Acquired with the assistance of the

Sylvia Augusta Brown

Fund

JOHN CARTER BROWN LIBRARY

TROISIESME LIVRE,

DES SEREES DE GVILLAVME BOVCHET SIEVR de Brocourt.

* *
*

ET NVGÆ SERIA DVCVNT.

A PARIS,

Chez ADRIAN PERIER, à la boutique de Plantin, ruë S. Iacques.

M. D. XCVIII.

Auec Priuilege du Roy.

A MONSIEVR MONSIEVR DE LA Clyelle, Conſeiller & maiſtre d'Hoſtel ordinaire du Roy.

MONSIEVR, le troiſieſme volume des Serees, m'ayãt eſté mis entre les mains, par les amis de l'Autheur, feu Monſieur Bouchet, Sieur de Brocourt, & ſçachant que ſon intention eſtoit de le vous dedier, cõme il auoit fait le ſecond: I'ay pris la hardieſſe de le vous preſenter, & vous ſupplier de le receuoir, auſſi

volontiers que vous eussiez peu faire, de la propre main dudit Sieur de Brocourt : Et outre de le proteger & defendre (s'il vous plaist) contre ceux, qui ne pouuants faire mieux, s'imagineront neantmoins, d'y pouuoir trouuer quelque chose à redire. Faictes moy donc Monsieur, ceste faueur, d'auoir ce present autant agreable, que si l'Autheur mesmes le vous offroit, puis que preuenu de la mort, il n'a peu vous rendre, ce dernier tesmoignage de son affection enuers vous : Vous honorerez sa memoire, & m'obligerez particulierement, à vous

faire seruice, & demeurer pour iamais,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur,

IEREMIE PERIER.

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

IE vous presente ce dernier volume (Amis Lecteurs) de feu Monsieur Bouchet, Sieur de Brocourt, comme ie le vous auois promis, par mon aduertissement, faict au second liure, pour accõplir ma promesse, ie l'ay mis en lumiere, & croy que vous le trouuerez, aussi vtile & agreable, que nul des autres vollumes, receuez-le donc, s'il vo⁹ plaist, d'aussi bon œil que les

autres, afin que me donniez occasion, de vous faire voir en bref, le premier vollume, augmenté d'vne infinité de choses dignes de voir, qui sera mis en peu de temps sur la presse, & lequel i'estime que receurés aussi bien que l'aués fait cy deuant, à cause des belles & curieuses sentences que l'Autheur y a adiousteés, & attendant qu'il vous sera presenté, ie prie Dieu qu'il vous tienne en sa garde.

A MONSIEVR DE LA CLYELLE Conseiller & maistre d'Hostel ordinaire du Roy.

SONNET
Sur les Serees à luy dediees.

Mon Bouchet tes discours, sont autant de merueilles:
Qui captiuent nos eœurs d'vn rauissement doux,
Ils sont pleines de laict: ou Mercure ialoux:
Trempe son caducé pour charmer nos aureilles.

De diferentes fleurs comme font les abeilles:

Tu façõnes tõ miel: dont le gouſt plaiſt à tous
Et ton ſçauoir, ça bas: eſt vnique entre nous
Cõme eſt ton ame au Ciel vnique entre les belles.

Mais tes veilles d'honneur & tes belles Serees:
Fuſſẽt des enuieux & des ans deuorees
Sans le ſupport heureux d'vn Soleil de ce temps.

D'vn docte la Clyelle aux vertus fauorable
Qui rendant ton trauail cõtre les ans durable,
Te rend aimé des bons, & craint des médiſans.

LA ROCHE DOSSEAV.

SVR LES SEREES DE BOVCHET SIEVR de Brocourt.

Bouchet ie le dy sans mentir
Vous faictes si hault retentir
Vostre nom, (par vostre bien dire)
Que iustement on vous admire:
Car rien ne se voit de plus doux
Plus docte ny plus agreable:
Ha! combien c'est chose loüable
De faire bien au gré de tous.

Y.B.S.D.L.C.

De Brocourt n'eſt point mort, comme le monde penſe :
Iamais le vertueux : ne dort entre les morts,
Mais ſon eſprit laſſé, du ſeiour de ſon corps,
Eſt allé viſité le lieu de ſa naiſſance.

LA ROCHE DOSSEAV.

AVTRE.

Tu as veſcu au monde, ou ta foy fut conſtante
Tu meſpriſas le vice, & l'honneur fut ta loy,
Tu fus chery de tous, maintenant ſans eſmoy
Tu és au beau ſeiour, ou eſtoit ton attente

IEREMIE PERIER.

TOMBEAV DE BOVCHET SIEVR de Brocourt.

Il n'eſt rien qui nous puiſſe exempter du treſpas,
Bouchet repoſe icy, toy paſſant ne croy pas
Que pourtant il ſoit mort, il a durant ſa vie
Dompté par ſa vertu, & la mort & l'enuie.
Huict fois dix ans complets, en ce monde inconſtant,
Sans peine, & ſans douleur, il a veſcu contant,
Puis iuſte il a payé, le tribut à nature,
Son ame eſt dans le Ciel, ſon corps en ſepulture.
Docte, aux doctes eſcrits, ſon eſprit exerça

Iuſques au iour fatal, que le corps il laiſſa,
Son temps fut compaſſé, ſes œuures meſurees,
Car finiſſãt ſes iours, il finit ſes ſerees.

PASSANT ARESTE TOY PRIE
DIEV QV'A SES OS
LA TERRE SOIT LEGERE
ETERNEL LE REPOS.

Y.B.S^t.D.L.C.

AVTRE EPITAPHE.

Bien que l'on ait compris, en ſi petite eſpace,
Bouchet qui de la mort, fut le triſte butin
Neantmoins ſes vertus, ſa valeur & ſa grace,
N'ont pour but limité que des ſiecles la fin.

M.R.D. RAGVENEAV.

TABLE DES SEREES QVI SONT ENCE troiſieſme & dernier liure.

Des gens de guerre fueillet 1.
Des perſonnes groſſes & graſſes fueil. 77.
Des Barbiers, & du mal des dents fueil. 116.
Des Peintres & peintures fueillet 163.
Des Mores, des Negres, & des Noirs, fueil. 211.
Des Pauures & des Mandians fueil. 235
Des Riches, & des Auaricieux, fueil. 282.
De la muſique, & des ioüeurs d'inſtrumens. fueil. 324.
Des gens d'Egliſe, fueil. 337.

Des fols, plaiſans, idiots & badins, fueil. 385
De la diuerſité des langues & du langage fueil. 447.
Des ladres & des Meſſeaux fueil. 483.

EXTRAICT DV *Priuilege du Roy.*

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à IEREMIE PERIER, marchand libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, *Toutes les Serees de Guillaume Bouchet, Sieur de Brocourt*: Et defenſes expreſſes, ſont faictes à tous libraires, imprimeurs, & autres de quelque eſtat, condition, villes & lieux qu'ils ſoyent, de ne les faire, ou faire faire imprimer, à peine des articles portez à l'original du preſent Priuilege, nonobſtant toutes oppoſitions ou appellatiõs quelconques, & ſans preiudice d'icelles: Car tel eſt le plaiſir de ſa Majeſté. Donné à Paris le dernier iour de Iuin, 1597. & de noſtre regne le neufieſme.

Par le Roy à la Relation.

DE BAIGNEAVX.

DERNIER LIVRE DES SEREES DE G. BOVCHET Sieur de Brocourt.

SEREE VINGTCINQVIESME.

Des gens de guerre.

IE ne diray point qui fut l'occasion qu'en ceste Seree on ne parla que des gens de guerre: veu que du temps de nos seditions ciuiles (durant lesquelles ces Serees ont esté faictes) il n'y auoit heure au iour qu'on n'entendist parler de leurs deportemens, & si n'y a gueres personne qui n'ayt experimẽté leur pillerie, qu'ils appellẽt, s'accõmoder, & que les haisse & deteste, fors ceux qui ont participé à leurs larrecins & meschancetez. Pourtant quelqu'vn

n'a pas dit sans raison, que *militia & malitia*, la militie & la malice, conuiennent quasi de nom, & qu'ils ont aussi vne mesme definitiõ: parce aussi que par eschange de l'vn, ayséement se faict l'autre: & qu'Aristote appelle les Grecs barbare, de ce qu'ils alloyent armez: encores qu'il n'y ait chose plus necessaire à l'entretien de nostre vie que la guerre: toute chose venant à se desreigler sans son ayde, parce qu'il se trouue tousiours des hommes qui ne veulent obeyr aux Loix que par force: & les Statuts ne pouuans rien faire contre telles gens, il fut necessaire que les armes accompagnassent les Loix. Car quelle force & authorité auroyent les Loix, Statuts & Ordonnances, si l'on ne trouuoit qui les fist obseruer? Et qui le peut mieux faire que les hommes vaillans duits à manier les armes? Certainement sans eux les citoyens ne seroyent pas asseurez en leurs propres maisons, on ne pourroit defendre les confins des seigneuries, on ne repousseroit les iniures, l'on ne mettroit pas fin aux seditions, les vertus ne seroyent pas maintenuës, la paix

& le repos public conſerué, les voiſins ne craindroyent de nous faire tort, de nous occuper nos biens, & faire violence à l'honneſteté. Et m'eſt aduis, veu toutes ces raiſons, que les loix ſont faictes pour maintenir les vertus, & les armes pour la deffenſe d'icelles, car autrement elles s'en iroyent en ruyne, voire, comme diſoit Xenophon, la Iuſtice, les Loix, & les ſubieſt ſont ſous la tutelle & protection des armes. Et comme les Republiques, les Roys, & les villes, doiuent mettre toute diligence à conſeruer les gens de bien & pacifiques, elle deuoit eſtre redoublee en la militie, tel eſtant l'eſtat d'vn chacun, qu'elle eſt l'intention de celuy qui l'exerce: car en quel hõme doit eſtre plus la crainte de Dieu, qu'é celuy qui ſe ſoubmet tous les iours à perils infinis? En quel homme doit rechercher la patrie plus grãde foy, qu'en celuy q luy promet de mourrir pour elle? En quel homme doit eſtre l'amour de la paix, qu'en celuy qui peut eſtre ſeulemẽt offenſé de la guerre? Et ay touſiours trouué bonne la loy de Solõ, qui vouloit que les enfans de celuy qui meurt en ba-

taille, fussent nourris du public: & la coustume d'vn pays, là où les femmes, qui perdent leurs maris en la guerre, se peuuent remarier, les autres non. Mais il est aduenu que la medecine est plus à craindre que la maladie, & comme dit quelqu'vn, *Nostre mal s'empoisonne Du secours qu'on luy donne:* les gens de guerre s'estans si mal gouuernez en la discipline militaire, qu'on a mieux aymé laisser les Republiques en leurs maladies que tascher à les guerir par les armes: Si bien que ceux qui maintenoyent la paix, & la iustice, repoussoyent la violence & la tyrãnie, & qui pour cela estoient honnorez & respectez de tout le peuple, sont si reculez de toute modestie & bonté, que tout le monde à mieux aymé laisser leurs maisons, leur pays, & tout leur bien, que les y attendre & rencontrer: qui est cause que le soldat en est mal traicté, & ne trouuant rien que manger en vn lieu, est contrainct de s'escarter au loing pour trouuer des viures, & pour soy loger: & estans ainsi separé les vns des autres, sont subiects à estre chargez par l'ennemy, ou par ceux du pays s'ils

les trouuent demeurez apres leurs compagnons & à plusieurs autres inconueniens: cõme il arriua à vn soldat, q estant logé à l'escart, trouua vn bon lict, garny de couuerture & de draps, se met dessus le lict, dedans les draps, & dessous la couuerture. Et là estant bien à son ayse, & sans bruit, dort depuis le soir iusques au l'endemain apres midy: soit qu'il eust esté de garde la nuict precedente, soit qu'il fust grand dormard, pour auoir les veines fort petites: soit que la froideur du cerueau luy causast vn si profõd dormir: soyt qu'il eust la teste grosse, contenant beaucoup de vapeurs: soit qu'il eust mangé d'vn lieure, qui prouoque le dormir, selon Caton: soit qu'il eust trauaillé, les esprits ayans besoin d'estre recreez. Or estant ce soldat ainsi endormy, il arriue en ceste maison vn Sergent, qui execute le lict, où il estoit, & enuelopant dans la couuerture les draps, le soldat, & le lict, les garrote & charge dãs vne charrette, conduisant le tout iusques au plus prochain marché, sans que le soldat en sentist iamais rien, & sans que le Sergent sceust que le soldat y fust. Estant le

Sergent arriué où se tenoit le marché, il faict ses proclamatiõs, reçoit les encheres, crie à pleine teste, le lict à cent sols, qui dit, qui dit, & ce pour la derniere fois. Soit que le cry du Sergẽt, ou le bruit de la foire interrõpist le sommeil du soldat, ayant l'air, qui est renfermé en son oreille, esté meu & poussé par vn autre air venant du dehors: soit que l'heure de son resueil fust venuë, les vapeur montees au cerueau, procedentes de la viande digeree en l'estomach, estãs cuites, attenues, & consumees par la chaleur, qui se retire au dedãs durant les dormir: soit que les fẽmes, qui mettoyent à l'enchere, en maniant le lict, fissent tourner le soldat d'vn costé sur l'autre, il se va resueiller sur lès quatre heures du soir, & se desueloppant du lict, des draps, & de la couuerture, sort hors tout nud, se iettant au beau milieu de la foire comme vne mouche sãs teste: & ayãt son pistolet bandé, commẽcé à crier, gouiat, apporte ma chemise. Les fẽmes qui vouloiẽt achepter ce lict, & le remuoient, eurẽt si grand peur, q̃ depuis ne furent en leur bõ sens: le Sergent n'a point faict son profit des ce tẽps là, estimant estre vn esprit qui le

vouloit punir d'auoir executé de pau-
ures gẽs qui auoiẽt tãt de maux: les hom-
mes n'eſtans pas plus aſſeurez q̃ les fem-
mes, à cauſe qu'ils ne pouuoient arreſter
ces femmes, qui fuioyent qui çà qui là,
voyãt ce ſoldat tout nud auec ſon piſto-
let bandé & eſmorché, n'en ayãs iamais
veu de tel qualibre. Bref comme ſi c'euſt
eſté vne tremeur Panique, tous ceux de
la foire s'enfuyrẽt, & arriuerẽt bien tard
à leur logis, à cauſe de la peur qui leur
auoit entrauẽ les pieds, & auſſi qu'ils ne
penſoiẽt pas qu'il fut ſi tard, ayãt veu l'ai-
guille ſur le midy. Ce pauure ſoldat ſe
trouuant ainſi tout nud, ſans ſçauoir qui
l'auoit là apporté, & que tous ceux de la
foire le fuioyent cõme s'il euſt eſté ga-
beloux, penſoit eſtre en vn autre mõde,
& eſtre enchanté, que quelque ſorciere
de Bodin, l'ayant graiſſé, & luy ayant mis
vn baſton entre les iambes, l'euſt enle-
ué en l'air, & laiſſé là: eſtant ſi eſtonné
qu'il ne faiſoit ſemblant de couurir ce
qu'on ne pouuoit dire ſa pauureté. Que
ſi on ne veut croire ceſte hiſtoire, qu'on
ne laiſſe à lire tout ce q̃ i'ay peu recueil-
lir de ce qui fut dit en ceſte Seree des

gens-darmes, & on verra bien de plus grands & estranges cas. Et pour le vous donner à cognoistre, des l'entree de ceste Seree, il se leua vn Franc-à-tripe, qui nous va conter le deportement d'vn Capitaine bié esueillé, lequel n'estoit point endormy comme nostre soldat. Et commença ainsi: Il y auoit ces iours passez en vne de mes mestairies vn Capitaine, & des soldats, qui viuoyent à discretion, ou plustost, pour mieux parler, sans discretion: encores que le Capitaine fist tousiours mettre son hoste aupres de luy à la table, l'inuitant à boire, & beuuant à luy plus souuent qu'il ne vouloit. Ce bon-homme, en lieu de luy faire bonne chere, demandoit au Capitaine, & à ses soldats: qu'au droict auez vous de manger ainsi nostre ben? Le Capitaine luy va respondre, Par droict de guerre: comme fit Bremus aux Romains, qui luy demandoyent, *Quo iure hæc facitis?* quand il leur respondit, *Iure belli.* Ce Capitaine prenant plaisir à la liberté de parler de son hoste, luy va dire, Mon pere, ie vous prie de boire à moy. Le bon-homme estant prest à boire, le Capitaine luy va

dire : mon hoſte, donnez vous garde de mettre ce bon vin en vn meſchant vaiſſeau. Et quoy? luy repliqua ce villageois, penſez vous que ie le veuille verſer au voſtre? Ce Capitaine ne s'en faiſant que rire, ne laiſſoit pourtant à mettre vne main au col de ce bon homme, & l'autre en ſa bourſe. A la fin toutesfois ils ne laiſſerent encores de boire l'vn à l'autre: & en beuuant, & faiſant bonne chere, le Capitaine diſoit à ſon hoſte, dites, Maudite ſoit chicheté: lequel pour luy complaire, diſoit, maudit ſoit le dechiqueté. Vous ne dites pas bien, repliquoit le Capitaine, il faut dire, à tous les Diables chicheté. A tous les Diables le dechiqueté, diſoit touſiours le bon homme. Le Capitaine ne s'en faiſoit que rire, mais ſon hoſte n'en auoit nulle enuie: auſſi que ce ſeroit vne grande folie de rire, & voir manger ſon bien deuant ſoy. Celuy qui faiſoit le conte, fut interrompu par vn de la Seree, lequel ſouſtenoit que dechiqueté eſtoit venu d'vn nommé Chiquart, car on dit Braue comme Chiquart, ou bien de chic à chic, c'eſt à dire, de petit à petit, & dont eſt venu

chicanoux, qu'on prononçoit anciennement chiche-à-nous : car iamais ils ne veulent debourcer. Mais, adiousta-il, soit venu le mot dechiqueté d'où on voudra, si est ce vne mauuaise chose de decouper le drap, & les soyes, de telle sorte qu'elles ne peuuent durer beaucoup, ny seruir qu'a vn maistre : ce que les Turcs nous reprochent à bon droict, nous appellans enragez & forcenez de gaster, cõme en despit de Dieu, les biens qu'il nous donne: & encores qu'ils ayent de la soye plus que nous, il est deffendu sur la vie de la decouper. Celuy qui auoit commencé le conte, reprenant la parolle, va dire que ce Capitaine trouua son hoste si a son gré, qu'il parla ainsi à luy: Mon bon-homme, ie vous veux bailler quelque chose, affin qu'ayez bonne souuenance de moy. Le villageois luy respond, Monsieur, ne me laissez rien, car il m'en souuiendra bien toute ma vie, & à mes enfans auec. Lors le Capitaine va dire à ses soldats, il veut que nous emportions tout, & que nous ne luy laissions rien. Le bon homme repliqua, ie dy, rien du vostre. Lors vn de de la Seree

va deplorer le piteux estat de la guerre de maintenant, & va dire q̃ Barthelemy Giurgenitus, qui a demeure serf en Turquie treze ans, dit qu'estant à la guerre du Turc contre les Perses, il vit decoller vn homme d'armes, & son seruiteur, & son cheual, pour ce que le cheual s'estant deslié auoit entré dans le champ de quelqu'vn. Pour n'entrer plus auant en ces discours tragiques, on commença à conter comme s'estoit porté à la guerre vn homme de village estant deuenu soldat. Pour faire le recit de cest archer de Bagnolet, il fut dit, que du temps de Charles septiesme, les Francs-archers & Francs-taupins estoient esleus & choisis par les parroisses, pour seruir de soldats à la guerre, comme on faict auiourd'huy les pionniers. Ce que les François faisoyent à l'imitation des Romains, qui estimoient le rustic plus propre à la guerre que le citadin: le villageois estant plus accoustumé à dormir sur la dure, au trauail, à endurer froid & chault, faim & soif, que les nobles, & ceux des villes: estans les Romains si curieux à eslire & choisir leurs gens de

guerre, que le Iurisconsulte estime ce mot *Miles*, estre dict comme qui diroit millesime: pour autant que de mille l'on en esliſoit vn: comme *Centesimus* signifie l'vn de cent. Or pour acheuer comme nostre Franc-taupin s'estoit porté à la guerre, il fut adiousté, qu'estant bien habillé, & bien armé (car en ce temps là l'homme de pied auoit la salade, & le corcelet) les fabriqueurs de la parroisse luy demandãt si son habillemẽt estoit bien faict, & s'il ne le blessoit point, il respondit, Ie m'en rapporte à la parroisse: si les souliers ne le pressoyent point, il s'en r'apportoit aussi à la parroisse: si sa salade & son corcelet ne le serroyent point par trop, il s'en remettoit touſiours à la parroisse, tant il estoit doux & paisible. Toutesfois il ne trouuoit pas bon dequoy on le chargeoit de tant de harnois, disant qu'il estoit assez hardy, & qu'il ne craignoit rien que les dangers. La parroisse luy replique, nous ne t'auons par armé comme si tu auois peur, mais nous t'auons ainsi equippé, affin que tu n'eusses point de peur. Parquoy les parroissiens le

voyans armé iusques au collet, & bien embastonné, luy vont dire: Va hardimẽt à la guerre, n'ayes point de peur, il n'y a personne qui te sceust blesser, battre, ne tuer. Le Franc-archer leur respond, ils seroient bien meschans de me faire mal, car ainsi que ie suis, ie ne me sçaurois defendre ny ayder en façon du monde. Ceste aduanturier ne laissa pourtant à estre receu à la monstre, & enuoyé auec les autres de là les Monts. Là où il ne fut pas long temps, qu'il ne se desrobast de son regiment, ne demeurant en Italie que l'Esté. Estant de retour, on luy demande pourquoy il s'en estoit reuenu si tost: Il dit, qu'il ne s'en estoit pas fuy de peur des coups, ne fuy d'vne bataille ou escarmouche, la crainte luy clouant & entrauant si bien les pieds quand il faut iouër des cousteaux, qu'il luy est impossible de bouger d'vn lieu, & aussi qu'il auoit souuent ouy dire d'où il venoit, qu'aux batailles & rencontres d'armes, plus d'hommes mouroyent en fuyant qu'en combatant. Mais ce qui m'a fait si tost reuenir, disoit ce Franc-archer de Bagnolet, c'est que Messieurs

les Italiens ne m'ont faict manger tout l'Esté, que i'ay esté en Italie, sinon des herbes, que si i'y fusse demeuré ceſt hyuer ils m'eussent fait mãger foing : ay-ie heu donc bonne raiſon de m'en venir? leur disoit il. On n'auoit pas acheué de rire, qu'on va dire que ce n'estoit pas de maintenant que l'Italien mange force herbes, si nous en croyons le Comic qui dit, *Apponunt prata patinis.* Puis l'vn deux va demander, &c. dont estoit venu ce mot de Franc-taupin. Celuy qui auoit fait le conte reſpond, qu'à ſon aduis, ce mot de taupin venoit du mot Grec *Tapinos*, qui vaut autant à dire (comme on luy auoit dit) que *humilis* en Latin parce, disoit-il, que ces Francs-taupins estoyẽt leuez du peuple le plus bas, c'eſt assauoir des ruſtiques & gẽs des champs, là ou auiourd'huy on leue les gens de pied de toutes conditiõs & eſtats, qu'on appelloit n'a pas long temps Aduanturiers, *quaſi parati ad omnem euentum*, & Soldats maintenant, à la mode des Romains & Italiens, *quaſi ſolo dati*, ou ſelon aucuns, *quod ſolidum ſtipendium eis daretur.* Ces gens de pied, que nous appellons

auiourd'huy Soldats, va dire vn autre, m'ont faict souuenir des Pionniers, que onleue des champs, qui furent leuez pour assieger vne ville, lesquels furent prins pour soldats, tant pour estre bien vestus des couleurs de leur election, que pour faire autant de mal qu'eux, iurant comme eux, & comme s'ils eussent esté gentil-hommes, appelloyent les gens des champs, où ils passoyent & logeoyent, vilains, pitaux, rustiques, pieds gris, & païsans: mesmes les soldats du camp ne les pouuoyent discerner de eux, tant ils estoyent desbordez en pilleries & blasphemes. Parquoy estans marris les soldats dequoy l'vn estoit prins pour l'autre, & que les Piõniers iuroyẽt aussi bien qu'eux, leur vont dire, Ne iurez plus mort-Dieu, sang-Dieu, il n'appartient pas à vn vilain de iurer Dieu: iurez tant seulement, si vous voulez qu'on vous croye, ie ne puisse iamais partir d'icy: ce qui aduint. Vous m'aués mis en memoire, va dire quelqu'vn, la respõse que fit en ceste assiegemẽt vn Capitaine à ceux qui se plaignoiẽt à luy que ses soldats les auoient destroussez: car ce Collonnel

voyant que ceux qui se disoyent auoir esté volez par ceux de son regiment, auoiét encores leurs pourpoints & leurs chausses, parle corps Dieu, leur disoit-il, ce ne sõt point mes gẽs, ie m'asseure que si c'estoient eux, ils ne vous eussent laissé ny pourpoint ny chausses. Mais escoutez, adiousta il, qu'il arriua à ce capitaine lequel s'accõmodant aussi bien que ses soldats, se laissa pourtant tromper en partageant vn butin d'vne ville prinse d'assaut: ne prenant pour sa part qu'vn prisonnier tout habillé de velours, auec force passemens d'or, & de boutons: car ce Capitaine pensant en retirer quelque bonne rançon, le traicteit magnifiquement, luy baillant tousiours le premier lieu de la table. Mais quand ce fut à se mettre à rançon, on trouua que ce n'estoit qu'vn cousturier & tailleur, qui n'auoit pas vaillant six blancs, ostez les habillemens qu'il auoit sur luy, desquels, pour se sauuer d'estre tué auec la populace, il s'estoit accoustré, prenans les meilleurs vestemens qui fussent en sa boutique. Le Capitaine, apres l'auoir lõg temps nourry, despouille ce tailleur, &

l'enuoye, & ne s'en falut gueres qu'il ne fust mal accoustré, tant pour la moquerie des autres capitaines ses compagnons, que pour n'auoir rien gagné en ceste prinse. Vn de la Seree prenant la parolle leur va dire, Puys qu'auez ris du Capitaine, ie vous feray rire d'vn sodat. Durãt les gueres ciuiles, commença il à conter, il y auoit vn Seigneur, qui faisoit sauter du haut de son chasteau en bas ceux qu'il prenoit de faction contraire, s'ils n'auoyent moyen de payer leur rançon. Il arriua qu'vn soldat incongneu tomba entre ses mains, lequel n'auoit aucun moyen de se rachepter. Parquoy ce Seigneur le mene à la cime de sa tour luy disant, il faut que sautiez du haut en bas. Ce soldat, comme asseuré, luy demande, Monsieur, faut-il que ie saute tout d'vn coup: le Seigneur luy respond qu'ouy: tout d'vn saut, repliqua le soldat pardieu, mon Capitaine, ie vous le donne en trois. L'asseurãce du soldat, adiousta-il, & la rencontre en tel danger, & auſſ que Dieu tient le cœur des hommes, ploya si bien l'affection de ce tiran qu'il luy sauua la vie. Que si ie ne l'auois

veu, disoit il, ie ne sçay si ie pourrois croire qu'en vn tel danger vn homme, tant asseuré soit-il, peust auoir dit cela: la peur en ses affaires glaçant le sang, lequel glacé estoupe si bien les conduits par où nous respirons, qu'en telle crainte nous demeurõs muets, & insensibles, & sans mouuements, voire mesmes les plus resolus. Du depuis i'ay ouy dire que il estoit miserablement: car en la guerre & en hostilité mesmes, il y a quelque borne que la nature a prescrite & limitee pour les vainqueurs: outre & par dessus laquelle ce qui se faict & commet, ne se peut desormais couurir du nom de guerre, qui a de sõ costé, comme la paix, ses droits & coustumes. Parquoy és choses, où l'on procede par violence, il doit encores y auoir lieu de quelque douceur, pitié, & humanité. Si nos gens de guerre, repliqua quelque autre, estoyent aussi asseurez que ce soldat, vous ne verriez point tant de vanteries que font ces iarnignois, qui font trẽbler le salé iusques dans les celiers: puis quãd ce viẽt à bailler le pain benist de la cõfrairie, sont les premiers, non pas à fuir, ce disent-ils,

mais à se retirer. Et ne faut point que ceux-cy craignent, que leur trop grande audace leur face tirer le sang de la veine, comme il se faisoit entre les Romains: ayãs biẽ plus de besoin d'vser & manger du Pauot cõme font les Turcs, qui ont vne certaine opiniõ qu'ils en sont plus furieux, vaillans & desesperés à la guerre, quands ils en ont pris: ce qui les faict exposer temerairement aux perils, ce dit Belõ. Si est ce, repliqua vn autre, que i'ay leu que anciennement on punissoit les soldats qui auoyent failly en leur tirant du sang des venes: dequoy on ne peut rendre raison, sinon que ceux qui commettent des fautes ne sont pas sains: car des mauuaises humeurs viennent les mauuaises mœurs. Et seroit de besoing que nos gens de pieds fussent armez cõme les Romains armoyent leurs soldats, le plus pesamment qu'ils pouuoyent, pour les rendre plus fermes contre les ennemis, & que sentans leurs personnes ainsi chargees, ils ne s'attendissent point de se sauuer. Que pleust à Dieu, disoit-il, que la Loy *Tresantas* des Lacedemoniens, c'est à dire de ceux qui auoyent peur, eust lieu pour le iourd'huy

vous en verriez beaucoup sans dignitez, sans offices, sans femmes, ayans des robbes de couleur rapiecees, la barbe seulement d'vn costé, & auec tout cela suiets à estre frappez & outragez, sans s'oser defendre ne reuãger. I'aymerois mieux, repliqua vn Drolle, que la Loy de Charondas fust practiquee, par laquelle les fuyards n'estoyent que contraints de s'habiller en femmes: aussiqu'il se trouue par escrit de vaillans gens-d'armes auoir fuy: comme fit Catulus Luctatius, capitaine Romain, lequel voyãt fuyr ses soldats de deuant les Cymbres, sans les pouuoir arrester, se mit entre les fuyards, & fit le couard, afin qu'ils semblassent plus tost suiure leur chef, que fuyr l'ennemy, pour les sauuer de reproche: combien qu'il n'y ayt pas beaucoup de personnes qui donnent leur honneur à autruy. Et si estime, adiouſtoit nostre Drolle, plus le Consul Varron, qui s'enfuit, que Paul son collegue, qui y mourut: & nõ autrement en iugea le Senat, & le peuple Romain, qui luy rendirent graces publiquement de ce qu'il n'auoit point desesperé de la Republique. Vn homme d'ar-

mes, qui eſtoit en ceſte Seree, voyant qu'on parloit de ceux qui fuyent, va ſeulement dire, que les hommes d'armes François, qui ſe doiuent tenir fermes, & comme en vn fort, ne deuoyent s'accouſtumer aux courſes & eſcarmouches, là où il faut le plus ſouuent fuir: car ils s'y ſont ſi bien accouſtumez, que là où il faut tenir bon, ils monſtrent les talons. Les peuples nouuellement deſcouuerts, que nous appellons Barbares & Sauuages, nous accuſent de peur & de couardiſe, combien que nous nous diſons les plus vaillans du monde: eſtant choſe eſmerueillable que de la fermeté de leurs combats, qui ne finiſſent iamais que par meurtre & effuſion de ſang: car de crainte de mourir, de route & d'effroy, ils ne ſçauent que c'eſt. Et comme dit de Mõtaigne, Ie ne ſuis pas marri ſi nous remarquons l'horreur barbareſque, mais ouy bien dequoy iugeons bien de leurs fautes, nous ſoyõs ſi aueuglez és noſtres. Ces Barbares, que nous n'eſtimons rien, ne demandent à leurs priſonniers, autre rançon que la confeſſion & recognoiſſance d'eſtre vaincus: mais tant ils ſont

hardis & vertueux qu'il ne s'en trouue pas vn, qui n'ayme mieux la mort, que de relascher, ny par contenance ny par parolle, vn seul point de courage inuincible. D'auantage, disoit-il, ce qui faict que les vieux portent plus aysément le ieusne que les ieunes: c'est qu'ils ont grãd amas d'excremens pituiteux, où la chaleur naturelle agist, qui est cause qu'elle ne dissipe pas tant d'humeur radicale, ne de la masse du corps. Par ces raisons, nous trouuons qu'és villes assiegees, où il y a famine, les ieunes meurent les premiers de faim. Combien de iours peut on viure sans manger? demanda quelqu'vn. A qui il fut respondu, qu'il estoit impossible par nature que l'homme sain peust viure plus de six iours sans rien manger, tant ayt il les pores estroits & tant soit-il abondant en grosses humeurs & gluantes, quelque chose qu'on en trouue par escrit. Car nous trouuons qu'vn estant condamné à mourir de faim, ne vesquit que six iours, & que le septiesme on le trouua mort, ayant mangé de la chair d'vn de ses bras. Que

s'il y a quelqu'vn qui ait veſcu trente iours, ou d'auantage, ſans manger, comme aſſeurent Albert & Auicenne, cela vient du flegme ou de la melancholie, qui leur ſeruoyẽt d'aliments & nourriture. Et ſi fut adiouſté que nous enduriõs plus toſt la faim que la ſoif: parce que la ſoif nous cõtriſte plus que la faim, prenãs plus de plaiſir à boire, quands nous auons grand ſoif, qu'à manger quand nous auons grand faim, l'humeur nous delectant plus, d'autant que la vie en eſt plus entretenue que de toute autre qualité : or ce qui nous contriſte le plus, c'eſt ce qui contrarie le plus à ce qui nous plaiſt. Soit la faim ou la ſoif, va dire vn de la Seree, qui face plus toſt rendre les villes, ſur toutes nations il n'en y a pas vne qui les ſupporte moins que le François, & ſe faſche plus de boire de l'eau & mãger des rats que luy: ne ſe contẽtant pas de lard, de biſcuit, & de vin-aigre, comme les anciens Romains. Encores trouuons nous dans les Cõmentaires de Ceſar, que de ſon temps les ſoldats Romains n'auoiẽt pour toute

munition que du bled sans estre moulu, & vn peu de vin-aigre, pour mesler auec leur eau : & les Atheniens ne portoyent à la guerre que des viures ausquels ne falloit point de feu : les autres ne portoyent que de l'ail, dont est venu le prouerbe Latin, *à fabis & alliis abstinendum*, c'est à dire des magistrats, & de la guerre, n'y ayãt pire nouuelle, que de predire & annoncer la guerre: les Grecs estant coustumiers de dire à ceux qui apportoyent quelque mauuaise nouuelle, Est-ce la guerre que vous denoncez? Parquoy, adiouſtoit-il, ne faut mettre le François où il est besoin de combatre ce monstre de faim, n'y ayant au monde chose plus miserable, ce dit *Cicero ad Atticum* : comme l'ont bien monstré les doctes Egyptiens en leurs sacrees lettres, qui peignoyent vn aigle ayant le bec crochu, pour signifier vn homme qui meurt de la plus miserable mort du monde, qui est la faim. Que si voulez renfermer vn François, baillez luy, pour le moins, vn pot de vin par iour, & deux liures de pain, ou ailleurs qu'à la guerre, trois le nourrissent. Que si voulez renfermer des femmes auec

uec des hõmes, baillez leur plus à boire qu'aux hommes,& moins à manger: car on tient que les femmes ſont ordinairement plus alterees que les hõmes, mais qu'elles mangent moins. Et pource, diſoit-il, que cela ſemblera eſtrange à pluſieurs, ie vous diray leurs raiſons. C'eſt que rien, n'altere tant que le beaucoup, ſouuent, & vehement parler, que nous diſons babiller, dont les femmes ſe ſçauent fort bien eſcrimer: Et ſi ne laiſſent les femmes ſans parlamẽter de s'alterer, mais c'eſt par trop filer: car en filant & mouillant ſouuent le fil, elles eſpuiſent l'humidité aqueuſe, dont les glandules de la langue ſont arrouſees, & de ce deſechement vient la ſoif, & n'eſt ſans propos le commun dire, ma commere, quãd ie file, ie boi tant. Et auſſi que la complexiõ cholerique ſouuẽt atteinte de ſoif eſt que ſi la femme ne l'eſt d'humeurs, elle le ſera de mœurs, & par accident, ayant touſiours quelque choſe à demeſler, & à ſe faſcher. Plus, nous auons dit que les femmes mangent moins que les hommes: or eſt il, que tant moins qu'on mange, plus on boit: teſmoins les femmes

qui disent, Quand ie ieusne, ma commere, ie boy tant. Que si nous voulons renfermer, adiouſtoit il, le ſoldat François, il faut renouueller la compoſition de *Alima* & *Adipſa*, qui oſtoit la faim, & la ſoif: ou bien luy bailler vne herbe que les Ameriquains (qui eſt vne partie du monde, nouuellement deſcouuerte, contenant plus de deux mille lieuës) nomment *Petum*: de laquelle ils prennent quatre ou cinq feuilles, qu'ils font deſſecher, puis les enuelopent dans vne autre grande feuille d'arbre, en façon de cornet à eſpice: cela fait, ils mettent le feu par le petit bout, & l'aprochēt ainſi allumé dans leur bouche, & en tirent la fumee, qui les nourrit cinq ou ſix iours ſans manger aucune choſe: faiſant cela principalement quand ils vont à la guerre, & que la neceſsité les preſſe. Que ſi vous prenez de la *Nicotiane*, ou herbe à la Royne (qu'aucuns maintenant appellent *Petum*) & on n'y trouue ceſte vertu, ſoyez aſſeuré que ces deux plantes n'ont rien de commun ny en fortune, ny en proprieté, auec le vray *Petum* des Ameriquains, non plus

que l'Augoumoise, qu'on vante estre le vray *Petiu*. Pline aussi dit, adiousteit il encores, que les Scythes, pauure peuple, prenoyent en la bouche vne herbe nómee *Hippicen*, que les Latins nómét aussi *Spartania*, autres *Scithyca*, portant le nom des Scythes qui l'inuenterent premierement, qui faisoit qu'ils ne sentoyent point la faim douze iours tous entiers apres qu'ils l'auoyent prinse : & que mesmes leurs cheuaux ayans mangé de ceste herbe, enduroyent long temps la faim & la soif. Les Scythes aussi, dit Aule-Gelle, par le rapport d'Enasistrate, pour endurer la faim, se serroyent le ventre & l'estomach auec de grandes bandes : parce que ne laissant gueres de vuide, la faim tourmente moins : laquelle vient, selon Eristratus, des fibres du ventricule & des intestins, quand ils demeurent vuides. Parquoy nous voyons coustumieremét que ceux qui ont de grandes obstructions és parties viscerales & intestines, n'ont pas grand appetit. Mais ie craindrois, repliqua incontinent vne fesse tonduë, que ceste ligature me prouoquast à

lasciueté: car on tient que ceux qui se serrent fort, sont plus incitez & enclins à luxure: dõt il en y a qui deffendẽt aux filles & femmes de se serrer si fort, pour ne sentir les aiguillons de la chair, & aussi pour euiter d'estre bossues & cõtrefaites: mais ie vous diray, adiousta il, Venus est mal aggreable à ceux qui endurent grãd faim. Que si ceux du iourd'huy, qui ne se serrent point, & ne contraignent point leur panse, le font pour ceste occasion, i'approuue leur maniere de se habiller auec leur cotton. Aucuns ont dit, disoit il encores, comme Turnebus, que le fromage de iument pouuoit nourrir dix ou douze iours, sans manger autre chose: mais ils ne disent rien de nouueau, car les Scythes la plus part du temps ne viuent d'autre chose. Les autres asseurent que pour se passer long temps sans manger, qu'il n'y a rien meilleur que de boire *oleum violaceum*, meslé auec vn peu de gresse, ou de l'huyle d'amandes, ou bien manger du beurre. Autres afferment que le papier masché estache la soif, aussi bien que de tenir des boules de fer en la bouche, cõme il se trouue en l'histoire

des Portugais. Et si ie n'en puys trouuer de fer, repliquavn des nostres, prenez en de merde, luy respond Franc-à tripe. Celuy qui auoit esté affiné, ne laissa en riant à dire qu'il auoit experimenté, estant à la guerre que ce que dit Pline du Pouliot estoit vray, & qu'il engardoit d'auoir soif aussi bien que les graines de Halinus sauuage, tenues soubs la lãgue: & qu'ayant enduré la faim, il s'estoit bien trouué puys apres de ne mãger gueres, & d'vser de bouillons de vieilles poulailles bien consumees, & laict de cheures, & autres choses propres pour eslargir les boyaux retraicts. Vn de la Seree, encores qu'il excerçast le mestier de la guerre, ne laissa à faire vn conte d'vn de ses compagnons d'armes, lequel estoit sorty d'vne ville assiegee. Et le commença ainsi: Vn hommes d'armes de nostre compagnie, ayant esté renfermé en vne ville assiegee, & pour cela luy semblant que tout le monde luy estoit tenu, en passant par vne ville fit quèlque exces, pensant encores estre à la guerre, dont il fut recherché iusques à son hostellerie: où ne le trouuant point, ou print son cheual,

sans s'amuser à prendre la selle. Mon compagnon de gend'arme, faſché au poſſible de ſon cheual, menace toute la ville, iure qu'ils s'en repentiront, & qu'il ſçauoit bien qu'il feroit. Par l'aduis de la ville, ſon cheual luy eſt rendu: les plus aduiſez de la ville diſans qu'il venoit d'vne ville qui auoit enduré le ſiege long temps, où il auoit enduré la faim, & qu'il ne falloit iamais irriter telles gens, la faim ayant augmenté la cholere. En rendant le cheual à mon compagnon d'armes, ceux de la ville luy demandent, Et bien Monſieur, que euſſiez vous faict, ſi on ne vous euſt rendu voſtre cheual? Que i'euſſe faict, mort-Dieu? Va-il reſpondre, i'euſſe vendu la ſelle. Lors ceux de la ville cogneurent bien qu'il n'eſtoit pas ſi grand Diable qu'il eſtoit noir. Auſſi l'hoſte, adiouſta celuy qui faiſoit le conte, m'auoit conté que ce fendant eſtant logé en ſon logis, vn iour ſe voulant coucher auoit demandé vn couure-chef, & voyant que les chambrieres faiſoyent les longues, il s'eſtoit ſi bien

prins à iurer & maugreer, que tous ceux du logis ne s'osoyent trouuer deuant luy. A vne fois il disoit qu'il mettroit le feu au logis, qu'il estoit gentilhomme de bonne part, & bien apparenté, que ce n'estoit pas à luy à qui on se deuoit iouër : que si on le voyoit mal en ordre, qu'il venoit d'vn siege, & qu'il auroit bien cinq & six paires d'habillemens s'il vouloit, & qu'il ne tenoit qu'à l'argent qu'il ne les eust. En ce courroux, personne n'osoit prendre la hardiesse de luy presenrer vn couure-chef, sçachant que de l'homme courroucé se faut escarter pour vn tẽps, & de l'ennemy pour tousiours. A la fin, son hostesse print la hardiesse, apres luy auoir baillé vn couure-chef, de luy demander, Et bien, monsieur, qu'eussiez vous fait, si on ne vous eust apporté vn couure-chef ? Que i'eusse faict, sang Dieu ! va-il respondre à l'heure: ie me fusse coeffé de ma chemise. Lors, son hostesse, qui le cognoissoit, en s'excusant, luy va dire, Et vrayment, monsieur, ie ne me suis pas auancee de vous

porter vn couurechef, car i'ay veu que ne portiez rien en voſtre teſte. Ie n'y auſſi iamais rien porté reſpondit il, ſinon depuys que ie ſuys marié. L'hoſteſſe, en en ſe riant, luy va dire que ſon mary en eſtoit ainſi. Ce conte finy, vn habille hõme de la Seree, repetant ce qui auoit eſté dit que la cholere eſtoit augmentee par la faim, en va rendre la raiſon: diſant que de la faim & de la ſoif la chaleur en eſt augmentee: laquelle ne trouuãt point où elle agiſſe, la nature & l'humidité deffaillantes, ne faut pas trouuer eſtrange ſi les ſens ſe trouuãs alienez, & les eſprits diſſipez, les perſonnes ſont rendues nõ ſeulemẽt farouches, mais ayãts vne eſpece de rage: auſſi qu'on dit, Il enrage de faim. Dont ne ſe faut eſmerueiller ſi ceux qui endurent faim, font des choſes prodigieuſes, & cruelles en l'extremité de la famine, là où au parauant ils n'euſſent oſé penſer. On dit, adiouſtoit il, que les François eſtans aſſiegez par les Cimbres & Theutons, preſſez de faim, ſubſtanterent leurs vies des corps de ceux qui pour raiſon de l'aage eſtoyẽt

inutiles à porter les armes. Et sans reculer arriere iusques aux calamitez de Ierusalem, au moys de Iuillet 1573. il aduint à Sanxerre, que les assiegez, reduits à l'extremité, & contraints de manger cuyrs, parchemins, & autres immondices, que vne petite fille de l'aage d'enuiron troys ans, estant morte de faim à vn pauure habitant de la ville, vne vieille, qui seruoit luy & sa femme, leur conseilla de s'ayder de leur infortune: & de fait en mangerent les entrailles, la faim contraignãt la mere de remettre en son ventre l'enfant qui n'en faisoit gueres q̃ de sortir. Mais ayãs mis la teste à cuyre dãs le por, cela estant descouuert par les soldats, ils furent bruslez. Les Allemans estans assiegez par les Turcs, & ayans faute de viures, & principalement d'eau, ils tuerent des cheuaux, & auec leur sang meslé auec vn peu de farine, ils remedioyent à la soif & à la faim. Ceux de de Crotte assiegez par Mettellus, se trouuerent en telle neceſſité de breuuage, qu'ils se seruirent de l'vrine de leurs cheuaux. Mesme le cheual pressé de de faim mangera son maistre: comme

nous trouuons qu'vn cheual renfermé auec Limone, par la sentence de son pere Hyppomene de grande faim mangea sa fille. Auenzrar dit que la famine fut si grande en son païs, qu'on desenterroit les corps morts, afin de succer la moëlle des os desgarnis de muscles & de chair, & de se paistre de leurs charongnes: de sorte qu'on fut contraint de mettre des gardes aux sepulchres. Apres qu'on eut conté les effects de la faim, quelqu'vn reprenant ce qu'auoit dit le gentil-homme lequel estant despourueu de biens de nature, & de fortune, les recherchoit en ses anciens & predecesseurs, s'en mocquoit, allegant ce vers:

Qui genus laudat suum, aliena laudat.

Et si disoit que Homere, quand il veut recommander vn bon gendarme, il mettoit l'antiquité de la noblesse toute la derniere, & apres toutes les autres louanges de celuy qu'il veut louer: la vraye noblesse s'acquerant en viuant, & non pas en naissant: & comme dit Erupide.

D'estre de noble sang, c'est vn tiltre honorable:

Et la nobleſſe en croiſt en ceux qui ont ſemblable
Vertu que leurs ayeulx.

Et apres luy le Seigneur de Pybrac:

Ce n'eſt pas peu naiſſant d'vn tige illuſtre,
Eſtre eſclairé par ſes anteceſſeurs:
Mais c'eſt bien plus luire à ſes ſucceſſeurs,
Que des ayeulx ſeulement prendre luſtre.

Puys que vous moquez, repliqua vn autre, de ceux que ne ſont nobles que de race, que direz vous de ceux qui ſe font ennoblyr? Il luy fut reſpondu, ce que i'ay leu il n'y a pas long temps:

Tu dis que tu es gentil-homme
Par la faueur du parchemin:
Si vn rat le trouue en chemin,
Que feras-tu? comme vn autre homme.

Mais, demãda quelqu'vn, puis que nous voyons ceux qui ne font que babiller & cauſer de leur nobleſſe, & ceux qui ſe vantent & menaſſent, eſtre plus poltrõs & couards, que ceux qui ne diſent mot, les babillards defendans leur cauſe par la langue, ne pouuans faire autre choſe, les paroles eſtans vaines où l'effect auec l'œuure ſe manifeſtent:

qui est cause de la hardiesse d'aucuns, & de la timidité des autres? il luy fut respondu, que les animaux qui ont le cœur grand, lasche & mol, sont fort craintifs, paureux, timides & couards: & le prouua par les cerfs, lieures, & asnes, & autres bestes timides, qui ont le cœur fort grand, ayant esgard à la proportion des autres membres du dedans: or est-il que la chaleur n'est pas si grande en vne grande espace que en vne petite, vn mesme feu eschauffant plus vne petite chambre qu'vne grande: ce n'est donc pas de merueille si ces bestes timides, n'ayans pas grande chaleur au cœur, ont le sang froid: la hardiesse venant de la chaleur du sang. Au contraire, des animaux qui ont le cœur petit, espoix, dur & serré, comme le lyon, & le chien, lesquels sont courageux, à cause que la chaleur se garde mieux & n'est pas si debile en vn petit lieu qu'en vn autre grand: l'homme tant plus qu'il est chauld, tant plus ayant de hardiesse: toutesfois contre la commune, qui dit d'vn homme hardy & courageux,

Il a grand cœur: car c'est tout le contraire. Ainsi voit on ceux qui ne craignent rien, & sont asseurez, auoir la voix haute & gresle, à cause de l'extreme chaleur qui est en eux. Mais d'où vient, repliqua quelqu'vn, si la chaleur cause la hardiesse, que i'ay veu de braues soldats & hardis, qui trembloyent quand ce venoit à iouër des couteaux, la chaleur se retirant au dedans, & delaissant les membres exterieurs froids, semblans le Franc-archer de Bagnolet, qui trembloit de hardiesse? Il fut respondu, que combien que la Loy *Tresentas* ait esté ainsi dicte, comme estant faicte contre ceux qui tremblent, qu'il ne s'ensuyuoit pas qu'on ne trouuast des personnes vaillantes & hardies, qui tremblét & muent de couleur, encores qu'elles n'ayent nulle peur, & soyent des plus courageuses. Cela se faisant, disoyent-ils, de ce que leur corps n'est pas eschauffé d'vne mesme chaleur quand ce vient aux distributions manuelles, & que par l'impetuosité de la chaleur bouillante, qui les surprend, il se fait vn mouuement inegal en toutes les parties de leur corps, qui cause ce

tremblemẽt tumultueux par trop grande abondance d'eſprits & de ſang: dont aduient que ceux cy, en vn bon affaire, ſe frappẽt de leurs mains, affin qu'ils ſoyẽt eſchauffez en tous leurs membres d'vne meſme chaleur, qui fera ceſſer ce tremblement: à l'imitation du Lyon, qui ſe bat de ſa queuë, pour s'eſchauffer & entrer en cholere. Ie croy, va dire vn maiſtre es Arts, & en toute archipedẽterie, qui eſtoit en ceſte Seree, que ie n'aurois pas ſi grand peur, & ne tremblerois pas tant, ſi ie me battois moy-meſme, que ſi d'autres me frappoient: mais ie me doute bien, diſoit il, que tous mes battemens ne m'empeſcheroiẽt d'auoir peur, & de trembler s'il me falloit deffendre ou aſſaillir: veu que toutes les ſẽtinelles, corps de garde, patrouilles, rõdes, qu'on m'a faict faire durant les troubles, ne m'ont ſçeu rendre plus hardy, & ſi n'ont peu m'engarder de trembler, ſeulement quand il falloit demander à vn fallot, ou à vne lanterne, Qui va la? Ma grand' mere auſſi m'a ſouuent dit, que quand ie vins au monde, il ſe fit vn tremblement

de terre, mesme qu'a l'heure que ie naſqui, il tonna bien fort, & qu'elle auoit ouy dire autresfois à mon grand pere, ſon mary qui eſtoit maiſtre es Arts comme moy, que ceux qui naiſſent l'annee que la terre tremble, ou le iour qu'il tonne, ſont naturellement craintifs & timides. Et auſſi que ce grand pere, regardant mes bras cours, me diſoit que ie ſerois fort couard & poureux : la longueur & grandeur des bras eſtant ſigne de chaleur, comme les courts de froideur, & que de la chaleur procede la hardieſſe, & de la froideur la crainte. Et ay bien cogneu depuis, que mon grand pere diſoit vray, & ceux qui faiſoyent la ſentinelle auec moy, ſentirent bien vne nuict, qu'on nous bailla vn faux alarme, que i'eſtois des plus timides : comme auſſi fit la ronde vne autresfois, laquelle monta en vne tour, où i'eſtois en ſentille, qui me vouloit tuer, parce qu'en paſſant, & appellant ſentinelle, ie n'auois rien reſpondu, & diſoit que ie dormois. Ie luy dy, que ie ne luy auois veritablement

rien dit, pource que ie n'auois pas nom, sentinelle : mais qu'on m'appelloit maistre Iean. Et n'eusse iamais pensé, sans cela, disoit nostre maistre es Arts, que la peur seruist d'apothicaire, & de clystere, & ne voulois pas croire la recepte que practiquoit Messire Pantolfe de la Cassine, Sienois, quand il estoit constipé, ne que les armoiries de France mises es priuez des Anglois leur seruissent de quelque chose. Mais maintenant ie sçay par experience, que les symptomes & accidans de la peur seruent de faire ouurir le guichet du serrail, auquel à temps la matiere fecale est retenuë : à cause que la chaleur naturelle qui est en nous, & quasi comme nostre vie, fuyant ce qui luy est contraire, & qu'elle craint, venant du dehors, se retirant au dedans, vient à esmouuoir & fondre nostre ventre & la vessie : & aussi que la peur faisant retourner le sang & la chaleur au cœur, & au dedans, faict que la vertu retentiue du ventre perd sa force. Que si le siege de la ville où i'estois r'enfermé, adioustoit nostre maistre Iean, eust duré plus long temps, i'auois deliberé de porter

des chaussés à la martingalle, ou à pōt leuis. Quand nostre maistre aux Arts s'apperçeut qu'on se moquoit de luy, il va dire: Encores que cela ne soit aduenu, & que ie ne soye des plus hardis, ie ne m'en estime pas moins, ayant leu en mon Aristote, que la prudence consiste en froideur, & le courage & vaillance en chaleur: pourquoy i'ayme mieux, disoit il, estre *prudēs miles*, que *Gallicus miles*, qui est à dire *temerarius*: & ces deux qualitez estās contraires & repugnantes, il est impossible qu'vn homme soit courageux & prudent. Quelqu'vn de la Seree, estant bon François, demanda à nostre maistre és Arts: appellez vous temerité se mettre en bien cōbatant és perils de la guerre auec vn cœur inuincible? Pensez vous deshonnorer le François, quand vous le nommés, *Gallicus miles*? veu qu'on dit que & gaillard & gaillardise viēnent à *Gallica audacia*, & que ceux sont appellez gaillards, qui courageusement entreprenēt quelque chose, tant auantureuse soit elle? Pourtant, repliqua maistre Iean, Cesar dit qu'il ne desiroit moins en l'homme de guerre la sageſſe, la modestie, &

l'obeissance, que la prouesse & grandeur de courage: & Polybe le cõfirmãt escrit ainsi. Les Romains ne desirent pas tãt la hardiesse, ne le contènement de la mort en leurs Capitaines, comme la conduite, constance, & bon conseil. Et Valere dit, adiouſtoit il, que Clearque, Capitaine Lacedemonié, souloit à tous propos ramenteuoir à ses soldats, qu'il falloit que l'hõme de guerre craignist plus son Capitaine que l'ennemy, & que le Cleandre du Sieur de Pressac dit aussi que n'auoir pas apprehensiõ du dãger, n'est pas estre vaillant, d'autant qu'estre vaillãt est propre à l'homme, & le nom auoir d'apprehension tient de la beste. Dauantage, disoit il encores, la vaillance n'estant autre chose que le mespris des dangers, celuy ne les mespriſe qui ne les conçoit pas. Et de faict, ceux qui courẽt au danger, sans se l'estre representé, dés aussi tost qu'ils se trouuent, tant soit peu, engagez, descouurent clairement le peu d'asseurance qu'ils y apportẽt, en ce qu'ils en retournent pluſtoſt qu'ils n'y sont allez. Là où pour bié faire, au cõmencemẽt il faut iuger du peril, puis se resoudre d'acheuer

l'entreprinse ou lavie: Thucydide disãt q̃ l'ignorãce faict les hardis, & la consideratiõ les craintifs: la hardiesse estãt entre la crainte & la temerité: car ceux qui craignent tout, sont couards, & ceux qui ne craignẽt riẽ, sont temeraires. Vn Franc-à-tripe va dire à nostre maistre es Arts, q̃ sans auoir esgard à tout cela, il l'empescheroit d'auoir peur, & si le garẽtiroit de tous dangers belliques, qui peuuẽt survenir au corps: ou luy baillãt la chemise de necessité, qu'on a accoustumé vestir quãd on va à la guerre, laquelle est faicte de lin filé la nuict de Noel par des filles chastes, au nõ du Diable: ou bien luy dõneroit vn breuet tout plein de lettres signees & escrites par les Prebstres de Turquie, qu'õ nome *Talasmãs*, qui appellent ces lettres *Haymachy*: ce breuet preseruant celuy qui le porte à la guerre, d'estre blecé, ne par couteau, ne par flesche, ne par harq̃buze, ne par autre bouche à feu: ou biẽ luy feroit presẽt d'vne pierre, q̃ s'appelle *Alectoria*, q̃ se trouue auvẽtre du coq: laquelle portee sur soy, faict q̃ celuy q̃ la porte sera tousiours victorieux: à ceste cause le coq est l'oiseau de Mars, & par lettres

hieroglyphiques le coq signifie la vaillance : parquoy les Sybarites effeminez deffendoyent de tenir le coq en leur ville : ou bien s'armeroit d'vn corselet & morion qui seroyent à l'espreuue de toutes armes offensiues: car il en y a qui consacrent des armes, vsans de force croix, force noms de Dieu prins des Hebrieux, auec force prieres & exorcismes. Et de faict, disoit il, pour vous monstrer que ce n'est pas du iourd'huy que telle magie s'exerce, nous trouuons qu'au temps de nos peres François, toutes telles forges & trempes d'armes faictes par consecration, estoyent reputees inuentions du Diable, & estoyent defenduës à ceux qui entroyent en camp clos, & mesmes ils iuroyent au prealable, auant que combattre, que les armes qu'ils portoyẽt n'estoyent forgees par les arts de l'ennemy, ne par inuocatiõs d'esprits malings: celuy qui demandoit le combat requerant le Connestable que sur ce il fist iurer le deffendeur : ou bien pour n'auoir point de mal, il luy apprendroit à dire vn mot, lequel estant dit tout haut, si vous combatez contre les Sauromates,

ils ne vous feront nul mal, ce mot eſt *Zirin*: ou biẽ pour n'auoir point de peur, & pour eſtre reſolu, il faut faire ce que firent les Numantins: leſquels voulans faire vne ſaillie pour combatre, ſe remplirent de viandes, comme ayans faict le feſtin de leurs funerailles, & ſi ſe ſaoulerent de chair demy crue, & d'vn certain breuuage faict de froment: que ceux du pays appellent *Cælia*. Puis noſtre Franc-à-tripe, s'addreſſant encores à noſtre maiſtre Iean, luy va dire, nonobſtant que la peur du faux alarme, & de celuy qui faiſoit la ronde, vous ayent mis bien pres de la mort, ſi s'en trouue il de plus craintifs que vous, car pour moins i'en ay veu mourir: à cauſe qu'en ces peurs, les eſprits nous voulans ayder, s'aſſemblent tous au cœur comme à la forteresſe de noſtre vie, affin que le cœur ne deffaille en ce grand peril: & pource que ces eſprits y vont ſans ordre, & tumultuairement, & auec grande foulle, ils nous peuuent ſuffoquer par ceſte trop grande haſtiueté, dont s'enſuit la mort. Le maiſtre es Arts lors luy reſpond, qu'il s'eſbahyſſoit, ſi on meurt de peur, com-

ment il estoit en vie, veu qu'il ne sçauoit homme au monde plus poltron & timide que luy: que s'il s'en trouuoit vn plus couard, il se pendroit. Il luy fut repliqué par le mesme Franc-à-tripe, va donc te pendre, car tu es plus hardy que moy, qui n'aurois pas le courage de me tuer & pendre. Ce maistre és Arts va encores demander, comme luy estoit venu ce flux de ventre: veu qu'vn moys auãt ceste alarme il n'auoit gueres mangé, & si ne pouuoit manger à cause de la peur: que si tous eussent esté de ma complexion, disoit il, la ville n'eust pas esté de long temps affamee. On luy repliqua, que les poltrons & couards gardiens de places imprenables, les font prenables, & que pour garder bien qu'il y faudroit mettre de plus vaillans gens & honnestes que luy: & qu'il estoit si vilain qu'on le receuroit bien en l'administration de quelques Republiques, où il faut estre vilain, pour le moins, de trois lignees, & qu'on trouuoit estrange dequoy il estoit encores si poltron, & qu'il deuoit estre venu vaillant, ayant esté en ce siege auec des plus courageux de toute la France:

se faisant beaucoup de choses esmerueillables par vne certaine similitude & frequẽtation: à cause que celuy qui hantera le hardy, le sera, s'il hante le couard, il le sera. Lors nostre maistre Iean va tresbien repliquer, que les vices qui sont naturels, ou en l'esprit, ou au corps, ne se peuuent du tout effacer par aucune industrie, ce qui est né auec nous pouuant bien estre adoucy & corrigé par art, mais non du tout surmonté & arraché. Parquoy ie pense, disoit nostre maistre es Art, que pour lascheté de cœur vn soldatne doit estre puny de mort: ayant vne grande difference entre les fautes qui viennent de nostre nature, & celles qui procedent de nostre malice: de maniere que plusieurs ont pensé qu'on ne se pouuoit prendre à nous, que de ce que nous faisons contre nostre conscience: & sur ceste reigle aucuns ont fondé, ce dit de Montagne, leur opinion de ne punir par mort les heretiques. Et quand i'eusse esté le plus hardy du mõde, disoit il, ie n'eusse iamais suiuy les armes, la condition de la guerre, estãt tres-desraisonnable, là où vn chacun veut auoir

l'honneur de ce qui est bien faict,& vn seul est chargé des fautes. Vn de la Seree qui estoit dans la ville assiegee auec nostre maistre es Arts, nous va conter vn plaisant conter de luy, & deuant luy. Vn iour,commença il à dire,on parloit qu'il deuoit venir des Reistres & Lansquenets, & que s'ils estoient venus,qu'on feroit bien leuer le siege: mais qu'ils ne pouuoient estre icy de deux moys. Nostre Maistre Iean,icy present,bié ioyeux, va dire à des Capitaines, Messieurs, il ne faudroit que les faire venir tous en poste, ils seroient en huict iours dans le pays,prests à combatre.Ceux de la Seree ayans ris aussi bien que le maistre des Arts,quelqu'vn reprenant les premiers propos,va parler ainsi, Ie croy qu'il faut long temps auoir practiqué les armes auant qu'estre asseuré soldat & bon Capitaine: les Romains tenans ceux pour nouices qui n'auoyent esté à la guerre que huict ans : auiourd'huy s'ils y ont seulement esté vn moys, ils vous rompront la teste de leurs vaillantises, lesquelles on ne peut pas touſiours endurer:comme il arriua à vn soldat à la douxaine,

zaine, qui se vantoit d'auoir entré des premiers à S. Lo, & à Quarátan, qu'il n'y auoit homme qui peuplast mieux les cemetieres que luy, ne qui fist plus gaigner les Chyrurgiens. Vn soldat accort estant faſché de son babil, & de ses vanteries, luy va dire: Puis que tu es si bon soldat, comme tu dis, mets le nez à mon cul, & crie ville gaignee. Ce babillard faisant semblant d'entrer en cholere, va dire à celuy qui se moquoit de sa vaillantise: Si tu me fache, ie t'accoustreray si biẽ qu'il ne te faudra Medecin ne Barbier. Ie le croy bien, luy replique ce soldat, car tu ne me feras point de mal, tu es trop bon. Ce Trasonesque luy va dire qu'il le feroit aussi aysément qu'il aualeroit vn verre de vin, mais qu'il craignoit qu'il ne fust pas confessé: & par là on cogneust bien, disoit celuy qui auoit commencé le conte, que les parolles estoyent femelles, & les effects masles, & pourtant si l'eussiez vous prins pour vn vaillant homme, tant il iuroit entrant en cholere: mais ie ne m'arresteray iamais à ces Picorcholes, qui se cholerent pour peu de chose: car, comme dit

Seneque, l'ire & la cholere ne rendent point l'homme de guerre, ny autre, plus hardy: la vertu se contentant d'elle mesme, sans auoir besoing d'vn vice, qui est la cholere. Et me souuient, adiouſtoit il encores, auoir entendu d'vn vieil soldat, qu'vn sien compagnon de guerre, arriuant au logis, cassoit les bouteilles à vin aigre & faisoit mille insolences: du rapport desquelles son Capitaine asſauanté, le gardoit pour combler le fossé à quelque raisonnable bresche. L'heure qu'il attendoit venuë, voulãt faire marcher son homme à la premiere pointe d'vn assaut, qui se donnoit à Vezelay, il le trouua tout autre qu'il n'estoit mangeant le cul des poulles sur le bon hommes: car tremblant de hardiesse, pria son Capitaine auoir pitié de luy, disant pour toute raison qu'il estoit si chaud & temeraire, qu'il se feroit tuer incontinent, si on l'enuoyoit en lieu si dangereux. Vn autre pour soulager ceſtuy-cy qui en auoit assez conté, luy va dire, Ie vous prie mettez mon soldat auec le voſtre: lequel faisant bien le quant à moy en vne querelle, & voyant que sa partie aduerse s'en

venoit à luy, se renferma en vn logis, son ennemy luy criant, forts poltron, forts si tu es homme de bien: le soldat renfermé mettant le nez à la fenestre, luy demãde, Et si i'y allois que me ferois tu? Que ie te ferois: repliqua celuy qui vouloit rompre la porte, ie t'asseure que ie te couperois la gorge. Le soldat réfermé lors luy va dire, Pardieu ie n'y vois donc pas. Et quãd il luy disoit, Tu n'as donc point enuie de te battre? Il respondoit que non, & qu'il s'aymoit trop. Que si ces deux soldats, adiousta il encores, eussẽt esté entre les pauures Scythes, on les eust bien empeschés de communiquer à leurs ceremonies: estãt deffendu à celuy qui n'auoit tué personne en guerre, d'entrer en leurs tẽples, & moins leur eust esté permis de faire vn sacrifice, que les Grecs appeloyẽt *Heca tomphonia*: lequel n'estoit permis qu'à ceux qui auoyẽt tué cẽt hõmes en guerre. Et ne sẽbloyent pas ces deux soldats le Laccedemoniẽ, qui auoit sõ hõneur en si grãde recõmãdatiõ, que estãt tõbé en terre, il pria sõ ennemy de le tuer par le deuant: hõteux de mourir estant blessé par le derriere, affin que

les siens n'eussent point de deshonneur le voyant mort: l'homme genereux estimant plus l'hõneur vniuersel des siẽs, & de sa race, que sa vie particuliere. Le Seigneur de Montagne à ce propos a laissé par escrit, q̃ le Capitaine Bayard estant blessé d'vne harquebusade, & contrainct de se retirer de la meslee, commãda à vn sien gentil-hõme de le coucher au pied d'vn arbre, mais que ce fust en façõ qu'il mouruſt le visage tourné vers l'ennemy: affin qu'on ne pẽsast qu'il eust tourné le dos à l'ennemy. Que si ces gens là auoyẽt soucy de l'estime qu'õ auroit d'eux apres leur mort, quel soucy pẽsez vous qu'ils eussent de leur honneur estans en vie? Ce qui leur ostoit toute exaction & pillerie allans à la guerre, car tant plus qu'il estoient gens de bien, tant plus on les estimoit vaillans & hardis, l'homme de guerre mauuais & meschant, & auec cela vaillant & courageux, estant à comparer à vn mauuais chiẽ, qui faict biẽ la guerre aux loups, & toutesfois estrangle les brebis: ceux qui font profession des armes doiuẽt estre sẽblables aux bõs chiẽs de garde, qui sõt mauuais cõtre ceux qui

viennent du dehors pour mal faire, & au contraire, doux à ceux qui sont au dedans. Vous voudriez donc, luy fut il repliqué q̃ les gens de guerre fussent cõme le gentil-hõme, lequel estant à la guerre ne frappoit l'ennemy que du plat de son espee, dont estant reprins, il disoit qu'il auoit peur de le tuer, le voulant prendre tout vif: comme faisoyẽt les Gladiateurs, que les Romains nommoient *Retiarios*. Et voicy le nom & l'epitaphe de ce bon homme de guerre: Cy gist Froisin, soldat, homme de bien, qui ne tira iamais espee, & ne blessa personne, n'entrant iamais en cholere, & si ne pilloit point ses subiects. Son espee donc, repliqua vne fesse-tondue, deuoit auoir bien du laict, n'estant pas souuent tiree: & ie croy qu'il ne pilloit point ses subiects, n'en ayant point. Que s'il eust esté Lacedemonien, il n'eust point eu d'epitaphe, ne d'inscription sur son tombeau: estant d'efendu par la Loy de Lycurge de n'escrire sur vn tombeau, si celuy là n'estoit mort en guerre. Les Cariens ayans esté les premiers inuenteurs de faire mettre armoiries & signes en leur escus & pa-

uois, esquels quelques vns escriuoient leur nom: affin qu'on peust recognoistre ceux qui auoyent bien faict en guerre: les Atheniens aussi ayans vne place à Athenes, où estoyent enterrez ceux qui estoient morts en guerre, dicte *Piquile*, pour la varieté des histoires y depinctes. Estant reçeu de tout temps non seulement d'estẽdre le soing que nous auons de nous au delà ceste vie, mais encores de croire que bien souuent les faueurs celestes nous accompagnent au tombeau, & contiennent à nos reliques. Et si anciennement il n'y auoit que les vaillans qui peussent porter leurs boucliers peints: car ceux qui n'estoyent point experimentez à la guerre, & n'auoiẽt faict quelque acte vertueux, portoient leurs rondaches toutes blanches sans peinture: *Vnde est, Parmáque inglorius alba, id est, non picta.* Et ainsi les armoiries se doiuent seulement attribuer à ceux qui ont faict quelques beaux faicts d'armes seulement. Le Decameron dit: Nous sommes nais tous esgaux, & auec esgale vertu: mais ceux qui furent plus vertueux, furent appellez nobles, le reste demeurant non noble: Et Diodo-

re dit que beaucoup de nations, & entre autres les doctes Egyptiens, n'eſtoyent point plus nobles les vns que les autres: & n'eſtoit permis à leurs funerailles de louër leurs parents & predeceſſeurs. Ie n'eſtime pas moins, adiouſta il, ceſt homme de guerre, pour n'auoir tué perſonne: car peut eſtre qu'il n'a iamais combatu que contre des gens qui ne ſe deffendoyent point: eſtant ſigne de poltroniſe quand on ne s'addreſſe qu'aux foibles & timides, imitans les vilaines mouches, qui ne piquent iamais que les bœufs maigres, chetifs, & deſcharnez, & non le Lyon, qui aſſaut pluſtoſt les hommes que les femmes, & iamais les petits enfans que par famine: Pline ayant eſcrit qu'il auoit ouy dire à vne femme de Getulie, qu'elle auoit appaiſé la fureur de pluſieurs Lyons, ſe diſant femme fugitiue & debile: en ſuppliant le maiſtre, & le plus noble des animaux, d'auoir pitié d'elle, & qu'elle eſtoit vne proye indigne de la nobleſſe de ceſt animal: ce Lyon mignardant les petis chiens & ſe ioüant auec eux, & deuorant les grands. Et à ce propos, diſoit il, ie vous conteray vn braue acte d'v

gentil-homme, lequel se monstra genereux en vne querelle qu'il eut contre vn sien cõpagnon d'armes: car son aduerse partie estant tombee en combatant, ne la voulut offenser, mais au contraire, luy va dire, leue toy: ie t'asseure que ie ne te feray aucun mal tant que tu seras à terre. Celuy qui estoit tombé, se fiant en sa promesse, ne voulut iamais bouger de couché, tãt que son ennemy fut là, quelque asseurance qu'on luy peut faire de ne l'offenser couché ne debout. Il me semble, commença à dire vn des plus aduisez de nostre Seree, que les Romains, exemplaires de tout bien, n'eussent pas faict ce que firent les Hemmyers à vne pauure femme, comme recite Froissard, qui escrit que le fils du Cõte de Haynaut s'en alla à grand force pour conquerir la Frise. Mais quãd ses gens voulurẽt prendre terre, l'armee de ceux du pays vint à l'encontre pour leur armee, sortant vne femme vestue de bleu, qui s'aduãça seule vers l'armee empeschet la descente de leur du Conte de Haynaut, & estant à vn iect de fleche pres de Hennuyers, leur tourna le dos, & leuant ses draps, sa robbe, & sa chemise, leur monstra son

derrier, en criant, prenez là voſtre bienvenuë, Meſſieurs. Et dit Froiſſard que les Hennuyers, qui eſtoient aux nauires, tirerent apres elle fleſches & viretons, qui l'enferrerent par ſon derriere de plus de cinq cens fleſches, iuſques à la mort. Ce conte acheué, ceux de la Seree entrerent en debat lequel eſtoit plus eſtimé à la guerre, ou bien aſſailir, ou bien ſe deffendre, ſe trouuãt vne grande contrarieté en cela entre les Romains & les Grecs: les Romains eſtimãs plus le bras droict que le gauche, l'eſpee que le bouclier, l'aſſaillir que le deffẽdre: au cõtraire des Grecs, qui auoiẽt plus d'eſperãce à la main gauche qu'à la droicte, faiſans plus d'eſtime de leurs boucliers q̃ de leurs eſpees: eſtãt deffẽdu par leurs Loix à ceux qui auoiẽt perdu leurs boucliers à la guerre, de ſe trouuer en leurs temples & ſacrifices. Parquoy Archiloc fut banny de Lacedemone, pour auoir eſcrit qu'il valoit mieux laiſſer ſon bouclier q̃ la vie. Il fut dit qu'vne fẽme de Lacedemone diſoit à ſon fils, en l'armãt: tõ pere t'a touſiours conſerué ce bouclier, aduiſe de le garder auſſi, ou de mourir: & les Latins ont dit

dit qu'elle disoit à son fils, *aut cum hoc, aut in hoc redi* : les Grecs voulans dire que l'on doit penser premier à se deffendre que d'assaillir. Et ceſt pourquoy Homere descrit tousiours les plus vaillans & hardis, les mieux armez. Aussi qu'Epaminondas, à demy mort, demanda si l'ennemy luy auoit point osté son boubouclier en tombant, & quand on le luy eust apporté, le va baiſer en mourãt, cõme compagnon de ses labeurs & de sa gloire: par cela voulant rendre tesmoignage, ce dit messire Franciſque Lotin, que les braues & genereux actes par luy faicts aux affaires de la guerres Thebaines, auoyent esté par luy entreprins, pour soustenir la paix, & conseruer la Thebaine liberté, & non pour faire aucune offense: demonstrãs les Grecs, que l'honneur deu aux vaillãs hõmes, deuoit estre plus tost dõné aux deffendãs qu'aux assaillans: encores que celuy qui assaut, face demonstration d'estre plus hardy que celuy qui deffend: & aussi pour dõner à congnoistre qu'il faut viure en paix & quand ores on seroit force de combatre, il faut que ce soit pour deffendre, non pour offendre. A ceste cause les Ro-

mains, encores qu'ils estimassent plus le bras droict que le gauche, auoyent de coustume toutefois de mettre l'anneau militaire à la main gauche, & non à la droite, qui auoit manié l'espee: pource que la main gauche estoit celle qui auoit porté le bouclier auec lequel l'hõme se deffend, sans en faire offẽse à personne, les gens de guerre ne deuans pas tant s'ayder de l'espee, qu'ils ne se seruent aussi du bouclier: principalemẽt si c'est vn chef de guerre, ou capitaine, qui doit mourir vieil, cõbiẽ qu'en vn besoin il ne se doyue espargner: mais auec sa vertu & hardiesse, qui est fort recommãdee à vn Capitaine & gendarme, n'aura pas tãt d'esgard à l'hõneur, qu'il ne se soucie de sauuer sa vie. Cõme fit le soldat, qui estant blessé & tout plein de playes & de sang, pour auoir biẽ cõbatu, & qu'on luy crioit qu'il s'allast, ainsi sanglãt cõme il estoit, monstrer au chef d'armee, leur respõd, mais plus tost au chirurgien: ayãt sa santé en aussi grãde recõmandation, que l'hõneur de la cheualerie qu'il eust peu auoir. Et qu'il estoit meilleur de faire les cheualiers apres quelque acte vertueux q̃

les faire auant la bataille. Les autres disoient que les cheualiers se deuoyent plustost faire auant la bataille, pour l'opinion qu'on a qu'ils en feront meilleur deuoir, comme fut passé cheualier par Bayard le grand Roy François, auant qu'entrer en bataille en la iournee de Marignan: qui est contre ce qu'on demande, Le Roy est il Cheualier. Qu'on doiue donner l'ordre de Cheualerie auant le combat, cela est confirmé par l'ancienne practique: car les François & Anglois estans vn iour rangez en bataille, passa deuant le camp François vn Lieure, dont se fit grande huee par le derriere de l'armee, pensant que ce fust commencement de la bataille, dont aucuns lors demanderent cheualerie: mais les deux armees ne faisans rien, furent appellez Cheualiers du Lieure. Mais demanda vn de la Seree à celuy qui auoit acheué ce conte, N'aduint il rien du depuis de finistre & mauuais aux François, veu que le Lieure est touſiours prins pour vn mauuais presage, comme il aduint à Amurat par vn Lieure qui vint mourir à ses pieds, cependãt qu'il prenoit

plaisir de voir sauter en l'eau (estant en lieu haut) des Grecs attachez l'vn auec l'autre deux à deux? Que le lieure soit de mauuais presage, c'est par ce qu'il est, Hermaphrodite, selon aucuns, & qu'il mue de sexe tous les ans: & s'il est ceste annee masle, l'autre il sera femelle. Personne ne respondant à ceste demande, vn de la Seree va dire, Ie vous prie ne parlons plus de la guerre, afin qu'on ne nous reproche en parler comme clercs d'armes, & que ne soyõs moquez, comme fut vn Philosophe, lequel en Ephese preschoit le deuoir d'vn grand Capitaine, & comme la guerre se deuoit faire: car Hannibal l'ayant escouté, dit auoir veu beaucoup d'hommes vieux, qui resuoyent, & ne sçauoyent qu'ils disoyent, mais que cestuy les passoit en toute folie parlant si asseurement, & en maistre, d'vn mestier duquel il n'auoit l'experience n'y l'vsage, & où il n'entendoit rien. Toute la Seree estoit muette, de peur de tomber en la moquerie du Philosophe Ephesien, quand quelqu'vn va demander pourquoy les anciens deffendoyent qu'on n'eust à semer ne cultiuer

la menthe durant la guerre. Il luy fut respondu que la menthe rend les personnes molles & lasches, & si dissoult la semence : parquoy on deffendoit aux gens de guerre, & à ceux qui vouloyent viure chastement, de flairer ny manger de la menthe : encores qu'il me semble qu'on deuoit plustost deffẽdre les femmes en temps de guerre, lesquelles rendent bien plus les hommes vains & imbeciles, que la menthe. On luy repliqua, qu'il se trouue de bons & vaillans gendarmes, qui n'ont laissé à estre suiets aux femmes, & qui en ont mené à la guerre: Mesmes les Romains menoyẽt par fois les leurs aux lieux où ils alloyent faire la guerre : principalement quand il estoit question d'y faire vn long seiour: la chaleur qui rend les hommes hardis, les rẽdans aussi luxurieux, l'vn & l'autre procedant de chaleur : car nous voyons les nations les plus belliqueuses estre enclines aux femmes, & les aymer. Ce que les Poëtes ont baille à entendre, quand ils ont marié Mars auec Venus. Et est ce que dit Aristote, rendant la raison pourquoy les Lacedemoniens se laissoyent gouuerner à leurs femmes: parce

que les hõmes guerriers & hardis sont retenus volõtiers sous le ioug d'Amour. Aussi trouue l'on qu'vn Capitaine Athenien, nõmé Iphicrates, disoit que le bon soldat deuoit estre amoureux, auaritieux & voluptueux tout ensemble: afin, dit il, qu'il ne craigne point de se hazarder aux perils, pour auoir dequoy fournir à ses cupiditez. Que si le François estoit aussi auaricieux qu'il est amoureux & voluptueux, ce seroit le meilleur soldat du monde: & s'il faut iuger le bon gendarme par ces qualitez, l'Espagnol sera en danger de l'emporter, estant sans cõparaison plus auaritieux que le François. Nous trouuõs, adioustoit-il, que les Carthaginois se seruans des habitans des isles Baleares, qui sont auiourd huy nommees Maiorca & Minorca, ne leur bailloyent pour leur solde & salaire, que des femmes & du vin. Et pour mõstrer que les soldats sont addonnez aux femmes, cela est signifié des Lacedemoniẽs, ayãs mis en leur ville Venus armee, l'vn n'estant sans l'autre. Il fut repliqué, que les Lacedemoniẽs n'auoyẽt pourtrait Venus armee, pour mõstrer les soldats estre suiects aux femmes, mais que les Lace-

demoniens en la guerre contre les Messeiens, pour n'oster leur cuyrasse de dessus leur dos, auoyent eu à faire à leurs femmes tous armez, dont furent engendrez les Partheniés. Et fut adiousté, que pour monstrer les femmes n'auoir rien de commun auec la vaillantise, qu'on trouuoit que les hommes sacrifians à Venus, se vestoyent en femmes, & les femmes en hommes, comme voulans demonstrer que quiconque s'addonne par trop au seruice de Venus, s'effemine. Que si les femmes ont seruy à la guerre, ce n'est pas par leur frequentation, mais plus tost par leur persuasion: comme il se trouue en Tacité, qui raconte que quelques batailles desia bien esbranlees & prestres à tourner le dos, ont esté remises sus par les femmes, moyennant leurs prieres, lors que representans à leurs marys le seing tout nud, leur mõstroyent au doigt la seruitude, laquelle pour l'amour d'elles leur deuoit estre encore plus intolerable. Vous direz ce que voudrez, repliqua vn de la Seree, du mariage de Mars & Venus, si est ce que si i'auois à leuer des gens de guerre, ie ne

prendrois pas des effeminez & filerets : mais ie choisirois bien plus tost des gens rudes & rustiques, des Nomades & Pastres, des Bandoliers & Montagnarts, que i'estime sur tout les plus puissans & hardis, & qui endurent mieux la peine. Ceux qui habitent l'Arabie, disoit il, l'ôt biẽ monstré, lesquels n'ont peu encores estre vaincus par les Turcs leurs voisins, combien qu'ils ayent surmonté vne grãde partie du monde esloignee d'eux. Et c'est pourquoy Tite Liue louë plus la sterilité d'vne contree, que la fertilité, pour y auoir de bons soldats : disant que les hõmes d'vn païs gras & fertile, sont ordinairement poltrõs & couards: mais qu'au contraire la sterilité & pauureté, d'vn païs rend les hommes sobres par necessité, & consequemment soigneux, vaillans, vigilans, & industrieux : comme estoyẽt les Atheniens, situez en lieu fort infertile, & comme sont auiourd'huy les Suysses, principalement ceux qui habitent es hautes montagnes de Iura, dictes de sainct Claude, de saincte Brigide, & sainct Godar : qui sont plus vaillans que leurs voisins, qu'on appelle

Valesiés, à cause qu'ils habitent és valees, n'estans si hardis que les autres Suysses qui demeurent aux montagnes: car des regions molles viennét hommes mols: par ce que ce n'est le propre de mesme terre porter fruicts delectables, & hommes vaillans à la guerre. Euripide appelle la Thrace le domicile de Mars, qui est vn païs fort aspre & sterile: & dit qu'ils sont si vaillans que quand il tonne, ils tirent leurs flesches contre le Ciel, & menacent Iupiter, ne cognoissans autre Dieu que Mars. Ie ne prendrois pas aussi pour bons soldats, adioustoit-il, ceux qui habitent les parties d'Orient, estás presque tous timides & lasches, & enclins de telle sorte aux plaisirs charnels, que peu eschappent qui n'en soyent infectez, mais ouy bien ceux des parties Septentrionales, lesquels naissans en pays froid, sont plus forts, & mesprisans les dangers & plaisirs: combien que plusieurs tiennent qu'ils ont fait leurs conquestes plus par multitude que par vertu & hardiesse. Qu'il ne faille admettre à la guerre, disoit il, les gens couards & timides, Homere l'enseigne, quād il dit, que le Roy Agamemnon dispēsa vn ri-

che couard d'aller en guerre pour vne bonne iument qu'il luy donna. En quoy il eut bonne raiſon : pource que l'homme timide nuit beaucoup, & ſert de peu non ſeulement en guerre, mais en toute bonne & vertueuſe action. Lãgeay nous apprend, va repliquer vn autre, les ſignes pour cognoiſtre les plus idoines à la guerre: c'eſt qu'ils ayẽt les yeux vifs & eſueillez, la teſte droicte, l'eſtomach eſleué, les eſpaules larges, les bras longs, les doigts forts, le ventre petit, les cuyſſes groſſes, les iãbes greſles, & les pieds ſecs: pource que l'hõme ainſi taillé ne peut faillir d'eſtre agile & fort : qui ſont deux qualitez grandemẽt requiſes en tout bon ſoldat. Auſſi Cato le vieux diſoit, les bons & vaillans ſoldats eſtre ceux qui en marchant ne brãſlent point les bras. On demanda puis apres deux queſtiõs: la premiere, pourquoy il ne ſe trouuoit plus vne infinité de peuple laiſſant leur païs, & cherchant nouuelle habitation, comme au tẽps paſſé. Il n'y fut point reſpõdu au moins auec bõnes raiſons. La ſecõde eſtoit, dont venoit ceſte grãde abõdance d'hõmes, qui vient des pays froids, plus toſt q̃ des regiõs chaudes. Il fut reſpõdu,

que c'estoit à cause que l'air n'est gueres corrompu au pays froid : la corruption de l'air frequente és pays chauds, causant diminution de la chaleur naturelle, & ainsi accelerant la mort. Et si fut adiousté que ceux qui habitent la partie Septentrionale n'estoyent gens hardis, mais de gros & lourd entendement : ce qui les fait hardis, est l'abondance de sang & d'esprits, desquels vient la hardiesse : mais la grand' humidité qui fait les grands corps, hebete l'esprit. Il est au contraire de ceux qui habitent le Midy, pource qu'ils ont peu de sang, à cause de la chaleur du Soleil, qui asseche les venes, & consomme les esprits, tellement qu'ils sont couards, & bien peu hardis, mais ils ont bon entendement, par leur chaleur naturelle : laquelle bouillãt fait l'entendement aigu & leger. Ie vous prie, va dire vn de la Seree, que ie vous conte ce que i'ay leu en Osorius de la guerre des Occidentaux contre les Meridionaux, & si cela feroit peur au peuple Septentrional. Il dit qu'vn peuple des terres neufues fit leuer le siege aux Portugais, pour auoir mis des ruches à

miel sur les murailles,& puis yauoir mis le feu. Tacite aussi raconte qu'il y a vne nation qui se fait craindre par art & faison,en portant des escus noirs, & ayant les corps teints de mesme: & pour les batailles choisissẽt les plus noires nuicts apportant vn estonnement par la façon & crainte d'vne telle armee mortuaire: de maniere qu'il ne se trouue aucun qui puisse endurer la veuë d'vn si nouueau & infernal appareil: estant certain que les yeux sont les premiers vaincus en tous combats. Ie vous laisse à penser, disoit-il, si ces Montagnards & Septentrionaux, & mesmes la plus part des gẽs de guerre de nostre Europe, ne voudroyent pas sçauoir si ces Farfadets, Leuures,Larues,Genies,Manes, Lutins, sont aussi Diables qu'ils se monstrent noirs, & s'ils auroyent aussi grand peur du banquet de Domitian, comme eurẽt ceux qui y furent cõuiez, ainsi que nous trouuons en Dion historien. Vn messer Panthelon voyant qu'il y auoit long temps qu'on n'auoit ris, contre la coustume des Serees, se met à parler ainsi: Vous sçauez bien,Messieurs,que durant

les troubles. il n'y auoit rien qui fut plus recommandé aux gens de guerre que s'accommoder, si bien qu'on ne le peut oublier durant la paix, tant la coustume est vn cruel tyran : & aussi que les gens de guerre sont tousiours souffreteux, leurs deniers & richesses venãs comme il plaist à Dieu, & s'en allans comme il plaist au Diable. Tout ira au Diable tant que vous voudrez, va repliquer son Zany, mais si en payerons nous tousiours la voiture. Panthelon reprenant où il auoit finy, qu'il estoit mal-aysé de laisser vne coustume: nous va conter qu'en vne de nos paix, il se trouua vn gouuerneur de ville, lequel voyant entrer vn gentilhõme d'assez bonne façon en la ville, où il cõmandoit, fort bien monté, il le voulut faire prisonnier, afin de s'accommoder de son cheual: luy disant qu'il estoit de la religion pretendue. Ce gentilhomme bien esbahy, va demander à ce gouuerneur : comment, monsieur, auõs nous pas la paix ? Le gouuerneur luy respond, ie croy qu'ouy, & les calices aussi. Ce stuy sçachant que vouloit dire cela, pique son cheual, & s'oste de là. Lors Hugúenot, il iure & maugree encores

plus fort que nous? Vne fesse-tondue, ce gouuerneur enuoye de ses soldats apres luy, leur commandãt expressément de luy amener le cheual, sans offenser son maistre. Ils se mettent lors en deuoir de luy oster son cheual de force, & iurẽt qu'ils l'auront. Le maistre du cheual maugree encores plus qu'eux, qu'ils aurõt plustost sa vie que son cheual. Les argolets reiurent qu'ils auront sa vie & son cheual. Mais le maistre du cheual en iurãt se deffend si bien deux, qu'ils n'eurent ne l'vn ne l'autre. Parquoy les soldats de ce gouuerneur font commandement à ce gentil-homme Huguenot de venir parler à leur Capitaine, & que luy, ne les soldats, ne vouloyent point de mal aux Huguenots, & qu'ils ne vouloyent que leur bien. Ce gentil-homme n'en voulant rien faire, ils retournent comme ils estoyent allez: & voyant ce gouuerneur que ses gens n'amenoyent point le cheual, il les tance bien fort, les appellans chelmes & poltrons. Et lors vn soldat va dire à ce gouuerneur: mort-dieu, mon capitaine, qu'eussions nous fait? Pourquoy luy eussions nous osté son cheual: Il n'est point

pour fermer ceſte Seree,& n'entrer plus auant en ces contes tragiques, va dire qu'il ne s'eſmerueilloit ſi les gens de guerre eſtoyent mauuais & ſuiets à la pince, veu qu'il auoit remarqué qu'auiourd'huy les ſoldats n'appelloyent celuy qui leur commande,mon Capitaine, mais, mon Cayntene :& que cela le faiſoit penſer qu'ils veulent dire que ce nõ eſt venu de Cain, qui fut le premier Capitaine qui ſuiuit la guerre, ſelon que trouuons en Ioſephe. Auſſi,adiouſtoit il, ceux qui ſuiuent la guerre ſont ſi deſbordez,tenans cela de leur premier Capitaine, que les femmes & filles ne ſont point plus aſſeurees que les autres:pour le moins celles qui ont le bruit de ſe faire ſeruir à couuert. Et ſi me voulez eſcouter, ie vous en feray vn plaiſant conte. Vous ſçauez tous, diſoit-il, que pluſieurs ont eſté contraints, pour ſe ſauuer, de ſe mettre auec les trouppes, ſans auoir iamais penſé à frapper perſonne, ne à eſtre frappé : perſonne ne pouuant eſchapper de leurs mains:car au Gibelin vous ſerez Guelphe, au Guelphe Gibelin. Or vn matin, ſuyuant noſtre enſeigne,

gne nous arriuaſmes en vne bourgade, & de loing nous entendiſmes vn ieune garçon qui crioit à pleine teſte : ma mere, ma mere, fuyez vous en, voicy les genſdarmes qui prenent & emmenent toutes les putains : & ſa mere luy reſpõdoit, va villain, ſuis-ie putain ? Le fils, qui aymoit ſa mere, luy repliquoit : à toutes aduentures, ma mere, fuyez vous en. Ceſte femme pourtant, qui en auoit biẽ veu d'autres, tirant vn peu ſur l'aage, ne bougea de ſa maiſon : diſant par apres qu'ils n'eſtoyent pas ſi meſchans qu'on les faiſoit, & pour le moins qu'ils auoyẽt cela de bon, qu'ils ne meſpriſoyent & ne reiettoyent point la vieilleſſe. Mais ces ſoldats ayant de malheur trouué la fille de ceſte femme cachee, penſant qu'elle fuſt du meſtier de ſa mere, la preſſoyent fort de ſon honneur. Ce que voyant ſa mere, ſe mettant à genoux, les prie qu'ils luy facent tant qu'ils voudront, & qu'ils laiſſent ſa fille Celuy qui auoit faict le conte, ayãt laiſſé rire ceux qui en auoyẽt enuie, pourſuyuant va dire, Le camp eſtant rompu, quatre ou cinq ſoldats en ſe retirant trouuerent vn homme qui a-

uoit deux ou trois cheuaux (on dit que c'eſtoit vn Medecin) à qui ils demanderent la paſſade, & aſſeurerent ce Monſieur qu'ils en auoyent bien affaire. Le Medecin leur va dire, qu'il falloit prier Dieu & que Dieu leur ayderoit: Or bien donc, dirent les ſoldats, mettez pied à terre, & prions Dieu touſiours enſemble, afin qu'il nous ayde à tous. Eſtans deſcendus, ils prient tous Dieu de leur ayder. La priere acheuee, vn des ſoldats va dire: Or regardons à qui Dieu a le plus aydé. Et ne trouuant en la bourſe des ſeruiteurs de ce Medacin gueres d'argẽt, le leur laiſſe, comme il feit à ſes compagnons, diſant que Dieu ne leur auoit gueres aydé: mais apres auoir viſité ce Medecin, & trouuans que Dieu luy auoit plus aydé qu'à tous les autres, va departir ceſt argent à tous également, diſant que puis qu'ils auoyent prié tous enſemble, qu'il falloit que Dieu aydaſt autãt à l'vn qu'à l'autre. Ie ne veux oublier, adiouſta il écores, de ce q̃ me diſt ce Phyſicien Medecin, que ie rencontray va iour ou deux apres ceſte practique de communité, pource qu'il n'eſt

pas hors du propos de la Seree : lequel m'asseura que si on frotte le bout de l'arquebuse d'vn oignõ,& la corde de l'arc, ou de l'arbaleste, à l'endroit où se posé la fleche,auec du lard,que iamaisny le plõb ny la fleche n'iront droit.Et combié que ie sçache,disoit-il,que tout cela serue autant qu'vn miroir à vn aueugle,si ne laisseray-ie à l'essayer à la premiere commodité. Le recit du Medecin & des Soldats donna quelque apprehension à ceux de la Seree,(à qui Dieu n'auoit aydé ny esgalement garny les bourses à l'vn comme à l'autre) de trouuer en leur chemin de tels practiqueurs de communité: qui fut cause qu'au parauant qu'il feist plus tard, ils se retirerent en leurs maisons : apres auoir prié Dieu,nõ pas de leur aider d argent,cõme les soldats,mais leur enuoyer la paix,& la continuer,& qu ils peussent dire ce que les Lacedemoniens & Atheniens souloient dire en leurs festins & assemblees, cependant qu'ils entretinrent entre eux vne bõne & longue paix:

Soyent vos lances tortillonnees
De grandes toiles d'araignees.

Et comme dit Virgile :

Ne soyez si enclins à ces guerres cruelles,
Ne vous accoustumez aux ciuiles querelles:
Contre vostre partie, & contre ses boyaux,
Gardez vous de tourner le fil de vos couteaux.

Et afin de ne retourner plus en nos guerres ciuiles, il fut dit que toutes les choses passees se deuoyent oublier, sans iamais en parler: Plutarque ayant dit qu'au tẽps passé, on ne fourbissoit & on ne visitoit point les despouilles, afin que la memoire & la souuenance des guerres & dissensions se roulast & deperist quant & elles: entre les Grecs, ceux estans blasmez qui cõmencerent à sortir & esleuer des trophees de pierre dure: Seruius sur Virgile disant, que les Anciens ont peint le Dieu Ianus à deux visages, pour nous donner à entendre que des qu'on va à la guerre, il faut penser à la paix.

SEREE VINGTSIXIESME

Des personnes grosses & grasses.

Ie ne trouuay à ce souper & à ceste Seree, sans toutesfois y auoir esté inuité & sans crainte d'estre appellé mousche, ou voisin Myconien, comme on nomme ceux qui vont aux bãquets sans estre conuiez : à cause que nous practiquions ce que dit Socrate au Sympose, qu'à la table des gens sçauans & vertueux, les doctes & gens de bien y sont tousiours les bien venus, encores qu'ils n'ayent esté inuitez. Que si on me replique que ie ne suis de ceux là: si est ce qu'on m'auroit appris vn vers Grec de Homere, que l'ayant dit en me mettant à table, i'estois le fort Bien receu, & n'apprins iamais chose qui m'ayt plus seruy. Le vers de Homere veut dire (à ce qu'on m'a dit) *Viri boni non vocati, ad bonorum conuiuia accedunt.* Si on replique encores, qu'il en peut arriuer vn inconuenient, de ce que possible il n'y aura pas assez de viures

pour tous. Ie reſponds, que ſi les perſonnes qui aſſiſtent à ce banquet ſont honneſtes, il y en aura aſſez pour tous: s'ils ſont autres, il n'y en aura que trop. Et puis ſi on ne ſe trouue bien à la table, & à vn feſtin, il eſt permis, ſans offenſer perſonne, de ſe leuer, & de s'en aller: eſtant vne ſorte ſuperſtition de penſer que laiſſer la table auant que la nappe ſoit oſtee, porte malheur, comme ont eſtimé les Anciens: auſſi bien comme anciennement on trouuoit qu'eſtre treze à table eſtoit vn mauuais augure, & qu'vn des treze ne verroit point le bout de l'an: ce qui dure encores auiourd'huy, meſmes entre les plus grands qui font aſſeoir vn de leurs ſeruiteurs, eſtant bien meilleur d'en oſter vn de ces treze. Outre que les doctes & vertueux eſtoyent bien venus en nos Serees & ſoupers, nous auions encore cela de bõ, que ceux qui y eſtoyent conuiez ne ſe faiſoyent attendre: eſtant vne choſe faſcheuſe, & qui ſent trop l'homme qui veut faire du grand, que de ſe faire attendre, & venir long temps apres les autres. A ce propos, nous liſons que les

Anciens, qui n'auoyent point de maque-reaux horologes, quand ils conuioyent quelqu'vn à soupper, leur disoyent à quelle ombre du Soleil il falloit se trouuer: & si ils n'en disoiẽt rien, ceux qu'on inuitoit leur demandoient à quelle ligne il falloit venir: afin de ne venir auãt le temps, ayant en cela incommodité pour ceux qui appreſtent le feſtin, ny auſſi apres l'heure, de peur de faire attendre & celuy qui les conuie, & les cõuiez, qui communement attendent les inuitez, comme auſſi fait celuy qui fait le feſtin: car ce ſeroit fait en Prince à celuy qui donne le banquet, de n'attendre les conuiez: les Anciens ayans eſté ſi curieux en ces choſes, qu'ils ont eſtimé vn grand vice de venir en vn feſtin long temps apres les autres: car nous trouuons que Polycharmus rendant aux Atheniens raiſon de ſa vie, ſe vante de ne s'eſtre iamais faict attendre là où il a eſté inuité: eſtant vne reigle fort commune en toutes aſſemblees, qu'il touche aux moindres de ſe trouuer touſiours les premiers à l'aſſignation: d'autãt

qu'il eſt mieux deu au plus apparent de ſe faire attendre. Mais encores que tout cela fuſt practiqué entre nous, ſi ne peuſt on faire qu'vn des conuiez ne defailliſt: toutesfois eſtãt tard, on ne laiſſa à ſe mettre à table, ſans aucune ceremonie, comme c'eſtoit vne de nos bonnes couſtumes. Anſi que nous eſtions aux priſes, & que chacun commençoit à mãger, ie fus tout eſbahy que le maiſtre de la maiſon va dire tout haut, Godemar, & lors chacun ceſſa de manger, demeurans tous comme ſtatues. Qui fut eſtonné ce fut moy: car ie penſois à vne fois que cela ſe fiſt pource que i'eſtois là venu ſans eſtre conuié: à l'autre, ie diſois que c'eſtoit à cauſe que ie tenois la place des niais. A la fin, ie dis en moymeſmes, voyant que ce ſeul mot de Godemar les auoit rendu immobiles, & que ce qui eſtoit ſur la table ſe gaſtoit, ſans que perſonne y touchaſt, que Godemar eſtoit vn mot de Magie & Sorcelerie, lequel eſtãt prononcé on ſe trouuoit ſi bien enchanté qu'on ne pouuoit manger ne boire. Noſtre hoſte me voyant plus eſbahy que les autres, qui ſçauoyent bien que

vouloit dire Godemar, me va dire que celuy qu'on auoit tant attendu venoit, & qu'à ceſte cauſe, afin qu'il trouuaſt à manger, & dequoy ſouper, il auoit faict Godemare. Ce dernier venu ayant prins place, ſans que perſonne bougeaſt de la ſienne, & le Godemare eſtant leué, chacun ſe prend à ce qu'il aymoit, & à manger comme ils auoyent fait à l'entree de table. Et me ſouuient que ce dernier venu fut faché quand il veit que perſonne ne mangeoit pour l'attendre: & de peur de les faire attendre d'auantage, il refuſa l'eau qu'on luy preſenta pour lauer ſes mains, en diſant, Ie me ſuis laué des le matin, penſant tout incontinent que ie ſerois laué, me mettre à table, comme on faiſoit aux Saturnales. En ſoupant, ie prie noſtre hoſte, qui eſtoit aupres de moy, ou bien i'eſtois aupres de luy, de m'eſclaircir dont venoit ce mot de faire Godemare. Lequel me reſpond auoir leu en l'hiſtoire de Bourgongne le nom de l'vn de leurs Roys, qui auoit nõ Godemar: & que ce Roy Godemar fut aſſailly & ſurprins en la ville d'Autun par Clotaire: & qu'on n'auoit iamais

sceu à la verité s'il fut l'à tué, ou s'il eschappa, Gaguin asseurant qu'il se sauua: homme vaillãt & hardy entre les François mesmes, qui le craignoient si fort qu'en pillant & saccageant la ville d'Autun, où il fut surprins, au premier bruit ouy, & Godemar nommé, chacun laissoit à piller, & tous suspens prestoyent l'oreille, sans oser rien prendre ne attenter. De façon, me disoit nostre hoste, que par longueur de temps, chose si serieuse est passee en ieu, mesmement à la table, où si quelqu'vn dit Godemar, & face Godemare, tous les autres qui sont à table se deportent de mãger & de boire, iusques à ce que le Godemare soit leué & estant osté, chacun est mis en liberté d'acheuer son repas: le Haro de Normãdie estant de mesme inuention: car quãd deux s'entrebattent, & on crie Haro, s'ils font puis apres quelque force, le Haro estant crié, c'est assez pour leur faire perdre la vie: estant Haro autant à dire comme qui diroit, ha Raoul, où estes-vous? pour la grande iustice que ce Duc faisoit. M'ayant acheué de conter dont venoit faire Godemare, ce dernier ve-

nus s'excuſe à ceux de la compagnie d'eſtre arriué apres l'heure, remerciant noſtre hoſte de ce qu'en ſa faueur il auoit fait Godemare : & s'accuſant ſoy-meſmes, va mettre en auant qu'il ſeroit bon de faire payer l'amende à celuy qui par cy apres, eſtant inuité, viendroit le dernier au conuy : non point de punition corporelle, diſoit-il, comme faiſoient les François à celuy qui ſe trouuoit le dernier en leurs aſſemblees publiques, mais de quelque amende pecuniaire, applicable à la bucolique, & au maſquaret. Il fut repliqué à cela, que ce n'eſtoit pas la raiſon que celuy qui venoit apres les autres fuſt taxé, mais qu'il faudroit pluſtoſt mulcter les premiers venus au ſoupper, comme les plus friands, & courans viſtement à la ſouppe, ayant grand peur de ne trouuer rien : leſquels ſont ſemblales aux paraſites, qui ne ſongent qu'à l'ombre ſolaire pour le moins de dix pieds, tant ils ont grand peur de faillir au banquet. Il fut reſpondu tout le contraire, & que le dernier venu eſtoit bien plus ſuiet à ſa bouche, que

celuy qui vient des premiers : le dernier venu ayant des affaires, qui le retardoiēt oubliant tout ne laisse pour cela à y venir : & estant tard, il s'auance & court plus à la souppe, que celuy qui vient le premier : lequel ne laissant point ses affaires, y vient à loisir: ayant cest aduantage le premier venu, de se mettre à table où bon luy semblera: d'autant qu'il s'obseruoit en nos Serees & festins, que chacun prenoit sa place à la table, sans ceremonie, & sans attēdre le *nomenclator* des Latins, ne son roolle : n'y ayant rien en nos banquets qui ostast plus la confusiō & desordre, que ce bon ordre : l'amy qui nous bailloit à soupper, receuant tous les amis esgallement, & les faisant tous pareils : si ce n'estoit qu'vn Sophiste se voulant mettre aupres d'vn autre : car le maistre du festin n'enduroit iamais deux Sophistes se mettre à table l'vn cōtre l'autre, à l'imitatiō des anciens. Toutesfois, encores que le maistre de la maison n'eust point l'ennuy de bailler les places aux conuiez selon leurs qualitez, il ne laissoit pourtant à respecter les estrangers sur tout, les gens vieux, mala-

difs,& malayſez, & les femmes groſſes, qu'on mettoit en la place la plus commode: comme noſtre hoſte fit en ceſte Seree à l'endroit d'vne femme enceinte, à laquelle on eut eſgard, ainſi qu'entendrez: l'ayant ſceu, vous iugerez la cauſe pour laquelle on parla en ceſte Seree des perſonnes groſſes & graſſes, deſquelles eſtoit noſtre hoſte. Or ſçachez que des le commencement du ſoupper noſtre hoſte aduiſa qu'vne femme groſſe n'eſtoit gueres à ſon aiſe aſſiſe à la table, qui eſtoit trop haute: parquoy commanda à vn de ſes gens d'apporter vn tabouret, pour mettre ſous les pieds de ceſte femme groſſe: noſtre hoſte eſtimant la moitié du repas, eſtre aſſis bien à table à ſon aiſe. Ce ſeruiteur faiſant du bon valet,& comme le ſeruiteur du Diable, qui fait plus qu'on ne luy commande, apporte deux tabourets, & en met l'vn ſous les pieds de ſon maiſtre, & l'autre ſous les pieds de la femme enceinte. Sõ maiſtre lors luy dit, ce n'eſt pas pour moy, c'eſt pour ceſte femme groſſe que ie demãde vn tabouret. Pardõnez moy, va dire ſon ſeruiteur, vous en auez plus de beſoing

qu'elle n'a : car vous auez le ventre plus grand. La femme grosse alors se print tant à rire, que nous auions grand peur, encores plus nostre hoste, que de force de rire la chaleur estant augmentee, ne dilatast tous les conduits, & desserrast tous les cotyledons. Les tables leuees selon ce qu'en dit Supicius, qui ne veut pas qu'on laisse les tables, ains qu'on les leue, on ne parla que des personnes grosses & grasses. Le premier qui en parla, disoit que les personnes chargees de graisse & fort grosses estoyent gens de bien, monstrans à tout le monde bon visage, aymans à rire & faire bonne chere, conuertissans tout ce qu'ils mangẽt en sang, qui est la vraye pasture de ioyeuseté : tesmoing le Roy Loys onsiesme, lequel festoya les Anglois à Amiens, à l'ayde de ie ne sçay combien de gros hommes choisis, qui beuuoyent soubs la porte, festoyans les estrangers, & leurs tenans table ronde & ouuerte à toutes fins, en leur portant fort bon visage. Que les gras soyent bonnes gens, cela est confirmé par vn Consul de village : lequel estant delegué par ceux du bourg pour

aller choisir vn bon prescheur, homme de bien, & sçauāt: luy qui estoit boucher, monstra que les gras, à son aduis, estoyēt les meilleurs & plus doctes, comme i'ay trouué en vn petit liuret:

Vn boucher Consul de village
Fut enuoyé loing pour chercher
Vn prescheur, docte personnage,
Qui vint en Caresme prescher:
On en fit de luy approcher
Demy douzaine, en vn couuent:
Le plus gras fut prins du boucher
Cuydant qu'il fust le plus sçauant.

L'autre qui parla des personnes grosses & grasses, en dist encores plus de bien, soustenant telles gens estre sans aucune auarice, & enuie, n'ayans point vne chose en la bouche, & l'autre au cœur, comme ont les maigres, asleichez, bazanez, & melancholiques: Erasme appellant en ses Chiliades vn homme de bien *Quadratus homo*. Ce que Cesar donna bien à entēdre, disoit cestuy-cy, quād il dit qu'il ne craignoit point ny Antoine ny Dolabella, lesquels estoient gros & gras, mais ouy bien Casse & Brute, maigres & desnuez de chair & graisse:

à ceſte cauſe les Gordiens eſliſoyent pour leur Roy, le plus gros & le plus gras qui ſe pouuoit trouuer entre eux: iugeans par le dehors ce qui peut eſtre dedans. Lors quelqu'vn de la Seree va demander, Ne ſeroit ce point la cauſe pour laquelle les Allemans & Suyſſes, cõme autrefois les Scythes & Thraces, ſont appellez pour la garde des Roys & Princes? Non que ces Princes ſe defient de la fidelité de leur ſubiets, non plus que de leur force & hardieſſe: mais parce qu'ils voyent qu'en ceſte groſſe & grande maſſe de chair, il n'y a pas beaucoup de malice & de fineſſe, n'ayant pas grand eſprit pour conduire vne meſchãceté & trahiſon: à cauſe que la groſſeur du corps diminuë & opprimé beaucoup l'eſprit des perſonnes groſſes, & graſſes: les Philoſophes ayans eſcrit, que *pinguis venter non generat ſenſum tenuem*, & auſſi qu'Ariſtote dit, qu'il y a moins de chair en la teſte de l'homme (ou toute la force du iugemẽt & de la raiſon eſt) que en la teſte de tous les autres animaux, faiſant proportiõ geometrique de l'vne à l'autre: tout cela eſtãt cõfirmé par Pli-

ne, qui dit que les gẽs gras ſont de lourd eſprit, mais auſſi qu'ils ſõt plus apperts & moins ſimulez que les chiches-faces & chie-froidure de mingrelins & aſſechez de malice. Vn Franc-à-tripe alors nous va faire ſouuenir de la mort d'vn de ſes voiſins, des plus gras & caillez de ſa ruë, & auſſi le meilleur & plus ioyeux, qui ſeruoit beaucoup à toute noſtre ville à enſeigner liberalement où eſtoit le bon vin, & où il faiſoit ſeur: parquoy eſtant regretté de tous les gens de bien, ils furent contraincts de dire que l'horologe ne leur eſtoit pas ſi neceſſaire que ceſt homme de bien, qui leur enſeignoit où demeuroit ceſt homme qu'ils cherchoyent, ſans que perſonne y fuſt trompé. Parquoy il fut honoré d'vn Epitaphe fort gaillard: mais il ne me ſouuient que des deux derniers verſets, ou il y a:

Marris en furent ſes voiſins
Car il enſeignoit les bons vins.

Vn Medecin, qui eſtoit en ceſte Seree, au lieu que nous penſions qu'il deuſt rendre raiſon pourquoy les perſonnes groſſes & graſſes ſe plaiſent plus à eſtre ſoudarts & genſdarmes qu'à comman-

der,& estre grands seigneurs,estans fideles & sans fard, va commencer à discourir dont venoit la graisse des gens gras: en disant qu'elle estoit faite de la plus grosse partie onctueuse du sang, comme de cause materielle,& que l'efficiente estoit la froideur, qui cailloit ceste onctuosité de sang, estant sortie hors des vases. Vn Physicien, lequel aussi estoit en ceste Seree, luy va demander, dont vient donc qu'au cœur, là où est le principal de nostre chaleur, il s'engendre de la graisse ? Nostre Medecin luy va respondre, que cela se faisoit par la froideur de l'air que nous attirons pour rafraischir les esprits vitaux qui sont en nous, & pour moderer la chaleur de nostre cœur. Lors nostre Phisicien luy repliqua, Ie vous prie ne vous courir d'vn sac mouillé, de peur de vous morfondre, & respondre à ce que dit Monsieur Ioubert contre Galien, & contre toute vostre eschole de Medecine,que la graisse ne vient pas de froid, ou par faute de chaleur : mais que plus tost c'est la chaleur qui separe la portion aërée & huyleuse du sang, & la mouue

& transporte çà & là en forme d'vne grosse & espoisse vapeur, iusques à tant qu'elle s'arreste & espoississe en la densité des membranes, & non pas que de leur froideur elle se concree & forme en graisse: les parties spermatiques ayans beaucoup plus de chaleur que les sanguines, ce dit Monsieur Ioubert, contre la commune. Le Medecin demeurant court, cela n'estant point en son *Vade mecum*, & n'ayant iamais veu recepte où il entrast de telles drogues & marchandises, en lieu de respondre, il va dire qu'il ne failloit pas si aysément reprendre les Anciens, & vne commune opinion soustenuë par gens doctes & sçauants. Ce que bailla, disoit-il, à cognoistre Ciceron, qui ayma beaucoup mieux qu'on mist au temple de Pompee, Tert. Consul, ou I. I. I. Consul, que Tertium Consul: de peur de condamner toute l'antiquité, & beaucoup des plus doctes de Romē, qui auoient tousiours dit Tertio Consul. Nostre Medecin pensant honnestemēt se retirer, fut interrogé s'il sçauoit point

que c'estoit que *gladiatoria sagina* : mais il demanda terme pour en venir, & iusques à ce qu'il eust veu Lipsius en ses Saturnales. Il y auoit ceste Seree des femmes qui s'endormoyẽt, ne prenãs point de plaisir à ces disputes, n'y entendans rien: parquoy on fut contraint, pour les esueiller, de mettre en auant des vieux contes de la Cigoigne, qui parloyent des grosses & grasses personnes: lesquels seront nouueaux, pour le moins, à ceux qui ne les sçauent: car qui est celuy qui sçache tout ? M'amie, commença à dire quelqu'vn, il y auoit vne fois vn moyne bien gros & gras, y estans suiets à cause qu'ils viuent oiseux : ie croy bien, m'amie, que quand il alloit par la ville, les femmes estans tousiours apres luy, demandoyent à ce fratre : Et beau-pere, quand accoucherez vous ? Et il leur respondoit, Quand i'auray trouué vne sage-femme. Or il arriua, adiouſtoit-il, que ce mesme ventre omnipotent se met à pisser en belle ruë : mais parce qu'à cause de son ventre il n'approchoit gueres de la muraille, il monstroit tout ce qu'il portoit : & aussi que

ne voyant point ſon cas, il penſoit que perſonne ne l'euſt ſceu voir. Les femmes le voyant ainſi piſſer, ne ſe pouuoyent tenir de rire, & de luy dire, vous ſerez tantoſt où vous voulez aller, car vous auez prins le plus court. L'autre luy diſoit, Beau-pere, puis que vous auez, & tenez du menu, ie vous prie me bailler le change d'vn eſcu. Ce gros ventru ſe doutant bien qui les faiſoit ainſi rire, ſe tournant vers ces femmes, leur va dire, recommandez moy bien à luy, il y a deſia long temps que ie ne le vy: que le grãd Diable qui vous fait rire, vous puiſſe entrer dedãs le corps. Mais entre ces femmes qui regardoient piſſer ce beau-pere il s'en trouuavne moins folle que les autres, qui luy va dire, he! Monſieur, cachez voſtre pauureté. Et de vray elle ne mentoit point: car ces gens gros & gras en ſont bien pauures. Celuy qui auoit fait ce conte, voulant rendre la raiſon pourquoy les perſonnes groſſes & graſſes ſont mal emmãchees, fut empeſché par les Dames qui eſtoiẽt en ceſte Seree, qui iurerent leur grand ſerment de s'en aller, ſi on parloit d'autre choſe: ſe con-

tétant de dire, que suiuãt le racourciſſement ou allongiſſement du nombril, le membre tant de l'homme que de la femme deuient long ou court. Lors vne féme de la Seree, ſage & bien apprinſe, faiſant ſemblant de n'auoir rien ouy, & reuenant à ce beau pere, qui piſſoit en belle rue, va dire que cela n'eſtoit point honeſte ne beau de piſſer par les rues, & que les Turcs le trouuoyent ſcandaleux, & en eſtoyent hõteux, ſi de force il leur arriuoit: & que meſmes les Romains, exemplaires de toutes bonnes choſes, auoyent certains lieux, où il y auoit des vaiſſeaux és carrefours des rues, pour y appreſter à piſſer aux paſſants, ſans eſtre veus, là où ils deſlachoyent a couuert cõme les piſtoles de Brunſuich. Et ſi ceſte femme nous apprint, que pour refaire, & r'accouſtrer ces vaiſſeaux, Veſpaſian mit vne dace & vn tribut ſur Rome, nõ pas, diſoit elle, comme pluſieurs ont dit, que ce fuſt ſur l'vrine. Vne Feſſe-tondue s'addreſſant à ceſte femme, luy va dire, qu'il y auoit des femmes auſſi groſſes & graſſes que des hommes, & qui aiment

aussi bien à rire, & à dire le mot, & respondre aussi gaillardement qu'ils scauroyent faire. Qu'il soit ainsi, disoit-il, escoutez, qu'il n'y a pas long temps que ie rencontray vne femme si grasse, & si pleine, que ie ne me peux contenir, voyant qu'elle me portoit si bon visage, de luy demander, combien il y auoit qu'elle n'auoit veu son noc, me doutant bien que ie ne serois pas sans response, ces personnes fraisches & caillees estans raillardes & ionialles. Ceste femme se doutant bien que ie voulois rire, me va dire: Par mon ame, Monsieur mon amy, il y a plus de six ans que ie ne l'ay veu: Ie vous prie, luy dis-ie, quand vous le verrez, de me recommander bien à luy. Ouy, en bonne foy, me respondist elle, ie ne feray faute à vous y recommander, & à son voysin par le marché. On m'a dit depuis, adioustoit il encores, qu'elle estoit mariee à vn homme assez vieux, & aussi gras qu'elle, & que tous les iours, sans consideration quelconque, il disoit à sa femme, que leur clerc estoit bon à

aller sur la mer, estant bien enuitaillé. Il luy disoit si souuent qu'elle eut vn iour enuie d'en sçauoir la verité, pensant que son mary fust allé aux champs : mais se doutant de sa femme qui le pressoit si fort d'y aller, il se cacha en sa maison: où il veit que sa femme força le clerc de luy monstrer son aiguille, qui estoit sur le midy: ce qu'il fit, à la cõdition que sa maistresse luy monstreroit son quadran. Le clerc va lors dire à madame : Ie vous prie que les facions baiser l'vn l'autre. Le mary qui s'estoit caché, ayant veu & ouy tout cela, en sortant va dire, c'est assez de se voir, sans faire autre approche. Ayant chassé son clerc, & sa femme estant asseurée de ce que son mary luy auoit tant de fois dit sans aucune raison, on ne laissa à dire, que ce maistre, encores qu'il fust gros & gras, ne laissoit à auoir vn beau membre, mais que son clerc le portoit. Le maistre de la maison qui estoit des plus gras, & pour ceste cause on le nommoit l'enfant caillé, va demander à son Medecin Rondibilis, aussi gras & caillé que luy, s'il y auoit point moyen de le pouuoir amaigrir,

tant

tant parce que les femmes n'ayment gueres ces ventrus, comme n'eſtãs gueres apres à la generation, pour auoir le membre petit, & par faute d'eſprits & de ſemence, Ariſtote diſãt que tout animal qui eſt fort gras a peu de ſemence: que pour eſtre plus ſubiects à maladies que les autres: car n'ayans ces perſõnes graſſes gueres de ſang, elles ſont plus moleſtees & de chaleur & de froideur, que ceux qui ſont maigres: & par conſequant de moindre vie meſmes qu'on les voit nourrir ſubitemẽt des leur ieuneſſe, à cauſe que ces graſſets & douïllets ont les arteres tellement eſtroictes & reſſerrees par la graiſſe, que que l'air & l'eſprit n'y peuuent libremẽt paſſer: dõt il aduient que la chaleur naturelle, n'ayant aucune refrigeration de l'air, par force s'auortit & eſteint. Rondibilis baillãt bon courage à noſtre hoſte luy reſpond, qu'il eſtoit bien plus facile d'amegrir vn corps gras, que d'en engreſſer vn megre, moyenant que ce corps ſoit megre de chaleur & ſiccité naturelle: parce que nous pouuons facilement oſter quelque choſe à nature, eſtant bien plus difficile

d'y adiouſter: & ſi faut beaucoup plus de temps à humecter qu'à deſſecher. Alors vn de la Seree demanda à Rondibilis s'il voudroit entreprendre d'oſter la graiſſe à noſtre hoſte, veu que la graiſſe n'a aucun ſentiment en quelque animal que ce ſoit, n'ayant ny veines ny arteres. Le Medecin ſe prenant à rire, va dire qu'il n'entreprendroit pas vne telle choſe. Mais qu'il luy diroit bien pourquoy il eſtoit plus gras au ventre qu'en autre part du corps, à cauſe que le ventre eſt plus voiſin de l'eſtomac, où ſe fait la digeſtiõ. Si eſt ce, fut il repliqué, que nous trouuons qu'vn Lucius Apronius, ayant vn fils ſi gras qu'il ne pouuoit bouger d'vn lieu, tant eſtoit peſant de graiſſe, luy fit deſcharger le corps, & luy fit ſeulement laiſſer la graiſſe qui luy eſtoit neceſſaire pour viure. Rondibilis n'en voulãt rien croire, va s'addreſſer à noſtre hoſte, qu'õ appelloit l'enfant caillé, & luy va dire: puis qu'eſtes marié, il eſt bon qu'ayez ſouuent affaire à voſtre femme, n'y ayant choſe qui deſſeche & amegriſſe plus que cela: que ſi elle eſt maigre encores mieux, car elle attirera toute voſtre graiſſe:

tout au contraire de la perdris qui s'engraisse à couurir la femelle. Et me doute bien, disoit il encores à nostre hoste, que si vostre femme veut dire verité, elle dira que si vous l'eussiez voulu croire, vous ne fussiez pas la moitié si gras que vous estes: & luy conseille, si elle vous ayme, & vostre santé, de mettre peine que par ce moyen vous puissiez laisser de vostre graisse: n'estant pas la premiere recepte que i'ay baillee aux femmes qui auoyent leurs maris outrez de grosse: qu'elles ont bien retenue, & fait practiquer à leurs maris, aumoins celles qui les aymoyent biẽ fort: disans à leurs maris, sçauez vous pas bien que le Medecin a dit? Pensez vous, disent elles à leurs maris, qu'ô vous cõseillé cela pour nostre plaisir? nous no° soucions bien d'vne si belle besongne. Si vous ne voulez nous croire, vous vous en trouuerrez mal, & nous aussi: car vous deuiẽdrez si gras & replets, que la graisse vous estoufera: & Dieu sçayt, disent elles à leurs maris en pleurant, si ie viuray long temps apres vous! Nostre hoste toutefois, à qui on parloit, se defendoit de l'ordonnance de Solon, qui n'oblige

le mary d'aller veoir sa femme que trois fois le moys. Ceste sçauante femme qui s'estoit meslee de reprendre ceux qui tõbent de l'eau en la ruë deuant tout le mõde, va repliquer au maistre de la maison qui s'excusoit par la Loy de Solon, qu'elle ne s'entẽdoit pour la volupté, & qu'on n'en sçauroit dõner de reigle: mais qu'il vouloit que trois fois le mois on renouuelast l'alliance des nopces par les propos que l'on s'entretient en telle caresse & visitation : ainsi comme les villes renouuellent par interualles de temps les alliãces qu'elles ont les vnes auec les autres. Celuy où estoit la Seree ne pouuant rien repliquer à cela, va dire haut & clair qu'on ne luy en parlast plus, & que s'il deuoit creuer de graisse, il ne sçauroit le faire d'auantage. Rondibilis continuant son premier propos va dire qu'il falloit marier les enfans gras & caillez bien ieunes, si l'on auoit peur qu'ils deuinssẽt trop gros, l'embrassement des femmes les rẽdans maigres: & aussi que le soucy, qui le plus souuent est compagnon de mariage, dessesche le corps, & empesche le dormir, le veiller corrompant la natu-

re du corps par froideur & siccité, & si engendre la cholere qui dessèche fort. Et sur tout de peur d'engraisser, il se faut garder de dormir la grasse matinee: car il n'y a rien qui nourrisse plus la graisse: à cause que le dormir fauorit plus la secon de coction (qui est generatiue du sang, duquel prouient la graisse qui se fait au matin) que la premiere, qui se fait au soir combien que s'aller coucher sur sa viande, & la digerer en dormant, engraisse fort. Il faut aussi, disoit nostre Medecin, que ceux qui ont peur d'engraisser mangẽt des viandes où ils ne prenẽt pas grãd appetit: car ce qu'on mange sans goust, ne nourrit ssan gueres, dessèche: comme aut faict tant ce qu'on mange qui engẽdre gros sang, & tout ce qui est chaud & sec: toutes ces viandes dessechans les humeurs, si on endure tant que l'on pourra la soif: car les choses grasses & douces, esquelles on prend plaisir, & boire souuent, engraissent bien fort. Aucuns ont dit, adiouſtoit il, que le fourmage vieil & salé emmaigrissoit la personne, aussi bien que les fueilles de fresne, si elles sont broyees & prinses en vin. Les autres

ont asseuré que tout ce qui est laxatif & & prouoque les vrines, estant chaud & sec, & desseche grandement, rendans les gras maigres, aussi bien que la medecine laxatiue souuent repetee, qui diminuë la digestiõ. Il en y a, disoit il encores, qui afferment qu'il n'y a rien plus souuerain pour empescher la graisse, que l'exercice fait en trauail, & au Soleil, & en temps chaud, ayant grand faim & grand soif: le corps se dessechant par la grande exhalation des esprits: ce que faict l'huyle de noix, si on s'en frotte auec des linges qui aurõt recueilly la rosee: car cela restraindra & resserrera la trop de charnure & corpulence: cõme aussi il peut estre que prendre tous les iours chemise blanche amaigrist bien fort. Ceux de la Seree alors se prinrent à rire de nostre Medecin, lequel suyuant Epicurus auoit touſiours son, on dit, son il peut estre, sans rien asseurer. Ce qui fut cause qu'il parla autrement & prenant Cardan pour garieur va dire qu'il auoit laissé par escrit qu'vn Roy d'Espagne estant si gras qu'il se faschoit de viure, appella vn medecin Africain, lequel le guerit auec la

semence de *lingua anis* cõme il luy semble. Et puys alleguant Ioubert, il mit en auant que le ris augmentoit la graisse, & que ceux qui craignent de deuenir trop replets se doyuẽt garder de rire, tãt qu'ils pourront, le ris dilatant les pores, & eschaufant le corps, rarefie toute sa masse, & par cela le sang estãt attenué & fondu, il est aisémẽt resolu en grosse vapeur, dõt viẽt la graisse : & aussi q̃ le ris excessif est pl⁹ dõmageable aux gras qu'aux maigres, à cause qu'il fait degast & dissipatiõ d'esprits, desquels les gras ont petite prouision : & ainsi facilement la chaleur naturelle & les esprits peuuent estre suffoquez & estoufez par vne compression & surcharge. Mais, demanda nostre hoste, qui estoit *amplissimus vir*, quand i'auray faict vne partie de ces receptes (car ie ne sçaurois d'auantage practiquer celle qui dit qu'il est bon d'auoir souuent affaire à ma femme) & que par icelles ie deuiẽne maigre, y aura il point en moy mutation d'humeur & de complexion? Au lieu que i'ayme à me tenir ioyeux & dehet, & que ie pren le meilleur ieu que ie me puis dõner, deuiẽderay ie point chagrin, facheux

auaricieux & melancholique? Au lieu que les cõpaignies me font viure, mourray ie point tout seul en les fuyant? Que si l'esprit & temperature se muë auec le corps, mes complexions se changeans à leur contraire, i'ayme mieux demeurer ainsi que ie suys, & faire bonne vie & courte, que de languir & viure long tẽps. Et qu'on se mocque, tant qu'on voudra de moy & de ma pãce, ie me tiẽdray tãt q̃ ie pourray gaillard & ioyeux, n'y aiãt riẽ qui tant excite la chaleur naturelle, ne qui tant tempere les esprits & les purifie ne qui tant corrobore la vertu, que la ioye. Ce n'est pas de maintenant, repliqua quelqu'vn, qu'on se raille des personnes grosses & grasses: car nous trouuons, & cela est assez commun, qu'il se presenta au tribunal des harangues vn fort gros & gras hõme, pour persuader, aux Atheniens la paix & concorde entre eux. Mais quand ils virent ce gros bouffare, & trompette du iugemẽt, en chaire, ils se prindrẽt tãt à rire qu'il ne pouuoit estre escouté. Prenãt son argument de ce dequoy ils rioyent, il commença à leur dire: I'ay chez nous ma femme, qui est

encores plus grosse & grasse que moy, si vous l'auiez veuë, il y auroit bien à rire d'auãtage: mais ie vous diray, quand elle & moy sommes d'accord, & en bonne paix, nous nous rãgeõs biẽ en, mesme lit, que si nous sommer en noise & debat, nous ne pouuons nous ranger & demeurer en vne mesme maison. Les Atheniens entendirent bien ce que ce gros homme vouloit dire, & iugerent de luy que la graisse ne luy auoit aucunement suffoqué son esprit. Vn de la Seree va dire que les gẽs gras estoyẽt cõmunement ioyeux, prenans en bonne part ce qu'on dit d'eux: estãs auec cela raillards, moqueurs, & gaudisseurs, si on s'addresse à eux, ne pouuans gueres faire autre chose. Qu'il soit ainsi, disoit il, regardez le Courtisan la replique d'vn gros homme, auquel on dist estant à cheual, en entrant en vne ville, vous faites au contraire de tous les autres, vous portez vostre malle par le deuant: quãd il leur respõd, on fait ainsi en la terre des larrõs. Notez aussi la responsse que fit le confesseur du Roy Loys douziesme à vn Legat: lequel voyant ce confesseur s'endormir, va dire

au Roy, Sire, regardez comme voſtre pourceau prend ſes ayſes. Le confeſſeur, encores qu'il fuſt bien gras, ne dormoit pas ſi ferme qu'il ne repliquaſt, l'ayme mieux eſtre pourceau qu'aſne. Quelque autre de la Seree aſſez gras, prenant la parolle, & defendant ſon party, diſoit qu'eſtre gras de bonne ſorte denotoit la vie aſſez longue: pour autant que nature n'engendroit point la graiſſe ſinon apres qu'elle auoit reſtauré & nourry les autres membres, n'eſtant la graiſſe que vne ſuperfluité de ſon propre nouriſſement: & auſſi que les gens maigres ſont facilement offenſez par le chaud & par le froid, leurs membres n'eſtans gueres couuerts contre les iniures externes: que s'il ſe trouue des perſõnes graſſes & pleines qui craignent le froid (combien que toute greſle ſoit chaude) cela procede de ce que les membres exterues ſont bien eſloignez de la chaleur du dedãs, à cauſe de l'eſpeſſeur de ce gros corps. Et encore adiouſtoit il, que les gros & gras ſoyent plus ſuiets aux cauſes & maladies interues que les maigres, comme aux fieures, aux oppilations, aux deſluxiõs, catharres

& apoſthemes, à cauſe des conduits qui ſont oppilez & eſtoupez : toutefois, encores fait il beaucoup mieux voir vne chair graſſe & fraiſche, qu'vne deſcharnee : aumoins ce dit vn grand maraut de gueux, qui eſt en ceſte ville quaſi tout nud, lequel ayme mieux tout manger & boire, & ſe tenir fraiz & caillé, & en bon point, que de ſe veſtir : que ſi on le repréd de cela, il reſpond, puis que Dieu veut que ie monſtre ainſi le cul, & les feſſes, i'ayme mieux qu'on les voye graſſes & refaictes que maigres & aſſechees. Vne feſſe-tondue de peur de s'endormir nous va aſſeurer d'auoir veu vn homme ſi gras que iamais on ne le peut faire entrer en la priſon par la porte : toutesfois il ne fut pas ſi peſant qu'il ne s'oſtaſt du chemin, cependant qu'on diſpute s'il falloit demolir deux ou trois portes de la priſon pour le faire entrer. Et comme ceſtuy-cy, adiouſtoit il, ne pouuoit entrer en la priſon par les portes, i'en ay veu vn autre, qui y eſtoit biẽ entré, mais eſtãt la dedãs priſonnier, eſtoit deuenu ſi gros & ſi gras, qu'õ ne le ſceut iamais faire ſortir de la priſon par la porte où il eſtoit en-

tré. Et combien que les prisonniers ne ayent point la peine & le soucy de fermer les portes, on ne les fermoit point à cestuy-cy, sa prison demeurant iour & nuict ouuerte: la dispute estant grande, luy estant eslargy, aux despens de qui on romproit les portes pour le faire sortir. Dãs les histoires prodigieuses, il se troue vn grand Tyrãn, lequel deuint si gros & monstrueux qu'il n'osoit se manifester au peuple, de peur d'estre moqué: & demeurant ainsi reclus, il enfla si bien de graisse qu'il estoit contraint iour & nuict se faire appliquer des sangsues sur les membres, pour luy tirer l'humeur qui le rendoit si gras, autrement il eust estouffé. Galien escrit le semblable d'vn Nichomachus Smyrnien, lequel deuint si gras, qu'il ne se pouuoit remuer. On dit aussi que Maximin Empereur fut si chargé de cuisine, qu'il eust bien fait tourner vn moulin à vent de force de souffler: & qu'il auoit coustumierement deux hommes deuant luy pour luy porter le ventre, & deuindrent auec le temps ses mẽbres si chargez de graisse, que les bracelets de sa femme luy seruoyent d'an-

neaux à ſes doigts. I'ay vn mien voiſin, va dire vn Drolle, qu'on nõme l'enfant caillé, lequel comme on luy reprochoit vn iour qu'il eſtoit trop gras, va reſpondre: que ſeroit-ce dõc ſi ie couchois tout ſeul? Mais il luy fut repliqué: tu ne ſerois pas ſi gras, car tu mourrois de faim: d'autant qu'il auoit eſpouſé vne vieille femme qui le nourriſſoit & l'entretenoit ainſi en bon poinct: à ceſte cauſe quand ceſt enfant caillé ſe maria, on ne diſoit point, vn tel c'eſt marié, mais on diſoit-il s'eſt mis à nourrice. Si eſt-ce, luy fut-il repliqué, que les vieilles femmes & ſeiches ne s'addreſſent gueres à ces grands ventres, qui ſont flacques & mols, & pleins de vents: ce qui me fait eſbahir de ce que les hommes qui veulẽt apparoiſtre gaillards, & ſe veulent marier, embourrent leur ventre de cinq ou ſix liures de coto, veu que les femmes n'ayment pas ces groſſes pances, & que nous monſtrõs par nos veſtemens que nous ne ſommes y bons ſoldats de Mars ne de Venus, defaillãt en nous tous les ſignes qu'on cerche pour eſtre propres à ces guerres. Et ſi auec cela, nous ſommes deſceints, & ſans

ceinture, & d'ancienneté ceux qui n'estoiēt point ceinturez, estoiēt reputez mols, laſches & coüards : & ceux qui estoient biē ſerrez & ceincts, estoyent estimez courageux & gens de guerre, la ceincture estāt priſe pour la force & vertu : parce que celuy qui est ceinct, est mieux appoinct & deliure pour faire quelque choſe, que le deſceinct. Regardez, ie vous prie, adiouſtoit-il, combien nous ſommes variables & inconſtans, veu qu'au vieux temps des Gaulois, leurs Magiſtrats auoyent vne ceinture, que ſi elle ne pouuoit ceincturer quelqu'vn, celuy-là estoit deietté & meſpriſé de tous. Et Ceſar dit en ſes Cōmentaires, que les Gaulois portoyent les accouſtremēs vnis & preſſez ſur le corps raportans la proportion & beauté des membres au contraire des Allemans, qui portoient leurs habillemens amples & larges. Et maintenant c'eſt toute la grace d'eſtre bien vētu, tant ſoyons nous ieunes. Encores s'il y auoit quelque commodité en s'habillant en ceſte ſorte, ie le trouuerois bon : mais ie ne ſçay comme l'eſté ils peuuent durer, eſtans enuelopez entre du cottō, qu'ils ne ſoiēt cuits & ſuffoquez par trop grande chaleur. Que ſi

nous regardõs comme les Grecs se gouuernoyent, les Lacedemoniẽs hayssoyẽt tant ces grosses bedaines, qu'ils firent des loix contre ceux qui auoiẽt le corps trop gros & gras: car il falloit que ceux qu'on appelloit *Ephebi*, c'est à dire adolescens, se monstrassent tous nuds deuãt les Ephores: que si on les trouuoit par trop bonne chere & oysiueté trop chargez de graisse, on les punissoit, aussi bien que faisoyent les Romains, lesquels priuoyent de cheual l'homme d'armes trop gras. Vn autre de la Seree, s'accordant auec cestuycy, commença à dire: Ie me suis souuent esbahy comme la plus grand' part des François, & des plus nobles, & des plus riches, & des pauures, a peu endurer & porter si grand charge & embourremẽt sur leurs ventres, & qu'ils ne se soiẽt plus tost embastez & embourrez par le derriere & sur l'eschine, comme font les autres bestes: que si toutes les bestes, & tous les asnes portoyẽt charges, ie m'asseure qu'il n'y auroit personne d'entre-eux qui ne s'embourrast bien plus tost le dos que le ventre, ou bien il y en auroit à qui l'eschine seroit bien escorchee. Et me sem-

ble, disoit-il encores, que les femmes en cela ont esté mieux aduisees que les hõmes, lesquelles ont mieux aymé auoir vn gros derriere qu'vn gros deuãt, & s'embourrer le cul que le ventre. Est-ce point, demanda vn Franc-à-tripe, que les femmes ayent froid en ceste partie, à cause du vent de bise, qui le plus souuent souffle-là? Et encores que ce gros cul empesche les femmes qui le portent, si est-ce que quand elles veulent, elles le laissent, & le prennent: & en ay veu plusieurs qui disoient, apportez moy mon cul, i'ay laissé mon cul à la maison, & me suis tant aduancee que ie suis icy venue sans mon cul. Mais repliqua vn Drolle, si les femmes pouuoyent laisser leur cul naturel aussi bien que l'artificiel, ie les trouuerois bien plus à mon gré honnestes & gentiles: encores qu'elles pensent le gros cul estre plus beau que le plat: & ie croy que c'est pource qu'on dit, c'est vn cul de mesnage, il y a à boire & à manger, & qu'elles pensent que tant plus leur cul sera gros & ample, qu'il y aura plus à manger & à boire là. I'ay veu des femmes, repliqua Messer Panthelon, qui estoiẽt si

fessues, que vous n'eussiez sceu dire si elles auoyent deux culs ou non, si vous ne eussiez mis vostre nez dedans: & lors il eust esté aisé à sentir que pour le moins, tant minces soyent-elles, qu'elles en ont vn, & que c'est autant que si elles en auoyent vn cent. Vn des plus aduisez de la Seree, va dire, Ne voulons nous point monstrer par ces emboutremẽs de ventre, que portent les hommes, & par ces penaillons de reuesche dequoy les femmes grossissent leur cul, mettans vn cul dãs vn autre (où il n'y en auroit que trop d'vn) qu'il n'y a point de malice ne de finesse en nous, non plus qu'és personnes qui sont grosses & grasses, lesquelles cõmunement ne sont doubles ne dissimulees, ne malicieuses & meschantes? Ie n'en sçay rien, respondit quelqu'vn, mais ie sçay bien que nos prescheurs ne trouuent pas bon cest accoustrement de cul, & qu'à ce dernier Caresme vn predicateur reprenant, & à bon droit, la superfluité, lasciueté & puantise des gros culs des femmes, leur disoit: mes Dames, vous sçauez qu'il n'y a que deux chemins où il faut tous aller: l'vn est large qui est celuy

de damnation & d'enfer, l'autre eſt eſtroit, qui eſt celuy de ſaluation, & de Paradis: auquel vous ne ſçauriez paſſer, à cauſe qu'auez le cul trop gros. Parquoy, ie vous conſeille, diſoit ce preſcheur aux femmes, laiſſer vos gros culs: car ne pouuans paſſer par le ſentier & chemin eſtroit, donnez vous garde d'aller par le grand & large chemin, qui eſt de perdition. Puis leur diſoit, vos gros culs ainſi enflez, ſemblent aux paniers des chaſſe-marees, & prouiſeurs, qui ſont brauemẽt couuerts de couuertures de liuree, mais par le deſſoubs vous n'y trouuerrez que des vieilles rayes puãtes, de la maigre ou de la ſeche, ſentãt biẽ fort ſa maree. Mais eſtant tard, & qu'on ne pouuoit en matiere de gros culs donner ſentence qui rien valluſt, la Seree ſus cela ſe departit: apres qu'vne Dame d'icelle eut recité des vers qu'elle auoit appris des œuures d'vn de nos modernes: & ce pour reſpondre à ceux qui veulent reformer les habits des femmes & des filles, auec leurs gros culs, diſant qu'en matiere d'habits, on eſtimera touſiours ſot & lourdaut celuy qui ne s'accouſtre à la mode qui court.

Hommes ingrats, vn iour le temps sera
Que vostre orgueil sa recompense aura:
Et qui voudra bien peser vostre affaire
Vostre conseil a vous mesmes est contraire,
Si nous taschons nous vestir proprement,
Et à nos corps donner quelque ornement,
Est ce pour nous que prenons ceste peine
Afin qu'à nous le plaisir en reuienne?
Certes nenny: c'est pour vous plaire mieux,
Et seulement pour contenter vos yeux.
Diminuans doncques en ceste sorte
Les beaux atours que nostre sexe porte,
Pour seulement rendre l'homme contant,
Vostre plaisir diminuë d'autant.
Voilà comment le meschant, quand il pense
Nuyre à autruy, luy-mesme il s'offense,
Tombant luy-mesme au fossé qu'il a fait,
Et reuangeant luy mesme son forfait.

SEREE VINGTSEPTIEME

Des Barbiers, & du mal des dents.

Ceſte Seree fut faicte en la maiſon d'vn de noſtre compagnie, qui nous auoit conuié à ſouper, pour ſollenniſer ſa Natiuité, laquelle eſtoit à ce iour là, comme c'eſtoit entre nous la couſtume. Or il arriua que celuy qui faiſoit la feſte auoit ce ſoir grand mal aux dents, comme nous voyons qu'à chaſque bout de champ, il y a le plus ſouuent trois lieux de torſe, & de mal-ayſé: que ſi vne fortune nous rit, l'autre nous menaſſe: comme a bien eſcrit Plaute, diſant:

----Ita Dijs placitum
Voluptati vt mœor comes conſequatur,

Dont l'on pourroit bien à bon droit dire cecy, qui eſt aux Tragedies:

Pluſieurs cas y a de fortune
Ce dont n'as eſperance aucune,
c'eſt ce que les Dieux font ſouuent:
Mais ce qu'on penſe eſtre à la veuë,
Et dont l'eſperance eſt conceuë,

se met à fin bien rarement.

Au commencemẽt de ce festin natal, on ne se faisoit que rire du mal de nostre hoste, & luy disoit on, que si les dents luy faisoyent mal, que se deuoyent estre les nostres, qui officioient si bien & non pas les siennes. Mais voyant que durant le souper, il ne pouuoit manger, & nous faire bonne chere, comme il auoit de bonne coustume, & sçauoit bien faire, chacun le commença à plaindre, & à ordonner des remedes: tout le monde estant Medecin au mal des dẽts, ainsi que l'esprouua Gonelle, bouffon du Duc de Ferrare. Aucuns ordonnoyent des receptes pour les auoir practiquees en eux mesmes: les autres, plus heureux, pour les auoir ouy dire, ou les auoir leuës es liures: les vns & les autres plaignans tant nostre hoste, qu'ils dirent que Pline auoit escrit qu'vn homme s'estoit ietté par vne fenestre en bas, pour la rage des dents. Vn Drolle, qui à mon aduis n'auoit iamais eu mal aux dents, luy bailla vne vne vieille & commune recepte. C'est, dit il à nostre hoste qu'il faut par l'espace de neuf iours dire tous les ma-

tins vn *Pater noster*, & vn *Aue Maria*, & chacun de ses iours bailler vne aumosne à vn pauure, selon vostre puissance & faculté: & au bout des neuf iours, disoit il à nostre malade des dents, vous ferez le signe de la croix sur la doubleure du sayõ ou casaque de ce pauure, en baisant ceste doubleure par trois fois. Et si son saye, repliqua nostre hoste, n'est point doublé ou qu'il n'en ayt point, où le baiseray-ie? Baisez le au cul, luy respond le Drolle. Tous ceux de la Seree se prenans à rire se leuerent de tables. Les tables leuees, pour soulager nostre hoste de son mal, qui rioyt encores de ce qu'on l'auoit affiné, on se print à parler du mal des dents & des Barbiers qui les arrachent. D'entree de ieu, quelqu'vn va conter, pour esiouyr nostre hoste, & le faire penser à autre chose qu'à son mal, qu'vn iour estant en la boutique d'vn Barbier il vit arriuer vn homme des chãps, qui pria le seruiteur de luy arracher vne dent, qui le faisoit courir les champs, le priant de le traicter doucement. Le Barbier mentant comme vn arracheur de dents, luy promet de l'arracher sans aucun mal:

mais il arriua que ceſt apprentif au lieu de luy arracher vne dent, il luy en oſte trois, auec vn inſtrument qu'on nomme Polican. Ce pauure homme voyant qu'on luy auoit arraché trois dents en lieu d'vne, deux deſquelles ne luy auoyent iamais fait de mal, n'eſtans point gaſtees, ſe plaint fort, en appellant ce barbier bourreau, qu'il n'entendoit point ſon eſtat, qu'il s'en plaindroit à ſon maiſtre, & en auroit la raiſon par Iuſtice. Ce compagnon de boutique, cognoiſſant ſa faute, luy va dire, taiſez vous de par tous les grands Diables, ſi mon maiſtre vous entéd, il vous fera payer l'arracheure de trois dents. Le maiſtre ſe doubtant bien du fait, ayant ouy ce bruit, vient à la boutique, demandant que c'eſtoit: ce pauure edenté luy va dire: c'eſt voſtre ſeruiteur qui m'a arraché vne dent. Quoy vne dent, repliqua le maiſtre, ay-ie pas ouy parler de trois? Non, monſieur, reſpond le villageois, il ne m'en a arraché qu'vne, tenez voila ce qu'il vous faut. Noſtre hoſte ne laiſſa à rire auſſi bien que les autres, & nous afferma que ce conte luy auoit allegé ſon mal, les eſprits qui don-

nent le sentiment estãs diuertis ailleurs priant celuy qui auoit acheué son conte de continuër: ce qu'il fit en ceste sorte. Ce maistre Chirurgien accompagnant ceste gentilesse d'vne autre, & ayant vne femme qui luy pesoit sur ses espaules, il fut contraint, comme estant le dernier maistre, d'aller à l'hospital des pestiferez: ce qu'il accorda, à la condition que sa femme iroit à la sanité auec luy, pour le traicter si d'auanture il tomboit malade: Il fut ordonné que sa femme iroit auec luy, encores qu'elle remonstrast que son mary n'en vouloit que la depesche, & qu'il mettoit sa vie en danger pour la faire mourir. Ce qui arriua: car tantost apres elle mourut de la contagion. Le mary voyant qu'il auoit perdu ce qu'il vouloit perdre, fit tant enuers messieurs de la ville, qu'il en fut mis vn autre en son lieu, & ainsi se mit à son ayse assez honnestement. Toutefois ce barbier ne peust euiter le mauuais bruyt que luy donna tout le peuple: car communément il aduient, ce dit Plutarque, que les fautes que l'on commet contre les femmes, sont plus diuulguees parmy le

le mõde, que celles que font les femmes. Ce barbier meſme, acheua il de rire, en fut puny, mais non pas comme il meritoit: car ſe trouuant en vne foire, il rencontra vn homme, qui luy diſt, Vois-tu pas bien celuy-là qui dort la bouche ouuerte, appuyé ſur ſon ſac, c'eſt vn mien parent qui enrage du mal des dents: arracher luy ceſte groſſe que tu vois entre les autres, tien voila vn tiers d'eſcu aſſeure toy que quand il ſera eſueillé, qu'il t'en payera bien, prens cela par aduance. Ce barbier prenant l'argent, luy arrache ceſte dent dextrement. Le bon homme ſentant la douleur par la perte de ſa dent ſe met ſi bien à le battre, qu'il eut ce que les barbiers demandẽt playes & boces: nouobſtant que ceſt arracheur de dents luy diſt, qu'il luy auoit arraché ceſte dent par le cõmandement d'vn ſien parent: & qu'il crioit ainſi, affin de ne le payer point d'vn chef d'œuure qu'il auoit fait, de luy auoir arraché vne dent en dormant. Depuis on m'a dit que ce Drolle vouloit mal a ce dormeur, & au barbier, & qu'il s'eſtoit vangé en vn coup & de l'vn & de l'autre. Ces contes

acheuez, quelque autre commença à dire, On dit en commun prouerbe, il ment cõme vn arracheur de dents: or les chirurgiens & barbiers communement les arrachent, ils sont donc grãds menteurs: or adiouſtez qu'ils sont auſſi grands cauſeurs & babillards, le babil & le mentir s'entreſuyuãs, comme le Roy Archelaus nous a enſeigné, reprenant le babil d'vn barbier, qui luy demanda, Sire, comment voulez vous que ie vous face la barbe? quand il luy reſpondit, Sans dire mot. Et n'eſt ſans occaſion, ce dit Plutarque, que les Barbiers ſont ordinairement grands babillards & cauſeurs, pource que couſtumierement les fait-neans d'vne ville, & les plus grands cauſeurs ſe trouuent & ſe viennent aſſeoir aux boutiques des Barbiers: & de ceſte accouſtumance de les ouyr caqueter, ils apprenent à trop parler. Ce que pourrez entendre par vne hiſtoire de Plutarque. Vn Barbier, dit il, lequel auoit sõ ouuroir de barberie ſur le port de Pire, en la ville d'Athenes, entẽdiſt de là par vn Eſclaue qui s'en eſtoit fuy, la deconfiture des Atheniens en Sicile. Lors ce Barbier prenant ſa courſe

s'envint à la ville apporter ceſte desfaite. Soudain le peuple eſtant eſtonné, commanda qu'on ſceuſt qui auoit ſemé ce bruyt. Le Barbier fut amené, qui ne peuſt dire le nom de qui il auoit entendu ceſte nouuelle. Le peuple ſe mutine, & commence à crier: qu'il ayt la gehenne, qu'on le torture, il a menty, il a controuué cecy: qu'on apporte vne rouë: là où il fut iuſque au ſoir que le bourreau le vint deſlier. Et encores ce Barbier ne ſe peuſt tenir de demander à celuy qui le détachoit, comme leur Capitaine Nicias auoit eſté tué: tãt ce vice de parler par acouſtumance deuient incorrigible. Et la raiſon que baille Plutarque pourquoy ce Barbier fut mis ſur la rouë eſt, que tout ainſi que ceux qui prenent medecine, hayſſent puis apres les gobelets où ils les ont beuës, auſſi ceux qui apportent mauuaiſes nouuelles, ſont couſtumierement mal voulus de ceux à qui ils les apportẽt. Voyez, repliqua vn de la Seree, par ce cõte de Plutarque, que les premieres nouuelles ne ſont gueres vaines: & n'eſt ſans propos ce qu'on dit, *Vox populi, vox Dei*: ce qui eſt confirmé par ces deux vers,

Iamais en vain publique renommee
Ne se trouua auoir esté semée.

Il y auoit en ceste Seree vn Medecin, lequel n'estãt point chiche de ses drogues, laissant les Barbiers, & retournant au mal des dents, va dire que pour bien guerir ce mal, & en oster la cause, il falloit sçauoir si la fluxion estoit chaude ou froide: l'vn & l'autre estant la cause du mal. Que si la fluxion, disoit il, est chaude, venant souuent du cerueau, elle fera vn tumeur à la racine de la dent: & si la douleur sera fort aigue, le lieu sera rouge, l'eau froide mise en la bouche sedera la douleur: dau tant *contraria contrarys curantur.* Au contraire, si la fluxion est froide elle ne fera point de tumeur, la douleur ne sera pas forte, les choses chaudes qu'on y appliquera, feront cesser la douleur. Ayant cogneu, disoit nostre Medecin, par ces choses, l'humeur qui peche, & sa qualité il faut diuersifier les remedes: en quoy tout le peuple, qui est medecin pour les dents, & mesmes mes compagnons, faillent ordinairement, ne baillant qu'vn remede tant pour la fluxion chaude que pour la froide. C'est vn grans cas, repli-

qua quelqu'vn, qu'encores que les dents seules resistent au feu, & ne se bruslent auec le reste du corps quand on le brusle que neantmoins vne simple distilation de rheume ou de caterre les consume & pourrit? On m'a dit autrefois pourtant que les Iudiens nouuellement descouuerts, auoyent vne certaine drogue pour conserner leurs dents, & les empescher de pourriture & corrosion, & d'y auoir aucun mal: laquelle ils font de coquilles d'huistres, de celles qui produysent les perles, qu'ils font brusler: mais aussi, disoit il, les dents leur deuiennent aussi noi ees que charbon: & si ces barbares, entre autres les Cumanois, font grande gloire d'auoir leurs dents noires, comme nous faisons de les auoir bien blanches, appellans femmes & effeminez ceux qui les ont blanches, & bestes ceux qui ont de la barbe. Pleust à Dieu, va repliquer nostre hoste, sçauoir ceste composition, à la peine d'auoir les dents aussi noires que les Mores les ont blanches: & qu'on eust plus tost apporté de ce païs là, par auant incongneu, ce bon remede, & de bonnes receptes, pour les maladies de

noſtre Europe, que d'autres maladies de quoy on n'auoit iamais ouy parler parde ça, qui toutefois leur ſont communes. Et poſſible, va dire vn autre de la Seree à noſtre hoſte, que la recepte des Indiens, que demandez eſt celle que met Pline: quand il dit que la cendre faicte des eſcailles des huytres fait blanchir & nettoyer les dents, eſtans frottees de ceſte cẽdre calcinee: mais ie me doubte bien, adiouſtoit il, que la recepte de Pline ne fait que blanchir les dents, & que celle des Sauuages, que vous ſouhaitez, guerit le mal, en empeſchant la cauſe du mal, & defendans les dents de toute mauuaiſe fluxiõ. Ie me fierois plus, repliqua noſtre hoſte, en la cõpoſition des Negres & des Indiens, qu'aux billets & paroles Diaboliques qu'on baille auiourd'huy contre le mal des dents: où il y a eſcrit, Galbes, galbat, galdes, galdat, & qu'en ce ſot dictum & breuet qu'on pẽd au col, où ſe trouue eſcrit, *Strigiles, falcéſque dentatæ, dẽtium dolorem perſanate*, encores que Auger Ferrier en face vn grand cas: & qu'en ces parolles prononcees durant la Meſſe, qui ſont *os non comminuetis ex eo:* & qu'en

l'applicatiõ d'Apollonius, qui dit que le mal des dents eſt guery, ſi on ſcarifie les genciues auec la dent d'vn homme qui aura eſté tué. Vne feſſe-tondue, à propos des oraiſons & des mots qui font guerir le mal des dents, nous va conter vne gaillarde hiſtoire d'vne nouuelle mariee, qui ne laiſſa d'auoir mal aux dents le ſoir & la nuyt de ſes nopces, encores qu'on die en commun prouerbe, rage de cul paſſe le mal des dents: ſi grand mal, dy-ie, que ceſte pauure mariee perdoit toute patience, meſme alors qu'elle fuſt couchee le ſoir de ſes nopces auec ſon mary: lequel ſe voulant approcher d'elle, & ſe iouër, elle le pria d'attendre vn peu iuſques à ce qu'elle euſt dit quelques certains mots, & quelques oraiſons qu'elle auoit accouſtumé de dire toutes les fois que le mal des dents luy prenoit, & que les ayant dictes, ſon mal la laiſſoit incontinent: ayant apprins ces breborions de ſa grand mere, fort ſubiecte, auſſi bien qu'elle, à la rage des dents. Son mary ne luy voulant refuſer ceſte premiere requeſte, la laiſſe dire ces audinos: mais ce pendant qu'elle les diſoit, le marié qui a-

uoit eſté de la feſte, s'endort. La mariee qui n'eſtoit point endormie, tant pour la rage des dents que du cul, ayant acheué ſa vernedé, & eſtant allegée de ſon mal, va dire à ſon mary, Michau, i'ay dit, Michau, i'ay fait. Voyant la mariee que Michau ne faiſoit rien, & qu'il ne s'approchoit point d'elle comme il auoit faict d'entree, en le pouſſant va crier encores plus haut, Michau, i'ay fait, Michau, i'ay dit, Michau mõ amy i'ay acheué: mais il dormoit ſi fort, & auoit ſi bien bridé les puces que ceſte pauure mariee ne le peut mais reſueiller: les ſentinelles ayant rapporté que Michau ne s'eſueilla qu'au matin, combien que ſa femme toute la nuit n'euſt fait autre choſe que le pouſſer, & luy crier, Michau, i'ay fait, Michau i'ay dit. Et ſi ceſte mariee confeſſa le l'endemain à ceux qui auoyent fait la ſentinelle, & à ceux qui les auoyent leuez, & à la ronde, qui en ſe raillant luy diſoyent, Michau, ol'eſt fait, Michau, ol'eſt dit, qu'elle auoit enduré plus de mal ceſte nuict, que les dẽts ne luy en firẽt iamais. Noſtre hoſte ſe ſentant vn peu allegé par l'eſmotiõ de rire de ce Michau i'ay fait, nous va

demander si les dents & les os auoyent sentiment,& si c'est bien parlé quand on dit, les dents me font mal. Les vns soutenoyent l'opinion de Galien, qui dit que les dents n'ont point de sentiment quād à la partie qui est d'os, mais ouy biē quāt à leur racine, où est le nerf sensitif. Les autres tenoyent, auec Ancienne, & selon les Physiciens, que les os, encores qu'ils n'ayent nul merf, ne sont pas sans sentiment du chaud & du froid: d'autant, disoyent-ils, que les esprits qui penetrent par les pores des os, & des dents, peuuent bailler sentiment. Et à ce propos vn habile homme de la Seree va demander à nostre Medecin, pourquoy cestoit que les dents, qui sont plus solides que la chair, sentent plus tost le froid que la chair, qui est rare: veu que ce qui est rare deuoit plus tost estre offensé, que ce qui est solide. Ou pource que le Medecin & le Physicien ce sont deux en ce temps, & ne deuoyent estre qu'vn, comme au tēps passé, nostre Medecin pensant eschapper, se met sur les distinguo: mais parce qu'ils n'esteyent à propos, le Physicien fut contraint de faire le prestre Martin,

& de se respondre luy-mesme, disant: les dents sont plus offensées du froid que la chair, parce qu'elles sont enracinees dãs les cõduits & pores, qui sõt si petits qu'il n'y peut auoir là grãde chaleur: laquelle estãt petite, est facilemẽt surmõtee par la froideur, qui cause la douleur. Au contraire la chair sent plustost la chaleur que la froidure, & en est plustost offensee: parce que la chair consistant en vn temperament mediocre, a plus de chaleur que de froideur: qui est cause qu'elle n'est point si tost offensee de la froideur que la dent, laquelle a plus de froideur que de chaleur. Nostre hoste interrompant ceste difficulté, va dire qu'il ne se soucioit point si le froid faisoit plus de mal aux dents qu'à la chair, mais seulement il les prioit de le guerir, ou pour le moins de faire cesser la douleur. Le Medecin va respondre, qu'il n'approuuoit point les receptes communes qui sont anodines, ne faisans qu'appaiser la douleur: mais qu'il vaudroit beaucoup mieux en oster la cause: estant bien meilleur de monter sur la maison pour empescher de pleuuoir dãs le logis, & r'abil-

ler la goutiere, que se contenter de mettre vn vaisseau dessoubs. Puis nostre Medecin ayãt regardé au mal de nostre hoste, le va asseurer que le mal qu'il enduroit ne venoit point d'vne grande fluxion, mais d'vne humeur acre & pourry qui luy rongeoit les dents: parquoy il luy conseille, afin d'euiter ceste erosion, que tous les matins il prene sur la langue du sel, & quand il sera fondu, qu'il en frotte ses dents: ou qu'il se laue tous les moys vne fois ou deux de vin ou de vin-aigre, esquels ayt bouilly des racines de thithimale, passees & coulees en vn linge. Or parce que tout le monde est medecin au mal de dents, comme il a esté dit cy dessus, & confirmé par Gonelle bouffon du Duc de Ferrare, chacun se met à vouloir ordonner des receptes: les vns pour le mal des dents les autres, pour complaire aux femmes, pour les auoir blanches, belles, & sans corrosion, n'ayant rien qui enlaidisse plus que d'auoir les dents gastees & noires. Le premier qui commença à ordonner des receptes, nous va asseurer qu'il n'y auoit rien plus souuerain au mal des dents, que de prendre vne

gousse d'ail vn peu cuite soubs la cendre, & l'appliquer sus la dét, & dans l'oreille, la plus chaude qu'on pourra endurer. Que si cela n'y fait rié, mettez sur l'artere du tẽple au dessus du mal, vne emplastre faite de poix resine, meslé auec de la poudre d'alun, & noix de galle, la portãt la nuit & le iour. Le second, approchãt de la recepte du premier, va dire que trois testes d'aulx broyez en vin-aigre, allegeoyent la rage des dents, comme aussi faisoit leur decoction faite en eau, en s'en lauant la bouche. Le tiers nous donnoit tous aux Diables, & non pas luy, que si on dechaussoit les dents auec la racine de panais, ou se lauant la bouche du ius tiré de la racine d'asperge, ou prendre des capres cuytes en vin-aigre, ou mascher sa racine, ou mettre en la bouche du ius tiré de *lapathum* sauuage cuit en vinaigre, qu'on se trouueroit allegé du mal des dẽts: autãt en fait la graine iaune dessechee des roses, si on en frotte les dẽts, & le laict du figuier sauuage appliqué auec de la laine sur la dent, ou dedans, & sa racine bouillie en vin. Le quart Medecin, n'estant pas si sage que le precedent, se donnoit à tous les Diables

si le dedans de la galle maſché ne gueriſſoit le mal des dents, l'ayant eſſayé auſſi bien que la decoction de feuilles de tamaris, & celle de la racine de ronce, en s'en lauant les dents, & la racine de iuſquiame maſchee auec du vin aigre, & celle du plãtain, & de ſes fueilles, la maſchant, ou ſe lauant la bouche de leur decoction, apres l'auoir fait bouillir en vin aigre. Le quart medecin des dents vouloit gager que la racine de verueine maſchee, ou bien la mettant bouillir en vin, ou en ſe lauant la bouche de ceſte decoction, infalliblement appaiſoit & ſedoit la douleur tant poignante fuſt elle: les racines de quinte-feuille cuytes en vin, ou vin aigre, iuſques à la conſomption de la tierce partie, en faiſant autãt ſi on les laue d'eau ſalée auant que les mettre au feu, tenant longuement ceſte decoction en la bouche, ou bien ſe frotter les dents de cendres de quinte feuille bruſlee. Le quint medecin aſſeure, apres Pline, que la poudre de colo quinte, meſlée auec ſel & aluyne gueriſſoit le mal des dẽts, & que ſon ius attiedy auec vin-aigre, affermoit les dents qui brãſlẽt

la racine de bouillon cuyte en vin ou vn laue-dent de hyſſope,& de ius de pencedanum, auec de l'opium, faiſãt auſſi ceſſer toute douleur des dents. Le ſixieſme, attribuãt toutes les gueriſons à vne latéte & occulte faculté des ſimples maintenoit qu'il n'y auoit rien plus ſouuerain pour ceſte rage, que la racine du muguet blanc, bouillie en vin-aigre, coupee en rouëlles, ſe lauant la bouche de ceſte decoction tiede: & qu'autant en faiſoit la racine de l'eſclaire, broyee en vin-aigre, & tenuë en la bouche: & l'ellebore noir mis en la dent creuſe: ou bien prendre la racine de l'arreſtebœuf, dite des Grecs *Anonis*, cuite en eau & vin aigre, s'en lauant la bouche. Le ſeptieſme medecin de Rondibilis va dire en louant ſes remedes, que ſi on frotte les dẽts quelque temps de ſang de tortue, qu'on n'y aura iamais mal non plus que ſi vous prenez de la vieille tounine bien lauee, puis broyee, & s'en frotter les dents: meſmes diſoit, que ſi de tous poiſſons ſalez vous en prenez les areſtes & eſpines, & que les faciez bruſler & calciner, en vous en frottant la dent, on en ſera totale-

ment guery: auſſi bien que ſi appliquez ſus la dent toutes ſortes de bitumes, ou des feuilles de laictues de cheures: qui ſont laictues ameres, broyees en vinaigre, s'en lauant la bouche deux fois le mois. Le huictieſme va dire que ſa grand mere gueriſſoit tout le monde auec de la poudre de coloquinte, meſlee auec ſel & aluyne, ou bien en prenant la racine de maulue, qui ne iette qu'vne tige, & en ſcarifier la dẽt: & conſeilloit de ſe lauer ſouuent la bouche de vin-aigre, & tous les matins prendre vn grain de ſel, pour empeſcher toute eroſion & putrefaction: que ſi les dents vous font mal, pour ſeder la douleur, il faul lauer ſa bouche de nitre & de vin, y adiouſtant vn peu de poiure. Noſtre Medecin reiettant tous les remedes qui ne sõt qu'anodins, nous va dire que le plus ſouuerain, pour empeſcher que le mal ne retournaſt, eſtoit de faire arracher la dent, & que cela ſe feroit ſans douleur ſi vous mettez au pertuis de la dent creuſe de la cendre des vers de terre calcinez. Franc-à tripe lors nous va conter qu'il y auoit vn mareſchal en ſon païs, qui arrachoit les dents ſans vous toucher ne faire force, meſme

que le patient se l'arrachera luy mesme. Il prenoit, disoit il, vn filet, qu'il mettoit en deux ou trois doubles, & en lioit la dent, & l'autre bout il l'attachoit à son enclume: puis il mettoit en sa forge vn fer, & toutes les fois qu'il faisoit souffler ses souflets, ce mareschal disoit gamara. Quād ce fer fut biē chaud, & tout ardant, il le tire de la forge: puis va dire au patient, qui estoit attaché à l'enclume par sa dent, ouure la bouche bien grande, & faisant semblant de luy mettre ce fer ardant en la bouche, Dieu sçait s'il se fit prier à s'oster de là, & s'arrecher luy-mesme la dent, le mareschal luy criant, disois-ie pas bien que vous arrachiez vostre meschante dent de vous mesmes? Ce forgeron en vsoit autrement pour luy: car se voulant arracher vne dent, qui luy faisoit mal, il bandoit son arbaleste, & attachoit à la corde de l'arbaleste vn filet bien fort, qu'il lioit par l'autre bout à sa dent, puis debandoit son arbaleste: & si disoit que cela se faisoit si subtilement qu'il n'enduroit nul mal. Quand on eut vn peu ry, les Dames qui estoyent en ceste Seree, prierent ces medecins de dents

de leur donner des remedes pour auoir les dents belles & blanches. Le premier va dire qu'il falloit auoir vn *dentifricium* (qui se nomme ainsi en Latin) de miel meslé auec du charbõ de vigne, qui n'aura iamais porté de raisins: si mieux on ne veut prendre la cẽdre de corne de bœuf l'vn & l'autre rendãs les dents blanches & polies, soit en vous en frottãt les dẽts, ou en vous lauant la bouche. Vn autre asseura auoir approuué qu'il n'y auoit riẽ meilleur pour blanchir les dents, que se les flotter auec pe la cẽdre du talon d'vn pied de bœuf, auec myrrhe: les os d'vn onglon de pourceau en faisans autant: combien qu'aucuns preferent à tout cela les cendres d'orge bruslé, incorporees en miel, auec vn peu de sel: ce qui sert aussi à faire bonne haleine. Apres ces deux, le tiers ne reiettãt pas du tout ces remedes, mais estimant beaucoup les siens, pour les auoir apprins du Medecin d'vne grãde Princesse, va dire, qu'il n'y auoit rien plus souuerain, ne qui gaste moins les dents, ne qui les blanchisse mieux & nettoye, que la cendre des coques d'œufs calcinee en ostant la pellicule de dedans

autãt en faisãt la cendre de nitre calciné, & la poudre d'yuoire. Que si nous auiõs, disoit il, la composition d'vn onguent, que les Anciens appelloyent *Odonstimma*, il n'en faudroit point chercher d'autre : mais en son lieu nous pouuons vser d'vn onguent qu'on appelloit *Omphacium*, lequel entretient les dents en leur blancheur, si on le tient en la bouche: estant aussi fort bon pour affermir les genciues & les dents tremblantes: si ordinairemẽt on se cure les dents apres le repas auec du bois de lentisque, ou de myrrhe, & de tout autre bois astringẽt. Sur tout il defendoit les reforts, comme gastans fort les dents: que si on en veut mãger, il faut apres en auoir mangé, vser de poudre d'yuoire. Que si vous auez les dents agacees (adioustoit il) que les Latins appellent *dentium stuporem*, & les Grecs, ainsi qu'on m'a dit, *Ernodiam*, il ne faut que manger du cresson. Ceux de la Seree s'ennuyãs de tant de remedes, & si longs, sentans plus son Medecin, & sa medecine, que toute autre chose, ne l'osoyent dire, à cause que nostre hoste, qui ne demandoit que guerison, disoit qu'il estoit bon sçauoir di-

uers remedes, dautant qu'vne recepte en pourra guerir vn, qui ne guerira pas l'autre: à cause des complexions & humeurs qui sont diuerses. Sur la fin de ces receptes, quelqu'vn va dire qu'il n'y auoit rien plus dangereux pour les dents, que manger souuẽt du laict: car le laict, disoit il, rend les genciues si humides que les dents en sont plus subiectes à erosion & putrefactiõ. Que si on ayme le laict, il faut se nettoyer & lauer la bouche, apres qu'on en aura mangé, auec du vin pur, & ẽcor sera meilleur, si on mesle vn peu de miel parmy le vin: mesmes on dit que le laict d'asneſſe est fort bõ si on s'en laue les dents, & qu'on les frotte puis apres auec beurre & miel meslez ensemble. Est ce point le laict, luy demanda vn autre, que tetent les petits enfans, qui leur cause si grand mal quand les dents, leur percent? Non, va dire nostre Medecin, c'est vne matiere aigue & chaude qui viẽt deuãt que la dẽt sorte, & aussi la solution de continuité, qui cause la douleur aux petits enfans quand les dents leur viennent àpercer: à ceste cause nous voyons que les enfans ne sont pas si ma-

lades des dents en hiuer qu'en eſté: parce qu'en hyuer la matiere n'eſt pas ſi aigue qu'en eſté : & bien ſouuent ſi les dents viennent l'eſté aux enfançõs, ils ſont en danger de leur vie. Les femmes de la Seree lors vont prier le Medecin de leur donner quelques remedes pour empeſcher le tormẽt que ce percemẽt de dẽts donne à ces petits innocens. Lequel leur va conſeiller de faire la recepte commune, c'eſt de leur frotter les genciues auec ceruelle de lieure ou de connils, cõbien que Pline le face auec ceruelle de mouton. Vn Drolle lors va promettre à ces femmes vn remede aſſeuré, & experimenté, & ſur ſa vie l'affermoit: lequel garantiſſoit les petis enfãs du mal de dents & de la teigne. Les femmes le prierent à ionctes mains, voyant qu'il en iuroit, de leur enſeigner ceſte recepte. Mes Dames, commença il à dire, ſi vous voulez que vos enfans ſoyent exempts du mal des dents, & de la teigne, incontinent qu'ils ſeront nais, prenez les, & les paſſez dans le pertuis de la rouë où paſſe l'eſſueil de la charrette. Ces bonnes, femmes, y allans à la bonne foy vont luy re-

pliquer, Et comment, ils n'y sçauroyent entrer? Alors ce bon compagnon, se prenant à rire: que Diable vostre cas est dõc large. C'est bien, disoit-il, contre aucuns qui vous appellent auares & resserrees, mais à ce que ie voy, vous estes bien liberales & larges. Nostre hoste apres auoir ris, nous asseura que son mal estoit allegé de la moitié. Et pour nous le monstrer, va discourir que ceux qui naissent auec les dents, sont heureux, comme il s'en est trouué: mais plus heureux, disoit il, ceux qui n'en ont point du tout, à cause de la rage que font les dents à plusieurs: car encores que vous ayez des dents des vostre naissance, aussi les perdrez vous bien tost: d'autant que nature faisant quelque chose plus tost qu'il ne faut, & auec plus de matiere, sur la fin elle n'a rié que fournir pour entretenir ce qu'elle a trop auãcé. Cõme ceux qui naissét auec les dẽts, repliqua vn de la Seree, sont mieux fortunez que les autres, si nous croyons les anciens & l'experience, le contraire est des filles qui naissent endentees, lesquel les portent vn tres-mauuais presage, aussi bien que celles qui viennent au mon-

de auec du poil au dessus de leur cas, cõme m'a asseuré vn gentil-homme, qui dit auoir veu & tenu vne fille, laquelle au sortir du vẽtre de sa mere auoit sa motte tertree & chargee de poil. Qui fait, demãda vn autre, qu'on a tousiours obserué q̃ les enfans nais durẽt la peste, ont deux dẽts moins que les autres, & si sont plus debiles: Le Medecin estant hors de son Catholicũ, laissa parler le Physicien, qui va respondre par vne autre interrogation, en demandant, ne seroit-ce point à cause de la debilité des produysans, procedee d'humeurs ardantes, qui regnent en temps de peste, & ont consumé l'humidité radicale, dont vient que les enfãs nais en temps de peste ont deux dents moins, & sõt debiles? Et de là viẽt qu'on tient auec Aristote, que ceux qui n'ont gueres de dents, & les ont claires, les doigts fort longs, la couleur plombine, & ont plusieurs lignes en la main, qui sont interrompues, ne viuent pas longuement. Ce qui est confirmé, quant aux dents, de ce que nous voyons que les bestes tant plus elles ont de dẽts, tãt plus est longue leur vie: parce qu'el-

les abondent en humeur radicale. Et de là vient auſſi, que les hõmes viuent plus que les femmes, dautant qu'ils ont deux dents d'auantage, pour auoir plus d'humeur radicale, & plus de ſang & de chaleur: & auſſi que les hommes qui ont trente deux dents viuent plus que ceux qui en ont moins. Pline auſſi dit, adiouſtoit il, q̃ les femmes qui ont les dẽts oeilleres de deſſus doubles du coſté droit, que ce leur eſt ſigne de bonne fortune, ainſi qu'apparut en Agripina: que ſi elles ſont doubles du coſté gauche, c'eſt preſage d'infortune. Ie ſuis content, repliqua quelqu'vn, de croire cela pour vous faire plaiſir, mais ie ne puis croire ce que dit voſtre meſme autheur, que les mirouërs ſe terniſſent de la veuë des dents d'aucuns hõmes, les pigeõneaux ſans plume en mourans auſſi. Ie croy de ma part, va dire noſtre Medecin, que quand on dit que ceux qui ont les dents claires ne viuent gueres, que c'eſt parce que ceux qui maſchent mal, font mauuaiſe digeſtion, la premiere digeſtion ſe faiſant en mangeant. Et auſſi que ceux qui ont les dents clair ſemees, ſont de debile complexion, meſmes en leur generation: que s'ils euſ-

sent esté de bonne & forte dispositiõ, ils n'eussent pas eu les dents ainsi claires. Monsieure de Montagne dit que on a veu de son temps à Constantinople vn homme qui auoit les dents si bonnes & fortes, lequel seulement des dents bridoit & harnachoit son cheual. Encores que les dents, fut il repliqué seruent à la digestiõ des viandes, si en ay-ie veu qui se les faisoyẽt arracher, encores qu'elles fussẽt bõnes: les vns pour auoir la voix pl⁹ molle, grasse, & mignarde: les autres pour les arranger en meilleur ordre, les autres pour iouer mieux de la fluste. Ie ne ne sçay, repliqua vn de la Seree, pourquoy il en y a qui se font arracher les dents, veu que le son de la voix se rompt par les dents, comme le son de l'instrument par les chordes: car les dẽts sont les chordes, & la langue est le plectre ou archet auec lequel se rõpt le souffiement & la voix qui sort dehors, & s'en forme la parolle. I'ay veu aussi vne ieune Dame, qui se fit arracher vne dent, ou parce qu'elle estoit gastee, ou mal situee: puis s'en fit remettre vne autre, qu'elle fit arracher à vne sienne Damoiselle,

selle, laquelle reprit, & seruit comme les autres : estant vne grande beauté à vne femme que d'auoir les dents luysantes, tout ainsi que l'yuoire d'Homere fréchement coupé, & que les vnes ne surpassent point les autres en largesse, ny en hauteur, sãs cheuaucher les vnes sur les autres : les dents ayans esgalité par tout, mesme couleur, mesme grãdeur, & mesme rãg. Vn de la Seree, va dire qu'il croioit bien qu'vne femme, pour estre belle, se pourroit faire arracher vne dent, veu qu'vne dame de Paris se fit escorcher pour seulement en acquerir le teint plus frais d'vne nouuelle peau. Mais demãda vn autre, comme est il possible que les dents nous durent tant, estans si souuent froissees l'vne contre l'autre ? Il faut bien dire, luy fut il respondu, que les dents ne sont pas faictes de mesme matiere que les os, & qu'encores qu'elles soyent de matiere plus dure, si est-ce qu'il faut cõfesser necessairement que la matiere dõt elles sont faictes croist touſiours : ce que ne fait la matiere des autres os, autremẽt par le frequent mascher elles seroyent conuerties en rien, & auec le temps il en

demeureroit rien: mais les dents estans engẽdrees de l'humeur motif, qui croist de iour en iour, cela fait qu'elles reuiennent, & non pas les autres os, lesquels sont engendrez & faits d'humeur naturelle au ventre de la mere. Ainsi les dents reçoiuent accroissement sans cesse, pour suppleer à leur charge, qui est mascher la viande. Vray est qu'ils semblent demeurer en mesme estat: mais l'accroist fuit le decroist d'iceux par le moyen de la chaleur & nourriture continuelle qu'iceux reçoiuent. Croissent les dents, va repliquer vn Drolle, ou ne croissent point, se corrompent ou non, i'en ay assez pour manger tout mon biẽ, mais que Dieu me garde celles que i'ay. On demanda à nostre hoste s'il sentoit tousiours douleur aux dẽts. Ayãt respondu que sa douleur en partie estoit cessee. Lors quelqu'vn luy va dire, qu'il luy conseilloit, pour estre du tout guery, d'aller chez le barbier qu'il sçauoit, & qu'il luy feroit faire telle diete qu'il ne craindroit aucune fluxion: & qu'il n'y auoit pas long temps que ce barbier auoit fait faire telle diete à vn de ses pigeõniers, que de faim il auoit

mangé ses emplastres, & de soif il auoit beu ses vrines: l'estomach vuide appetât & demandant la nourriture du dehors, & qu'on le r'empliſſe. Noſtre hoſte luy reſpond que iamais il n'auoit eu la grande verolle, mais bien qu'on l'auoit accoustré comme vn homme qui l'auoit: m'en restant ceſt aduantage, diſoit il, que i'ay vn Almanach perpetuel, qui me durera toute ma vie, mais que ie ſoye bon meſnager, qui me ſert, & à tous ceux de la ruë pour ſçauoir quād il fait bon faire la leſſiue. Là deſſuson ſe mit à diſputer ſi l'argent vif faiſoit dommage au corps, comme pluſieurs en ont eu opinion. Ce qu'ont affermé les Medecins imperits, qui le deffendoyent aux riches & grands Seigneurs, & le conſeilloyent aux pauures. Et pour cōcluſion, il fut arreſté que la ſubſtance de l'argent vif n'entroit point au corps, mais ſeulemēt ſa qualité & action: pource qu'aux emplaſtres on le trouue en la meſme quantité à la fin de l'operation, que quād il a eſté premierement appliqué: auſſi qu'il n'a nul venin, pluſieurs en ayans auallé ſans aucune leſion: comme en l'iliaque paſſion

beaucoup en vſent, ſans en eſtre offenſez ſa ponderoſité deſtournant l'inteſtin, qui eſt entortillé, en pouſſant la matiere fecale en bas, l'argent vif eſtant chaud par ſes operations: car il inciſe, attenuë, penetre, & reſoult: & outre tout cela, par vne vertu occulte, il eſt du tout contraire au venin de la groſſe verollé, quelque choſe qu'on en ayt voulu dire: Dieu tout bon en donnant des maladies aux hommes, que le plus ſouuent eux meſmes ſe pourchaſſent, produyſent auſſi des remedes neceſſaires à leur ſanté & conſeruation. Le Phyſicien prenant la parolle va dire: puis que c'eſt vn venin cauſé de l'influence du ciel, n'y a pas encores long temps, il me ſemble, qu'il prédra fin: auſſi veoit on qu'auec le temps ce venin ſ'adouciſt, tant à cauſe des remedes, qu'à cauſe de l'influence du ciel & de l'air: tellement que ceſte maladie ſe perdra auec les annees, comme fit la mentagre, luy reſſemblant, qui affligea Rome du regne de Tybere, & la lychene qui ſoubs Claude moleſta toute l'Europe: ſi en appaiſant l'ire de Dieu (qui a enuoyé ceſte maladie pour punition)

nous corrigeons nos paillardiſes & meſchancetez. Vne feſſe-tonduë, pour faire oublier le mal de noſtre hoſte, comméça à nous conter vn plaiſant conte d'vn pigeon fuyart, qui eſtoit n'ya pas long tẽps au colombier d'vn ſié voiſin de barbier. Ce pigeon dedié au ſeruice de Venus, eſtant en ce colombier tenu fort chaudement, il arriua qu'vn de ces matins il entendit qu'en la ruë on crioyt, à mes beaux chouls gelez, qui dit, qui en veut, à mes bons chouls gelez. Luy tout eſbahy va dire, ie ne ſçay en quel païs demeurent ces gens qui vendent des chous gelez, ne là où ils croiſſent, & où ils ſe cueillent ſi ne fu-ie iamais en païs ne lieu où il fiſt ſi grand chaud qu'il fait icy. Ce ſoldat aduantureux ſe faiſant penſer honneſtemẽt de ce coup de fauconneau, diſoit à ceux qui eſtoyent de ſa chãbree, Ie feray bié mẽtir celle qui eſt cauſe dequoy ie ſuis icy: car onques puis ie ne l'ay veuë qu'elle me diſoit que ie la laiſſerois là apres m'auoir fait plaiſir, & qu'il ne me ſouuiendroit point d'elle, mais ie vous aſſeure que ie ne l'oublieray iamais, & qu'il m'en ſouuient bien, & m'en ſou-

uiendra toute ma vie. On n'auoit pas acheué de rire, quand quelqu'vn se mit à conter qu'vn Gentil-homme auant que se vouloir mettre en pension en ce pigeonnier, assembla les plus fameux Aduocats de Poictiers, pour faire vne consultation : leur proposant vn doubte, assauoir mon si la verolle l'auoit prins, ou s'il l'auoit prinse, y faisant grande difficulté: car, leur disoit il, si ie l'ay prinse, ie la laisseray quand ie voudray : si elle m'a prins, ie ne sçay quand elle me laissera. Les Aduocats voyans la moquerie, sortét hors, encores qu'on les vouluſt payer s'ils eussent dit leur aduis. Nostre hoste se print si fort à rire de ces contes qu'il ne parla plus de faire arracher sa dent, & aussi que nostre Physicien luy auoit dit, qu'encor que la dent fust arrachee, qu'il ne laisseroit d'auoir mal en ceste partie. Qu'il soit ainsi, disoit il, vous trouuerez des personnes à qui on a coupé vn membre, qui diront sétir mal à la partie qu'ils n'ont point: car ils se plaindroint d'auoir mal au talon ou à la cheuille, encores qu'ils n'ayent point de iambes. Le Medecin, auec ceux de la Seree, ne pou-

uans comprendre cela, prierent le Physicien d'en dire quelque raison. Qui va parler ainsi, comme n'en estant pas asseuré: Est ce point que le patient par imagination, & regrettant le membre qui luy a esté coupé, pense tousiours à iceluy, estant la vraye douleur en ce qui reste du membre, ou par froideur, ou chaleur, ou tension? Ou bien, adiousteit il, seroit-ce point l'esprit sensitif, lequel discourant par les nerfs represente le sentimẽt des parties retranchees, ausquelles il souloit influer ou s'estẽdre? Et ores qu'il n'y puisse paruenir, il fait vne reflexion à l'endroit du retranchement, comme en vn mirouër: & là se fait certaine representation des parties retrãchees, ausquelles on attribue la douleur: le sens commun alors s'accordant auec l'imagination de la chose qu'on a perdue, l'opinion faisant certitude & asseurance de ce qu'ils ont imaginé. Seroit ce point plus tost, disoit il encores, que si on plaint le pouce qu'õ a perdu, qu'on ayt veritablement la douleur au bout coupé des muscles, des nerfs, ou ligaments sensibles, qui souloyent paruenir à la particule du mẽbre

que l'on plaint? Ce qui fit sortir le Physicien vn peu hors de la Seree, fut nostre hoste, qui ne pouuoit comprendre de plaindre vn mẽbre qu'on n'a point. Parquoy en se remettans en leur premier sentier, vn de la Seree va commancer ainsi: Nous estions vn iour en la boutique d'vn barbier, & ne craindray point à le cõfesser, encores q̃ ce soit le lieu où les personnes plus abiectes se trouuent pour deuiser, cõme les plus honnestes, vertueux, & doctes chez les Imprimeurs & Libraires. Estãs en ceste boutique (Theophraste appellant les boutiques des barbiers, banquets sans vin) voicy arriuer vn franc à-tripe, qui se fait penser vne meschante main de gorre qu'il auoit. Or parce que tous le congnoissions, on ne se peust tenir de rire & moquer de sa villaine main, tant elle estoit crouste-leuee & vlceree. Ce chiragre nous voyant rire & moquer de sa main, la monstrant encores d'auantage, va dire, vous riez de ceste main? Ie vay gager au plus hardy, qu'il en y a en la compagnie vne autre plus meschante, plus cicatricee, & gangrenee que n'est ceste cy. Vn de la troupe va ga-

ger que non: & ie gardois les gages. Lors chacun de nous monſtre ſes mains, ſans comparaiſon plus belles, nettes & ſaines que celle qu'il auoit fait penſer, & monſtree à tous. Ainſi tous iugerent que ce Franc-à-tripe auoit perdu, ne ſe trouuant point en ceſte compagnie vne main plus vilaine que la ſiéne: quād en exhibant ſon autre main va dire, ceſte cy eſt elle pas plus gaſtee, & meſchante que l'autre que ie vous ay monſtré premierement? Il fut lors aſſez long temps diſputé qui auoit gaigné: car celuy qui auoit gagé qu'on ne trouuerroit point de ſi vilaine main en toute ceſte troupe, diſoit qu'il s'entendoit d'vne autre main que des ſiennes. Le franc-à-tripe au contraire repliquoit, que la main qu'il auoit mõſtré la derniere n'eſtoit pas celle qu'il auoit mõſtré la premiere, & qu'on auoit penſé, & que c'eſtoyēt deux mains, l'vne droicte, l'autre gauche, & que la main droicte n'eſtoit pas la gauche. Ie ne ſçay adiouſtoit celuy qui auoit fait le conte, qu'il en ſera dit: ce pēdāt ie garderay les gages, & ne m'en deferay pas ſi ayſémēt. Vn de la Seree, en repliquant, va dire, Si

i'eſtois en quelque Republique bien policee, la gageure ſeroit appliquee aux pauures, ou au public: à cauſe que les Romains reiettoyẽt toutes gageures, qu'ils appelloyẽt *ludere in pecuniam*, ſi elles n'eſtoyent faites ou pour la courſe, ou pour faulter, ou pour luyter, ou à qui ietteroit mieux le dard. Mais cependant, ie vous prie, diſoit il à celuy qui gardoit les gages de ne iuger de ce different, iuſques à ce que ie vous aye faict vn autre conte, qui arriua en la meſme boutique, chez le meſme barbier, où il y a auſſi de la difficulté: puis auec ceux de la Seree, iugez du tout, encor que ce ſoit le ventre plein: car i'ay trouué en la Ciuile conuerſation que le prouerbe ancien dit, q̃ le meilleur conſeil ſort & procede du ventre qui eſt plein: nonobſtant que l'eſprit de l'homme ſoit plus prõpt & deliure, & plus eſleué à faire quelque choſe ſpirituelle, où il faut de l'entendement, quand le corps eſt à ieun, que quand il eſt remply. Et là vous trouuerez les deux eſtre veritables, c'eſt à ſçauoir l'eſprit eſtre plus prompt & à deliure lors que le corps eſt vuide, & le conſeil meilleur apres le repas, s'il vient de perſonnes iuſtes, equitables, &

remplies de vertu. Pource, dit la Ciuile conuersation, qu'estans à ieun, & voulãs faire quelque mal, nous y procedons auec plus de malice: mais apres le repas aussi s'appesantit la subtilité de nostre esprit, & s'appaise en partie la volonté de mal faire, estans plus ioyeux ayans prins nostre repas, & respondans plus gracieusement à ceux qui parlent à nous. Caton Vtique le confirmant, quand il dit, que Cesar alla estãt sobre à la ruyne de l'estat de la Rep. Rom. entendant par ces mots, que iamais vn homme saoul n'eust esté si cruel & inhumain, que de faire ceste entrepriſe. Ne differez donc, va il dire à ceux de la Seree, encores qu'ayez le ventre plein, de decider ces deux doubtes. Vous auez ouy le premier, escoutez le second. I'estois vn de ces iours, commença il à dire, en la boutique de ce maistre barbier, où il arriua vn homme d'assez bonne façon, pour faire sa barbe, ou pour la deffaire, lequel vous voudrez. Elle n'estoit que demy faicte, que voicy arriuer vn chicaneur auec ses sergens, & ses records, qui luy mettent la main sur le collet, pour le mener loger au logis des gẽs

de pied, là où lon n'a point la peine de fermer les portes. Celuy qui faisoit sa barbe, se voyant surprins, il demande à ce chicaneur (qui estoit sa partie) s'il luy vouloit bailler quelque terme : lequel luy repliqua, quel terme voulez vous? Le debteur luy respond, ie ne demande que vne lieuë de terme. Les Sergens voyans qu'il vouloit rire, le vouloyent enleuer de la boutique, n'eust esté que ce debteur obligé à secoudet pria son crediteur de luy bailler terme de payer, iusques à ce qu'il eust acheué de faire raser toute sa barbe, qui n'estoit qu'a demy coupee. Ce qui luy fut accordé par monsieur le chiquaneur: qui sortant de la boutique l'attẽd auec ses supposts, iusques à ce qu'il ayt acheué de faire sa barbe. Ce debteur lors prie son barbier de laisser ainsi sa barbe à demy rasee, & le paye comme si elle eust esté toute faicte & abbatue : le barbier pensant qu'il ne faisoit faire sa barbe que d'vn costé, affin de n'auoir occasion de sortir dehors, & par ce moyen estudier, cõme faisoit Demosthene. Cestuy n'ayãt que de la barbe d'vn costé, & à demy faite, sort en la ruë: le peuple se met tout au

tour de luy, cõme par vne grande nouueauté, le voiant ainsi bigarré par le visage. Le chiquaneur & les sergents le voulant prendre, & mener en mariee, il se defféd fort & ferme, & dit à sa partie, qu'elle luy a baillé respit de payer iusques à ce que sa barbe fust acheuee de faire, & qu'elle ne l'estoit pas, & qu'il n'y en auoit encores que la moitié de faite: en nous appellant tous à tesmoings si son aduerse partie ne l'auoit pas ainsi promis. Le peuple là assemblé, qui n'ayme la chiquanerie, ne les chiquaneurs, s'oppose à sa capture, & à force de gorrettes, & de coups orbes, font lascher la prinse à ces preneurs, leur baillans des nopces de Baschétellement que le sergent, la partie, & les chiquaneurs furent bien battus eu la presence de leurs records: protestãs toutesfois de la force qu'on faisoit à la Iustice, & de tous leurs despens, dommages & interest soufferts & à souffrir, le tout en adherant, & les prenans à partie en leur propre & priué nom, comme d'attétat, & o intimation au cas appartenant. Et de fait, adiousstoit celuy qui faisoit ce cõte, il en fut fait information. Et me sou-

uient qu'vn des records estant ouy en iugement de ceste force & batterie, disoit au Iuge, monsieur, ie ne receu iamais vn si beau souflet à mon gré, que celuy que me baillavn de ceux qui nous empescherent de mettre en prison celuy qui n'auoit la barbe que d'vn costé. Vous me faites souuenir, va dire quelque autre, en parlant de cestuy-cy qui n'auoit la barbe que d'vn costé, de plusieurs nations qui ont fait vn grand cas des barbes: comme les Indiens qui celebroyent vne feste le iour que leur Roy faisoit faire sa barbe. Nous trouuons escrit que les Anciens par ignominie faisoyent razer les cheueux & la barbe à ceux à qui ils vouloyent mal, ou qui les auoyent offensez: cõme fit Hamon aux messagers de Dauid. Les Argiens ayans esté vaincus par les Lacedemoniens, se firent tous raire, cõme fit Varro apres la bataille perdue cõtre Hnanibal. C'est donc à dire, repliqua vn de la Seree, que de ce temps là les Romains portoyẽt la barbe longue, mais ie ne sçay qui la leur roignoit: car ils n'eurent à Rome de barbiers que quatre cẽs cinquante quatre ans apres qu'elle fut

edifiee: & ſi ne ſçay, quand ils eurent des barbiers, pourquoy la Loy des douze tables defend aux femmes de faire la barbe aux hommes auec des raſoirs, ſi nous adiouſtons foy au traducteur de Pline: non plus que ie ne ſçay pas la raiſon des elections de iours, & pourquoy il faict meilleur couper ſes cheueux, faire ſa barbe, & rongner ſes ongles en vn temps qu'à l'autre: ce qu'a obſerué l'Empereur Tybere, qui ne faiſoit iamais faire ou defaire les cheueux, ny la barbe, que la Lune ne fuſt en conionction auec le Soleil: auſſi que Marcus Varro diſoit, que pour garder de tomber les cheueux, qu'il les failloit touſiours couper apres la pleine Lune: & de là les faiſeurs d'Almanachs ont remarqué en leurs Diaires les iours auſquels il fait bon ſe faire tondre, de faire ſa barbe, & rongner les ongles: la plus part n'y touchant qu'à ces iours là. Meſmes i'en ay veu de ſi ſuperſtitieux, qu'ils n'euſſent iamais rongné leurs ongles à iour de foire ou de marché, & ſi faiſoient grande conſcience de parler quand ils ſe rongnoient les ongles, ou quand on leur rongnoit

commençans touſiours par vne grande obſeruation à ſe les rongner au premier doigt laiſsãt le pouce le dernier : ce qu'ils diſoyent auoir apprins des anciens par vne certaine caballe : que s'ils euſſent fait autrement, ils auoyent en opinion que cela leur euſt apporté quelque malheur. Et auſſi, adiouſtoit il, i'en ay veu pluſieurs qui adiouſtoyent foy à vn vers ancien, qui eſt ſans autheur, & ſe gouuernoyent ſelon iceluy: ce vers nous apprenant à quel iour il faut faire ſa barbe, couper ſes cheueux, & rongner ſes ongles. Monſieur de l'Eſcale contre ce vers, où il y a:

Vngues Mercurio, barbam Ioue, Cypride crines.

& le reprenant, a mis en ſes Scholies ſur Auſonne ces huit vers:

Mercurius furti probat Vngues ſemper acutos,
Articuliſque aciem non ſinit imminui.
Barba Ioui, crines Veneri decor: ergo neceſſe eſt
Vt nõllent demi quo ſibi Vterque placet.
Mauors imberbes, & caluos Luna adamaſti,
Non prohibent comi tum caput atque genas.
Sol & Saturnus nihil obſtant Vngubus: ergo
Nõ placitum Diuis, tolle monoſtichium.

Lors s'eſleuant vne feſſe-tondue, va dire

Il s'en va tard,& seroit meshuy temps de nous retirer: mais ie vous prie auant que partir d'icy,d'ouyr ce qu'a escrit S. Augustin des cheueux : puis ie vous feray vn conte de la barbe. S. Augustin, commẽça il à dire, nous asseure auoir veu vn homme, lequel sans remuër la teste,& sans y toucher des mains, soulleuoit tous ses cheueux,& les iettoit sur sa face: puis les releuoit & retournoit derriere son chef. Voila pour vous esmerueiller : & voicy pourvous resueiller,& faire rire. La coustume a esté,disoit il,de porter les barbes toutes rases: ce qui a duré vn long temps. Et lors que les plus gaillards commencerent à vouloir porter la barbe longue, & contreuenir à ceste coustume,cõmandemens furent faits à cry public à toutes personnes de faire raire leurs barbes. Surquoy fut presenté requeste par vn bon Drolle , tendant affin qu'on luy interpretast de qu'elle barbe s'entẽdoit le cry, & que vouloit dire le criard: parce qu'en se voulant raire vne autre barbe que celle du menton , il s'estoit blecé iusques au sang. Il faut bien,adiousta il,qu'il y ait en la barbe quelque dignité & mystere,puis

qu'aucũs la permettẽt, les autres la defendent: auſſi que i'ay leu en Antoine Ientrinſon, Anglois, en ſa deſcription nouuelle de Moſcouie & Tartarie, que les Medes & les Perſans, encores qu'ils ſoiẽt Mahumetans auſſi bien que les Turcs & Tartares, ne laiſſẽt à ſe faire la guerre les vns contre les autres: tant à cauſe de leurs ceremonies diuerſes & differentes, que principalemẽt parce que les Medes & Perſans ne veulent pas ſe faire raſer la mouſtache, cõme font les Tartares & les Turcs. Qui ne ſçayt, va dire quelqu'vn qu'il n'y a pas lõg tẽps que les grãds cheueux eſtoyẽt l'ancienne marque de beauté & de nobleſſe: meſme eſtant deffendu aux roturiers de porter les cheueux lõgs? Touresfois depuis on s'eſt moqué des grãs cheueux. Ce qui arriua de ce que le grand Roy François ſe fit tondre pour guerir vne playe qu'il auoit en la teſte, & ſoudain tout le peuple fut tondu: tant nous ſommes imitateurs de ce que font nos Princes.

SEREE VINGTHVITIEME

Des Peintres & Peintures.

IL se trouuoit en nos Serees vn de nostre ville, lequel encores qu'il fust hoste, n'auoit laissé à estudier, & hanter les gens scauans, outre ce qu'il estoit gaillard & ioyeux, aimant compagnees recreatiues & facetieuses. Et ne se faut s'ebahir de ce qu'aux plaisantes assemblees, qui se font pour recreation, & pour s'esbaudir, & restaurer des trauaux & ennuys passez, on fuit les personnes facheuses, rioteuses & difficiles, & qu'on s'accõpagne d'hommes gaillards, esueillez, rians, & pleins de gayeté: pource que l'esprit de tout homme est grandement recreé, oyant & voyant chose plaisante & agreable à l'oreille & à l'œil: à raisõ qu'il y a bien grande difference entre l'assemblee & conuersatiõ qui se fait pour le plaisir, & celle qui est faicte pour traicter & capituler affaires d'importance. Que si quelqu'vn, comme dit Promethee à

Mercure dans Lucian, reiettoit les ioyeuſetez des banquets: aſſauoir la trompe rie, les brocards, les moqueries & riſees: ſeulemẽt reſteroit l'yurongnerie, la gourmandiſe, le ſilence, triſteſſes, abſurditez, & choſes qui ne conuiennent en aucune maniere aux repas. Parquoy ne faut s'eſmerueiller ſi nous allions ſouuent ſoupper chez ceſt hoſte, qui eſtoit fort recreatif, & de bonne compagnie. Or vn iour d'hyuer eſtãs entrez en ſa ſalle pour ſouper, & nous approchans du feu, nous voyons au manteau de la cheminee vne femme en peinture, bien belle, & bien elabouree: qui ſembloit dire, Ma chãbriere eſt par le derriere, laquelle eſt plus belle ſans comparaiſon que moi. Vn des noſtres ne faillit pas incontinẽt d'aller regarder dans la cheminee, & ſans crainte du feu va voir ſi la chambriere eſtoit plus belle que la maiſtreſſe: y ayant bien regardé, ſe print à rire, & nous vã aſſeurer que la maiſtreſſe diſoit vray. La plus part de nous voulant voir ce qui en eſtoit. Au lieu de ceſte belle ſeruante, on trouua eſcrit en groſſe lettre: Sotart, tu bruſles tes chauſſes. Auſſi à la verité, c'e-

ſtoyent bien de grands badins de penſer voir en vn lieu ſi fumeux vne belle peinture. Il eſt vray que i'y fus comme les autres, mais c'eſtoit pour n'eſtre veu meſpriſer noſtre hoſte, à qui ſon inuention plaiſoit. De là, on print occaſion de parler des peintures, & des peintres, & de la pourtraicture, apres auoir ry de ces ſotarts: mais non pas beaucoup, parce que celuy qui auoit fait ceſte pourtraiture & peinture eſtoit decedé il n'yauoit pas lõg temps: lequel viuant nous tenoit bonne compagnie en nos Serees: homme aimable & ſingulier en beaucoup de choſes, encorẽs qu'il ne beuſt que de l'eau. Et diray, ſans mentir, qu'il entendoit fort bien le blaſon des armoiries, l'ayant veu reprendre les peintres du Roy, & les peintres de l'ordre, és armoiries d'Eſpagne, lors que le Roy Henry tenoit ſon ordre de S. Michel à Poictiers. Ce peintre auoit cela de bon, qu'il ne flatoit point les hõmes en ſa peinture, ne les pourtrayant plus beaux qu'ils n'eſtoient: car il ſe trouue des perſonnes qui prennẽt plaiſir d'eſtre flatees & deceuës meſmes en la peinture: aymans les peintres leſquels les ont

peints vn peu plus beaux qu'ils ne sont: & si en y a beaucoup qui commandent à tels ouuriers qu'ils ostent quelque deformité de leur face, ou grandeur & petitesse de leurs nez, desirans qu'on adiouste quelque chose à leur beauté, ou qu'on les face grands s'ils sont petits. Ce qui n'est pas mesmes permis aux vainqueurs des Olympiades: ausquels est defendu de faire dresser des statuës plus grãdes que leurs corps ne sont: car en ces ieux, il y a des commissaires qui ont charge & soin de rechercher qu'il n'y ait aucun qui temerairement excede la verité, & procurent que la statue, qui est erigee à l'hõneur du vainqueur, soit exactemẽt correspondãte à l'histoire du combat de chacũ luteur, & à la mesure de son corps. Parquoy il faut regarder que nous ne prenions occasion de mentir en la mesure, & en la beauté. & en la proportion des membres, de peur que puis apres les Surintendãs & Preuosts renuersent nostre statuë. Pour vous monstrer que ce peintre estoit accort & d'esprit, deux de ses rencõtres vous en asseurerõt La premiere, est d'vne religieuse & deuotieuse

fille, laquelle ayant deuotion à vn sainct, commanda à ce peintre de luy faire vn tableau, où il y eust vn S. Hieroſme, deuant lequel elle ſeroit à genoux, les mains iointes, comme vierge & pucelle. Le pourtrait acheué, il fut apporté à ceſte ieune fille : lequel elle trouua bien faict, eſtãt là bien repreſentee au vif, hors mis qu'elle trouua ceſte fille pucelle, qui eſtoit au tableau, & qui la deuoit repreſenter, trop petite, & qu'elle eſtoit plus grande que l'effigie qui la repreſentoit dans la peinture. Le peintre lors va dire à ceſte deuote fille, que puis qu'elle vouloit qu'il repreſentaſt deuant ce sainct vne vierge & pucelle qu'õ n'en trouuoit point en ce tẽps, qui ne fuſt biẽ petite & auſſi ieune, & en l'aage & grandeur qu'il l'auoit pourtraite : que s'il euſt fait ceſte fille plus grãde, & de meſme grãdeur que elle eſtoit, & de meſme aage, on n'euſt iamais penſé qu'elle euſt eſté vierge & pucelle, comme elle vouloit eſtre repreſentee. Ce qui contenta ceſte deuotieuſe fille, qui recõpẽſa le peintre de ſon labeur. Ceux de la Seree euſſent ris d'auantage,

n'euſt eſté la ſouuenance de la mort de celuy qui auoit fait & la peinture, & la rencontre: qu'il fallut pourtant encores renouueller, pour cõter qu'vn autrefois il peignit les armoiries d'vn vilain nouuellement annobly, où il y a touſiours à mettre & à oſter, car on dit que les armoiries d'vn vilain ſont faites à plaiſir. Si bien qu'en peignant ces armoiries, ce vilain, pour qui elles eſtoient, ne ſe contentant iamais, le peintre fut contrait de luy dire, Ie ne ſuis iamais plus empeſché que quand ie fay les armoiries d'vn vilain, il a touſiours à redire. Vne Feſſe-tondue, pour nous oſter la memoire de ce peintre, qu'vn chacun regrettoit, nous va conter qu'il auoit veu iouer la paſſion à Saulmur, où il y a encores quelque reſte de theatre ancien: & qu'entre autres choſes fort ſingulieres qu'il auoit remarquees en ces ieux, c'eſtoit que le Paradis eſtoit ſi beau, à cauſe de l'excellence de la peinture, que celuy qui l'auoit fait, ſe vãtant de ſon ouurage, diſoit à tous ceux qui admiroyent ce Paradis: voilà bien le plus beau Paradis que vous viſtes iamais ne que vous verrez. Puis nous va conter comme

comme ce bon peintre auoit amené là deux de ſes enfans, qui n'eſtoyent gueres beaux, & ſi eſtoyent fort petits, flouëts & minces: & que quelqu'vn luy ayant demãdé pourquoy il les faiſoit ſi laids, & ſi chetifs, veu qu'il auoit fait en ce Paradis de ſi beaux images, & belles creatures: qu'il auoit reſpondu, Ie fay mes images de beau iour, & mes enfans de nuict: s'ils ſont maigres & chetifs, auſſi ſuis ie ſeul à les faire. Ie ne ſçay, va dire quelqu'vn, ſi les peintres anciẽs & ſtatuaires fayſoyent leurs ouurages de iour ou de nuict, ou s'ils les fabriquoyent ſans ayde, mais il me ſemble, à ce qui en reſte, qu'ils trauailloyent bien lõurdement, eſtans leurs ſtatues & peintures plus grandes & groſſes, que le naturel ſans garder les proportions du corps: car il ſe trouue que les ſtatuaires & ſculpteurs d'Egypte, eſtoyẽt ſi adextres à meſurer vn corps humain, que par vne dimenſion certaine, encores qu'ils fuſſẽt en diuers lieux, ils formoyẽt les membres d'vne ſtatue de diuerſes pierres, & chacun faiſoit le ſien, ſans cõmuniquer les vns auec les autres, & puis les mettoyent enſemble: & eſtoit choſe

si bien faite, qu'il sembloit qu'elle fust toute d'vne piece, & d'vn seul ouurier. Il fut repliqué, que les anciens ne faisoyent ces statuës & pourtraitures ainsi à l'aduanture, ou par ignorance, ou par negligence, mais auec raison. Que si les peintres, sculpteurs & statuaires du vieux temps ont fait les hommes plus grands & gros en ce temps-là, que nous ne sommes maintenant, & qu'on ne les peint pour le iourd'huy, c'est parce que ils estoyent plus grands & puissans que nous ne sommes maintenant: d'autãt, disoit-il, que de temps en temps, & d'aage en aage nos corps diminuent. Ce qui est tout clair, si nous faisons comparaison des ossemens de nos maieurs, que nous trouuons tous les iours, & tirons de terre, aux nostres, & à ceux de ce temps: se faisant la diminution de nos corps, de la chaleur bruslante, qui consume & desseiche l'affluence de nostre semence. Vn autre rendant vne autre raison, disoit qu'anciennement on representoit les personnes grandes, non que elles fussent telles, mais pour monstrer qu'elles auoyent fait quelque grand cas

plus que les autres: afin que ceste pourtraicture grande denotast que ceux qui ont merité quelque loüange & honneur deuoyent exceder en grandeur tous les autres. Ainsi les Anciens, pour denoter à l'aduenir leurs Republiques auoir esté bien grandes, bastissoyent de grands Colosses, qui estoyẽt statues de demesuree hauteur, dressee par eux en l'honneur de leurs Dieux. Et aussi faisoyent cela, pour demonstrer que leurs Dieux estoyẽt grãds: cõme à Rhodes ils bastirẽt vn Colosse du Soleil, si grãd & superbe, & de tel artifice, qu'il fut renõmé entre les sept merueilles du mõde. Voila pourquoy, disoit il, les Romains, suyuans les Grecs plus tost q̃ les Egyptiens, faisoient leurs peintures, statues, portraits, images, idoles, & semblances, grandes, selon qu'ils estimoyẽt q̃ leurs faits fussẽt grãds, & selon qu'ils auoyẽt merité de la Rep. De là est venu, adioustoit il, ce que disoit Ciceró de sõ frere Quintus, le voyãt portrait, en la prouince qu'il auoit gouuernee, seulemẽt iusques à la ceinture, Mon frere n'estãt que demy, est plus grãd que tout entier: estãt Quint. de petite stature.

Vn autre parlant pour l'antiquité, disoit si nous voyons les images & statues des Anciens si grãdes & longues, que c'estoit comme il auoit leu en Bodin, que nos predecesseurs ont estimé les visages plus longs, les plus beaux : & qu'à ceste cause les sages-femmes de ce temps là, reduysoyent les visages des enfans recentemẽt nais, à la plus grande longueur qu'ils pouuoiẽt, comme les Perses faisoient du nez. Or ayãt le visage ainsi long, il falloit que les autres membres fussent proportionnez à leur visage long, non pas qu'ils les eussent naturellement si lõgs. Ie ne croy pas, va repliquer vne ioyeuse femme de la Seree, qu'on puisse ainsi allonger les membres des petits enfans, qui ne font que naistre : car si cela se pouuoit faire, les femmes du iourd'huy allongeroyent bien plustost quelque autre chose, & n'eussent pas laissé les membres comme ils sont. Encores que toute la compagnie se print à rire, aussi bien que ceste gaillarde dame, si est-ce que le propos se continua, quelqu'vn commançãt à dire : I'ay veu d'autres peintures & statues fort deliees & longuettes, ie ne sçay à

quelle fin, veu que les personnes du temps passé, non plus que de cestuy-cy, n'estoyent pas ainsi longues & minces. Il luy fut respondu, que les Anciens ne faisoyent pas sans raison les images longuettes & gresles, n'ayãs gueres de corps: mais que c'estoit pour demonstrer que la Diuinité n'estoit point vne chose corporelle, & qu'à ceste cause les Egyptiens (qui de tout temps ont eu en grande recommandation vne Diuinité) ont fabriqué leurs statues & images non grosses & amples, ayans bien peu de corps: voulans demonstrer par là, que la Diuinité est vne chose spirituelle, & non point materielle ne corporelle. Vn de la Seree se meslant parmy ceste dispute, nous va dire, qu'il falloit regarder de quel païs ont esté les artisans, qui ont peint les images & statues, & quels peuples ils ont voulu peindre & contre-faire, auant que les reprendre des proportions, que nous pensons auoir esté mal gardees & obseruees: estant vne chose certaine que le visage des hommes se varie, & que la grandeur & petitesse des autres membres est diuerse se-

lon la situation dont ils sont, & la region qu'ils habitent : aussi bien que nous voyons les bestes d'vn païs differentes de celles d'vne autre contree, encores qu'elles soyent de mesme espece. Et seroit vn mauuais ouurier, disoit il, qui feroit le visage des hommes de païs loingtain, de mesme grosseur, grandeur & largeur que ceux de nostre Europe. Car si les peintres & statuaires veulent bien representer & pourtraire vn habitant d'Asie, il faut luy faire la teste longue, comme ils l'ont, non pas naturellement, mais artificielement : pource qu'ils estiment cela beau, & estre signe de bon esprit, comme aux Persans le nez aquilin. A ceste cause les Grecs appelloyent ces gens là *Macrocephaly*, comme on m'a fait à croire. Que si les bons ouuriers veulent contrefaire vn Indien, ils ne doyuent garder les proportions communes des autres peuples : ayans ceux cy le visage plus long, & la face plus platte naturellement : que s'ils veulent representer vn More, il faudroit de mesme le faire plus camus qu'vn de ce païs, & plus noir, ayant les leures grosses, & les dents plus

blâches: auec les cheueux frizez & recoquillez. Que si vous estiez, adiouſtoit-il encores, en la terre des Negres, vous verriez qu'ils peignent ordinairement les perſonnes qu'ils veulent repreſenter les plus belles, les plus camuſes & noires qu'il leur eſt poſſible : comme nous les pourtrayons blanches, ſans eſtre camuſes. Pour ceſte raiſon, les Mores font & peignent leurs Anges noirs, comme ils ſont, diſans qu'ils s'apparoiſſent à eux touſiours noirs, & font les Diables blancs, comme nous ſommes, & diſent qu'ils ſe mõſtrent & apparoiſſent à eux touſiours blancs, contre Monſieur Bodin qui dit en ſa Demonomanie, que les Diables ſont noirs: car les Diables apparoiſſent blancs aux noirs, & ſe preſentent à nous, qui ſommes blancs, tous noirs : & celuy ſeroit mauuais peintre & ſculpteur, qui repreſenteroit vn Ange Ethyopien blanc, & vn Diable Ethyopien noir. Que quãd monſieur Bodin dit que Leon d'Afrique eſcrit que les Sorciers & Magiciens de ſon pays inuoquẽt les Daimons

blancs, ie croy qu'il veut dire qu'ils appellent les mauuais Daimons, & les Diables, parce que les Affriquains les peignent blancs, comme nous les representons noirs. Et ne s'enſuit pas que les Affriquains n'appellent les Diables en leur Magie & Nigromance, auſſi bien que les Enchanteurs de pardeçà: encores qu'on die qu'ils n'vſent que de la Magie blanche, & qu'il n'y a que la noire deffendue: dautant qu'ils nomment ceſte Magie blanche, non pas qu'elle ſoit permiſe & bonne, ceux mais parce que de qui ils ſ'aydent ſont blancs: toute Magie, ſoit blanche ou noire, eſtant contre Dieu, & pleine d'impieté. Mais pourquoy, demanda vn de la Seree, eſt ce, que les peintres font les Diables, ſoyent noirs, ſoyent blancs, ſi horribles & contrefaits? Seroit, ce point, luy fut il reſpondu, qu'ils ont perdu ceſte beauté, qui fit monter Luciabel en ſi grand orgueil? Puis fut demandé, reuenant à la grandeur des images, pourquoy és voultes des Egliſes l'on trouuoit aſſis en vne chaire vn homme en peinture ſi grand & ſi gros, que ceux qui entrent és Egli-

ſes ont peur qu'il ſe leue debout, pouuãs en ſe redreſſant ruiner toute la voulte. Il fut dit que cela n'eſtoit point ainſi pourtraict ſans cauſe: les peintres & les imagers ſ'accommodans touſiours au ſimple peuple: comme pour monſtrer ſans legende, que Sainct Sebaſtien a eſté martyrizé auec des fleches, & que celuy qui en eſt lardé par tout le corps eſt Sainct Sebaſtien, il eſt peint ayant des traicts par tout ſon corps: & en y a beaucoup qui ne congnoiſſent pas vn Sainct, ſinon aux marques que les peintres & ſtatuaires leurs donnent. Vn franc-à-tripe voyant qu'on auoit eſté long temps ſans rire, toutefois ſans ſortir hors du propos de la Seree, nous va conter vne hiſtoire & d'vn peintre & de la peinture. I'ay congneu vn peintre, commẽça il à dire lequel ayant peur qu'on luy aydaſt à faire ſes images viſues, s'en voulant aller aux champs pour faire quelque beſongne entrepriſe, ſe doubtant de ſa femme, & qu'vn autre ouurier vint beſongner à ſon haſtelier, luy va peindre ſur le vẽtre vn aſne, luy diſant: ie congnoiſtray bien ſi tu fais la folle, & ſi

on frotte ſon lard contre le tien : car ſi vous ioüé à ce ieu, ie trouuerray toute la peinture effacee & barbouillee, & congnoiſtray bien ſi vn autre y a mis la main, tant excellent ouurier & parfaict maiſtre puiſſe-il eſtre. Ce peintre, qui s'aſſeuroit qu'on n'euſt ſçeu refaire ceſt aſne qu'il ne l'euſt congneu, s'en eſtant allé, vn autre, pria la femme de ce peintre, de le laiſſer beſongner à ſon haſtelier, & l'aſſeuroit que ſon mary ne beſongnoit pas ſi bien que luy. Elle luy reſpond, puis qu'il eſtoit ſi bon ouurier, quelle le voudroit bien : mais, luy diſoit elle, mon mary auant que ſans aller m'a faict, peint, & portraict vn aſne ſur le ventre, qui s'effaceroit, encores qu'il ſoit à huyle, & par là il congnoiſtroit que nous aurions ioüé à ventre contre ventre : car il eſt ſi excellent en ſon art, qu'on ne ſçauroit imiter ſon ouurage qu'il ne le congnoiſſe. Ne te ſoucie, va repliquer ceſtuy qui diſoit en ſçauoir autant que le mary, Monſtre moy ton ventre, & que ie voye ce maiſtre aſne : ie

m'asseure, lors que ton mary deura reuenir, de t'en faire vn aussi bien faict, & aussi au naturel, & si semblable au sien, qu'il pensera que ce sera celuy mesme. Ayant veu l'asne, il eust si grand' enuie de monter dessus, & cheuaucher l'asne, qu'il ne regarda pas s'il estoit basté ou non. Parquoy, estant l'asne tout effacé & barbouillé, & le mary estant prest à reuenir, quand il fut question de refaire l'asne qu'ils auoyent depeinturé, en lieu que il n'estoit point basté, ce bõ maistre sans y songer va baster & sangler celuy-là qu'il luy fit, en mesme lieu où estoit l'autre: la femme le trouuant si bien fait, & si semblable à l'asne de son mary, qu'elle s'asseuroit que son mary n'y cognoistroit rien. Lequel estant reuenu, voulut sçauoir, auant toutes choses, si l'asne estoit en son entier, auec sa peinture: mais voyant qu'il auoit vn bast, & que il estoit sanglé, il va dire tout haut, A tous les Diables l'aine, & celuy qui l'a basté: & voila dont est venu le prouerbe François, A tous les Diables l'asne, & qui me l'a basté auiourd'huy.

Ce conte acheué, quelqu'vn va demander vne chose, à quoy possible beaucoup n'ont pas pensé: c'est pourquoy il y à l'étour des exellents ouurages,& bien elabourez tableaux des chainettes. Il fut respondu, que quand ces bõs maistres vouloyent monstrer vne piece estre parfaite & exquise, & là où il ne falloit plus mettre la main, qu'ils mettoyent à l'entour de ces diuins ouurages, des chainettes & liens, pour donner à entendre aux plus spirituels, que ce tableau estoit faict de tel artifice & industrie, que s'il n'estoit retenu & enchainé, il pourroit s'en aller: comme s'ils eussent voulu empescher ceux qui estoyent auiez en ce tableau de bouger de là. Ce que faisoyent aussi, adiousteyent ils, les Atheniens, au simulacre de victoire, & si la peignoient, encores qu'elle fust enchainee, sans ailes, craignans qu'elle s'en volast aux autres, & ils la vouloyent retenir pour eux: mesmes les Tyriens, estant leur ville assiegee, enchainerent les images de leurs Dieux, de peur qu'ils s'en allassent. I'ay veu, va dire quelqu'vn, vne fois en ma vie, vn tableau où il y auoit, comme vous dictes, des

liens & chainons à l'entour de la peinture : là où il me semble, qu'il n'en falloit point: d'autant que dans ce tableau il il y auoit vne femme qui se mouroit, dont on ne deuoit craindre qu'elle s'en allast, non plus que son fils, à qui elle donnoit du laict de sa poictrine. Ce tableau, disoit-il, estoit si bien fait, qu'il representoit vn enfant prenant la mammelle de sa mere, laquelle sembloit mourir d'vn coup d'espee qu'elle auoit receu en la tetine, que ce petit enfant sucçoit : mais vous eussiez dit que ceste mere sembloit sentir & craindre que son enfant ne sucçast son sang, quād son laict se mouroit auec elle: vous asseurāt que ceux qui veirent ce tableau, auec moy, furent si esmeus de pitié, que pour rien du monde ils n'eussent voulu le retenir en leurs maisons, tant ceste peinture attristoit ceux qui la regardoyent : encores qu'il n'y eust au mōde vne telle piece: & quād on me la donneroit, disoit-il, i'osterois ces liens & chainettes qui semblent les retenir, afin que ceste mere, qui semble auoir vn peu de vie, emportant son fils, s'enfuist de deuant mes yeux, tāt i'auois

grande pitié & de l'vn & de l'autre. Et ne faut, adiouſtoit il, trouuer ce tableau eſtrange, veu qu'en Syracuſe il y auoit vn tableau, où eſtoit peint vn boiteux, qui ſembloit auoir ſi grand mal aux iambes, que tous ceux qui le regardoyent ſembloyent endurer partie de ſon mal. I'ay veu auſſi, va dire vn autre, vn tableau de Medee tue-enfant, non moins elabouré, ayant des liens à l'entour, qui eſtoit ſi bien faict, qu'il ſembloit que Medee, (combien qu'elle fuſt bien furieuſe de tuër ſes propres enfans) craigniſt de les occire, & qu'elle ne les tuoit qu'à regret, & comme forcee: ſon viſage ſemblant enfurié & pitoyable tout enſemble. Et y auoit deſſoubs ce tableau ces quatre vers, que i'ay laiſſé Latins, parce qu'on ne les ſçauroit ſi bien mettre en François:

Quod natos feritura ferox Medea, moratur,
Præſtitit hoc magus d'extra Timonachi.
Tardat amor facinus, ſtrictum dolor incitat enſem:
Vult, non vult, natos perdere & ipſa ſuos.

Et au deſſoubs des vers Latins, il y en auoit quatre François, de meſme ſubiet:

Voicy la face de Medee
De deux passions agitee,
On le congnoist bien à ses yeux,
L'Vn est doux, l'autre est furieux.

Et moy, disoit vn autre, i'ay veu Venus si au vif endormie, qu'vn chacun craignoit de la resueiller, aussi le peintre auoit mis au pied du tableau:

Puis qu'endormie icy, Appelle,
Tu m'as faicte, ie dormiray:
Ou autrement ie sortiray
De ton tableau, si l'on m'esueille.

Ce n'est rien de vostre Medee, repliqua vn de la Seree, n'y de vostre Venus endormie, au prix d'vn Dauphin, que portoit Arion, estant ce Dauphin si bien fait qu'on pouuoit iuger qu'il prenoit plaisir au son de l'instrument d'Arion, & qu'à regret ce Dauphin arriuoit au port de Grece, & qu'il eust voulu estre plus loing du riuage, pour iouyr plus long temps de ceste harmonie: ce tableau ayãt appendu ces quatre vers de du Barras:

Le Dauphin descouurant le bord tant souhaité,
Se tourmente à part soy de s'estre tant hasté,
Et pour plus longuement humer ceste harmonie
Voudroit cent fois plus loin sçauoir sa Laconie.

I'ay vn tableau en ma maiſon, nous va dire quelque autre, qui eſt ſi bien pourtraict, que i'y ay fait mettre des liẽs tout à l'entour, de peur qu"vn homme qui eſt dedans s'en allaſt, & laiſſaſt le tableau vuide: combien que ceſt hõme eſt ſi bleſſé qu'on le voit tirer à la mort, mais il eſt faict auec tel artifice, qu'on y peut remarquer combien de ſouffle il a encores au corps, & le temps qu'il a à viure. Ces diuins tableaux, repliqua vn de la Seree, ſont faits ou de la main de maiſtre Simon, qui fit la pourtraicture de madame Laure, que Petrarque portoit par tout où il alloit: ou bien de la main de celuy que enuoya le ſeigneur de Rimino en Arezo pour peindre Petrarque: ou biẽ de celle de meſſer Raphaël d'Vrbin, qui a peint le banquet des Dieux: ou de la main de Michel l'Ange, qui s'eſt rendu admirable en la peinture de ſon iugement: ou de celle d'André de la Montagne, qui eſt ſi excellent en ſa Triomphe. Ma raiſon eſt, adiouſta-il, parce que ces tableaux & beaux ouurages, que vous auez nommez cy deſſus, ne peuuent eſtre faits du pinceau de Polignot, lequel peignit gratui-

tement le Portique d'Athenes, dit Pæcile, où les Stoïques demeuroyent tout le iourne de Pausanias, qui representa son son amie Glicera bouquetiere, si biẽ attifee de guirlandes & chappeaux de fleurs, que l'art combatoit auec la nature: ne de celuy de Protogenes, lequel peignit la figure de Ialysus, où il fut sept ans dessus: ne d'Appelles, qui fit vn tableau où estoit peinte Venus sortant de la mer, lequel fut mis par Octauian au temple de Iules Cesar, & estant gasté, en vn endroit, il ne se trouua iamais homme qui eust la hardiesse d'y mettre la main pour le racoustrer: encores moins d'acheuer le pourtraict d'vne autre Venus par luy commencé, & non acheué, desesperans de le rendre conforme à son commencement: ne du pinceau de Timanthe, qui peignit Iphigenie preste à sacrifier, rendant les assistans & regardans si tristes & troublez, qu'on ne l'osoit regarder, & qui fit aussi la pourtraicture d'Agamemnon la teste enuelopee en son manteau, sa main ne pouuant suffisamment representer la desolation paternelle: ne de celuy de Zeuse, qui presenta

vn tableau, où estoyent deux raisins, qui trompoyent les oiseaux : ne de la boutique de Parrhase, lequel trompa auec son rideau, le mesme ouurier qui auoit trompé les oiseaux: ne de la main d'Ephranor, qui peignit le visage de Paris, auquel en vn temps, & tout à la fois, il apparoissoit iuge des Deesses, amant d'Helene, & meurtrier d'Achille. Ie dy doncques, adiousta il, que ces beaux tableaux qu'on a nōmez cy dessus par excellence, ne peuuent estre du pinceau ne de la main de ces diuins peintres : dautant qu'il y a long temps que leurs tableaux sont gastez, pourris, & vermolus. Vn de la Seree repliquant, va dire : Et pourquoy les tableaux de ces grans maistres ne pourroyent auoir duré iusques en ce temps, estans si curieusement gardez, à cause de leur exellence, de l'eau, du feu, de l'air & du vent? Nous trouuons les Pyramides d'Egypte estre encores presques en leur entier, combien qu'il y ayt trois mil ans qu'elles ont esté faictes. Et puis on dit que le buis, le cedre, l'ebene, l'if, le geneure, dequoy estoyent faicts ces tableaux n'enuieillissent iamais, & n'e-

ſtre ſubiects à quelconque pourriture ne vermoliſſure : les arbres amers n'eſtans iamais mangez de vers, comme le cypres, ny ceux qui ſont durs, comme le buys : & ſur tout on eſtime le cypres pour ſa duree, ne ſentant iamais la vieilleſſe. A ceſte cauſe Platon dit que les Loix s'engrauoyent en tables de cypres. Et que les peintres apprennent, adiouſtoit-il, que tous ces bois ſe doyuent coupper, pour durer à iamais, lors qu'ils ſont en ſeue, & qu'ils commencét à ietter, quand on veut vſer de leur rond, ſans les fendre ou eſquarrer : les autres bois qu'on eſquarre, ſe doyuans couper entre Decembre & Feurier, quand le vent fueillu commence à regner. Et qui perpetue encores plus, diſoit-il, les matieres dont on fait les tableaux, les ſtatues, & autres choſes : c'eſt vne eſpece de bitumen : que ſi vous en frottez quelque choſe que ce ſoit, le feu, ne l'eau ne la vermoliſſure, ne la rouille, ne la ſçauroient iamais empirer, gaſter ne conſommer. Et de faict, il y en a beaucoup qui diſent qu'on trouue encores des armes des Amazones, gardees par

ce bitume: & auſſi que de noſtre temps on a trouué aux ruines de Rome vne ſtatuë d'artifice tant accomply, qu'il eſt eſtimé diuin par les excellens ſculpteurs. Et ne doute-on point que ceſte ſtatuë ne ſoit de Praxitele: parce que nous liſons en Pauſanias, & és harangues de Cicerõ, & en Pline, que Praxitele fit trois ſtatuës de Cupidon: & celle qui s'eſt trouuee, le repreſente dormant envn berceau doré, ſur vne peau de Lion, nud, auec l'arc & la trouſſe au coſté, vn peu charnu, en l'aage de dixhuict mois. Noſtre meſſer Panthelon, ayant noté ce qu'on auoit dit, commença à nous dire, Vous auez mis Michel l'Ange entre les meilleurs peintres des modernes, comme à la verité il eſt: toutesfois ſi l'ay-ie veu reprendre en vne ſienne image & pourtraicture de la Vierge Marie, qui eſtoit au Vatican, tenant ſon fils mort entre ſes bras: parce qu'elle eſt là trop ieune, l'aage qu'elle ſemble auoir ne reſpondant aux ans de ſon fils. Ne vous amuſez pas en ſi petites choſes, repliqua quelqu'vn, veu que nous trouuons que tous les peintres ont bien pourtraict les eſtoiles à cinq rayons

& poinctes, encores qu'elles soyent rondes : que s'ils les ont peintes ainsi pour demõstrer leur brillãte lueur, si est ce que la plus grãd part des estoilles ne brillent & n'estincelent pas. Et attendu la suffisance des anciens peintres, ie ne croy pas qu'ils ayent peint le Pelican auec vn bec aigu, comme font ceux de ce temps, parce qu'il l'a mousse & plat: ce que monstre son nom, qui est Grec, & qui signifie vne hache & doloire, comme on m'a dit. Toutesfois, adiousta il, ce n'est pas du iourd'huy qu'on dit:

Tousiours egal pouuoir & hardiesse ont heu
Le Poëte & le Peintre, en ce qu'ils ont
voulu.

Encores qu'on ayt mis en ces deux vers, va dire vn de la Seree, & le poëte & le peintre ensemble, cause que Simonides dit la pourtraiture estre vne poësie muette, & la poësie vne peinture parlante, si est-ce que l'vn a bien heu tousiours plus de sçauoir que l'autre : car on ne sçauroit nier que les peintres de ce temps ne ressemblent la monnoye rongnee, estans sans lettres. Ce qu'on peut congnoistre lisant ce qu'ils met-

tent sur les sepulchres, & aux pieds des tableaux, les tableaux mesmes estans si mal faicts, qu'on ne recongnoist point ceux qu'on a voulu pourtraire au vif: comme s'est voulu iouër quelqu'vn par deux quadrains:

Quand le peintre eut faict ce tableau,
pour recognoistre ta figure,
Il deuoit en vn escriteau
Mettre, que c'estoit ta peinture.
Si le peintre n'eust pas escrit
Que c'estoit icy ta peinture,
Asseure toy que l'on eust dit
Que c'estoit vne autre figure.

Ie me doubte bien, repliqua vn autre, que les anciens peintres & statuaires ont esté plus sçauans en leur art, que ceux de nostre temps, mais non pas tous & y en auoit d'ignares: car nous trouuons qu'Alexandre n'a souffert que son image fust iettee en bronze par autre, q̃ par Lisippe: tiree auec le pinceau d'autre que d'Appelles: gravee en marbre & burinee d'autre que de Pirgotele. Que si à l'imitation d'Alexandre, dit Equicola,

d'Alueto, Amour n'euſt eſté dépeint que parbons maiſtres, qui euſſent enſuiuy les doctes, on ne luy verroit pas le bandeau deuant les yeux. Qu'il ne ſoit point aueugle, dit Equicola, on le ſçait de ce qu'en la proclamation, & cry de Venus, au poëme de Moſcus, où elle propoſe loyer à celuy qui trouueroit Cupidon perdu, en deſcriuant ſon fils, il n'eſt fait aucune mention qu'il ſoit aueugle, & le prouerbe porte auſſi, qu'Amour naiſt de voir: & ſi Platon & Aphrodiſee ne luy donnent aucun bandeau, & ne le font nullement aueugle. Que ſi Vergile, dit Equicola, & Catule appellent Amour aueugle, ils entendent caché & ſecret, & que l'amour aueugle le iugement, & non point que Cupidon ſoit priué de la veuë. Que s'il euſt eſté aueugle, tous ces anciens, & bons peintres, & tous les excellens ſtatuaires ne l'euſſent pas oublié: car ils ne laiſſoyent rien à exprimer tant petit fut-il. Car Lyſippus faiſant la ſtatuë d'Alexandre, n'oublia point à luy tourner la face vers le ciel, comme il auoit accouſtumé de regarder tournant vn petit le

col, dont il fit son profit: y metrant ces quatre vers:

Ce bronze estant d'Alexandre l'image
Ietant à mont les yeux & le visage,
A Iuppiter semble dire: Pour toy
Retiens le ciel, car la terre est pour moy.

I'ay veu tva dire vn autre, vne statue antique de bronze, d'vn enfant, qui estoit si bien fait, que vous eussiez dit qu'il s'ostoit vne espine du pied, & faisoit pitié à ceux qui le regardoyent: parquoy le peintre auoit mis au pied de cest enfant:

Si ceſt enfant te faict pitié
A cauſe de ſa triſte mine,
Helas oſte luy ceſte eſpine,
Qui le pique dans le pied,
Et apres il t'en rendra grace
Auec vne riante face.

Vous trouuerrez, adiouſtoit il, qu'vn Publius peintre, pegnit si bien sa chate, que Martial dit:

Aut vtramque putabis eſſe veram,
Aut vtramque putabis eſſe pictam.

Le quel artifice, repliqua vn de la Seree, estoit faicte la vache de Miron, qui trõpoit & les hommes & les bestès, encores qu'elle ne fust que d'airain, si appro-

chãte du naturel, que les thaureaux, couroyent contre pour la saillir? Ce qui n'a pas esté oublié ne des Grecs ne des Latins, ne des François, comme vous trouuerrez en Ronsard, & ailleurs: & ne sçay par cœur que ces quatre vers:

Vn tan, en voyant la figure
De ceste vache, fut moqué.
Ie n'ay iamais (dit-il) piqué
Vache qui eust la peau si dure.

On faisoit, va adiouster quelqu'vn, comme i'ay apprins de Henry Estienne, si grande estime des ouurages antiques, & principalement de ceux des peintres & sculpteurs, que quand on parloit d'vn tableau ou d'vne statuë d'ouurage antique, on entendoit d'vn ouurage exquis, & par consequẽt qu'on tenoit fort cher, & qui estoit de grand prix: si bien qu'on dit *Nihil antiquius habui*, c'est à dire, ie n'ay eu rien en plus grande recommandatiõ, & plus cher. Voulans dire que les choses antiques sont mieux faites que celles de ce temps: & aussi on voit qu'on les cherche, & qu'on les achepte bien cheres: & pource qu'elles sont antiques, on les nõme antiquailles: & dit-on, Il a de belles

& cheres antiquailles. Apres que chacun se fut efforcé de loüer les beaux ouurages de la peinture, & de l'art statuaire, on se met à dire l'honnesteté & pudicité des peintres, & des sculpteurs: vn de la compagnie commençant ainsi: Nous trouuons que les peintres, qui s'entendent aux blasons & peintures d'armoiries, en les blasonnans ne diront iamais vne parole dissoluë. Car s'ils veulent dire, porte du synople à vn Lion d'argent, sans mébre & testicules, diront ainsi: porte de synople à vn Lion d'argent, sans vilanie. Aussi trouuons nous, disoit-il, que Martia, fille de Varro, excellente en l'art de peinture, fut si pudique & honteuse que elle ne voulut iamais peindre homme ne femme nuds, de peur que l'ouurage demeurast imparfaict: aussi que la plus part des peintures & statuës des Romains estoyent vestuës, pour ne monstrer les parties honteuses, signifiãs touſiours quelque mystere: comme celles des Grecs estoyent toutes nuës. Ce qui est cõfirmé par Aphrodisee, qui escrit qu'anciennement les images, peintures, & statuës des Dieux, des Rois, & des Graces,

furent souuent faites nuës, pour demonstrer que la puissance d'iceux est ouuerte & manifeste à chacun, estans nuds & nõ couuerts de dol & fraude. Que s'ils ont peint Venus toute nuë, & faict sa statuë sãs robes, ce n'est pour inciter & prouoquer à lasciueté ceux qui la regarderont, ny pour signifier que le plaisir de Venus s'augmẽte entre ceux qui sõt nuds : mais c'est pour nous enseigner q̃ l'effect de la luxure n'est iamais celé ne caché. Si faut il bien, repliqua vn de la Seree, que Zeuzis, ce bon peintre, eust peinct & pourtraict la vieille toute nuë, qui le fit si enormement esclater de rire, que l'exercice de la ratelle luy tollit toute respiration, & subitement mourut, pour auoir regardé la pourtraicture de ceste vieille, que luy mesme auoit faite, ce dit M. Verrius Flaccus : car estant couuerte, ie ne voy riẽ qui le deust faire mourir de trop rire : mais ce bon ouurier apres l'auoir acheuee, la voyant nuë & vieille, il y trouua la mort par le derriere, aussi biẽ qu'Acteon voyant la Deesse chassereesse nuë se baigner en vne fontaine. Et puis, dites que les peintres & sculpteurs sont si hõ-

neſtes ? veu que nous trouuons qu'vn Pyericus, excellent peintre, au contraire de Martia, ne ſe plaiſoit qu'à peindre les parties les plus ſales & cachees, & ſur tout, les parties caſuelles des femmes: & à ceſte cauſe on l'appella *Rhyparographus*. Et ſi n'y a pas long temps, adiouſta-il, que vn bon peintre entreprit de peindre au vif le cul d'vne treſbelle damoiſelle: mais iamais il n'en peuſt venir à bout, ny à ſon honneur: & pour toute excuſe va dire à la damoiſelle, luy rendant ſes arres, qu'il ne pouuoit faire au vif ce qui eſtoit mort. Celuy qui ſouſtenoit les peintres, va repliquer qu'il ne croyoit point qu'on peuſt trouuer de bons peintres & ſtatuaires, qui vouluſſent mettre en euidéce & veuë les parties que nature a cachees: & auſſi que les peintures laſciues corrompent l'eſprit & les yeux. Dequoy fait clair teſmoignage ceſte Venus Gnidienne, ouurage de Praxitelle, defloree, & la ſtatuë de Fortune, laquelle comme eſcrit Elian, fut ſi ardemment aymee par vn ieune Athenien, qu'il mourut aupres d'elle, pour ne l'auoir peu auoir par argent. Ie vous prie, repliqua quelqu'vn,

que ie vous diſe des quatrains qui ont eſté faits de ceſte Venus Gnidienne, parce que ie les trouue bien faits, monſtrans l'excellence de celuy qui l'a fabriquee: voicy ce qu'ils en ont dit & exprimé en ſieurs ſortes:

Venus dit, voyant ce pourtraict,
Qui la repreſente ſi belle:
Pour faire vn tableau ſi parfait
En quel lieu me vit Praxitelle?
Puiſque perſonne ne m'a veu,
Pourquoy me fais-tu ceſt outrage,
D'aſſeurer que quelqu'vn ait peu
Bien repreſenter mon image?
Anchiſes, Adonis, & Paris
M'ont veuë nuë, mais Praxitelle,
Iamais nuë tu ne me veis,
Comment m'as tu graué ſi belle?
Il faut croire que Praxitelle
Iadis ce marbre figuroit
Selon quelqu'vne qu'il aimoit,
Car ie ſuis mille fois plus belle.
Venus voyant ceſte Venus,
Dit d'admiration rauie,
Le peuple ne me priroit plus,
Si ceſte Venus auoit vie.

Venus dit, ayant aperceu
Venus sur l'autel de Gnidie,
Imageur, dy moy, ie te prie,
En quel endroit tu m'auois veu.
Quand Iunon & Minerue virent
Ceste belle image, elles dirent,
A grand tort nous auons repris
Le iugement que fit Paris.

Celuy qui parloit pour les peintres & statuaires, en reprenant ce qu'on auoit dit de leur honnesteté, parla pour eux ainsi: Encores qu'il se soit trouué quelques vns qui ayent pourtraict des choses deshõnestes, comme on dit que Cherephanes contrefit des lascifs & impudiques embrassemens d'hõmes & de femmes: ce n'est pas qu'on loüe le fait en soy, & ce dequoy on faict la presentation, mais on admire l'artifice de celuy qui l'a peu si ingenieusement representer: comme quand nous voyons vn Singe, ou la face de Therstites, biẽ peints, nous y prenons plaisir, & loüons à merueilles, non comme chose belle de soy, mais comme bien contrefaite apres le naturel. Vous en direz ce que vous voudrez, repliqua

vn autre, si est-ce que ceux qui prennent plaisir à peindre ces parties honteuses, ou à les voir, monstrent leur naturel. Et comme pour iuger de la honte & friandise des viãdes, le plus apte est celuy qui les ayme le plus. On dit aussi, adiousta-il, que quand Androcydes le peintre peignit le goulphe de Scylla & Charibdis, qu'il ne fit rien de si bié fait que les poissons d'alentour: lesquels il auoit fait auec plus d'affection, & mieux au vif & naturel que tout le demeurant: pource qu'il en estoit friand. Comme pourrez-vous sauuer Zeuzis d'impudicité, & qu'il n'aymast les femmes? Nous trouuons, disoit-il, que ce Zeuzis voulant faire vn tableau, impetra des Agrigentins de voir leurs femmes nuës, & que de toutes il en choisit cinq, qui luy sembloyent les plus belles, & les mieux formees de tous mẽbres: & tirant de chacunes d'elles la partie qui luy sembloit la plus belle, il en forma ceste excellente peinture: de laquelle il se contenta en telle sorte, qu'il mit dessous, Il sera plus facile à celuy qui verra cecy d'en auoir ennie, que de l'imiter. Celuy qui parloit pour les pein-

tres va dire qu'il n'en croyoit rien : parce que les Grecques de ceſte ville là n'eſtoyent point ſi deshontees & barbares, fuſſent elles publiques, de ſe laiſſer voir nues aux hommes : d'autant, comme dit Gyges en Herodote, que la femme ayant deſpouillé ſa chemiſe, ſe deueſt pareillement de hõte & modeſtie: & S. Cyprian eſcrit que l'honneur du corps & la vergongne ſont mis enſemble auec la couuerture de la robbe : trouuant mauuais aux femmes de ſe deſpouiller nues en entrans dans les baings & eſtuues. A ce propos, adiouſtoit il, Balde dit, que la crainte de la hõte, bien prouuee, ſuffit à faire reſcinder vn contract, iaçoit qu'il n'y ayt crainte de mort ou de tourment: comme ſi quelqu'vn deſpouilloit vne femme, la menaçant de la ietter dehors toute nue. Meſmes, pour monſtrer que Zeuzis ne fit point ce beau pourtrait ſur les femmes Agrigentines, nous trouuons en Plutarque, que les vierges Miliſiennes, qui par vne folie ſe pendoyent & eſtrangloyent, furent retirees de ſe tuer, par vn Edict, par lequel il fut dit, que ſi pas vne d'entre elles ſe pendoit plus,

qu'elle seroit despouillee toute nuë, & portee ainsi au beau millieu de la place pour estre veuë de tout le monde: les filles prenans de cela vne si grande frayeur que l'humeur qui causoit en elles l'enuie de mourir, cessa tout à coup: craignans plus le deshonneur & l'infamie, que là mort & la douleur: ne pouuans ses filles supporter vne imagination de villennie & honte, qu'elles ne deuoyent encores receuoir sinon apres estre mortes. Et auss si il est escrit que Laïs, combien qu'elle fust courtisanne, ne se laissoit point voir toute nue: disant Athenee, qu'elle estoit douëe d'vne beauté si parfaicte, que les excellents peintres venoyent expres la voir à Corinthe, pour contretirer seulement & prendre vn patron & dessein de son visage, de ses tetins, & estomach. Et de ceste Laïs, les Corinthiens s'estimoyent en porter beaucoup de gloire, & en estre grandement honorez, laissans par escrit qu'elle estoit nee en leur pays. Celuy qui aymoit les peintres, adiousteit qu'il ne s'esbahissoit pas si les peintres ont esté si honnestes, veu que ce loüable exercice de pourtraiture a esté si recom-

mandé des anciens, qu'il n'y auoit que les nobles qui le peussent exercer. Que si quelques vns s'y addõnoyent sans auoir ce tiltre de noblesse, cela leur faisoit obtenir ce priuilege d'estre mis aux rãg des gentils-hõmes: estant permis aux Grecs de mettre la peinture au nõbre des arts liberaux, & defendue par Edict public aux seruiteurs & esclaues. La peinture, mesmes de nostre temps, a esté en si grande estime, qu'il ne s'en fallut gueres que le Pape Leon, qui crea pour vn coup trẽte Cardinaux, ne fit, auec les autres, Raphaël d'Vrbin Cardinal, peintre excellent, l'an 1517. Et pour monstrer l'excellence de la peinture, disoit il, les bons peintres ne prenoient point de disciples à moindre prix que de six cens escus, & si Zeuzis estimoit tant c'est art, qu'il aymoit mieux bailler pour rien ses tableaux, que d'en prendre petits prix: disant qu'ils ne se pouuoyent achepter à prix quelconque. Ce que mõstra bien le peintre de monsieur Pasquier, qui ne voulut iamais le peindre sans mains, pour demonstrer qu'on ne sçauroit trop donner pour tels ouurages, & que s'il eut peint

mõsieur Pasquier sans mains, qu'il estoit en grand danger de n'en pouuoir iamais rien auoir. Quant à la noblesse des peintres, adiousto it il, elle est assez approuuee en ce que si ceux qui peignent les vitreaux, & font des figures, ont mangé des aulx ou des oignons (qui est la viande du bas peuple) la peinture ne tiendra nullement sur le verre, non plus que s'ils encençoyent, & eussent le nez ou l'haleine puante: cela n'estant pas plus estrange, que ce que l'on tient pour tout asseuré, qui est: que l'aymant frotté d'vn ail perd sa vertu, & que si les mariniers ont mangé des aulx, que cela empesche d'obseruer la route de leur nauigation. Pline a tant estimé la pourtraiture, va dire vn de la Seree, pour confirmer ce qui auoit esté dit, qu'il a laissé par escrit, qu'Appelle auoit cela de singulier de faire ses pourtraits si pres du naturel, qu'vn certain Physiognomiste, & diseur de bõne fortune, iugeoit au vray de la vie & de la mort, de la santé ou maladie, de la pauureté & richesse, tant du passé que de l'aduenir, de plusieurs qu'il auoit veu peints de la main d'Appelles. Quãd ce-

ſtuy-cy vit qu'on rioyt de ce qu'il auoit dit, va dire qu'il auoit apprins d'Ariſtote que quand on veut faire à croire aux hõmes vne choſe vraye, qui leur ſemble incroyable, qu'il en faut mettre en auant vne autre, laquelle ſemblablement au parauant qu'on euſt eu certain aduis de la verité, ſembloit incroyable, & neantmoins depuis auoit eſté trouuee veritable. Et ayant veu les Aduis de Lotin, recita qu'vn Athenien, ayant dit au Cõſeil d'Athenes, que les Loix auoyent beſoin de Loix, fut incontinent moqué, & que ceſt Athenien auoit repliqué à ceſte riſee: Auant que vous euſſiez ſçeu & congneu par experience, que le poiſſon de la mer en le cuiſant demande plus de ſel que celuy d'eau douce: & que les oliues, deſquelles on fait l'huyle, ont beſoin de ce meſme huyle, pour eſtre au gouſt plus aggreables, vous en fuſſiez auſſi bien moquez: Neantmoins, ſachant ores quainſi eſt, vous ne vous en eſbahiſſez ne moquez. Vn de la Seree, voyant que ceſtuy-cy entroit quaſi en cholere, en loüant l'exellence de la peinture, nous va conter que pluſieurs grans ſeigneurs ont e-

sté si exellens en la peinture qu'ils en ont prins le surnom, comme Fabius, qui fut appellé Fabius Pictor: & Iean d'Augio, fils de Raynero, Roy de Prouence, depeignit toute vne sale de sa main: que Iules Cesar auoit achepté deux tableaux faicts par Aristide, quarante mille escus: & que le Roy Candaules acheta de Bularchus, au prix de l'or, vn tableau de moyenne grandeur: & que Demetrius ayant prins Rhodes, ne voulut permettre qu'elle fust bruslee, pour sauuer vn tableau de Protogene, où Ialesius estoit peint: & qu'Aratus fut empesché par vn de ses amys de brusler vn tableau exquis d'Appelle, où estoit representé Aristrate, parce qu'il auoit esté tyran: combien qu'il aymast fort la peinture: toutefois il hayssoit tant les tirans qu'il fut en deliberation de le faire brusler: n'eust esté que c'est amy, pleurant ce bel ouurage, luy eust dit, qu'il falloit faire la guerre aux tirans, & non pas à leurs images. Nous trouuons aussi en Lucian, adiousta il, que Etion bon peintre, porta aux Olympies vn tableau, ayant en iceluy dépeint les nopces de Roxane & Alexandre: de sor-

te que Proxenis (lequel les Grecs auoyent lors constitué pour Preuost des ieux) se delectant à l'excellẽce de l'art, print Etion pour son gendre. Puis nous va conter la ruze d'vne Courtisanne, qu'aymoit Praxiteles, pour sçauoir lequel de ses tableaux estoit le plus exquis & le meilleur, ce qu'il disoit auoir leu en Crinitus. Praxiteles, commença il a dire, estant amoureux de Phryné, luy bailla l'vn de ses tableaux, à son chois. Ceste femme prie son amy de Praxiteles de luy bailler la meilleure piece, de tant qu'il l'aymoit. Ce qu'il ne voulut faire. Que faict elle? Elle suscite quelqu'vn qui va dire à ce peintre, que le feu estoit prins à sa boutique. Lors Praxiteles, esmeu de ce message, luy demande, si son Cupidon estoit sauué. Et par ceste finesse elle sçeust bien lequel tableau estoit le meilleur, & le plus elabouré. Vn Drolle va lors repliquer: puys que les peintures & les peintres sont en si grãde estime, pourquoy est ce qu'õ ne met les tableaux, & ces beaux ouurages, és sales où les Magistrats & Iuges rendent la Iustice, tout deuant les yeux des Presidents, Lieutenans & Con-

seilfers, pour les aduertir d'auoir Dieu, & la iuſtice en recommandation? Il fut reſpondu qu'on mettoit ces peintures derriere le dos des Iuges, & non par le deuant, affin qu'ils ne fuſſent rauis par ces pourtraits, & que les peintures ne vinſſẽt à deſrober l'eſprit des Magiſtrats, en s'amuſant à les cõtempler, & fuſſent par là empeſchez d'entẽdre le different des parties: & ce par l'inſtitution de Lycurgus, qui deffendit expreſſement qu'on n'euſt à mettre aucune image ou peinture aux lieux qui eſtoyent deſtinez à rendre Iuſtice, de peur que les Iuges, fuſſent diuertis ailleurs. Par là, diſoit noſtre Drolle, vous ſçauez bien pourquoy nos Iuges n'ont Dieu deuant les yeux, ny ſes ſaincts, mais par le derriere. Sur la fin de la Seree, vn d'icelle nous va conter qu'on miſt au marché le tableau d'vn vieillard, qui ſe ſoubſtenoit d'vn baſton, ſi bien faict, que quand on demanda à vn ruſtique, qui le regardoit, combien il eſtimoit ce vieillard, & s'il ne le voudroit pas bien auoir en ſa maiſon: lequel reſpondit qu'il n'en voudroit point de tel en vie, encores qu'on luy donnaſt

pour rien : semblant le marguillier d'vne parroisse, qui se fascha d'vn imager, qui luy auoit faict vn sainct en vie, pour sa parroisse : ce fabriqueur pensant que c'est image fust en vie, tant estoit fait au vif : toutefois se reprenant, va dire au peintre que c'estoit tout vn, car si les parroissiens, luy disoit il, l'ayment mieux mort, il ne faudra que le tuer. Vn plus grand Seigneur que ce villageois, mais non pas plus aduisé, cõmanda vn tableau à vn peintre, luy disãt, peignez moy auec vne belle contenance, & me faites lire tout haut en vn liure que i'auray en main & me mettez en vn coing du tableau, affin qu'on ne me voye point, & que ie voye tout le mõde. Et celuy qui auoit cõté ces contes, voulant acheuer la Seree, nous va encores conter l'exellẽce d'Appelles, qui auoit cela de bon sur Protogenes, qu'il se sçauoit bien oster de dessus sa besongne, & Protogenes n'en pouuoit bouger : qui est vn mot fort considerable, ce dit Pline, pour monstrer que la trop grande diligence & curiosité nuit quelquefois : combien toutefois, disoit il, que nous trouuons que Phidias fit bien,

quand premierement il mist l'image de Iuppiter en la ruë, pour le faire voir aux Heliens: & estant caché derriere la porte de sa boutique, escoutoit ce qu'vn chacun des regardans y louëroit ou reprendroit: ce pendant qu'vn reprenoit possible le nez, comme qui estoit plus gros que de raison: l'autre le visage, pour estre trop long: & quelque autre reprenoit ou tournoit à vice quelque autre chose. Puis apres cela, quand les regardans s'en estoyent allez, Phidias s'enfermant au dedans, corrigeoit & racoustroit le tableau & l'image à l'opinion & iugemẽt du peuple: n'estimant pas qu'il fallut mespriser le conseil d'vn grand nombre: mais il s'estoit persuadé, que necessairemẽt plusieurs verroyent touſiours mieux que non pas vn seul: encor qu'il n'ignoroit pas qu'il ne fut Phidias soy-mesme. Il adiousta que Pline auoit escrit que Turpilius seul s'estoit trouué peignant de la main gauche. Puis nous va dire, qu'il ne sçauroit pourquoy ler derniers ouurages des artizans, encores qu'ils soyent imparfaits, principalemeut és peintures & statues, sõt en plus grãd estime que ceux

qui ſont paracheuez. A qui il fut reſpondu, que ſi les ouurages imparfaits ſont commencez par de bons peintres, qu'ils ſont plus eſtimez que les pourtraits parfaits des peintres groſſiers: demeurãs ces beaux tableaux imparfaits, à cauſe de l'excellẽce de ce qui eſt commencé: & parce Cicero dit, que P. Rutilius auoit ouy dire à Pænetius, qu'il ne s'eſtoit point trouué de peintre qui oſaſt paracheuer le pourtrait qu'Apelles auoit cõmẽcé de Venus: la beauté de ſa bouche oſtãt toute eſperãce aux autres peintres d'ypouuoir faire reſpõdre toute les autres parties, qui n'eſtoient pas faites ny commẽcees. Lors vn de la Seree des plus endormis, va dire, Ie ſuis d'auis, que ſuyuant ceſte methode, nous laiſſiõs nos diſcours en l'eſtat qu'ils ſont, ſãs autremẽt les acheuer, affin qu'õ les trouue meilleurs: car peut eſtre qu'en y adiouſtant nous gaſterions tout.

SEREE VINGTNEVFIEME.

Des Mores, des Negres, & des Noirs.

EN toute ceſte Seree on ne parla que des Noirs, que nous appellons Mores & les autres Negres: d'autant qu'vn de la compagnie nous conta ce qu'il auoit veu ce meſme iour, & qui s'eſtoit paſſé entre vn More & des gens des champs: leſquels rencontrans ce More par la ruë, du temps que le Roy eſtoit à Poictiers, s'eſtoyent arreſtez tout court deuant ce Noir, s'eſmerueillans de ce qu'ils n'auoyent iamais veu: tellement que quelque part qu'allaſt ce Negre, ils le ſuyuoyent, ne ſe pouuans ſaouler de le regarder, tant il leur eſtoit eſtrange. L'vn de ces villageois à vne fois diſoit, qu'il falloit bien que ceſt homme noir fuſt Mareſchal, ou bien ſerrurier, puis ſe reprenant, aſſeuroit qu'il eſtoit bien plus toſt faiſeur de pouldre à canon, ou crieur de noir à noircir, où teinturier, ou bien charbonnier. Son compa-

gnon vouloit gager que c'estoit vn ramonneur de cheminee du pays d'Auuergne, ou bien que c'estoit quelqu'vn qui auoit ioüé à S. Cosme ie te viens adorer. Vn autre villageois, lequel estoit d'aupres de Sainct Maixant, tenoit pour certain que c'estoit encores vn Diable de la Diablerie de son pays (car mõsieur Bodin dit que les Diables sont noirs) qui auoyent si bien accoustré le beau pere Secretain, pour n'auoir pas voulu prester vne chappe du Conuét à celuy qui ioüoit Dieu le pere à la passion de Sainct Maixant: à qui les entrepreneurs, en faisant la monstre, auoyent dit, ô que vous iouerez bien, messieurs les Diables. Il se trouua auec ces rustiques quelqu'vn, lequel ayant voyagé, leur disoit, se moquant de eux, que l'homme qu'ils admiroyent tãt, auoit passé sous l'Equateur, & que pour en faire souuenir, (pource que c'est le plus grand & perilleux nauiguage que l'on sçauroit iamais faire) les mariniers l'auoyent ainsi noircy, comme ils ont de coustume. Vn de ces champestres va dire à ce More, barbouillé, il est tẽps que tu faces la lessiue, car tu n'as rien blanc. Ce

villageoys voyant que ce More ne sonnoit mot, va dire à ses compagnons, il faut bien que ce soit quelque porteur de masquarade & de moumon, qui s'est ainsi noircy & chafourré, puis qu'il ne parle point. Ce More, qui entendoit autant le Poicteuin que le François, se fasché d'estre ainsi regardé & suiuy de ceste bande rustique, les reculoit le plus qu'il pouuoit d'aupres de luy: ce nonobstãt le plus hardy d'entre eux ne laissa à s'approcher de peu à peu de ce More, & en le frappãt sur l'espaule', luy va demander en son Poicteuin: dy moy, petit, és tu nasquu itau? Le More lors entrant en cholere (cõme ils le sont tous,) se vint si bien à cholerer, que celuy qui nous faisoit le conte nous dit qu'il eust sans luy outragé ces pauures gẽs. Tous ceux de la Seree trouuerent si bonne ceste interrogation, és tu nasquu itau? qu'il n'y eust celuy lequel n'excusast la simplicité & curiosité de ces pauures Poicteuins: quelqu'vn des plus aduisez de la ville s'y trompans aussi bien qu'eux, pensant que ce fust quelque Abolomeni des Grecs, qui se barbouilloyent de suye. La risee de ce conte cessa

par la dispute de deux de la Seree, lesquels commencerent à s'attaquer, pour sçauoir la raison de ce que les Mores, encores qu'ils soyent en vn autre pays que le leur, ne laissent à engendrer des enfans noirs, & semblables à eux. Celuy qui attribuoit la cause des Mores à la chaleur, & au Soleil, plus tost qu'à leur semence, le prouuoit ainsi. Le Soleil noircit vn homme, & blanchit le linge, l'aptitude de la matiere estant cause de cecy : or les matieres de nostre corps eschaufees, disoit-il, font noircir le cuir, & la peau : dont il aduient que les Negres, tant à cause de la chaleur du Soleil, où ils se tiennent, que par la disposition chaleureuse de leur corps, font & engendrent les enfans noirs: d'autant que la semence de leur generation est chaude en eux, estant aussi la matrice des femmes Mores treschaude, & seiche: qui est cause que la semence conceuë en eux, estant digeree par vne violente conception, le sang du fruict qui est formé deuient aduste & bruslé, l'humide subtil estant mis hors : & lors ce sang bruslé taint

leur chair, qui rend aussi leur peau noiraſtre : ayant meſme raiſon de la chaleur du Soleil à la chaleur du feu, pour noircir vne perſonne. Plus, pour prouuer que le Soleil & ſa chaleur font les Mores ainſi noirs, & non pas la ſemence, il diſoit encores, ſi les Negres, Mores, & Ethyopiens muent & changent d'air & de pays, leurs enfans auec le temps muent & changent de couleur, & deuiennent blancs en Europe, où la chaleur n'eſt pas tant vehemente. Celuy qui tenoit le contraire, repliquoit que la ſemence faiſoit en cela beaucoup plus que le Soleil & la chaleur, & que ſa diſpoſition faiſoit les Mores: parce, diſoit-il, que les Noirs qui habitent en ce pays d'Europe, où le Soleil n'eſt point ardant, font & engendrent auſſi bien des Mores comme eux, & quelque part qu'ils habitent, ils ſont touſiours noirs, eux & leurs enfans: & au contraire, les blancs font des enfans blancs, nonobſtant qu'ils demeurẽt en Ethyopie : encores que les Mores euſſent vne femme blanche, & demeuraſſent icy, & les blãcs euſſent vne More,

demeurans en Ethyopie. Si est-ce, repliqua vn tiers, que nature a voulu qu'il y eust deux semences en la generation de l'homme, lesquelles meslees la plus puissante formast, & l'autre seruist d'entretenement & nourriture. Ce qui appert estre veritable, de ce que l'homme noir engrossant vne femme blanche, ou vn homme blanc vne femme noire, la creature tiendra de l'vn & de l'autre, & sera de couleur brune : ou bien elle sera de deux couleurs : comme il se trouue en Lucian, que le fils de Lagus presenta aux Egyptiens en plein theatre vn homme de deux couleurs : si que la moitié de son corps également diuisee, estoit parfaitement noire, & l'autre blanche outre mesure. Parquoy, adioustoit-il, encores que la semence ia disposee y puisse beaucoup (non pas qu'elle soit noire, comme dit Herodote) si est-ce que la semence reçoit ses dernieres impressions par l'ardeur du Soleil: receuans ceux qui sont au Soleil grande alteration de leur couleur: qui fait que nous voyons les peuples estre plus noirs, ou moins, selõ qu'ils sont pres des grandes ardeurs, ou plus loing.

Celuy

Celuy qui sembleroit que sa disposition de la semence faisoit les Negres & les Mores, & non pas l'ardeur du Soleil, va repliquer ainsi. Si la chaleur du Soleil faisoit les Mores, ceux qui demeurent soubs l'Equateur, là où le Soleil est pres d'eux, & directement sur leur teste, l'ayãt pour leur Zenith, deuroient donc estre plus noirs que ceux qui habitent soubz le Tropique, où est l'Ethyopie: toutesfois qu'en Ethyopie soyent les vrays Mores, ceux qui demeurẽt soubz l'Equateur n'estans que bazannez. Son aduersaire luy va r'espondre, que la chaleur estoit plus grãde en Ethyopie, qui est soubz le Tropique, qu'elle n'est pas soubz l'Equateur, cõbien qu'ils soyent pres du Soleil: parce, disoit-il, que soubz l'Equateur, où les rayons sont perpendiculaires, le Zodiac est droict, & non oblique, qui faict que le Soleil descend plus tost dessoubz leurs pieds le Soleil n'y faisant pas tant de demeure, le païs n'y est pas si chault: dont vient que ceux qui y habitẽt ne sont que bazannez. Au contraire, disoit-il, soubz le Tropique, où sont les vrays Mores, le Soleil y faict plus de demeure, à cause de

la tortuosité & obliquité, & parce les iours d'Esté y sont plus longs, le Soleil ne descendant pas si tost: ce qui faict que la chaleur y est plus grande, & par consequent les habitans y sont plus noirs: & ceux là sont les vrays Mores. Et aussi que le Soleil nous eschauffe plus par la reflexion de ses raiz, que non pas par son approchement: car quand le Soleil est esleué au Cancre, qui est le signe plus esloigné de nous, ses raiz qui sont dardez no⁹ eschauffent plus viuemẽt, renforcez par la reflexion, que quãd il est au Capricorne, encores qu'il soit plus pres de nous. Diodore escriuãt qu'en Egypte, aux fins des Troglodytes, le Soleil y est si chault sur le Midy, qu'ils font cuyre les viandes, les mettans auec de l'eau en vn pot, sans autre feu. Si cela est vray, fut-il replique, que là où est la grande chaleur (soit par la prochaineté du Soleil, ou par sa reflexion, ou pour le temps qu'il demeure sur nous) les gens y soient plus noirs, pourquoy est-ce qu'en la seule Affrique on trouue des Mores, que nous appellõs Ethyopiens, veu qu'il y a des autres terres & regions aussi chaudes qu'est Affri-

que? On se regardoit l'vn l'autre, quand quelqu'vn va dire, que cela procedoit de la seule qualité & condition de la terre, & selon qu'elle est plaine, seiche, montueuse ou crasse, & selon les vents qui y regnent, se faisoient les Mores : les habitans du mont Megeza en Afrique estans blancs, & ceux de la plaine petits. A ceste cause, disoit-il, d'autant que la Lybie est vne terre toute vnie & plaine, sans montaignes, areneuse, & sans eaux, elle conçoit & retient vne grande chaleur, qui eschauffe merueilleusement l'air à l'entour, & faict que la complexion des hommes, qui y habitent, est tellement muee, qu'ils sont les personnes noires, que nous appellons Ethiopiens, Mores, Negres, & Noirs. Lors vn de la Seree va dire, que la plus part de ce qui auoit esté dit de la cause des Mores, luy sembloit vne vraye chiquanerie, & cõme dit l'Adage, c'est percer vn grain de millet d'vn tairiere : parquoy, l'opinion de Theuet luy semblant plus sincere & veritable, soustenoit auec luy, que ce n'estoit ne la semence ne la chaleur qui faisoit les enfans noirs en Ethiopie, mais que c'estoit

le sang chault & aduſte qui cauſoit la noirciſſeure. Quelqu'vn contrariãt à ceſte propoſitiõ, va repliquer. Si eſt-ce que ſi la chaleur de ceſte terre Lybique peut cauſer la frizure & creſpeleure de ces Mores, ayans le poil ridé & replié par vne ſiccité & chaleur efficiente, pourquoy donc ne pourra la chaleur noircir? Et ne ſert de rien à dire que la frizure des cheueux vient de la tortuoſité des pores: car tãt plus que l'exhalation, qui faict le poil, eſt fumeuſe, de tant plus le poil ſera recoquillé & creſpé par chaleur & ſiccité, ce qui eſt terreſtre & humide voulant deſcendre & s'abbaiſſer, & ce qui eſt chault & ſec voulant monter: & pource que les Mores n'ont pas grande humidité, le poil deſſeché par la chaleur ſe retire ayſément, comme il ſe retireroit par le feu: la creſpeleure des cheueux n'eſtant qu'vne conuulſion & retirement à faute d'humeur, qui ſe faict par la chaleur de l'air qui nous enuironne. Et cela ce preuue de ce que les cheueux creſpés & frizez ſont plus durs que ceux qui ſont droicts: les choſes ſeches eſtans dures. De là vient, que ceux qui abon-

dent en humeur, ou demeurent en vn air humide, n'ont point les cheueux crepeluz, mais ouy bien ceux qui habitent és regions chaudes, comme les Ethiopiens: pour autant que leur cerueau, & l'air qui les enuironne, sont chauts. Ceste chaleur fait aussi, adiousta-il encores, que les Mores sont fort camus, & diriez qu'on leur a coupé le nez sur le billot: cela procedant de la grande chaleur, qui ne permet pas que les os & les cartilages croissent beaucoup, comme venãs d'vne matiere inutile & vacante: les petis enfans le confirment bien, lesquels estans chauds, sont camus, ayans en leur ieunesse le nez fort court. Et si faut noter que les Mores, & tous ceux qui sont camus, sont choleres: & qu'au contraire, les grands nez sont plus patiens & prudents, & qu'en la Bible quand on dit que quelqu'vn a grand nez, les interpretes tournent patient: ce qui demonstre qu'en la Physionomie y a quelque diuination de complexion. Ie m'esbahy, repliqua quelque autre, que noz mignons, qui trauaillent tant à se frizer, ne mettent aussi peine à se ren-

dre camus comme ſont les Mores, & à prendre leur teinct & couleur: pourtant qu'entre les Mores, la camuſetie, la couleur noire, & auoir les cheueux recoquillez & friſez, leur eſt autant d'eſtime & de beauté, que noſtre grand nez, noſtre couleur blanche, & nos cheueux longs. Qu'il ſoit ainſi, diſoit-il, les Ethiopiens peignent leurs Anges noirs, camus, & ayant leur cheuelure creſpee, comme ils ſont: & non pas blancs, auec le nez aſſez grand, & les cheueux longs & vnis, comme nous peignons nos Anges, tout ainſi que nous ſommes, & que nous penſons ceux eſtre beaux entre nous qui ont tout cela: principalement la France ne trouue pas beau d'eſtre camus, car au lieu que les Ameriquains font conſiſter la beauté de leurs enfans à eſtre bien camus, au cõtraire nous trouuons nos enfans plus beaux ayãs vn peu le nez long: & comme les ſages-femmes de leur pays eſcraſent & enfoncent le nez de leurs petits enfans auec le poulce, tout auſſi toſt qu'ils ſont nais, comme on faict en France aux petits chiens, nos matrones à l'oppoſite, tirent le nez

à la naissance de leurs enfans, l'allongeant de peur qu'ils soyent camus, & de peur qu'ils ressemblent aux Mores du nez : Plutarque disant que celuy qui a le nez Aquilin est Royal, & celuy qui a le nez court, gentil, plaisant & aggreable. Mais qui faict, demanda quelqu'vn que les Ethiopiens ont les leures grosses ? A qui il fut respondu, que cela procedoit de la chaleur, aussi bien que leur camuserie, à cause de l'air d'Affrique, qui est extrememẽt chault: lequel par resolution de la portiõ la plus subtile, espoissit lez humeurs attirees en l'extremité de leurs leures: la mesme chaleur causant aussi aux Mores, Ethiopiens & Abissins leurs pieds gauches, & iambes ennelees: comme la chaleur peut gauchir le bois, elle peut aussi difformer & corrompre le corps des animaux aussi bien qu'elle faict le poil de la teste: la grãde chaleur bruslant la substance des membres, & les faisant griller, comme le feu faict le cuir : par mesme raison les Egyptiens estans fort podagreux, ayans les articles & pieds fort enflez : combien qu'aucuns disent cela

venir de ce que le pied du Taureau, signe celeſte, ſort de leur region, s'eſtendant ſur l'Ethiopie, parquoy en leurs lettres hieroglyphiques par le pied, de bœuf, ils ſignifioyent l'homme podagre, parce que le beuf y eſt fort ſubiect. Et nõ ſeulemẽt, fut-il adiouſté, ceſte chaleur agiſt au corps, mais, qui eſt bien plus, elle gouuerne les actions : d'autant que nous voyons tous ceux qui habitent vn pays trop chauld, ou trop froid, eſtre barbares, & auoir leurs humeurs brutales & leur regard hideux : la bonne temperature de l'air profitant & ſeruãt non ſeulemẽt, ez corps des hommes, mais auſſi aux actions de l'eſprit & de l'ame : Ariſtote affermant les trauaillez de chaleur ou de froidure eſtre Barbares : d'autant dit-il, que la bonne temperature de l'air rend les mœurs & entendemens meilleurs Et auſſi que la nourriture des Egyptiens faict beaucoup à les rendre barbares: car Solin dit qu'ils ſe nourriſſoient de locuſtes, ce qui eſt confirmé par S. Hieroſme, ſi le mot Grec ne ſignifie pas auſſi bien autre choſe, que des ſauterelles. Ie penſe, repliqua vn autre, qu'il fau-

droit beaucoup d'annees aux Mores & Negres, encores qu'ils habitaſſent en noſtre region, pour leur faire perdre leur barbarie & brutalité, & muer leur complexion en la noſtre, auſſi bien qu'à changer leur couleur, tant la force de la ſemence humaine eſt grande, quand elle a receu en ſoy quelque qualité bien enracinee: la vertu de la generation ayãt ſi grande puiſſance, qu'apres beaucoup de generations diuerſes elle peut retourner: tellement que vous verrez, adiouſtoit il, que d'vn Æthiopien demeurant en Europe, & ayant vne femme blanche, que poſſible il n'en viendra point vn More, mais que de ſa fille, qui ſera blanche, encores qu'elle ſoit mariee auec vn blanc, il en pourra venir vn Negre: comme lon dit de Niceus Poëte Grec, lequel apres trois generations naſquit tout noir: par ce que ſon ayeule s'eſtoit accouplee à vn Ethiopien: & comme nous trouuons qu'vne femme blanche d'Europe, ayant enfanté vn More de ſon mary qui eſtoit blanc, fut accuſee par luy d'auoir eu à faire à vn Negre: mais à la fin il ſe trouua qu'elle eſtoit en

la quatrieſme lignee deſcendue d'vn More : Et auſſi nous trouuons que Hippocrates ſauua vne Princeſſe accuſee d'adultere, par ce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme vn Ethiopien : à cauſe du pourtraict d'vn More ſemblable à l'enfant, lequel couſtumierement eſtoit attaché à ſon lict. Poſſible, va repliquer vne feſſe-tondue, que ceſte femme blãche, qui accoucha d'vn Noir, eſtoit Sorciere, & que quelque Diable, auſſi noir pour le moins qu'vn More l'auoit engroſſee : car monſieur Bodin tient que les Sorcieres peuuent conceuoir d'vn Diable, & qu'elles diſent que les Diables ont leur ſemence froide & noire, comme Herodote aſſeure que les Ethiopiens l'ont auſſi noire, & pource il dit qu'ils ſont leurs enfans noirs. Il fut repliqué, qu'il eſtoit mal ayſé à croire, encores que Bodin l'ait dit, que les Diables puiſſent auoir à faire à vne femme Sorciere : & que ſi cela auoit lieu, qu'il y auroit bien de la Diablerie par les champs : combien qu'il ſemble que Lactance Firmian ait creu que les Demons eſtoient capables de gene-

ration, meſmes qu'ils auoient engendré: Agrippe & Cardan ſemblans auoir ſuiuy ceſte opinion. Laiſſant là ces Diables pourtant qu'ils valent, quelqu'vn commença à faire vn conte d'vne femme qui ſe fit engroſſer à vn More, pour ſçauoir s'il eſtoit meilleur maſle que ſon mary, qui eſtoit blanc. Les ſages-femmes eſtãt bien empeſchees pour ſauuer l'honneur de l'accouchee: le mary ne s'en pouuant contenter, l'appaiſerent, en luy demandant; Auez vous pas ſouuent mon bon compere, prié Dieu qu'il vous donnaſt vn hoir maſle? eſt-il pas vray. Le mary ne le pouuant nier, & confeſſant qu'ouy: on luy repliqua, qu'il auoit ce qu'il demandoit & que c'eſtoit vn hoir maſle que ſa femme luy auoit faict, & en deuoit plus toſt remercier Dieu, qui l'auoit exaucé, que de s'en facher. Le mary lors ſatisfait & content, prend ce petit More entre ſes bras, & le mignardant & le baiſant l'appelloit ſon petit Moriquault, ſon petit noir maſle, de ſi bonne grace que l'accouchee & les matrones ne ſe pouuoyẽt tenir de rire. Ceſtuy qui auoit recité ce conte, & ceſte farce, voyant qu'on ne

rioit point, va dire à ceux de la Seree, riez si vous voulez, ie ne suis badin ny fariné; & si ne laisseray à vous demander comment vous pourriez tirer au blanc contre vn More. Ceux de la Seree sans rire encores, luy vont respondre qu'on ne pouuoit tirer au blanc où il n'y auoit que du noir. Il va lors repliquer, que pour tirer au blanc contre vn More, qu'il ne faudroit que luy mettre vne coque au cul. Quelqu'vn alors ne se pouuant tenir de rire, luy va demander, pourquoy c'estoit que les Mores ont pour le moins les dents blanches, & tout le reste si noir, mesmes les ongles, qui deuoyent resister à la chaleur aussi bien que les dents. Il va respondre que les Mores auoient les dẽts blanches à cause de leur fermeté, qui resiste à la chaleur du Soleil, là où la peau n'estant point dure, elle se fait noire, & par consequent les ongles, qui viennent de la peau. On demanda aussi qui causoit la timidité aux Mores. On va dire, que la chaleur ardãte qui est en leur region, les brusle de telle sorte que la chaleur interne se dissippe aysemẽt, trouuant les conduits ouuerts par la chaleur externe: tel-

lement que le dedans demeure si froid que les Ethyopiens ont touſiours eſté trouuez craintifs: au contraire des Septentrionaux, qui ſe trouuent hardis & vaillans, par la froidure de l'air, qui referre leur chaleur interne au dedans, dont ils ſont rẽdus courageux: combien qu'aucuns Aſtrologues, fut-il dit rapportent la timidité des Meridionaux & Mores à Saturne, lequel domine en leur contree, comme ils font l'ardeur belliqueuſe des Septentrionaux à la Planette de Mars, ſur leſquels elle a grande puiſſance. Que la chaleur du Soleil bruſle les Ethyopiẽs, fut-il adiouſté, il appert par ce que dit Aſclepiades, qu'ils vieilliſſent bien toſt, & dez l'aage de trente ans, & qu'en Angleterre, qui eſt vn pays froid, les hommes y vieilliſſent iuſques à ſix vingts ans: le froid faiſant contenir au dedans la chaleur naturelle, & leurs corps eſtans plus ſerrez ils viuent plus long temps, au contraire des Ethyopiens, qui ont les corps plus rares, par ce qu'ils ſont laſches par la chaleur du Soleil. Il fut auſſi recité, que la grãde chaleur faiſoit que les Mores, & ceux qui habitent és pays chaulx, auoyẽt

le test & crane fort dur, auec peu de sutures, & que ceux qui demeuroient és regions froides l'auoiẽt plus mol: parquoy la blessure faicte au crane qui est mol, est plus dangereuse que la playe & contusion du test qui est dur: à cause qu'il faut plus de temps à pourrir & alterer le test dur que le mol: & par le test dur & mol, furẽt recognues les testes des Egyptiens d'entre celles des Persans, ayans esté & des vns & des autres tuez en vne bataille, ce dit Herodote. Ce ne sera hors de propos, va dire vn de la Seree, si en parlant des Mores, ie vous enseigne comme ils chastrent & seccent leur bestail, qui pourra possible seruir à nostre pays. C'est que quand ils veulent chastrer leurs animaux, ils ne font que leur couper les venes qui sont sous les temples: lesquelles estans couppees, il ne peut descendre aucune humeur de leur cerueau, & par ce moyen toute generation est retranchee. Et me suis souuent esbahy, disoit-il, que ceste practique n'en est venue iusques à nous, veu les accidens qui arriuent de nos chastrures. Quelque autre va demãder, si la rencontre d'vn More est vne

choſe malheureuſe,& ſi elle ſignifie quelque malencontre, comme il aduint à Brutus, & à Seuere l'Empereur: Ælien Spartian diſant en la vie de Seuerus, que la rencontre d'vn homme laid preiugea la mort à ceſt Empereur. Il fut reſpondu que beaucoup de choſes ſe diſent ſans raiſon, qui ne ſont pas veritables: cela pouuant arriuer à deux ou à trois, qui n'aduiendra pas à cent: n'y ayant rien de certain, là où l'on ne peut donner de raiſon: mais, ie vous prie, diſoit-il, quelle raiſon ſçauroit on donner de ce qu'on dit que c'eſt vn bon-heur de trouuer en premiere rencontre vne belle femme, & vn mauuais d'en trouuer vne layde? La rencontre d'vn More, va reſpondre quelqu'vn, denote malheur pour ce que pluſieurs de ce pays deuiennẽt ſecs & ethiques pour toucher ſeulement à la ſueur d'vn More, & diſent qu'il en peut autant auenir à ſa rencontre. Mais, repliqua vn de la Seree, qui ſont les vrais Mores, de qui la rencontre & la ſueur nous menace de quelque ſiniſtre euenement? Car diſoit-il, nous appellõs More tout homme qui eſt noir, comme les Ethyopiens,

& les Indiens de la Zone chaude, & autres terres nouuellement trouuees, ores que les Mores de la Moritanie ne soyent communement gueres plus bruns que les Espagnols qui sont leurs voisins, separez d'eux seulement par vne mer, qui n'a pas trois liuës de large, tel endroict y a. Et si abusons auiourd'huy, adioustoit-il, de ce mot de More: car les anciens Latins appelloyẽt iadis *Africa*, ce que nous appellons maintenãt Barbarie; & la partie de ceste Barbarie, où est le coing que faict la mer Mediterranee auec l'Ocean, s'appelloit *Mauritania*, & l'homme de ce pays là *Maurus*, On va demander à cestuy qui auoit tant demandé, si on n'appelloit pas vn homme barbare, lequel n'a point d'esprit, qui est inciuil, & qui n'a nulle vertu & honnesteté, de ce que ceux de Barbarie sont totalement priuez de toutes ciuilitez & gracieusetez, & pleins de tous vices & cruautez. Quand cestuy-cy eut confessé qu'ouy; & que tous ceux qui habitent les pays trop chaulx ont leurs mœurs brutales, aussi bien que ceux qui demeurent en vne region trop froide, la temperature de l'air

seruant autant à l'esprit qu'au corps, il luy va demander, si ceux-là que nous appellons Barbares, ne pourront pas auec le temps laisser leur barbarie, & se ciuiliser comme nous le pensons estre, estant maintenant leur pays peuplé & frequẽté, qui ne deuoit plus à ceste cause estre appellé Barbarie, ne eux Barbares: le mot barbar en leur langue ne signifiant que desert. Ie ne demande pas cela, adiousteit-il, sans raison: car le temps peult amender ou empirer vne nation, comme il fait les metaux, les Romains ayans appellé beaucoup de peuples Barbares, qui auiourd'huy sont plus vertueux, honnestes, accords, & ciuilisez, qu'ils n'estoient de leur temps: c'est aage icy produisant les esprits plus excellens & meilleurs qu'il n'a faict par le passé. Et non seulement disoit-il encores, la nourriture & les coustumes ont puissance de changer le naturel de quelques particuliers, mais aussi de tout vn peuple, comme l'histoire nous le faict voir de la pluspart des nations du monde: mesmement des peuples d'Allemagne, qui n'auoyent du tẽps de Tacite, ny loix, ny religion, ny science,

ny forme de Republique,& maintenant ils ne cedent à autres quelsconques en bonne inſtitution de toutes choſes:combien que du temps de Ceſar les Germains, gens robuſtes & belliqueux, viuoient ſeulement de laict, fromage, & chair,ne ſçachãs q̃ c'eſtoit ny de bled, ni de vin ni de labourer,ni de ſemer:&à ceſte heure,il n'y a pas vne natiõ qui les ſurpaſſe en toutes ces choſes. Vn de la Seree apres tout ce diſcours, va dire: le croy vne choſe quant à moy, que l'excellence des vertus, & la grandeur des eſprits, a eſté touſiours vne, & de meſme ſorte dãs le contenu de ce monde, & que leur ſemence a eſté miſe icy quant & les hommes; & que le temps ne produit point d'autres eſprits & d'autres vertus, que celles qui ſe ſont veües aux hommes de tout temps,& que le temps ne les empire ny amende: mais bien qu'il peut faire qu'elles paſſent d'vn lieu en l'autre, & qu'vne nation qui aura eſté par le paſſé inciuile, ſauuage & barbare, peu à peu puiſſe chãger ſa ſtupidité,& barbarie, en ciuilité:prudence,& dexterité: Le temps inſtruiſant & informant particuliereme̅t

l'esprit & la raison d'vn chacun, & transportant les grandes vertus de pays en pays. A quoy rien ne fut repliqué par ceux de la Seree : mais tous l'ayans approuué s'en allerent en ceste opinion.

SEREE TRENTIESME.

Des pauures & des mendians.

CEste seree ne fut pas si ioyeuse que la precedẽte, à cause qu'aucuns d'icelle, vn iour d'hyuer qu'il faisoit fort grand froid, en venans souper, auoyent trouué vn pauure malade, quasi tout nud, couché de son long sus vn perron de boutique : ce qui les auoit esmeus à si grande pitié que durant le souper, & encores apres, ils s'estoient montrez plus tristes que de coustume: combien qu'ils luy eussent assez largemẽt distribué de leurs biens, & mis ordre à son coucher: sçachãs bien que ce n'est pas assez de bailler le viure aux indigens, mais qu'ils les faut vestir & loger. Et m'esbahis que le Magistrat ne contraincte les riches, mesmement les gens d'Eglise,

de leur bailler leurs neceſſitez : les Canons diſans que le bien d'Egliſe ſe doit mettre en trois parties : la premiere pour les pauures, la ſeconde pour les paſteurs: la tierce pour entretenir les baſtimens de leurs Egliſes, des hoſpitaux & de leurs maiſons. Les gẽs d'Egliſe ſe deuans contenter de peu ; cõme font les quatre Patriarches de l'Orient, auſquels obeyſſent tous les Chreſtiens du Leuant: qui n'ont que chacun deux cens ducats par an, encores qu'ils ayent de grandes charges. Car au Patriarche de Conſtantinoble obeit toute la Grece, Macedoine, la Thrace, Epire, & tous ceux qui ſont ſubiects à ceſt Empire, voire les Moſcouites. Le ſecond Patriarche, qui demeure au Caire, a ſoubs luy l'Egypte & Arabie. Le tiers commande ſur la Iudee, Damas, Barut & Tripoli, & tiẽt ſon ſiege en Hieruſalem. Le quatrieſme demeure en Anthioche, & a puiſſance ſur les Grecs de la Sirie. Si bien que la richeſſe des Egliſes Occidentales eſt ſi mal diſpenſee, eu eſgard à l'Egliſe primitiue, & aux grands biens de maintenant qu'on ne peut oſter de la bouche de la plus grand part :

Au temps passé en l'aage d'or,
Crosse de bois, Euesque d'or:
En ce temps sont autres les loix
Crosse d'or, Euesque de bois,

Les Iuifs encores qu'ils soyent bannis de leurs pays, pauures & espandus par tout le monde, menans vne vie miserable, si ne laissent ils à s'ayder l'vn l'autre, si bien qu'à peine trouuerez vous vn Iuif qui mendie. Les Goths, peuple barbare, auoient accoustumé de bruſler le logis de celuy qui ne vouloit loger les pauures estrangers: estimãs celuy iustement estre priué de sa maison, qui la denie aux autres. Ceux qui ont esté en Turquie, sçauent bien que nous deurions mourir de honte, & rougir autant de fois qué nous voyons de pauures endurer & la faim, & le froid, gisans toute la nuict, & tout l'hyuer sur le paué, si mal vestus qu'ils sont: d'autant qu'il n'y a nulle comparaison entre nostre charité & leur pieté, si nous regardons à l'institution de leurs hospitaux, & aumosneries, à l'ordre qui y est obserué, & au traictement que reçoyuẽt là les pauures: soient Chrestiens ou Iuifs, soient riches ou pauures, tous y sont re-

ceus: meſmes que les Seigneurs, Bachats, & Ambaſſadeurs, s'y logent, à cauſe que vous y eſtes logez comme en vn Palais, Et ſi les riches prennent leur portion auſſi bien que les pauures: ces paſſants pouuans y ſeiourner trois iours & nourris & hebergez. De Montagne recite que deux Sauuages furent amenez au Roy Charles neufieſme, & qu'ils auoient apperceu qu'il y auoit parmi nous des hommes pleins, gorgez & bien ſouls de toutes ſortes de commodité; & que les autres eſtoient mendians à leurs portes, deſcharnez de faim & de pauureté: & trouuoient eſtrange comme ces pauures neceſſiteux pouuoient ſouffrir vne telle iniuſtice, qu'ils ne prinſent les riches à la gorge, ou miſſent le feu à leurs maiſons. Ils ſont ſi pitoyables que leur compaſſion & humanité ne s'eſtend pas ſeulement entr'eux, mais auſsi ils ont commiſeration des beſtes brutes, acheptans des oyſeaux renfermez dans des cages, auſquels ils donnent liberté pour l'honneur de Dieu: comme ils baillent du pain aux chiens qui n'ont point de maiſtres. Ce que confirme de Montagne, diſant

n'y auoir pas long temps qu'il se trouua vn Turc à Venise (la ville la plus riche de la Chrestienté) lequel rachepta tous les oyseaux de leurs caiots, leur baillant liberté pour l'amour de Dieu, & de la pitié que luy faisoient ces pauures prisonniers parlans & châtans: Les Turcs ayans des aumosnes & hospitaux pour les bestes: Nous deuons, selon de Montagne, vn general deuoir non aux bestes seulement, mais aux arbres mesmes & aux plantes: & comme il dit, nous deuons la iustice aux hommes, & la grace & benignité aux autres creatures, qui en peuuēt estre capables: y ayant quelque cōmerce entre elles & nous, & quelque obligation mutuelle. On lit aussi que Pythagore estoit si pitoyable, que son humanité s'estendoit iusques aux bestes brutes: en priant les oyseleurs, apres auoir prins des oyseaux, de les laisser aller: & quand il se rencontroit entre les pescheurs, il achetoit les traicts de leurs rets, & faisoit par apres reietter tous les poissons dedans la mer. La plus grande iniure qu'vn Athenien eust peu dire à son voisin & citoyē, estoit de luy reprocher, que iamais il n'e-

ſtoit entré dans le temple de Miſericorde: auquel perſonne n'entroit s'il n'eſtoit benin & ſecourable: encores eſtoit ce par permiſsiō du Senat, qui iugeoit s'il eſtoit tel. Entre les Romains il y auoit vne loy gardee inuiolablement, que nul n'euſt oſé faire feſte en public, s'il n'auoit pourueu auparauant à tous les pauures de ſon quartier & voiſinage. Meſmes les Sorciers & Sorcieres confeſſent que celuy qui eſt aumoſnier & miſericordieux, ne peut eſtre offenſé de leurs ſortileges, encores que d'ailleurs il ſoit vicieux. Monſieur Bodin dit, que ſi vn Sorcier demande l'aumoſne à vn qui a le moyen de la donner, & il ſoit refuſé, celuy qui n'aura rien baillé à ce pauure Sorcier, ſera en danger d'eſtre charmé: moyennant que celuy à qui on demande l'aumoſne ignore que celuy qu'il eſconduit ſoit Sorcier. Et ſi eſtoit auſsi pour nous inciter à eſtre auſmoſniers & charitables aux pauures, que la ſaincte Eſcriture dit, donnez iuſtice, en lieu que nous diſons, Donnez l'aumoſne: comme eſtant l'vne des choſes qui iuſtifie plus le meſchant. Et auſsi ce que nous donnōs aux pauures, s'appelle

des Grecz

des Grecs (comme on dit) *Eleemosynæ*, c'est à dire, misericorde, *Agape*, qui est à dire charité & dilection: encores auiourd'huy les pauures nous priét de leur faire charité. Voicy qu'vn grand en dit aux grands?

A l'indigent monstre toy secourable
Luy faisant part de tes biens à foison:
Car Dieu benit & accroist la maison
Qui a pitié du pauure miserable.
Las! que te sert tant d'or dedans la bourse,
Au cabinet maint riche vestement:
Dans les greniers tãt d'orge & de fromẽt;
Et de bon vin en ta caue vne source?
Si cependant le pauure nud frissonne
Deuant ton huys, & languissant de faim
Pour toute fin n'a qu'vn morceau de pain
Ou s'en reua sans que rien on luy donne.
Has tu, cruel, le cœur de telle sorte
De mespriser le pauure infortuné,
Qui, comme toy, est en ce monde né,
Et, comme toy, de Dieu l'image porte?

Et afin que les pauures de Grece fussent bien tost secouruz, sans les faire attendre tout vn iour à vne porte, comme le plus souuent nous faisons, ils portoient des

cloches allans par les rues, dont estoient appellez *Mithagiotæ*, & tout incontinent on leur enuoyoit l'aumosne: tant ils craignoient ce que disoit Vlysse dans Homere, estant en habit de pauure, *Dij sunt mẽdicorum vindices.* Et combiẽ que par l'Euangile, & par Homere, la plus grande demeure des pauures, & où ils estoyent le plus, c'estoit à l'entree des portes: si trouuons nous des nations, entre autres les Celtes, qui ont esté si misericordieuses & pitoyables, qu'ils ne fermoient iamais la porte aux pauures, & si leur permettoyent d'entrer iusques à la table des conuiues: & là ils demandoient de chacun l'aumosne, & l'ayant receuë, ils retournoient aux portes dont ils estoient venus. Et à ce propos Nicolas dit en son traicté des mœurs des Gentils, que les Egyptiens n'eurẽt iamais de portes à leurs logis: & nous qui nous disons Chrestiẽs, la premiere chose que nous commandons à nos seruiteurs, c'est de ne laisser approcher de nous pas vn pauure, mais de les chasser. Et dit aussi le mesme autheur, qu'anciennemẽt il n'y auoit point d'hostelleries: parquoy les hostes se

donnoient des presens, & pour se recognoistre se bailloient des marques coupees en deux, qui se rapportoient comme nos tailles: & telle marque s'appelloit *hospitalis tessera*, & en Grec *Zenia*, (ainsi qu'on m'a faict à croire) comme qui diroit *hospitalitatem*: l'hospitalité tenüe par les anciens en grande reuerence, & estimee saincte & inuiolable, ne plus ne moins que la foy. Ceste pitoyable rẽcõtre de ce pauure fut cause qu'vn de la Seree, voyant la compagnie plus triste que de coustume, mit en doubte, si la pitié & misericorde auoit lieu en l'homme sage. Car, disoit-il, pitié & cõpassion est vne maladie de l'ame & de l'esprit, de la misere d'autruy, esmouuãt les pitoyables. Or les Stoyciẽs tiennent que l'homme sage n'est iamais esmeu ne troublé en son esprit pour quelque chose qu'il voye, ou qui luy arriue: cõmment donc, disoit-il, seroit esmeu & faſché l'homme sage du mal d'autruy, puis que du sien mesme il ne s'en passionne nullement? Parquoy il concluoit; selon les Stoyciens, qui tiennent que ces esmotions viennent de nostre vouloir, qu'en

l'hõme sage ne pouuoit tõber pitié & cõpassiõ: D'autãt adiouſtoit il, q̃ qui eſt prudẽt & sage eſt cõſtant: qui eſt conſtant il n'eſt point troublé: qui n'eſt poĩt troublé il eſt ſans triſteſſe. Et par ce à bõne raiſõ Socrate a reprins Homere, qui feint Achilles, fils d'vne Deeſſe, eſleué & inſtruict par le ſage Chiron, ſe ietter par terre, & de telle ſorte ſe lamenter, qu'vne chetiue femme ne pourroit faire vn plus grãd dueil. Thales auſſi à bon droit blaſma Solon, vn des Sages de Grece, pour s'eſtre monſtré trop deſeſperé & contriſté de la mort feinte de ſon fils, que Thales luy auoit dit eſtre mort, pour eſprouuer la conſtance de Solon, qu'on penſoit eſtre des plus ſages & vertueux: cela nous demonſtrant qu'en ces choſes, les ſages ſont les plus fols, & les plus tourmentez de paſſions & triſteſſes. Il s'en trouua vn autre de contraire opinion: tenant fort & ferme que les ſages n'eſtoient hors de paſſion non plus que les autres: & approuuant l'opinion des Peripatetiques, qui diſent que les affections & eſmotions procedẽt de noſtre nature, tenoit qu'entre le vice & la ver-

tu il y auoit des choſes neutres & moyénes, comme la miſericorde & la pitié, par leſquelles l'homme ſage peult eſtre eſmeu, troublé & paſſionné. Les Platoniciens & Peripateticiens, diſoit il, n'oſtent pas les affections, & ne deffendent pas la ioye, ou la commiſeration, mais temperent, & les ioyes & les miſeres. Là où les Stoyciens reprouuent toutes les affections, & approuuent leur *apathie*, c'eſt à dire n'eſtre point eſmeu: rendans les hommes ſtupides & inſenſibles, ne ſentans rien de l'homme: ce que reprent ſainct Auguſtin, ſainct Hieroſme: les Stoyciens voulans, ce diſent ils, oſter ce qui eſt de nature, & nait auec nous, & qui n'eſt pas volontaire: n'entendans pas qu'en oſtans les vices des hommes, ils oſtent auſſi la vertu. Puis ce Peripateticien s'addreſſant à celuy qui ſouſtenoit que l'homme ſage n'eſtoit iamais eſmeu ne paſſionné plus à vne fois qu'a l'autre, luy va demander, s'il voudroit maintenir que ceux qui auoient trouué ce pauure malade ſur le paué, qui les auoit eſmeuz à pitié, ne fuſſent pas ſages. Car ie ſouſtien diſoit-il, & eſt vray, que

la pitié & compassion peut esmouuoir les sages, non pas comme les femmes, qui de commiseration & pitié se mettẽt incontinent à crier & pleurer, & qui se passionnent là où il ne faudroit pas, & là où l'homme sage & prudent ne seroit en rien troublé ne esmeu. Et mesmes nous voyons que la misericorde causee & pousſee de l'imagination de veoir souffrir autruy, faict bien souuent plus esmouuoir & changer la personne qui l'imagine, tant sage soit elle, que le patient : ainsi que l'on cognoist en ceux qui se pasment plus tost en voyant saigner ou penser vne playe, que le patient mesme. Il fut soubstenu par l'aduerse partie, qui estoit de l'opinion de Langius contre Lipsius, que pitié estoit vne maladie & vn vice d'vn esprit petit & chetif, succombant à la veuë du mal d'autruy; non pas, disoit-il, que ne soyons flechis & esmeus à la douleur & mal d'autruy, mais pour ayder, non pour se douloir, permettant bien la misericorde, & non pas la commiseration: appellãt misericorde vne inclination d'esprit, pour soulager la pauureté ou la douleur

d'autruy: & ce misericordieux, encores qu'il ne pleure point, & ne soit esmeu, il confortera le miserable à son pouuoir, & l'aidera liberalement, & fera plus benignement qu'il ne dira, & baillera plus tost les mains que les paroles au necessiteux & tombé. Ioinct que la pitié nous est tant naturelle, que celuy qui n'a pitié de ceux qu'il voit en aduersité, ne se souuient point qu'il est homme, & par consequent subiect à toutes infirmitez humaines, desquelles aucun ne se peut dire exempt. Si est-ce luy fut-il repliqué, que le pleurer de pitié n'est point à blasmer, & qu'il y auoit vn vieux dictum Grec, qui disoit que les gens de bien & vertueux estoyent prompts & subiects aux larmes, & pleuroiẽt facilemẽt: Les larmes naissantes aux yeux par la douleur du cœur: car par la douleur se serrãs les pores, & comprimants l'humeur qui y est enclos, il aduient que ceste humeur s'escoule dehors par les yeux. Mais ie vous diray, adiousta-il, ceux qui ont pitié des pauures, pleurent ou ne pleurent pas, meritent d'estre appellez pitoyables, & ne leur peut on donner vn

plus beau nom: nõ plus qu'à ceux de Catane, lesquels ayans sauué leurs peres & meres du feu, ne peurẽt estre honorez de plus grand honneur de leurs citoyens, que de les nommer les pitoyables: estant vn grand reconfort aux affligez de trouuer aucuns qui ayent compassion de leur mal. Quelqu'vn de la Seree s'interposant en ceste dispute, va dire qu'il auoit veu des pauures si bien haranguer, & faisans si bien les calamiteux & miserables, qu'il ne sçauoit si graue Stoïcien, qui n'eust par eux esté incité à pitié & compassion, & ne leur eust eslargy de ses biens, encores qu'il n'eust eu que cela: la necessité leur ayant enseigné à vser de ces artifices, & apprins ceste Rhetorique: nous estans si peu charitables, si auaricieux, si subiects à nos biens, si peu craignans & aymans Dieu, & gardans ses commandemens, qu'encores ne peuuẽt ces pauures miserables, en monstrans leurs vlceres & playes, arracher vn pauure double rouge de nos mains: estans contraints, tant estropiez, cadauereux, chancreux & desfigurez qu'ils soyent, se trouuer aux Eglises, afin que la saincteté

du lieu incite & esguillonne ceux qui les voyent, à donner l'aumosne : comme la reuerence du temple admonnestoit les Platoniciens & Stoyciens de ne faire & dire aucune chose, qui ne fust vertueuse & digne du lieu où ils estoient : & pour ceste cause ne bougeoiẽt gueres du parvis ou portique du temple. Là où au tẽps passé, on n'eust pas enduré les pauures, ainsi tombans en pieces se presenter en public, y ayans des personnes deputees pour leur subuenir. Que s'ils demandoient, c'estoit assez de dire, il me faudroit bien du pain, i'aurois bien besoin d'vne robbe. Tertullian dit, nous baillons plus d'aumosnes, & despendons plus à bailler par les rues aux pauures, que vous ne dependez en vos maisons : monstrant par là la charité des premiers Chrestiens. Mais auiourd'huy la charité est morte sans heritier, la pitié est passee de ceste vie sans faire testament. Si cela auoit lieu, repliqua vn autre, veu le siecle où nous sommes, & la malice des hommes pauures, tout le monde se diroit pauure, afin de viure sans trauailler, à son aise, & sans soucy. Car encores que

la charité soit bien refroidie, & que chacun s'excuse sur les guerres ciuiles, si ne laisse il de se trouuer des personnes saines & valides, qui mangent & desrobẽt le bien des malades & des pauures. Et si faut bien aduiser en cuidant se comporter charitablement enuers les indigens, de dõner nourriture à la paresse de plusieurs faineans, qui se confians aux aumosnes, ne veulent rien faire : lesquels outre ce qu'ils delaissent leur mestier, ils priuent encores les vrais pauures des subuentions qu'on leur feroit plus aduãtageuses. Mais pour esmouuoir le peuple à plus grande pitié, disoit-il, deuinez que ces gueux & calins font ? Ils contrefont les malades de sainct Ian, ayans la bouche pleine d'escume: ce qu'ils font facilement en machãt la racine d'herbe à foulon : ou feront les demoniacles se faisans manoter: vous les iugerez hydropiques, se faisans soufler au cul : ils ne seront iamais sans vne iambe gangrenee, estiomenee, sphacellee, fistuleuse, chancreuse, qu'ils nomment vne iambe de Dieu : accoustrans ainsi ceste iambe auec vne ratte de bœuf posee dessus, remplie de

sang & de laict. S'ils n'ont vne iambe, adiouſtoit-il, ils auront vn bras de pendu, lequel ils monſtreront pour le leur: ſi bien que ceux qui ne le verront le ſentiront. S'ils ne peuuent rien gaigner eſtans en vie, ils contreferont le mort : par ce qu'il y a des perſonnes qui ont plus de pitié des morts que des viuants. Ce que i'apperceu vne fois paſſant en vn chemin : car en allant ie trouuay deux malotrus qui demãdoient l'aumoſne aux paſſans, au retour, l'vn des deux eſtoit eſtẽdu ſur la terre, qui faiſoit ſi bien le mort que tous les paſſans y furent trompez: & ſon compaignon eſtoit aupres de luy, qui amaſſoit les aumoſnes pour le faire enterrer, ſe diſoit il. A ceſte cauſe, pluſieurs ont voulu dire que les pauures ont eſté appellez des Latins *Mendici, à mentiẽdo*, à cauſe qu'ils mentent. Encores que ces gueux nous abuſent, repliqua quelqu'vn, ſi ne faut-il pas laiſſer pour leur impoſture d'aider à ceux qui en ont beſoing, de peur que les bons n'endurent pour les mauuais: n'eſtant pas raiſon que la faute de peu ſoit chaſtiee par la peine de tous, & faut laiſſer au Magiſtrat à deſ-

couurir & punir les affrontemens de ces beliſtres & maraux. Que s'ils eſtoient diſoit-il, auſſi bien agencez comme i'en vis accouſtrer vn, n'y a pas long temps, ils craindroyent à ſe mocquer de Dieu & du monde : ce gueux de l'hoſtiere confeſſant auoir faict l'hydropique plus de vingt ans, allant auec ſa ſuitte de ville en ville. Interrogé comme il ſe faiſoit ainſi enfler: il reſpondit que tous les matins ſes compagnons, qui auoient part à la queſte, luy ſouffloyent au cul, & l'enfloiét tout ainſi qu'on faict vne veſſie de porceau: puis luy eſtouppoient le fondemẽt auec des eſtouppes poiſſees & gommees. & qu'au ſoir eſtans retirez, luy desbouchoient ſon bourdõneau, & que toute la nuit, il ne faiſoit autre choſe que ſouffler, cependant que ces cõpagnõs de cagnardiers iouoient des doigts, & que les autres amaſſoiẽt des broutilles: tous ſe ſentãs de la queſte, & de ce qu'il auoit amaſſé. Le maiſtre de la maiſon bien ayſe de ce qu'on commençoit à oublier la triſte rencontre qu'on auoit faict en venant ſouper chez luy, nous va conter que ce iour meſme il auoit trouué vn gueux, qui

luy demanda l'aumosne, lequel faisoit si bien le rompu, l'estropiat, le boiteux, & le manchot, & contournant, les bras & les iambes de tel artifice & industrie, qu'il pensa le prendre pour vn autre, encores que deux ou trois iours deuant l'eust veu dispos & droict: & nous contoit qu'ayãt enuisagé ce pauure, il luy disoit: & mon amy, pourquoy vas tu ainsi? pourquoy reuire tu ainsi les bras? quelle conuulsion t'a prins? pourquoy prens-tu tant de peine? T'ay-ie pas veu, n'y a pas long temps, t'ayder aussi bien de tes membres comme ie fay des miens? Et que ce gueux, ne le pouuant nier, luy auoit respondu: helas! monsieur, puis que vous voyez que ie trauaille tant à aller ainsi, & contourner mes bras, tant plus deuez vous estre incité à me donner quelque chose, & auoir pitié de moy, veu la peine que ie pren. Lors ie ne me peu tenir de rire, & de luy mettre de l'argent en sa main, qu'il serra bien auec sa conuulsion. Vn de la Seree venant à reprendre nostre hoste, luy va dire qu'il ne falloit pas bailler l'aumosne aux valides, qui ont le corps sain & dispos pour trauailler, & qu'en leur

baillant on les entretient en leurs impostures & meschancetez, & qu'en leur donnant ainsi aisément, cela les accoquine: car celuy qui facilement impetre, se rend plus hardy à demander. Ce n'est pas la premiere fois, va respondre le maistre de la maison que i'ay esté reprins de bailler où il ne falloit pas: car il me souuient qu'vn de mes voisins me tansa de ce que durant le cher temps i'auois baillé l'aumosne à vne ieune fille, encores qu'elle eust la poche & le baston: me disant, qu'as-tu affaire de bailler rien à ceste grande fille? ie t'asseure qu'elle besongneroit mieux que toy ne que moy. Ne sçachant s'il vouloit rire, ou quoy: ie luy respons, i'aimerois mieux bailler à deux ou trois valides, encores qu'ils n'en eussent nul besoing, que d'en laisser vn qui en auroit necessité, pour le moins disoit il, ie ne refuseray iamais pauure qui me demandera du pain, tel qui soit: car celuy n'est pas homme qui denie du pain à l'homme: que si on trouue du pain à terre, en le baisant on le releue: parquoy les Grecs souuent l'appellent *sacer panis*: & le vieux prouerbe Grec parlant des ca-

lins, & de ceux qui mendient sans besoing commande pour le moins de leur bailler du pain, & pour toutes autres viandes, des coups de poing: afin de leur faire laisser ceste façon de viure sans trauailler, & de les empescher de manger le pain des impotens & malades, qui ne peuuent gaigner leur vie. Mais ie ne voudrois pas faire, adiousta nostre hoste, comme fit vn Cardinal, lequel en voulãt chasser les valides d'vn hospital, en chassa aussi les malades & impotens: & voici comme il s'y porta. A Verseil il y a vn fort bel hospital, & de grand reuenu, duquel l'œconome & dispensateur estoit vn Cardinal, fort faché de n'en receuoir pas grand profit, à cause de la multitude des pauures là hospitalez, pẽsez, & nourris. Ce Cardinal pour remedier à cela, faict habiller vn sien seruiteur en Medecin, l'enuoyant à ceste Aumosnerie pour visiter les malades, faisant semblant de les vouloir guerir: bien instruict de son maistre de ce qu'il deuoit faire. Les ayant veuz & visitez, il leur va dire, qu'il y auoit bien moyen de les guerir tous, moyennant qu'vn d'entr'eux fust routi tout vif,

& que de la greſſe qu'il rendroit les autres fuſſent oingts & greſſez par deux ou trois matins, & que ſur ſa vie ils ſeroient tous remis en bonne ſanté & diſpoſition. Puis auec grand ſerment il leur promet de retourner le lendemain: & que celuy là ſur qui arriueroit le ſort, ſeroit routy tout vif: & qu'ainſi auoit eſté ordonné par le Magiſtrat, & par tous ceux de la ville. Ce fut aſſez dit: il n'eſtoit quaſi pas hors de ceſte Maiſon-Dieu, que tous les habitans d'icelle, vont ſonger comme ils pourroient ſortir, non ſeulement hors de l'aumoſnerie, mais auſſi de la ville, tãt ils auoient grand peur, les vns de guerir & eſtre contraints de trauailler, les autres craignãs que le fort tombaſt ſur eux. Que voulez vous plus. Ie vous aſſeure que le lendemain que le Medecin retourna à l'hoſpital, il n'en trouua pas vn, & ſi en y auoit beaucoup qui eſtoient alitez, & n'auoient bougé du lict il y auoit plus d'vn an: eſtans deſſechez comme momies, ne reſtans dans leurs corps que des os enfilez enſemble. Si me voulez eſcouter, va dire vn autre, ie vous feray quaſi vn meſme conte. Il y auoit en vne

ville, commença il à dire, si grand nombre de pauures malades, qu'õ ne les pouuoit nourrir & entretenir, & si craignoit on bien fort qu'ils ne missent la peste en ce lieu là. Le Conseil de la ville assemblé, faict amener deuant eux tous les malades & impotens, & les faict visiter par leurs Medecins & Chirurgiens: lesquels dirent à ces pauures malades que iamais ne gueriroient s'ils ne changeoient d'air, & que l'air de ceste ville n'estoit pas bon, mais tout contraire à leur santé: leur remonstrant qu'il y auoit des maladies qui ne se gueriſſent iamais en vn pays, ou biẽ en vn autre: comme à Rome on ne peut guerir du mal de iambe, & à Naples du mal de teste. Parquoy fut ordonné, pour leur grand bien, qu'ils sortiroient de la ville, pour iouyr d'vn meilleur air & plus sain. Mais le bon fut d'vn de la ville, lequel sçachãt qu'vn de ces malades, à qui on faisoit changer d'air, auoit des escus cousus en sa robbe (tellement peracee & deschiree qu'on l'euſt prins pour vn prestre de Proserpine) s'offre de luy bailler vne robbe toute neufue, soubs vmbre de pitié & d'aumosne, afin d'empoigner ce-

ſte vieille robbe, qu'il diſoit vouloir vn peu faire rabiller, pour la bailler à vn autre. Ce pauure, prie le Magiſtrat de n'eſtre poinct contrainct de prendre ceſte robbe neufue, & laiſſer la ſienne: qu'il y auoit d'autres pauures qui en auoient plus grand beſoing que luy: qu'il auoit moyen d'auoir vne autre robbe, par ce qu'on luy auoit dit qu'il y auoit vn Cordelier qui vouloit laiſſer ſon habit: qu'il eſtoit ſi foible que les couſtures d'vne robbe neufue luy feroient mal. Ce bon aumoſnier aſſeuroit le Magiſtrat que ce pauure ne vouloit prendre vn bon habit, afin de gaigner plus d'argent, & eſmouuoir d'autant plus le peuple à luy donner, le voyant endurer ſi grand froid en ce meſchant habillement. La ville ne ſçachant où tendoit la charité de ce citoyen, eſtoit bien empeſchee: encores qu'vn de la ville pour la deciſion de ceſte cauſe euſt mis en auant ce qui ſe troue en Xenophon, qui eſt aſſez commun. C'eſt, qu'Aſtiages demanda vn iour à Cyrus conte de ſa derniere leçon: lequel reſpond qu'il y auoit vn grand garçon en leur eſchole, qui auoit vn petit ſaye,

qu'il donna à vn de ses compagnons de plus petite taille que luy, & luy osta son saye, qui estoit plus grand que le sien. Mon precepteur, disoit Cyrus, m'ayant faict iuge de ce different: ie iugeay que l'vn & l'autre sembloit mieux estre accommodé en ce point. Surquoy mon maistre me remonstra auoir mal iugé: car i'auois considéré la bien seance, & non pas la iustice: à laquelle premierement falloit auoir esgard. Laissant ce propos indecis, par ce qu'on ne veoit gueres les pauures refuser vne chose qu'il leur est necessaire, on se va mettre à dire que les pauures encores qu'ils trouuent à manger & à boire, endurent beaucoup par la vermine qui les mange, pour ne muer point d'habillemés: quelqu'vn de la Seree nous contãt que ces cãlins ne laissent pour estre tous cousuz de pouils de rire & de se moquer, comme fit vn ces iours passez, lequel mettant la main à son collet va dire:

O *mon Dieu que ie suis heureux,*
Pensant prendre vn pouil, i'en prens deux.

Ie vous prie, va dire messer Panthaleon, de croire que si voulez bailler du linge à

ces pauures, qu'il n'y a rien meilleur que de leur faire des chemises qui soyent de lin, pour les garentir de ceste vermine de pouils. Voyant qu'on ne le vouloit pas croire, il va dire que Pline asseuroit que le lin n'engendroit point de pouils : & qu'il ne parloit iamais *sine Plinio, Plutarcho, Platone, & Varrone* : ne faisant iamais la ronde que sur leur mot de guet. Dy tu pas, luy repliqua vne fesse-tondue, que tu ne dis riẽ si n'as le pot & le verre au nez? Lors il va respondre, qu'il ne faisoit pas comme De Montagne, qui dit qu'il n'allegue point le plus souuent ses autheurs où il prend ce qu'il dit, afin que ses repreneurs s'eschaudent, & que le pensans reprendre, ils reprẽnent Platon, ou Aristote, ou quelque autre bon Autheur. Mais quand à moy, disoit-il, ie ne veux point que personne s'eschaude, & aussi ie ne veux point me brusler s'il m'est possible, & suis bien content qu'on ne se prenne à moy de ce que ie mets en auãt: parquoy ie nomme touiours mes autheurs, afin que s'il y a de la faute en ce qu'ils ont escrit, qu'on s'addresse à eux, & non pas à moy, qui ne le recite qu'apres

eux. Retournans à la misere des pauures, quelqu'vn de la Seree commança à dire, ie m'esbahis comme les pauures, mesmes les plus miserables & cadauereux, craignent tant à mourir, veu le mal qu'ils endurent: là où pour sortir hors de toutes miseres, ils deuroient plustost souhaiter la mort que la vie : & comme dit vn Poëte, celuy la n'est iamais miserable, qui ne craint point de mourir, & comme dit vn autre, la mort est le repos des maux, & la fin des trauaux : ioinct l'esperance asseuree que doyuent auoir les pauures d'estre bien heureux apres leur mort, s'ils prennent leurs afflictions & leur pauureté en patience : & toutesfois ils ont aussi grand peur de mourir que les plus riches, & bien fortunez. Voyla de belles remonstrances, fut-il repliqué, que plusieurs ayment mieux faire aux pauures persecutez de tãt de pauuretez, que leur donner vn double rouge. Mais, disoit-il, ils ne sçauent pas qu'il n'y a chose tant pesante que la pauureté, & qu'il est bien plus aysé de la louër que de l'endurer, & qu'en matiere d'aumosne, il faut fermer la bouche, & ouurir la bourse:

chacun excusant bien, ce dit Senecque, & plaignant celuy qui est appauury sans qu'il y ait de sa faute, mais nul ne luy donne secours. Toutesfois, adiouſtoit-il, la crainte que ie veoy qu'ont ces pauures miserables de mourir, m'asseure qu'ils n'ont pas tant de mal comme l'on pourroit penser: combien qu'ils deussent pluſtoſt souhaiter de mourir que de viure: Les Dieux n'ayans rien donné de meilleur aux hommes que la vie brefue, si nous regardons à ce qui est escrit dans les Poëtes, qu'Agamedes & Triphonius apres auoir edifié le temple de Pithus Apollo, ils luy firent oraiſon que ſon plaiſir fuſt de leur donner la meilleure choſe qui puiſſe aduenir à l'homme. Leur oraiſon finie, la mort les saiſit en s'endormant. Et comme dit vn Poëte:

O que les Dieux ont donné diuers cours,
Cours miſerable, aux habitans du monde:
Car ſoiēt leurs iours lōgs moyēs ou fort courts,
Rien que miſere en leur vie il n'abonde.

Et aillieurs

Quiconque ſoit en ce monde venu,
Ou raiſonnable, ou brutal animal,

Deuant qu'il soit à sa fin paruenu,
Il est certain qu'il n'aura rien que mal.

Dict en outre ce mesme Poëte de l'Estat d'Amphiaraus.

Extreme amour luy portoit Iupiter,
Et Apollo l'aimoit autant ou plus.
Que firent-ils, pour vers luy s'acquitter
De ceſt amour? ils firent au ſimplus
(Et de ce bien l'homme eſt ſouuent forclus)
Qu'en ces bas lieux brefue fut ſa demeure.
Et par cela ſans doubte ie conclus,
Que nul nay bien, iuſques à ce qu'il meure.

En vn autre lieu il dit auſſi :

pleurer peut bien celuy qui vient à naiſtre,
Veu que touſiours en miſere il doit eſtre.

Homere appelle auſſi en toutes occaſiõs les hommes miſerables : lequel imité de Menandre, dit, qu'il ſuffit pour nom de malheur, d'eſtre homme. Le meſme Homere en vn autre lieu, dit ainſi : Entre tous les animaux terreſtres, aquatiques, & volatiles, il n'en y a point de ſi miſerable que l'homme. Menandre dit que la douleur & la vie ſont parents. Plaute dit qu'il eſt beaucoup meilleur d'auoir veſcu que de viure : Silenus & Pline, auec le

Prouerbe Latin,& beaucoup des anciẽs disent que c'est vn grand bien de ne naistre point. Que les pauures, adiouſtoit-il encores n'ayent pas tãt de mal que nous estimons,& plus que les autres : L'experience nous apprend que nous nous perdons d'impatience : les maux ayans leur vie, & leurs bornes, il leur faut donner passage, & s'arrestans moins chez ceux qui les laissent faire: laissons faire à nature, elle entẽd mieux ses affaires que nous. Mais vn tel en mourut, si ferez vous bien vous, sinon de ce mal, d'vn autre: & combien d'autres qui auoient trois Medecins à leur costé. Il faut souffrir doucement les loix de nostre condition: nous sommes pour affoiblir, pour mourir, pour estre malades en despit de toute medecine. C'est la premiere leçon que les Mexicans font à leurs enfans : Enfant, disent-ils, le saluant au partir du ventre des meres, tu es venu au monde pour endurer: endure, souffre, & tais-toy. Et puis c'est iniustice de se douloir qu'il soit aduenu à quelqu'vn ce que peut aduenir à chacũ: il faut apprendre à souffrir ce qu'on ne peut euiter.

Premie-

Premierement, le pauure tant miserable soit-il, est semblable la moitié du tẽps au riche, c'est quand il dort: car ne le riche, ne le pauure, quand ils dorment, ne font rien: or sans action il n'y a felicité ne misere. Secondemẽt, le malheur n'est pas touſiours à la porte des pauures & miserables: car comme dit quelqu'vn,

Il n'est malheur, douleur, ne mal si ferme,
Qui quelque iour ne prenne fin & terme.

Que si la douleur est grande, disoit Epicure, elle sera brefue: si elle est longue elle ne sera pas grande. Plus les pauures ne pouuans mourir de faim, la poison ne leur peut nuire, pource qu'ils mangent l'oignon & l'eschalote auant le repas. D'auantage, les pauures ne sont point subiets à vne infinité de maladies, (qui tourmentent les riches) pour les dietes qu'ils font sans ordonnance de Medecin. Et ne s'est-il pas trouué, adiousta-il encores, des personnes qui ont estably leur souuerain bien à viure sans gloire, & incogneus, à estre pauures, à despriser les richesses, à aller par le monde de maison en maison cherchans du pain, à aller deschaussez & nuds, à dormir dans des ton-

neaux, à se chausser au Soleil, estimans chose indifferente d'auoir du bien ou de n'en auoir point? Soyez asseurez, disoit-il, qu'il y a des incommoditez aussi bien en richesse qu'en pauureté, & que tout endroit a son enuers, & qu'on faict autant de mal d'arracher le poil à celuy qui a beaucoup de cheueux, comme on faict à vn qui n'en a gueres. Plus, ce qui ayde aux pauures à porter le mal, c'est que beaucoup d'entr'eux ont accoustumé dés leur ieunesse à estre souffreteux, & auoir du mal, & celuy est bien heureux, disoit Denis l'ancien, qui a apprins dés sa ieunesse à estre malheureux, & souffreteux, & qui a prins naissance entre la pauureté, & est esleué entre les miseres. Les miseres de ce monde estãs comme le feu, qui, lors qu'il est plus ardant, affine d'auantage l'or qui brusle: ainsi tandis que l'homme endure plus de miseres, d'autant plus il se fait parfaict. Mais, par ce que ie voy bien, adioustoit-il, que personne ne m'en croira, & encores moins voudra essayer la pauureté, si est-ce que les pauures aurõt plus grande delectation que non pas les riches, si d'auenture il leur arriue quel-

que bien: la volupté & delectation eſtans en quelque ſens, & tout ſens eſt auec mutation, & la mutation eſt en choſes contraires : or la mutation eſt ou du mal en biẽ, & cecy eſt la ioye ; ou du bien en mal, & cecy eſt la triſteſſe : doncques pour faire la volupté & delectation, il eſt neceſſaire que le mal ſoit propoſé : & tant plus le mal eſt grand, tant plus le plaiſir ſera grand venant apres le mal. Meſmes en la triſteſſe il y a quelque allege de plaiſir: les peintres auſſi tiennent que les mouuemens & plis de viſage, qui ſeruent aux pleurs, ſeruent auſſi au rire : l'extremité du rire auſſi ſe meſlant aux larmes. Penſez vous, diſoit-il encores, le plaiſir qu'ōt eu les pauures qui ſont deuenus riches durant nos guerres ciuiles, & quelle triſteſſe ont enduré les riches eſtans deuenus pauures ? Quelque autre de la Seree va repliquer, que les pauures n'eſtoient pas ſi miſerables qu'on les faiſoit, par ce, diſoit-il, qu'ils ne craignent point à ſe marier, & à faire force enfans : ce qu'ils ne feroient pas s'ils penſoient que leurs enfans fuſſent ſi malheureux qu'on eſtime les pauures. Vous ne ſçauez, fut-il repli-

qué, pourquoy les pauures ſont ſi hardis à ſe marier, & ne ſe ſoucient d'auoir & de faire beaucoup d'enfans? C'eſt qu'ils ſcauent bien qu'ils ne les nourriront pas: & pour remedier à cela, il y a vn pays où le nombre d'enfans eſt preſcript ſelon les facultez. Nous trouuons en Herodote, qu'il n'eſtoit permis aux perſonnages de petite qualité de ſe marier, & que par les Loix eſtablies par Solon aux Atheniens, eſtoit preſcript la forme de mariage: au menu peuple de volonté: & aux nobles, & autres tenans rang en la Republique, de neceſſité. Auſſi que c'eſt vne grande folie de ſe marier auant qu'auoir ſongé le moyen de nourrir & entretenir ſes enfans & ſa famille: car nous trouuons dans Geneſe, que Dieu ne bailla point de femme à Adam, iuſques à ce qu'il euſt impoſé le nom à toutes les beſtes, & miſes en ſa poſſeſſion. Vne choſe, diſoit-il, reconforte les pauures & miſerables: c'eſt qu'il n'y a ſi infortuné, ne ſi maladif & impotent, qui n'en trouue vn plus malheureux, plus pauure, plus perſecuté de mal que luy: tellement qu'il ſe repute heureux aupres de ceux cy: ne ſcachant pas ceux qui

se contristent tant de leurs fortunes, & se pẽsent des plus malheureux, le mal des autres. Et n'y a rien qui plus soulage les affligez, que penser au mal d'autruy: estãt vn grand reconfort aux choses tristes, de considerer les infortunes des autres: & comme disoit Democrite, Si tu veux euiter la tristesse de ta misere, contemple la vie des affligez, & par la comparaison d'icelle auec la tienne, tu verras auoir occasion de t'estimer bien-heureux: & comme dit le gentil Alamanni,

Deux vrais conforts s'offrent aux malheureux,
L'vn du passé auoir la souuenance:
L'autre, est de voir plus grande la souffrãce
D'autre, qui soit plus qu'iceux souffreteux.

Et cela a esté cause, disoit-il, qu'aucuns ont voulu dire, que si tous les maux & facheries du monde estoyent ensemble en vn monceau, pour estre egallement departies, qu'il n'y a celuy qui ne reprint son mal, pour n'auoir part en l'autruy: estant le monde gouuerné de telle sorte que le mal est compensé auec le bien, &

departi à vn chacun selon sa charge, par droite & esgalle proportion. Mais ce qui nous gaste, c'est que le naturel de l'homme est tousiours enclin à regarder plustost à son mal qu'à son bien, lequel facilement il oublie: & au cõtraire, est prõpt à considerer le bien apparent d'autruy, sans songer au mal caché qu'il ne veoit: ce que dit mõsieur Pybrac en ceste sorte:

Nostre heur pour grand qu'il soit nous semble moindre,
Les seps d'autruy portent plus de raisins:
Mais quant aux maux que souffrent nos voisins,
C'est moins que riẽ, ils ont tort de s'en plaindre.

Or, pource, commença à dire vn autre, que pour adoucir les peines iamais ne manquent orateurs, escoutez les raisons & sentences que ie voudrois que tous les pauures & infortunez eussent bien imprimees en leurs memoires. La premiere, qu'il ne se faut point facher des choses qui nous aduiennent, lesquelles ne se peuuent euiter par aucun conseil & sa-

geſſe: car es maux où il n'y a point de remede, le meilleur eſt de ne les point chercher: La ſeconde eſt, que nous deuons apprendre par ce qui arriue à pluſieurs, que rien ne nous ſurprend de nouueau, & qui ne ſoit commun à la condition humaine. Tiercement, qu'il ne ſe faut contriſter de ce qui arriue à tout le monde: car ſe ſouuenant de la Loy commune à tous, cela doit alleger le mal. Et croy, diſoit-il, que la plus grande miſere de toutes, eſt de ne pouuoir porter la miſere: la miſere reſidãt volontiers auec ceux qui la nourriſſent, diſoit Bias: & comme diſoit Diogene, il n'y a que ceux qui ſont pauures maugré eux, qui deuſſent auoir honte de l'eſtre: car celuy qui ſe comporte bien auec la pauureté, ce dit Seneque, eſt riche: celuy qui a peu n'eſtant pauure, mais celuy qui deſire d'auantage. Si dit-on communement, va repliquer vn de la Seree, qu'en pauureté n'y a point de fiãce: & Laërce dit, les Spartiates auoir touſiours eſtimé les pauures eſtre meſchans: Claudian appellant la pauureté inique, & Virgile deſ-honneſte: la pauureté eſtant mauuaiſe gardienne de pudicité. Encores auiourd'huy, diſoit-il,

appellons nous ceux à qui nous voulons mal, & pésons iniurier, marauts, coquins, beliſtres: comme leur voulans reprocher qu'ils ſont meſchans & larrons, & qu'on ne ſe fie point en eux, & qu'õ a en haine la pauureté: par ce qu'elle occaſionne pluſieurs à s'eſgarer du droict chemin: que quand nous deſirons quelque malediction à aucun, & luy voulons mal, nous luy deſirons ſur tout la pauureté: ce que verrez par ce quatrain,

Ie prie à Dieu qu'il vous doint pauureté,
Hyuer ſans feu, veilleſſe ſans maiſon,
Grenier ſans blé en l'arriere ſaiſon,
Caue ſans vin tout le long de l'Eſté.

Ce qu'ont teſmoigné les Anciens, qui eſtans pauures n'ont plus voulu viure: & comme dit Theognis,

Pour pauureté fuyr & euiter
En pleine mer ſe faut precipiter.

Et la Medee d'Euripide chante ces vers:

Las lie prenoy les maux que pauureté
Me fera faire, outre ma volonté.

Vn franc-à-tripe ayant bien noté tout ce qui auoit eſté dit de la pauureté, va commencer a dire: Cela me faſche tant d'eſtre

appellé pour ces beaux noms, marault, coquin, beliſtre, grand colin, que pour ſcauoir ſi i'eſtois riche ou pauure, i'ay vendu tout mon bien, & maintenant ie ſçauray ſi on me doit iniurier de ces iniures communes & meſchantes, & ſi ie ſuis coquin & beliſtre. A qui il fut reſpondu, que pauureté n'eſtoit point vice: & que combien que ce ne ſoit pas vertu auſſi, ſi faut-il plus toſt craindre ceux qui craignent pauureté, que les pauures: plus de maux ſe faiſans pour la richeſſe que pour la pauureté: & comme dit Theognis, beaucoup plus de gents ſont peris d'eſtre trop ſaouls, que de faim: les contétions & iniures ne naiſſans pas communement à cauſe des choſes neceſſaires, deſquelles aucuns ont beſoin, mais bien pour les ſuperflues, où noſtre appetit procede à vne infinité. D'auantage, il fut adiouſté que les pauures ont quelque eſpoir d'eſtre riches, & que beaucoup ont eu en recommandation la pauureté, par ce qu'elle rend les perſonnes ſi vigilantes & induſtrieuſes qu'elles peuuent deuenir riches, ſi elles trouuent des gens qui leur aydent: moyennant que Romains. Le plus grand mal qu'ait pau-

ces pauures à qui on ayde, ne soyent de ceux qui autrefois ont eu quelque moyẽ, & l'ont despendu : car aydant à ceux-là, vous vous feriez plustost pauure en leur baillant, que de les rendre riches: d'autant que celuy qui a despendu le sien autremẽt qu'il ne falloit, n'employera iamais bien ce qu'on luy dõne, ou preste, & n'est sien. Et comme dit Seneque : de peur d'estre pauure, il faut mesnager de bonne heure, car l'espargne qui commence par le fond, est tardiue : par ce que non seulement le peu, mais encore le pire demeure aupres de la lie. A ce propos Socrates admonestoit Æschines, qui estoit pauure, qu'il empruntast de soy-mesme, en faisant, luy disoit il, moindre despense. La parcimonie fut si grande aux anciẽs, que Cato le vieux vendit son cheual de seruice, pour espargner l'argent qu'il eust couté à le ramener par mer en Italie. Il se vantoit de n'auoir iamais eu de robbe qui eust cousté plus de dix escus, ny auoir enuoyé au marché plus de dix sols pour vn iour. Il ne fut taxé à Tyberius Gracchus allant en commission pour la chose publique, que cinq sols & demy, estant lors le premier des

ureté, va dire vn autre de la Seree, c'eſt que les pauures ſont touſiours reboutez & moquez, & qu'on ne les conuie gueres és banquets, ny aux nopces, & ſi ne trouuent iamais de parens ne d'amis: d'autant, dit Menandre, que le riche penſe que ce parent pauure luy doit demander quelque choſe, & nul ne confeſſera celuy qui a affaire d'ayde luy appartenir aucunement. C'eſt peu de choſe que cela, fut-il repliqué, & ne faut point auoir honte de cõfeſſer ſa pauureté, mais bien eſt reprochable de ne ſe mettre en effort de l'euiter, diſoit Thucidide. Que les pauures adiouſtoit-il, ſoient ſubiects à beaucoup de miſeres: vous verrez que s'ils ont vn meſchant logis, ils auront encores vn plus meſchãt lit: ils n'ont iamais repos en leur vie: ils ne ſeront auiourd'huy où ils eſtoyent hier; ny deuant où ils eſtoyent à ce iour: s'ils ont des chauſſes, elles ſeront repetacees, ou il les faudra eſlargir eſtans trop eſtroictes, ou il les faudra accourcir eſtans trop longues, ou elles ſeront courtes, & les conuiendra allonger: ils n'ont iamais entierement à diſner, quand il y a du vin, il n'y aura point de paîn: quand il

du potage, il n'y aura point de chair: quād ils ont vn saye, ils n'ont point de manteau: quand ils auront vn bonnet, ou vn chapeau, ils n'auront point de souliers: & quand ils ont des chausses, ils n'auront point d'esguillettes. Auec tout cela, les pauures ne peuuent trouuer de logis: car outre la peur qu'on a d'estre mal payé des louages, on adiouste foy à vn prouerbe, qui dit, qu'il ne faict pas bō auoir vn voisin trop pauure ne trop riche. Et ie croy que c'est la cause pourquoy Diogenes habitoit dans vn tonneau, en lieu de maison, ne pouuant trouuer de logis, estant la plus grande pauureté & incommodité qu'il sentit iamais, n'en ayant gueres enduré d'autre: demandant ce dequoy il auoit affaire de telle grace & hardiesse, qu'il n'estoit pas souuent refusé. A vne fois il disoit, ie vous prie me distribuer de vos biens, si auez accoustumé de bailler quelque chose, sinon commencez à moy. A l'autre fois, si quelqu'vn contestoit contre luy de ce qu'il estoit sain & valide: il luy disoit, ie vous prie premierement me donner, & puis nous en disputerons. Il demandoit deux fois autant à vn prodigue,

& qui s'en alloit pauure, qu'à vn bon mesnager & riche: parce qu'il esperoit à en demander & en auoir encores du riche, là où il n'esperoit iamais rien receuoir de celuy qui s'en alloit pauure. Vn grand Seigneur luy voulant bailler vn grand don, luy demanda s'il seroit homme de bien s'il luy donnoit quelque chose, il respond qu'ouy, encores qu'il ne luy donnast rien. Et quand il voyoit qu'en demãdant peu, aucuns luy promettoient beaucoup, il les laissoit là, & disoit que le promettre beaucoup à qui peu demande, estoit vne espece de refus. De peur d'estre esmeu & faché si on l'esconduisoit, il s'accoustumoit à demander à des statues. S'il rencontroit vn homme riche & meschãt, il ne luy demandoit iamais rien: disant, Si touſiours il a esté larron du bien d'autruy, qu'elle esperance y a-il qu'il donne du sien? Voyãt qu'on bailloit plustost l'aumosne aux boiteux, borgnes, aueugles & estropiats, qu'aux Philosophes, & gens de sçauoir, disoit que c'estoit qu'ils craignoient plustost deuenir boiteux & maleficiez que Philosophes & sçauants. Quand on luy remonstroit la peine de sa pauureté, & de

tous ses autres compagnons de Philosophes, & qu'il pouuoit se mettre à son ayse: il crioit que la boutique du Medecin estoit l'eschole de Philosophie, où l'on accouroit pour la santé, non pour la volupté & plaisir. A propos que les Philosophes & sçauants le plus souuent ne sont pas les plus riches, quelqu'vn va conter la responce que fit vn artisan à vn homme de lettre, qui demandoit l'aumosne, toutesfois se vantant estre maistre és sept arts liberaux: luy respondant ceste artizan, Et moy, ie sçay plus que vous, car auec vn seul art ie nourris moy, ma femme, & mes enfãs: là où auec les sept arts tu ne te saurois nourrir seulement. Ces vieux contes si communs, & tant de fois redits, furent cause que chacun se vouloit retirer, n'eust esté qu'vn de la Seree nous va dire que la pauureté le plus souuent venoit d'estre homme de bien, & qu'à ceste cause qu'elle logeroit plustost chez les gens de bien, que chez les meschans & riches: car les meschans & riches l'estiment mauuaise, elle ne se veut mesler ny auoir affaire auec eux. Et pour preuue de ce qu'il disoit, il nous mettoit en auant, & deuant les yeux,

plusieurs pauures auoir esté gens de bien & grans personnages: comme Epaminõdas, qui fut mis en sepulture du public, aussi bien que Lucius Valerius Publicola. Il recita qu'il falloit que les Atheniens baillassent vne robe & des souliers à Lemachus; toutesfois & quantes qu'ils le faisoient Empereur & conducteur d'armee: & que Paulus Æmilius n'eust pas dequoy rẽdre le dot à sa femme. Et qui fait, disoit-il, que les meschans sont riches, & les gens de bien pauures? Sinon que le monde est renuersé, & que les vertueux sont deboutez, & les vicieux auancez. Parquoy vn Philosophe disoit, que s'il deuoit renaistre, il choisiroit plustost estre toute autre espece d'animal qu'homme: sçachant que l'homme seul entre tout ce qui a vie, est iniustement recogneu & fauorisé: entãt qu'vn bon cheual est mieux pensé qu'vn pire, vn bon chien plus prisé que celuy qui ne vaut gueres, qu'vn coq estant genereux est plus estimé que le couard, & mieux nourry: là où entre les hommes, il ne sert presque de rien d'estre bon & vertueux; d'autant que les vicieux & mal viuans sont plus estimez que les

bons. Si eſt-ce, repliqua vn autre, que nous trouuõs que les Romains auec leurs Cenſeurs, mettoient hors l'ordre & qualité de Senateurs, ceux qui deuenoient pauures: & que pour tenir l'Eſtat de Senateur, il falloit auoir vaillant trois mille eſcus couronne: & que ceux de Carthage n'admettoient en leurs Magiſtrats les gẽs de bien, s'ils n'eſtoient auec cela riches: trouuans impoſſible qu'vn pauure peuſt exercer ſon office ſans corruption. Celuy qui parloit touſiours pour la pauureté, ne laiſſa pour tout cela à dire, que les Romains n'auoient pas la pauureté en ſi grand meſpris que lon penſe: ce qui eſt ayſé à prouuer, diſoit-il, par Scipio Naſica, qui demandant l'Edilité, & prenant la main d'vn ruſtique, qui auoit voix aux Comices, & la trouuant fort rude, luy demãda s'il cheminoit des mains. Ce qu'entendu & ſceu de tout le peuple Romain, on luy refuſa l'Edilité: toutes les Tributs ayans prins en mauuaiſe part, qu'on leur reprochaſt la pauureté. Puis pour recommandation de la pauureté il adiouſta ces vers traduits de Palingene par vn excellent perſonnage de ce temps,

O bonne pauureté, preſent des cieux venu,
Non encores aſſez bien des hommes recogneu,
La garde des vertus, de chaſteté l'amie,
Le frein des voluptez, l'entretien de la vie:
Tu meſpriſes du ſort les accidens diuers,
La rage de la mer, des vents, & de hyuers,
Allant ton petit train, ſans que deſſus les ondes
Tu ſondes trop auant les abyſmes profondes.
Vn ſage Democrite vn ſage Anaxagore,
Tous renommez au monde, & mille autres encore
Meſpriſerent iadis l'or, l'argent, & les biens,
Comme eſtans de tous maux la cauſe & les moyens:
Pourquoy? ſinon d'autant qu'ils auoyent cognoiſſance
Que ce n'eſt le vray bien, veu que ſa iouyſſance
Brouille l'entendement de ſoucis & trauaux,
Et faict l'homme abiſmer en vn goufre de maux.
Deſire donc ſans plus autant qu'il eſt beſoin,
Pour maintenir ta vie, & ne va point plus loing.

Mais pour tout cela, ny par rime ny par raiſon, on ne peuſt retenir la compagnie: qui ſe retira en diligence, comme voulant fuyr la pauureté.

SEREE TRENTEVNIESME.

Des Riches & des Auaricieux.

LA precedente Seree, où auoit esté parlé des pauures, ne fut point tant cause de discourir des riches (bien que deux contraires mis l'vn pres de l'autre se cognoissent mieux) que la richesse & chicheté d'vn de nos Serees, qui nous bailloit ce soir à souper. Ce qu'il faisoit toutesfois le plus tard qu'il pouuoit, attendant des viures de ses maisons, ou bien que ceux à qui il auoit baillé de l'argent à louage, luy eussent faict quelque present, ou qu'il eust veu le gibbier à bon marché, qui est quād il commence à degeler. Et lors, afin que tout passast pour vn, il cōuioit tant de gēs de toutes sortes, qu'on ne pouuoit commodement se ranger à la table, & si ceux qui estoient en vn bout, ne pouuoient entendre ceux qui parloient à l'autre: tellement qu'il falloit que l'vn dist à l'autre ce que l'autre disoit, comme à la guerre, ou en vn nauire: ce qui est contre les prece-

ptes de Plutarque. Vous asseurant qu'il n'assembloit point tãt de personnes pour monstrer sa richesse (estimant qu'elle seroit sãs hõneur si elle n'auoit beaucoup de tesmoins, comme la Tragedie de plusieurs spectateurs) qu'à celle fin de ne faire gueres de banquetz: & pour ceste cause, il mettoit ses parents & amis, & ceux qui autresfois l'auoient conuié, & ceux des Serees, en mesme robbe. Auec tout cela, le pis encore estoit, qu'il nous traictoit si familierement, que si mesmes Epaminondas y eust esté, il ne s'en fust pas allé sans souper: comme il fit vne fois de chez vn sien amy; quand il vit l'appareil plus grãd que ses facultez. Parquoy ceux de la Seree ne se pouuoient tenir de bailler à nostre hoste quelque atteinte, toutesfois en riãt. A vne fois on luy disoit: mon oste, ie croy que vous estes Medecin, car vous nous traictez comme on faict les malades. Vn autre, louant ce banquet, asseuroit qu'on pouuoit dire de ce conuy comme de ceux de platon, qu'on s'en sentoit encores le lendemain, & qu'on le pouuoit appeller le souper des Dieux, comme faict Horace. Vn tiers disoit, que nostre hoste vouloit

obeyr à la Loy, qui deffendoit de fermer les portes quād on prenoit ſon repas, n'y ayant rien contre les Loix ſumptuaires, qui reigloient l'excez des cōuiues & banquets. Vn, qui auoit plus grande enuie de mordre que de ruer, ayant veu la Demonomanie, nous va dire, que noſtre hoſte eſtoit pire que les Sorciers, eſtant pour le moins la table des Sorciers bien garnie de toutes ſortes de viandes bien exquiſes, & en grande quantité, toutesfois qu'eſtans ſortis de leur table, qu'on ne laiſſoit tout incontinent d'auoir auſſi grand faim qu'à l'entree: mais à ce banquet, nous diſoit il, vous n'auez quaſi rien ſur table, pour donner pour le moins le plaiſir que ceux qui ſoupent chez les Sorciers ont en mangeāt: & ne ſcauriez appeller ce ſouper vn magnifique banquet, que les Latins appellent *Cœna dubia*, quand il y a tant de viandes qu'on ne ſcait laquelle prendre la premiere pour manger: mais c'eſt bien *Cœna dubia*, ainſi que le prent Henry Eſtienne: car nous ne ſcauons ſi nous auons ſoupé ou non. Et voicy ſes vers, que i'ay mis en Latin,

Conuiuis dubiam dico te apponere cœnam
Posthume, sed dubiam nomino more nouo.
Non etenim dubia est cœna, vt fuit illa Terenti,
Quum dubitat primum quẽ velit esse cibũ.
Sed quoniam hanc dubitat quisquis cœnatus abiuit,
Verè an per sommum sit data cœna tibi.

Vn franc à tripe de nostre Seree, voyant qu'on desseruoit, va dire à l'oreille du plus proche de luy, qu'il ne retourneroit de sa vie souper là dedans: cestuy cy luy ayant demandé, pourquoy? par ce, respondit il que les Graces ne sont gueres loing du *Benedicite*. Il luy replique, qu'il n'y auoit rien pire pour la santé que de tenir lõgue table: ny qui engendre plus de maladies, à cause que ce que vous auez prins du cõmencement du repas est quasi digeré, quand long temps apres vous en prenez d'autre: parquoy ces viandes prenans diuerses concoctions, ne faut s'esmerueiller si elles nuisent à ceux qui tiennent longue table, à cause du discord. Puis il va adiouster, que nostre hoste auoit eu soucy de nostre santé, ne nous ayant baillé des viãdes si exquises & rares, ny de beaucoup

de sortes,& que touſiours les plus ſimples viandes,& qui couſtent le moins,ſont les plus ſalubres au corps: & auſſi qu'il n'y auoit rien pire que de manger de beaucoup de ſortes de viandes, la diuerſité des viandes tourmentant l'eſtomach,& empeſchant la concoction,l'vne viande eſtãt facile à digerer, & l'autre difficile. Ie me doutois bien,commença à dire vn autre, qui eſtoit à ce ſouper, que nous ſerions mal traictez,ne voyant point de ſel ſur la table, prenant de là augure que le banquet ne ſeroit gueres magnifique:ny opulent, mais infortuné: eſtant l'opinion des Anciens, & ſi eſt bien encores la noſtre, que la table qui eſt ſans ſel, eſt profane & malheureuſe,& vn vray banquet de Diables,& de Sorciers. A ceſte cauſe la premiere choſe que les ſeruans mettent ſur la table,apres la nappe, doit eſtre la ſaliere,garnie de ſel noir,ſi c'eſt pour les Princes & grands Seigneurs, le ſel blanc receuant plus ayſement le venin que le noir. Que la table ne doyue eſtre ſans ſel, le vieux prouerbe le monſtre bien, quãd il dit,*Omnis menſa malè ponitur abſque ſale.* Mais,repliqua vn de la Sereé, comment

est-ce que la table sans sel est estimee infortunee, veu que les prestres Egyptiens auoient la mer en abominatiõ, & l'vn des poincts qu'on leur deffendoit en les initiant, c'estoit de n'vser iamais de sel à la table? Et pour cela, les prestres Egyptiẽs ne saluoient iamais les pilotes, & gens de marine, ce dit Plutarque : à cause qu'ils estoient ordinairement sur la mer, dont est faict le sel. Et c'est aussi, adiouſtoit-il, la principale raison pourquoy ces prestres abominoient le poisson : de sorte que quand ils vouloient escrire le hayr, & l'abominer, ils peignoyẽt vn poisson: comme en la ville de Say, à l'entree du temple de Minerue, il y auoit peint vn petit enfant, vn vieillard, & puis vn esparuier, & tout ioignant vn poisson, & à la fin vn cheual de riuiere, qui signifioit & vouloit dire sous ces figures, ce dict Plutarque, O arriuans, & partans, ieunes & vieux, Dieu hayt toute violẽte iniustice: representans Dieu par l'esparuier: par le poisson estant nourry en la mer salee, hayne & abomination : & par le cheual de riuiere, toute impudence de mal faire: d'autant que l'on tient qu'il tue son pe-

re, & puis se mesle par force auec sa mere. Le propos du sel acheué, celuy mesme qui auoit faict l'augure, va reciter des vers qu'on dit estre de sainct Gelais:

Du Chatelus donne à disner
A six pour moins d'vn carolus:
Et Iaquelot donne à souper
A dix pour moins que Chatelus.
De ces banquets si dissolus
I'en reuien creux comme vn fallot:
Si ie ne suis chez Chatelus
Ne me cherchez chez Iaquelot.

Ayant recité ces vers, il nous va dire qu'il se recompenseroit bien sur le desert: mais voyant qu'il n'y auoit que du fromage, & qu'on se rioit de luy, ne laissa à se mettre à en manger à bon escient, & disoit qu'il estoit tresbon, & que l'escole de Salerne estoit veritable, quand elle dit, *Caseus ille bonus, quem dat auara manus.* Puis nous va dire; & que scauez vous si nostre hoste ne se monstrera point plus liberal à nous dõner quelques beaux presens que les Latins appelloient *Apophoreta* quand nous sortirons du banquet, qu'il n'a esté en nous

baillant à souper, & que l'vn recompensera l'autre. A qui il fut respondu, qu'il ne falloit point s'y attendre, & que par cy deuant il les auoit tousiours traictez en ceste sorte, & encores pis, plusieurs fois les ayans conuiez à disner, contre toute coustume des Serees, faisant cela pour beaucoup de raisons. Premierement, pour n'auoir pas tant de gens à ses conuis: parce qu'on n'a pas mis fin si tost à ses affaires, & qu'on est plus libre au soir. Secondement, afin que les femmes n'y vinssẽt point, sçachant bien qu'elles ne pourroient estre si tost prestes, & atiffees pour le disner: & pour ceste cause les Sybarites conuioient les femmes aux banquets quatre ou cinq mois deuant. Tiercemẽt, il les auoit beaucoup de fois conuiez plustost à disner qu'à souper, pour espargner tant la chandelle que le bois, qu'il faut l'hyuer au souper. Quartement, qu'on sert plus de sortes de viandes au souper qu'on ne faict au disner, & qu'on tient plus longue table, estãs lors exempts de toutes affaires. Encores me souuient, adiouſtoit-il, qu'à l'vn de ses disners les viandes estoient si mal cuites, qu'vn de la Seree va dire à nostre hoste

Ie croy que nous auions eſté conuiez à ſouper, comme c'eſt noſtre couſtume: par ce qu'vn iour vous me dictes, Ie vous veux conuier à ſouper vn de ces matins. Mais ie me doubtay bien, diſoit-il encores, que les viandes auoyent eſté ſeruies ainſi crues, tant pour eſpargner le bois, qu'à fin qu'on n'en mangeaſt pas tant. Lors vn de ceux qui auoient eſté conuiez, qui auoit eſté en Turquie, repliqua que s'il euſt eſté au grand Caire, ſon hoſte n'y euſt rien gaigné: car, diſoit-il, i'euſſe prins ceſte chair mal cuite, & en ſortant ſeulement en la rue, i'euſſe trouué qui tout incontinent me l'euſt fait cuire: y ayant en ce lieu-là enuiron de douze mille cuiſiniers, leſquels allans par la ville portent de petits fouyers ſur leur teſte, qui en payant font cuire & accouſtrent vos viandes, & ce à faute de bois qu'ont ceux du Caire. Ou bien ie feray comme les Anciens, qui ſe faiſoient ſeruir la viande ſur des fouyers, qui ſe portoient ſur la table: & auoient des cuiſines portatiues, dans leſquelles tout le ſeruice ſe trainoit apres eux, & laiſſoyent cuire les viandes tant qu'il leur plaiſoit, pour les manger

toutes chaudes. Vn autre de la Seree, reuenant à nostre hoste, nous va dire qu'il les auoit traictez comme le Diable (à qui sont tous les auaricieux) fit vne fois sa mere, à qui il ne bailla que d'vne vieille oye, & d'vn cochõ sans moutarde. Quelqu'vn qui tenoit de la cõplexiõ de nostre hoste, le deffendant va dire, que ces deux mots pouuoient estre appellez viandes des Dieux, comme Neron louoit les chãpignons, les nommans en Prouerbe Grec, la viande des dieux, parce qu'en iceux il auoit empoisonné son predecesseur Claudius, Empereur Romain. Et que si nous voulõs adiouster foy à Lampridius, nous trouuerons que l'Empereur Seuerus bailloit bien des oyes aux festins des Saturnales, comme auiourd'huy nous faisons à la sainct Martin: & que Socrate en Xenophon dit qu'il faut fuyr les viandes qui prouoquẽt ceux qui n'ont point de faim à les manger, & les vins qui incitent à boire ceux encores qu'ils n'ayent nulle soif. Puis nous disoit, approuuant le banquet de nostre hoste, que n'estiõs pas mal à ce souper, si nous regardons à la Loy du Consul Fannius, qui ordonna que nul des

Romains n'euſt à mettre à chaſque repas autre oyſeau qu'vne poule, encores falloit-il qu'elle n'euſt eſté engraiſſee: & que les banquets ſuperflus eſtoient auſſi bien à reprendre que ceux-là, où il n'y a rien trop. Abraham iaçoit q̃ grand Roy & riche, toutesfois il n'auoit à ſa table d'ordinaire, que du pain, du beurre, & du laict pour ſe nourrir. S'il faiſoit quelque feſtin, meſme aux Anges, il y adiouſtoit du gasteau pour toutes delices, & quelques fois vne piece du plus grasveau de ſa bergerie. Noſtre franc-àtripe lors luy va reſpondre, qu'il vaudroit mieux eſtre taxé en la deſpẽce & ſuperfluité de viures, que d'en auoir peu: ce qu'il mõſtra par le feſtin que fit Ieſus-Chriſt, où il y reſta beaucoup de viures apres que tous furent raſſaſiez. Et auſſi diſoit-il, q̃ les anciẽs ont prins pour vn mauuais preſage, & grand malheur, quand on leuoit les tables vuides, & qu'il n'y auoit rien deſſus: les Romains voulãs q̃ ce qui demeuroit du banquet fuſt pour les ſeruiteurs: cela ſe faiſant par vne accouſtumance d'humanité enuers eux, les ſeruiteurs Romains penſans qu'en mangeant du relief de leurs maiſtres, eſtre par

cela compagnons de table auec leurs seigneurs: si bien qu'il se trouue des maistres, lesquels pour se faire aymer de leurs gens, baillent à leurs seruiteurs de ce qui leur est serui sur table, sans qu'ils attendent les reliques & restes: mesmes Lampridius dict qu'Alexandre Seuere Empereur bailloit de sa main à ceux qui le seruoient au disner & souper, du pain, du vin, de la chair, & de ce qui estoit seruy sur sa table. Ce que confirme Plutarque, quand il dit, que les Roys de Perse faisoient liuraison des viures qu'on leur seruoit à leur table, non seulement à leurs amis, aux gardes & capitaines, ains vouloient que le manger mesmes des Esclaues, voire des chiés, fust seruy sur table, puis leur fust distribué: voulãt que tous ceux dont ils se seruoient, fussent, autant qu'il estoit possible, leurs commensaulx, & vescussent de leur maison: les plus sauuages bestes s'appriuoisans en leur donnant à manger. Xenophon parlant du petit Cyrus, dict qu'il a esté le plus digne de commander à la monarchie des Perses, & qu'il auoit de coustume toutes les fois qu'il trouuoit vne viande bonne & d'appetit, d'en en-

uoyer vne partie à ſes amis. Ie me doute, va repliquer quelqu'vn, que ceux qui diſtribuent aux gens de leur maiſon des viandes qu'on leur a ſeruy ſur leur table, le font de peur des Paraſites, qui mangẽt le reſte des tables, comme nous trouuons en Plaute. Parquoy, en toute ſorte, il eſt fort bon que les tables ſoient bien garnies, & qu'il en y ait touſiours de reſte, pour donner à entendre qu'il faut garder quelque choſe de ce que nous auons de preſent, pour l'aduenir, & ſe ſouuenir auiourd'huy de demain: & qu'auſſi on blaſme, auec Plutarque, la table d'Achilles, qui eſtoit touſiours vuide & affamee, ce dit Homere: & ledict Plutarque dict à ce propos, que Lucius auoit ouy dire à ſa mere, que la table eſtoit choſe ſacree & ſaincte, & qu'il n'y auoit rien de ſacré qui deuſt eſtre vuide. Et ſi les tables n'eſtoiẽt bien garnies, adiouſtoit-il, cõment pourrions nous traicter les gens & les ſeruiteurs de ceux qui nous viennent voir? Car nous auons vne couſtume en France, que quand il arriue vn gentil-homme en nos maiſons, d'eſtre outre meſure ententifs à ouruoir que ſes ſeruiteurs ſoyent bien

traictez: & cecy, ou pour contrainćte, que comme moins ſages & diſcrets, & plus difficiles, ils ne facẽt de mauuais rapports de nous, là où nous ſçauons bien que les maiſtres ſe contenterõt de peu, & de tout ce que ferõs en leur endroit: ou que nous ſçauons que les ſeruiteurs naturellemẽt ſont addonez à trop parler, & nous les traictõs ainſi bien, plus en intẽtion qu'ils publient noſtre courtoiſie, que de peur que nous ayons qu'ils blaſment noſtre chicheté & taquinerie: ou bien que noſtre amitié n'eſt poinct entiere ny aggreable au maiſtre, ſi elle ne s'eſtend iuſques à ſes ſeruiteurs: & vous ſçauez encor, qu'il y a des maiſtres ſi tendres & doux à leurs gens, qu'ils aymeroiẽt mieux la commodité & aiſe de leurs ſeruiteurs, que la leur propre. Reuenãs touſiours à noſtre feſtin, vne feſſe-tondue va parler ainſi; Ie ſçay bien que ie feray quand il me faudra aller à ces conuis de Chatelus & Iaquelot: c'eſt que ie ſouperay auant que d'y aller. On luy repliqua que ceux des Serees ne le trouueroient pas bon, & qu'il en ſeroit reprins auſſi bien que ceux qui alloiẽt aux feſtins publiques (que les Grecs

appelloient *Syßitia*, ce mot denotant la grande frugalité qu'ils y gardoient; & les Latins *Sodalitates*) le ventre plein : eſtant deffendu de ſe trouuer à ces conuis apres eſtre raſſaſié, pour autant que ceux qui ne mangeoient là, & ne beuuoient auec les autres, eſtoient accuſez de gourmandiſe, & de ne ſe contenter point de ce qu'on ſeruoit au commun Sçauez vous donc bien que ie feray, va il reſpondre, c'eſt que quand ie ſeray de retour de ces affamez banquets, dont on reuient creux comme vne lanterne, ie ſouperay chez moy, ou bien des que les viandes ſeront ſeruies en ces maigres feſtins, ie commenceray à manger des premiers, les viandes tant chaudes ſoyent elles: m'eſtant accouſtumé à me lauer les mains, la bouche, & la gorge, d'eau chaude, affin de manger pendant que ceux du conui n'y oſent ſeulement toucher. Lors il luy fut repliqué, Donnez vous garde qu'il ne vous aduienne comme il fit à vn Seigneur eſtāt à la table d'vn Prince: lequel mit en ſa bouche vn morceau ſi chaud, qu'il fut contrainct de le rendre : mais en le remettant ſur ſon aſſiette, il fit rire le Prince, & tous

les assistans, en luy disant, Pardieu, monsieur, vn sot se fust brusle. Les tables de nostre Chatelus leuees, vn de la Seree, que nous nommions le mauuais riche, de toute autre complexion que nostre hoste, comméça à blasmer les richesses, & comme s'il l'eust voulu prescher & admonester, va dire, apres Socrate, qu'on deuoit faire conte des richesses, si elles estoyent conioinctes auec la ioye, mais qu'elles en estoyent totalement esloignees: car si les riches, disoit il, se veulent seruir d'icelles, ils se corrompent par trop grãde volupté; s'ils les veulent garder, le soing les ronge & mine au dedãs: & s'ils en desirét acquerir, ils deuiennent meschans & malheureux. Puis il adiousta, que l'auarice rendoit l'homme pauure toute sa vie, afin qu'il se peut trouuer riche seulement à la mort: tellement que si on veult mal à vn auaricieux, il ne luy faut que desirer longue vie: car craignant de tomber en pauureté, il vit pauurement toute sa vie. Puis il disoit, que celuy qui veut deuenir riche, deuoit mettre peine non d'accroistre & augmenter sa richesse, ains de diminuer sa conuoitise d'auoir: pourautant

que celuy qui ne met point de bornes à sa cupidité, est tousiours pauure & indigent: & qui appete peu, ne peult auoir faute de beaucoup: celuy approchant plus pres de Dieu, qui se passe de peu, Dieu n'ayant affaire d'aucune chose. Outre, il disoit que durant l'antique Rome on n'assignoit à vn homme que deux arpens de terre, vn arpent contenant autant qu'vn ioug de bœufs peut labourer en vn iour, qui peut contenir deux cens quarante pieds: mais que l'auarice croissant, il fut par apres permis de tenir iusques à cinq arpens: & que depuis le populaire n'en pouuoit auoir que sept. Ainsi, adiouſtoit il, vous voyez bien que la Loy a bien prescrit aux sages & gens de bien la quantité de biens qui leur est suffisante, mais quant aux fols & meschans, ie leur diray, apres Plutarque, que la Lune, vn temps fut, pria sa mere de luy faire vn petit surcot, qui luy ioignist bien au corps. Et comment est il possible, respondit sa mere, que i'entisse vn qui te ioigne bien, veu que ie te voy tantost toute pleine, puis apres en croissãt, & vne autresois en decours? c'est à dire, qu'on ne scauroit diffinir mesure

aucunne certaine de biens à vn fol, & à vn vicieux, à cauſe de ſes diuerſes cupiditez. Et quant à moy, diſoit ce mauuais riche, ie tiens encores les pauures plus faciles à contenter que les riches : car ſi vn pauure a faim, ou ſoif, ou froid, ſi vous le faictes manger ou boire plus qu'il ne veut, ſi vous luy donnez trop d'habillemens ſur luy, il s'en fachera: mais l'homme riche n'a iamais trop, n'ayant toute ſa vie aſſez d'eau pour aſſouuir ſon hydropiſie: & comme dit Plutarque, ce n'eſt pas l'habillement qui donne la chaleur à l'homme, mais ſeulement qui arreſte & contient au dedans la chaleur que l'homme rend de ſoymeſmes, empeſchãt qu'elle ne ſe reſpande parmy l'air : auſſi, diſoit-il, pour eſtre enuironné de richeſſes, on ne vit pas plus heureux, ny content, ſi de l'interieur de l'ame ne procede la ioye, & le repos: cela n'eſtant bien qui n'a point de fin, & qui eſt commencement du deſir d'auoir. Noſtre hoſte, à qui il ſembloit que ce mauuais riche parlaſt de luy, va repliquer des choſes auſſi ſingulieres qu'il en auoit dictes de communes, commençant en ceſte ſorte: Si eſt que le deſir d'en-

richir nous est autant naturel, que cestuy-là de viure : car comme dit vn Venitien, la nature ayant pourueu les bestes brutes de choses appartenantes à leurs vies, elle a inseré en l'homme pauure, nud & subiect à plusieurs necessitez, le desir des richesses, luy donnant l'esprit & l'industrie pour les acquerir, afin qu'il peust auec ceste vnique instrument, se pourchasser les choses qui luy seroyent necessaires, non seulement pour viure, comme les auaricieux font, mais à viure humainement, la vie venant plus aggreable par les richesses, qui suppleét à toutes necessitez. Qu'on doiue auoir des biens, disoit nostre hoste, dont on puisse retirer quelque moyen de viure, outre ce que la nature nous enseigne, encores le peult on veoir, ce dit messire Francisque Lotin, en toutes les anciénes Republiques, lesquelles ont faict tout deuoir de semondre leurs citoyens a en auoir, & y pourueurent de faict par la voye de la loy: ordónans qu'aucun ne fust receu ne admis au gouuernemét de la cité, s'il n'auoit autant de biens qu'il estoit requis pour estre enrollé & escrit au liure des cés : & suyuát ceste forme, les citoyés

Romains croiſſoient en biens & en cens. Le mauuais riche, qui blaſmoit l'auarice, va reſpondre ainſi, Nous ne ſommes pas au temps, Dieu mercy, qu'il ſoit queſtion de tant louër les richeſſes, pour doubte qu'on ayt qu'elles viennẽt en deſpris : car vrayement ceux là ſont trop cõmuns, qui ſe les font leur vray idole : laquelle affection certainemẽt eſt engẽdree, non pas d'vn deſir naturel, mais d'vn deſordonné appetit, auquel nulle richeſſe n'eſt ſuffiſante de ſatisfaire : parce que tout ainſi que la nature ſe contente qu'on acquiere peu de choſes, & faciles ; de meſmes, noz vaines volontez nous tiennent touſiours pauures & neceſſiteux, cependant que vainement nous formons diuerſes neceſſitez : par leſquelles il nous ſemble qu'auons affaire preſque de choſes infinies : qui eſt cauſe de nous expoſer librement à la mer, & à tous perils, neantmoins que les pauures viuent auſſi bien que les riches, & les riches meurent comme les pauures : mais à pluſieurs pauures la vie eſt plus ioyeuſe, & la mort moins amere, qu'à beaucoup de riches, la pauureté ayant ce ſeul bien par deſſus la ri-

cheſſe, qu'elle n'a ſoucy de rien : le Poëte Theognis eſtant de bas & laſche courage, quand il dit:

Pour pauureté fuyr & euiter
En pleine mer ſe fault precipiter.

Que ſi aucun, adiouſtoit il, ſe contente en ſon auarice, il ſe contente, parce qu'il n'a experimenté autre cõtentement: comme l'oiſeau qui a eſté nourry & eſleué en la cage, lequel ne ſçayt voler quand on le met dehors. Et le malheur encores eſt, que nous ſommes plus auaricieux lors que nous ne pouuons vſer de noz richeſſes, qui eſt en la vieilleſſe: & la cauſe en eſt, à mon aduis, parce que les gẽs vieux peuuent beaucoup de fois auoir enduré, ayãs peur que le bien leur defaille: ou bien que deuenans timides & craintifs, ont le ſang froid, & muãs de complexion font comme ſi vn homme tant moins il auroit affaire de chemin, de tant plus il ſe fourniſſoit de viures ou d'argent pour parfaire ſon voyage: ſi bien que vous verrez ces vieux auaricieux garder leurs biens comme eſtans à eux, en chaſſant les coqs comme l'Euclio de Plaute, mais ils n'en oſent vſer, comme ſ'ils appartenoyent à d'au-

tres, & qu'ils ne fussent pas à eux : l'auarice contraignant l'auaricieux d'acquerir des biens auec peine & trauail, & luy deffendant d'en iouyr, & luy en ostant l'vsage, elle le priue de tout bien : car ce qui ne nous sert ne peut estre appellé bien, pour nostre regard. Ce que les Grecs ont tresbien entendu, appellans en leur langue tous les biens temporels, vsages: pour signifier qu'vn bien ne doit point estre reputé tel sinon pource seulement qu'il sert & qu'on en vse. Gardãt auec grand soing ce qu'il a gaigné auec sueur, & qu'il conuient laisser auec douleur, semblant à la femme grosse : prenant grand plaisir à amasser des thresors, puis il a grande facherie quand il les faut mettre dehors: & comme dit le poëte Satyrique:

De viure en pauureté, afin de mourir riche.

A la fin nostre mauuais riche, ayant admonnesté nostre hoste, & le sien, par raison, luy veut remõstrer par rithme à fuyr l'auarice, par des vers de Ronsard: qu'il recita ainsi,

Quand tu tiendrois des Arabes heureux,
Ou des Indes les thresors plantureux,
Voire & des Roys d'Assyrie la pompe,

Tu n'es point riche, & ton argent te trompe.
Ie parle à toy qui erres
Apres l'or par les terres,
Puis d'elles t'ennuyant
La voile au maſt tu guindes,
Et voles iuſques aux Indes
La pauurete' fuyant.
Le ſoing meurtrier pourtant ne laiſſe pas
D'accompagner tes miſerables pas,
Bien que par toy mainte grand nef chargée
De lingots d'or fende la mer Egee.
Le ſoing qui te tourmente
Suit le bien qui s'augmente,
Guidant de çà de là
Parmy les eaux ta peine,
Qui moins de biens eſt pleine
Quand plus de biens ell'ha.
De peu de rente on vit honneſtement:
Le vray threſor eſt le contentement,
Non les grãds biens, qui n'attrainẽt qu'enuie,
Biens, non pas biens, mais malheurs de la vie.
Ton mal eſt incurable,
Auare miſerable:
Car le ſoing d'acquerir,
Qui ſans repos t'enflame,
Engarde que ton ame
Ne ſe puiſſe guarir.

Et Ronſard en vn autre lieu :

Faut il tant qu'on ſe greue
D'amaſſer & d'auoir :
Matin le iour ſe leue
Pour mourir ſur le ſoir.

Puis va reciter vn quatrain de monſieur de Pybrac, où il dit ainſi :

De peu de biens nature ſe contente,
Et peu ſuffit pour viure honneſtement :
L'homme ennemy de ſon contentement
Plus ha, & plus pour auoir ſe tourmente.

Et ne ſ'en eſt trouué, adiouſta il encores, qu'vn ou deux qui en ayent eu plus qu'ils ne demandoyent, aſſauoir Mydas, & le Romain Aquilius. Vn autre de la Seree voulant ſoulager ce mauuais riche, qui en auoit tant conté, nous va reciter ce qui eſtoit arriué entre deux de ſes voiſins : dõt l'vn eſtoit riche & chiche, & l'autre n'eſtoit ne riche ne chiche. Or ces deux ſe rencontrans à la poiſſonnerie (n'y ayant lieu où l'on congnoiſſe mieux les auaricieux de ceux qui ne le ſont point) le riche auaricieux voyant que ſon voiſin, qui n'eſtoit pas de beaucoup ſi plein de biens que luy, ne laiſſoit pour la cherté d'achepter du poiſſon, ne ſe peut tenir de luy dire,

Optimum vectigal parcimonia, & que la friãdise & gourmandise, auec grande despence, appouriſſoyent bien les maiſons: & qu'il falloit bien noter la reſponce que fit vn gentil homme à vn Roy de France, lequel contéplant la maiſon d'vn ſien maiſtre d'hoſtel, & le Roy luy diſant que la cuiſine luy ſembloit bien petite & eſtroite à la proportion du logis, le maiſtre d'hoſtel luy auoit reſpondu, que la petite cuyſine auoit faict grande la maiſon. Lors celuy qui auoit achepté le poiſſon bien cher, demanda à ceſte chiche face, qu'on appelloit Chie-froidure, ſi la darne de megre ne couſtoit que cinq ſolz, ne l'achepterois tu pas? Ayant reſpõdu qu'ouy, il luy va dire, ie ne ſuis donc pas plus friand que toy: mais c'eſt que tu es plus auaricieux, & aymes mieux l'argent que moy. Ce conte acheué, chacun commença à colliger tous les vieux contes qu'on troue des auaricieux: affin que noſtre hoſte ſe corrigeaſt, & nous traictaſt vne autresfois mieux. Le premier fut d'vn auaricieux & vſurier, qui ſ'eſtant pendu de ce que le bled eſtoit amendé, vouluſt faire payer la corde à celuy qui l'auoit coupee, pour luy

sauuer la vie, se voulant rependre si vne autre corde ne luy eust rien cousté, pensant vne autresfois mourir à meilleur marché. Le second, d'vn auaricieux si miserable, que venant à guerir d'vne longue maladie, & voyant que son Medecin, & ses medecines payees, il ne luy restoit rien, il ayma mieux se laisser mourir, que de viure pauure. Le tiers conte fut de Crassus, le plus riche de Rome, duquel le bien fut estimé par les Censeurs six millions d'escus couronne, qui pleura vne lamproye, laquelle estoit morte en son viuier ou gardouër. Le quart fut de celuy qui mourut de despit d'auoir trop achepté son sepulchre. Le quint, de deux voisins bien riches, qui s'accusoyent de ce qu'ils estoyent les plus fachez: l'vn reprochant à l'autre qu'il vendoit ses vieux souliers, & ce vendeur luy repliquoit, Et toy tu les acheptes: parce que les souliers de velours deuiennent de satin, quand ils sont vieux & pelez. Le sixiesme fut d'vn Romain, nommé Cassius Licinius, si miserable que cõuaincu de plusieurs crimes, qui toutesfois ne meritoyẽt que confiscation de ses biens, s'estrangla en la prison

(n'ayant iamais faict rien de bon que cela) affin de sauuer ses biẽs à ses enfans, estant mort auant que la sentẽce fust prononcee contre luy: ne semblant pas cestuy cy à ceux qui donnent estans malades tout ce qu'ils peuuent, ce qu'ils ne feroyent estans sains: & me semble que lors ils font largesse du bien d'autruy, & non pas du leur: car ils donnẽt ce dont ils ne peuuent plus se seruir. Le septiesme fut d'vn si auaricieux qu'il ne voulut iamais payer ceux qui auoyent enterré sa femme; & quand le Curé, les coultres, & le fossoyeur luy demandoyent de l'argent pour l'enterrage, il leur disoit, en se fachant, voulez vous auoir le corps & les biens? Le huitiesme fut d'vn qui mourant s'institua soymesme heritier de tous ses biens. Le neufiesme, d'vn si extremement auaricieux qu'il ne faisoit iamais ses cheueux, ne sa barbe, qu'au descroist de la Lune: tenant pour certain que la barbe & les cheueux coupez au descroissãt de la Lune, recroissent biẽ tard, & si auec cela ceux qui font couper leurs cheueux a la fin de la Lune, deuiẽnẽt chauues: ce qui estoit cause qu'il ne payoit les barbiers que pour la moytié.

Que si on disoit a ceſt auare, que c'eſtoit peu de choſe, & qui couſtoit peu d'argent à ſe tondre, & à deffaire ſa barbe, il diſoit que elenard auoit mis au chapitre de deſpenſe, pour faire ſa barbe en Portugal, quinze ducatz pour an. Le dixieſme fut d'vn marchand, lequel vendant de bon vin, alloit chercher par tout du vin-aigre & du vin eſuété pour ſõ diſner: & ſon ſeruiteur eſtant interrogé que ſon maiſtre faiſoit, reſpond, mon maiſtre ayant beaucoup de bien, cherche du mal. L'onzieſme fut d'vn riche taquin, qui de nuict fut trouué bruſlant ſes porceaux: car les voiſins, voyans ſi grand flamme par les feneſtres de ſa maiſon, vont crier au feu, & rompans la porte, & eſtans entrez, trouuent ce tacroux qui bruſloit ſes pourceaux en ſa cheminee, de peur d'en bailler des rillees. Le dernier fut d'vn vſurier, lequel auoit des preſcheurs à gages pour blaſmer les vſures & les vſuriers, affin d'eſtre ſeul de ſon meſtier: & quand quelques vns qui n'eſtoyẽt pas cautionnez luy demandoyent de l'argent à loüage, il leur diſoit, Les bons menagers & gens de bien n'empruntent point à vſure; mais ils luy

respondoyent, les gens de bien n'en prestent point aussi. Le mauuais riche prenant la parolle, apres s'estre teu vn long temps, va dire que puis que les vsures estoyent permises, & qu'on fournissoit les auaricieux & vsuriers, qu'on monteroit bien iusques à plus haut poinct, quelques moderatiõs & deffenses que les Edicts de noz Roys en puissent faire pour les corriger: & que prester à vsure estoit bien differẽt des mœurs de noz predecesseurs Frãçois, qui estoyent si esloignez de ces vsures, qu'ils prestoyent à leurs amys à rendre en l'autre monde, ce dit Textor: sentans les François desiors que les ames estoyent immortelles. Et les Egyptiens quand ils auoyent affaire d'argent, bailloyent en gage les corps morts de leus parents, comme asseure Herodote, & apres luy Diodore. Puis nostre mauuais riche blasmant ce mestier iuré, dont il y a peu de maistres, va adiouster la difference de noz vsures auec celles des anciens: car entre les Grecz & les Romains, disoit il, estoit vne loy, qui deffendoit l'vsure plus haut que d'vn denier pour cent par an, & l'appelloyent vnciaire, & l'vsurier qui ti-

roit plus de profit, estoit condamné à rendre le quadruple: les Romains estimans l'vsurier plus meschant que le larron, qui n'estoit tenu qu'au double, disoit Cato. Et encores ceste loy depuis fut reduite entre les Romains à demy denier pour cent, & peu apres l'vsure fut entierement interdicte par la Loy Genutia, pour les seditions qui arriuoyent du mespris des Loix vsuraires. Il fut respondu à ce mauuais riche, par vn qui estoit maistre iuré en ceste estat, & qui suyuoit l'erreur d'Accurse, que *Centesimæ vsuræ*, estoyent dictes ainsi, de ce que par chacun moys le centiesme denier estoit payé par le debteur au creancier, qui venoit à douze pour cent par an: & cela s'appelloit la centiesme vsure, qui se payoit toutes les Calendes de chacun moys. Si me confesserez vous, repliqua ce mauuais riche, que les vsures ont quasi touſiours esté odieuses, dómages en vne Republique, qui rongent le debteur iusques aux os, pour ceste cause les Hebrieux appellent l'vsure morsure: & les Gnosiés, ce dit Plutarque, pour les authoriser, auoyent de coustume que ceux qui prenoyent de l'argent à vsure, le rauissoyent

à force, n'en osans faire contract, affin que si les debteurs venoient à renier la debte, & à vouloir frustrer l'vsurier de son argent, il peust agir de volerie contre eux, & qu'ils fussent par ce moyen punis dauantage. Puis ce mauuais riche va dire que les Chrestiens estoient plus meschans & vicieux que les Iuifs, qui ont le bruit d'estre les plus grands vsuriers du monde, lesquels encores auiourd'huy ne prestent point à vsure à ceux de leur Loy & Religion. Tous ceux de la Seree furent d'aduis de laisser ce mestier iuré, & reuenir encores aux contes des riches & auaricieux: entre autres, ils vont conter d'vn grand & riche Seigneur, qui prenoit fort grand plaisir à vn plaisant homme: lequel estant pauure va dire à ce mõsieur: Ie m'esbahis que tu ne me donnes quelque chose, puis que ie te baille tant de passe-temps. C'est auare n'eust point de hõte de luy respondre: Si ce passetemps que tu me donnes me coustoit quelque chose, ce ne me seroit plus ne plaisir ne recreation: sans considerer, qu'outre la pauureté de cestuy-cy, & sa gaillardise, que le plaisir doit estre estimé plus grand de celuy qui donne, que

de

de celuy qui reçoit le don : d'autant qu'il semble que celuy-là qui baille se doyue plustost resiouir de sõ operatiõ vertueuse, q̃ l'autre qui iouit seulement de la vertu d'autruy. Que si la force de donner estoit bien entendue, qui est œuure de vertu, aussi seroit-elle plus delectable que n'est le receuoir : d'où procede que nous aymõs mieux les personnes ausquelles nous auõs fait du bien, qu'elles ne nous aymẽt. Il fut dit que ce monsieur ne prenoit iamais seruiteur qui ne fust bien en ordre: que si ie les habille, disoit-il, ils me laisseront: faictes mieux, luy dit quelqu'vn, accoustré les, & puis les enuoyez, ainsi ils ne vous laisseront pas. Ie les traicte si bien, respondit-il, qu'ils s'en vont d'eux mesmes, ainsi ie ne baille iamais congé à mes seruiteurs. Et à la verité, va dire lors vn de la Seree, les François sont mal seruis : à cause des seruiteurs qui sont si corrompus qu'à tous propos ils changent de maistre, s'enfuyans des que les aurez vestus : parquoy ne vous esmerueillez si plusieurs maistres ont des seruiteurs apres eux auec la deuise de pauureté, c'est à dire, portans l'vne iãbe nue, & l'autre chaussee. Et aussi que le plus souuent, adioustoit-il, les mai-

ſtres ſont chiches que les ſeruiteurs ne les veulét ſeruir ſinon auec cõditions certaines: parquoy vn de nos voiſins en prenãt vn ſeruiteur luy promet qu'il ne boiroit point d'eau en ſa maiſõ s'il ne vouloit. Le maiſtre ne luy voulant bailler duvin pour boire, il interpretoit la cõdition pour luy, & le valet au contraire. Ce propos finy, on entre en diſpute s'il n'eſt pas meilleur d'eſtre ſage & ſçauãt que riche, noſtre hoſte ſouſtenant qu'on voit les ſages & ſçauans frequenter & chercher plus les maiſons de riches, que les riches celles des ſages & ſçauans: & à ce propos allegua ceſt Epigramme:

Di moy, amy, que vaut-il mieux auoir
Beaucoup de biens, ou beaucoup de ſçauoir?
Ie n'en ſçay rien: mais les ſçauans ie voy
Faire la cour à ceux qui ont dequoy.

A ceſte cauſe on demanda à noſtre hoſte, s'il n'aymeroit pas mieux eſtre le Medecin que le malade: ayant dit qu'ouy, on luy va dire, & toutesfois nous voyons les Medecins aller plus ſouuent chez les malades que chez les ſains. Et auſſi que les ſages, eſtans communément pauures, ſçauent dequoy ils ont beſoin, & le cher-

chent chez les riches: & les riches ne ſçachans ce qu'il leur faut, ne le cherchent point. Si voyõs nous, repliqua noſtre hoſte, les braues hommes, ſçauans & ſages auoir approché des riches Princes: comme Ariſtote qui a veſcu quaſi continuellement aupres d'Alexandre, Platon auec Denis, Seneque auec Neron. Il luy fut reſpondu que la recompenſe des richeſſes n'auoit point eſmeu tous ces grãs perſonnages à ſuiuir ces Princes, mais que c'eſtoit vn deſir de les inſtruire à bõnes mœurs, deſquels le ſalut du peuple deſpend. Encores ſeroit-il bon, va dire noſtre hoſte, à ces tant ſages que vous voudrez, d'amaſſer des biens, toutesfois auec honneſtes moyens, & par le moyen d'iceux ſe deliurer ſoy, & ſa poſterité, de la ſeruitude des riches, pour viure en liberté: & pour ceſte cauſe Plutarque poſtpoſe Ariſtide à Marcus Cato, la fortune accompagnant ſa vertu. Cela ſeroit bon, repliqua quelqu'vn, ſi la pluſpart des richeſſes ne procedoit point des vices: les bons & les riches ne mangeans gueres en vne meſme eſcuelle: nos yeux ne pouuans regarder tout à la fois le ciel & la terre: la

richeſſe & le vice n'eſtans gueres l'vn ſans l'autre. Ce qui eſt confirmé par le Prouerbe commun, qui dit, que le riche ou il eſt meſchant, ou heritier du meſchant: & par ce que dit Menandre, l'homme droict & bon ne peut ſoudainement eſtre faict riche: & par ces deux vers:

De vitiis quòd diuitiæ cumulãtur apertũ eſt.
Nomen idem vitiis diuitiſque datum.

Auſſi, adiouſtoit-il, que Platon dit, qu'il ne ſe peut faire que l'homme ſoit vrayemẽt bon & grandement riche tout enſemble: ſeparant toutesfois le riche du chiche, diſant que le chiche quelquesfois n'eſt pas meſchant, mais iamais bon. Et aduient communement que les richeſſes tombẽt entre les mains des plus fols & meſchans, & qu'elles font comme le reume, qui tõbe touſiours ſur les parties plus debiles. A ce propos, ie voudrois ſçauoir, diſoit-il, pourquoy les hommes meſchãs eſtoiẽt (pour la pluſpart,) pluſtoſt riches que les gens de bien. Il fut dit, laiſſant la ſolution d'Ariſtote, & ſuyuant l'Anacriſe, que c'eſtoit à cauſe que les meſchans eſtoiẽt fort ingenieux, ayans vne forte imagination pour tromper en acheptant & vendant,

sçachant amasser le bien, & comme il en faut auoir: mais les bons ont faute d'imagination, plusieurs desquels voulans imiter les mauuais, en fin se sont trouuez courts. Il fut aussi adiousté, qu'il y auoit des gens si meschans, qui ne faisoiét point de conscience d'en prédre où ils en trouuoient, disans que le bien & l'auoir de ce monde auoit tant de fois esté desrobé, qu'il n'auoit plus de vray maistre, ains estoit au premier occupant. Soyent venues les richesses dont vous voudrez, va repliquer nostre hoste, tenant tousiours le party des siens, si appellera on plustost les riches en sa maison que les pauures, tant gens de bien soyent-ils, & si les riches seront plustost admis aux Magistrats, tant vicieux soyent-ils, que les pauures, tant vertueux puissent-ils estre. Ne seroit-ce point, luy fut-il respondu, par ce que les riches semblent auoir ce pourquoy les hõmes sont inuitez à mal faire, ou pource que les riches semblét tenir le lieu des vertueux. Quelque autre de la Seree ayãt veu l'histoire de l'Amerique, nous va faire vn conte, à propos de l'auarice insatiable des hommes, d'vn Ameriquain, qui de-

manda à vn marchād François, estant allé au Bresil de pardelà, comme il se mettoit en si grand danger de passer la mer pour aller querir de ce bois, & autre marchandise. Le marchand luy respond, que c'estoit pour deuenir riche, & amasser des biens. Mais quand tu seras riche, repliqua ce sauuage, ne mourras tu point ? Si feray bien, luy respond le marchand François, aussi bien que les autres. l'Ameriquain luy demanda de rechef: Et quand vous serez mort, à qui sera tout le bien que vous laisserez? A mes enfans, respond le marchād, si i'en ay: sinon à mes plus proches. Vrayement, dit lors ce vieillard de Topinābou, A ceste heure ie cognois que vous autres Mayr, (c'est à dire François) estes de grās fols: Car vous faut-il tāt trauailler à passer la mer, sur laquelle (comme vous nous auez dit) la pluspart des vostres soat peris, pour amasser des richesses, ou à vos enfans, ou à ceux qui suruiuent apres vous? I a terre, luy disoit-il, qui vous a nourris, n'est-elle pas assez suffisante pour les nourrir? Nous auons des enfans & parēts, lesquels nous aymōs, comme vous voyez: mais parce que nous nous asseurons que

apres nostre mort, la terre, qui nous a nourris, les nourrira, sans nous en soucier autrement, nous nous reposons sur cela. Voyla comme ceste nation, disoit celuy qui auoit faict le conte, se moque de ceux qui en danger de leur vie passent la mer pour s'enrichir : les Ameriquains attribuans plus à la nature, & à la fertilité de la terre, que nous ne faisons à la puissance & prouidence de Dieu. Et puis nous les nommons Barbares, rudes, & sauuages: mais ce n'est pour autre chose, sinon que Barbar signifie desert : & ne sont pas si barbares que nous, qui estimans que pauureté soit le dernier & plus grand mal de l'homme, ne pouuons auoir le cueur de la laisser à nos enfans : pensans que ce soit vn tresgrand & fascheux mal. Que si ces Ameriquains pouuoient voir toutes les autres entreprinses vaines que nous faisons de pardeçà, ils nous estimeroient bien encores plus fols. Et vrayement, adiousoit-il, ils auoient aussi grande occasion de se moquer de nous, que nous auons à rire des petits enfans, lesquels auec vne grande diligence & peine bastissent des maisonnettes de tuiles & de paille,

car nous faisons des choses aussi ridicules qu'eux, & comme dit quelqu'vn,

Nous rions du soucy de noz petis enfans,
Quand ils font des chasteaux, & bastissent de paille:
Helque faictes vous mieux, vous qui perdez voz ans
En toute vanité, sans rien faire qui vaille?

Ces Ameriquains & Toupinanbouls, disoit encores celuy qui auoit faict le conte, ont aussi grande occasion de rire de nous, que nous auons d'estimer fols ceux que leurs Gouuerneurs attachent d'vn neud de paille, ou d'vn simple filet, & neantmoins demeurẽt sans bouger de là, comme s'ils fussent garrotez auec des fers, ou des entraues, tant est semblable leur folie, ce dit Lipsius, à nostre erreur, qui sommes par vn lien friuole de richesse astraints à l'auarice & conuoitise Que si vous voulez veoir les malheurs que l'auarice & la conuoitise de l'or ont apporté de nostre tẽps, lisez ce qu'a escrit l'Eueſque de Casas: lequel faict estat de vingt millions de pauures creatures miserables des Cannibales mortes par l'auarice & tyrannie insurportable de l'Espagnol: l'or & la richesse de leur terre estant leur propre mal. Mais, par permission diuine, les Espagnols qui

premier les assaillirent, n'en eurent gueres meilleur marché, tant par la mer qui les a engloutis, que par la famine qu'ils ont enduré, que pour auoir seruy de viande à ces Sauuages. Et outre tout cela, l'Espagnol par son extreme auarice, desloyauté, & cruauté, a laissé à la posterité le nom Chrestien odieux à tous les peuples de ce nouueau monde. Vne fesse-tondue laisſãt l'auarice des Espagnols, & se remettant sur la nostre, nous va dire: Ie ne vous conterois point l'auarice d'vn taquin & tacroux (lequel a voulu faire seruir à son auarice vne discipline ancienne de l'Eglise) si la rencontre n'estoit aussi sententieuse que plaisante. Ce vilain icy, qui n'auoit que le gain deuãt les yeux va faire publier à sa parroisse vne excommange pour des naueaux qu'il disoit luy auoir esté desrobbez. Mais à la fin, il se trouua que sa femme, qui les mangeoit tous les iours, toutes les nuicts ne faisoit que peter & vessir, sãs le dire, & plus que de coustume. Le mary qui eut bon nés, s'asseura que c'estoit sa femme, qui auoit mangé ses naueaux. Sus cela, le mary voyant qu'il en pourroit sortir du bruit & de la noise, s'en

vint au Curé, & en entrant en l'Eglise, luy va crier, Monsieur le Curé, ne passez point plus outre à publier l'excommange de mes naueaux, car pour le seur i'en ay senty du vent. Celuy qui auoit faict ce conte, voyant qu'on en rioit par trop, en va faire vn aussi pitoyable d'vn autre auaricieux, lequel il commença ainsi: Il y eut iadis, comme i'ay ouy dire, vn pere chassé de sa maison par son propre fils, pource qu'il disoit que son pere luy despendoit trop: dont ce pere fut contraint de s'en aller à l'hostel-Dieu. Deuant la porte duquel comme il vit vn iour son fils passer, le pria que pour l'amour de Dieu, il luy pleust enuoyer deux linceux pour son coucher. Le fils meu de compassion, (encores qu'il se fust senty heureux s'il eust peu dire, *Nostre Pere qui es és Cieux*) commanda dés qu'il fut chez soy à vn sien petit fils, de porter à son grand pere deux linceux à l'hospital. Ce petit galand ne luy en porte que l'vn. Dequoy à son retour estant reprins par son pere, il luy dit, I'ay gardé l'autre pour le vous dõner, mais q̃ soyez à l'hospital, estant paruenu à vostre vieillesse. Ce mauuais homme,

disoit celuy qui faisoit le conte, encores qu'il fust bien riche & auare, si pensa-il à luy mesme qu'il pourroit bien deuenir pauure, & qu'il seroit possible mesuré par ses enfans à la mesme mesure qu'il auoit mesuré son pere: luy souuenant que son fils estant petit, & monté derriere luy en croupe, luy auoit dit, mon pere, Mais que vous soyez mort, ne cheuaucheray-ie pas alors en selle? Ceux de la Seree se vont mettre plus que iamais à faire des contes des auaricieux: entre les autres vn va dire, que Valere le grand auoit escrit d'vn auare, lequel estant en la ville de Casiline assiegee par Hannibal, prefera l'espoir du gain à sa propre vie: car il ayma mieux vẽdre vn rat, qu'il auoit prins, deux cent niers Romains, que d'en rassasier sa faim: dont il mourut bien tost apres, & l'achepteur, plus sage que luy, sauua sa vie par ceste viande, ne songeant qu'au present: car en tout l'estat du monde, on ne iouit que du present, attendu que le passé n'est plus, & celuy qui est à venir n'est pas encores. Il n'y eust que le vẽdeur, va repliquer vn autre de la compagnie, qui mourut: mais Leon d'Afrique estoit

qu'en vne grande neceſſité d'eau, tant le vendeur que l'achepteur moururent: diſant qu'aux deſerts d'Arabie il ſe trouua tombeau en la plaine d'Azra, qui porte teſmoignage en grandes & groſſes lettres, qu'vn marchand achepta d'vn voiturier vne coupe d'eau, dix mil ducats, & neantmoins que tant l'achepteur que le vendeur moururent de ſoif. Iouian Pontain, va dire quelqu'vn, raconte vne hiſtoire plaiſante d'vn Cardinal, nommé Angelot, lequel fut bien chaſtié de ſon auarice. Ce Cardinal, comme dit Pontain, auoit ceſte couſtume, que quand les parefreniers auoient donné le ſoir l'auoine à ſes cheuaux, il deſcendoit par vne fauſſe porte en l'eſtable, tout ſeul, & ſans lumiere, & deſroboit leur auoine, pour la rapporter à ſon grenier, dont il auoit la clef. Et tant continua, qu'vn de ſes parefreniers, ne ſçachant qui eſtoit ce larron, ſe cacha dãs l'eſtable, & attrappant ſon maiſtre ſur le faict, ſans le cognoiſtre, luy donna tant de coups de fourche, qu'il le fallut remporter demy mort, eſtant bien puny de ſa taquinerie; comme auſſi fut vn pauure Curé de ſon auarice: lequel Ian Moria, Duc

de Milan, chastia bien iustemẽt, mais trop cruellement, pour auoir refusé le ministere de son office pour l'enterrage d'vn mort : pour ce que sa vefue n'auoit dequoy luy payer les frais des funerailles. Car le Duc allant luy-mesme au conuy du deffunct, fit prendre & lier le prestre auec le corps mort, & mettre tous deux en vne mesme fosse. Pontain recite aussi, adiouſtoit-il, que le Pape Martin estoit si auaricieux, qu'il auoit accoustumé d'estaindre les cierges qu'on laissoit brusler toute la nuit és Eglises. Et disoit ce Pape, quand on le reprenoit de si petite espargne, qu'il n'y auoit point de plus grand mõceau que celuy qui se faisoit peu à peu, & souuent: & que ce n'estoit que fauoribole de ce qui se dit, qu'autant chie vn bœuf que mille moucherons, par ce qu'il y a plus de moucherons que de bœufs. Vn autre aussi a escrit la responſe que fit vn pauure Cordelier au Pape Sixte quatriesme, qui du mesme ordre estoit paruenu à si grande dignité. Lequel Pape, luy monstrant ses grandes richesses, disoit à ce pauure frere mineur, Ie ne puis pas dire comme sainct Pierre, ie n'ay or ny argẽt.

Non vrayement, reſpond le Cordelier, ny ne pouuez pas dire auſſi comme luy aux impotens & paralytiques, Leuez vous & marchez. Vous oubliez, va dire vn de la Seree à celuy qui eſtoit apres les contes des auaricieux de reciter ce que voſtre meſme Pontain a eſcrit de Didier Iulian Empereur, lequel fut ſi ſubiect à eſpargner, que d'vn cochon ou leurault il en faiſoit quatre repas, & ne luy en ſeruoit on qu'vne piece à chãcun diſner & ſouper. Quand les contes des auaricieux & taquins furent acheuez, chacun ſe leue de table: & dirent entre eux, qu'on ne voudroit plus diſner ne ſouper là dedãs, ſans apporter dequoy manger, encores qu'on fuſt conuié vn iour deuant: & que ce cõuy, que les Grecs appellent *Symbolum, & èſportula*, & les Latins *collecta* (dont eſt venue noſtre collation) où chacun apporte ſa portion, leur plaiſoit plus, & ſelon Heſiode eſt plus libre, plus honneſte & ſainct, ſeruant à entretenir l'amour, l'amitié & l'egalité entre les perſonnes bien nees & liberales; que le banquet magnifique, que les Latins appellent *Cæna recta*, qui eſt appreſté aux deſpens de celuy qui

conuie, & par ce ces festins sont appellez des Grecs *Asymboli*, où chacun a son escot franc, que les parasites suyuent, lesquels sentent plus leurs personnes serues que franches, ne seruans ces banquets qu'à faire des amis de table. Puis les conuiues entr'eux-mesmes, vont dire que les Parasites ne gaigneroient rien de venir aux reliques de ce banquet, & aussi qu'il ne faudroit point brusler les restes, comme faisoient les anciens en vn sacrifice qu'ils appelloient *proternia*: ou les ietter en l'eau, comme fit Sylla les reliques qui demeurerent du conuy qu'il fit au peuple: ou les bailler aux chiens, comme faisoit vn peuple, ce dit Atheneus: ou les couurir de terre, ce que pratiquoyent les Boruſſiẽs, ce dit Miletus: ou les laisser aux corneilles, comme font les prestres de Calecuts, qui leur donnent tout ce qui reste de la table du Roy, si nous voulons croire Ludouicus Romanus. Ils dirẽt encores en sortant de table, qu'en ce banquet on n'auoit point contreuenu au symbole de Pythagore, qui dit, N'amasse point ce qui choit de la table, que les Grecs & Latins appellent *Analecta*: estant defendu aux

Anciens d'amasser les miettes de pain, & autres choses, qui tomboient sous la table, estans ces restes cõsacrees aux morts: mesmes qu'il y a des peuples, lesquels par vne grande superstition iettent dessous la table de chaque chose qui est seruie, pour les ames de ceux qui n'ont ne parẽts ne amis qui les reçoyuent en leurs banquets. Vn de la Seree qui approchoit de la complexion de nostre hoste, oyant ces discours, nous va dire; Vous seriez esmerueillez de la fascherie & de l'ennuy qui vient à l'homme pour cause de sa nourriture: la volupté du manger durant peu de temps au corps de l'homme, l'occupation & sollicitude de les apprester estant pleine de peine: &, comme dit Plutarque, nous deuons prendre la nourriture comme vne medecine pour guerir de la faim, non comme plaisir aggreable, mais necessaire à la nature: & ausi tous ceux qui boiuent & mangent, & se nourrissent, disent qu'ils se pensent & traictent. Et à ce propos louant le banquet de nostre hoste, qui estoit sans superfluité, nous nous va alleguer des vers du plaisir du gẽtilhomme champestre: où il y a,

Et pour plaiſir, il aſſemble
Ses meilleurs voiſins d'alentour
Qui amaſſent leur mente enſemble,
Et comme bon à chacun ſemble
Se vont viſiter tour à tour.
Pour eux à la ville il m'enuoye
Chercher du plus exquis gibier,
Mais priuément il les feſtoye
D'vn cochon, d'vn chapon, d'vne oye,
Et des pigeons du colombier.
Là ne ſe parle que de rire,
Et de goſſer en liberté,
On n'y oit point d'autruy meſdire,
On n'y veult à perſonne nuyre
N'y d'effect, n'y de volonté.
Leur repas eſt libre & modeſte
D'herbes & de fruicts meſlangé,
N'engendrant vn hoquet moleſte,
Qui volontiers aux banquets reſte
Apres que lon a trop mangé.
Auſſi ne leur fault-il point faire
Tant de deſpens en Medecin,
N'y en drogue d'apoticaire:
Auſſi perſonne à leur affaire
Ne vient eſpier le baſſin.

Apres que ceſtuy cy eut ſouſtenu noſtre hoſte en raiſon & en rithme, ayant prins

congé de la compagnie, on se mit à parler de luy, vn de la Seree ayant remarqué, que tout le temps qu'il auoit parlé à nous, il auoit eu les doigts serrez contre la main, sans iamais les estendre; & que par les sacrees lettres hieroglyphiques des Egyptiens, la main senestre serrant les doigts, estoit vne marque d'auarice, comme auoir la main ouuerte signe de liberalité: & qu'à ce propos Diogene disoit, qu'il ne falloit pas bailler les mains pliees aux amys. Et disoit outre qu'il estoit si auaricieux, qu'il ne se pouuoit contenir de souhaitter des richesses: ce qu'il monstra en faisant vn Epitaphe, où il y auoit ainsi:

Cy gist & se repose en somme
Le feu Eueſque de Luçon,
Qui d'or auoit vne grand' somme,
Pluſt au bon Dieu que ie l'euſſon.

Puis adiouſtoit, que plusieurs fois il auoit trouué ce deffenseur de nostre hoste, estant seul, parlant à luy-mesmes: & que c'estoit vn argument vrgent d'estre auare, & subiect aux biẽs, que de parler à soy-mesmes: & qu'vne fois luy ayant demandé à qui il parloit, m'ayant respondu qu'il parloit à soy mesme, ie luy dy, Garde toy de parler

à vn auaricieux & mauuais homme. Vous congnoistrez aussi, adiousta vn autre auaricieux à son cousteau, car il n'aura iamais de cousteau qui coupe bien, ne le faisant aiguiser de peur qu'il se gaste par trop: là où le bon compaignon ne sçauroit durer si le sien ne coupe comme feu, sans auoir esgard s'il durera long temps, ou non. Vn franc-à-tripe voyant qu'on se vouloit retirer, appellant nostre hoste, luy va dire qu'il n'auoit pas gardé la coustume des Anciens, qu'on practique encores auiourd'huy en Angleterre, lesquels, le banquet finy, apres auoir baillé à lauer les mains, apportoyent vn calice plein de vin, & disoyent, *Cape hanc sanitatis metaniptridem*: voulant prouuer par bonnes raisons tant naturelles q̃ medicinales qu'il estoit fort bon, & mesme seruoit à la santé, de finir le repas par boire, nonobstant le commun qui dit, *Sit tibi postremus semper in ore cibus.* Puis luy va demander, s'il ne s'estoit point apperceu que plusieurs du conuy n'auoyent point beu en mangeant, non point voulant imiter les Orientaux, lesquels ne boyuẽt iamais iusques à ce qu'ils ayẽt prins leur refection, mais que c'estoit

que voyant l'appareil de ce banquet si maigre, ils n'auoyent pas eu le loisir de boire : ayant peur qu'en demandant à boire, à mettre de l'eau dans le vin, à rendre le verre, de ne trouuer plus rien que manger apres auoir beu. Nostre hoste se prenant à rire, & entẽdant bien que vouloit dire tout ceſt aduant-ieu, commanda qu'õ allaſt tirer du vin. Le vin venu, noſtre franc-à-tripe nous prouoque à boire, en nous diſant, imitant les Anciens, Viuons, il faut mourir: combien qu'à tous ne plaiſoit ceſte façon de conuier ainſi à boire. Noſtre hoſte ayant beu, noſtre Draulle luy va demander ſi en beuuant on remuoit la langue: luy n'en ſachant rien, aucuns diſoyent à leur aduis que ſi, & pour ſ'en aſſeurer demandoyent du vin: les autres iuroyent que non, & pour en eſtre plus aſſeurez, beuuoyent deux ou trois fois encores. Noſtre hoſte voyant que ſon vin ſ'en alloit, ſans reſolution ſi en beuuant on remuoit la langue ou non, ſe contrarians les vns aux autres, & la plus grand part demandans à boire inceſſamment pour en ſçauoir la verité, leur va dire, que ce doubte ſe reſoudroit mieux en particulier, &

que l'essay s'en feroit mieux & plus asseurement chacun en sa maison, qu'en si grād bruit & tumulte : & qu'à la prochaine Seree chacun en pourroit apporter son opinion, & tous ensemble, & à la pluralité des voix, on en feroit vn axiome, & reigle asseuree. Ce franc-à-tripe sachant bien la maladie, apres auoir mis le verre à la bouche, bailla le reste au gárçon qui leur mettoit à boire, le priāt de boire ce qui restoit de vin. Mais le garçon tout honteux n'en voulāt rien faire, ce frāc-à tripe s'adressāt à nous, va dire, q̄ c'estoit vne chose fort antique & bōne, & que les Anciens ont pensé religieuse & saincte, si nous croyons Athenee, que de bailler à la fin du conuy à ceux qui auroyent donné à boire, tout ce qui en restoit. Puis s'approchant de son hoste, luy va dire, comme fit Auguste à vn de ses amys qui luy auoit fait vn banquet frūgal, Ie ne pensois pas t'estre si familier amy. Vne fesse-tondue voulant prendre congé de la compagnie, nous va dire que le banquet de Varus, encores qu'il n'y eust gueres de viures pour contenter le ventre, estoit bien autre que cestuy-cy: car pour le moins il estoit magnifique de

linge, de vaisselle d'argẽt, de tapisseries, & autres choses pour resiouyr & repaistre les yeux: mais qu'en cestuy-cy il n'y auoit rien ne pour le ventre, ne pour les yeux. Quand nostre hoste vit qu'on se moquoit de luy en sa presence, en beuuant son vin, va faire comme vn nouueau marié, à qui la feste duroit trop, pour honnestement nous bailler congé: car sur l'heure il faict mettre vn chauderõ d'eau sur le feu, auec de bonnes herbes, en la mesme chambre où ils estoyent: & des aussi tost que l'eau fut chaude, il cria hautement, comme fit le nouueau marié, Qui n'aura icy aucun affaire, qu'il s'en aille, car ie me veux lauer les pieds. Et auec ce beau congé & honneste propos, nostre hoste rompit la feste, & renuoya la compagnie.

SEREE XXXII.

De la Muſique, & des ioueurs d'inſtrumens.

CETTE Seree deuoit eſtre gaillarde & belle, ſi elle euſt continué cõme le cõmẽcent: mais vn de noſtre compagnie fut preſſé ſe retirer à cauſe de quelque mariage qu'il vouloit faire le lendemain, qui fut l'occaſion que priſmes ſe ſubiect à propos ſur celuy que nous diſoit le noſtre, qui s'enqueroit de quelques bons iouëurs d'inſtrumens pour faire les nopces, ce q̃ nous propoſãt, vn chacũ de nous luy en enſeignoit, & qu'vn tel demeuroit ẽ tel lieu, vn autre entel autre, quils eſtoiẽt les meilleurs muſiciens. Aucuns de nous vouloiẽt blaſmer la dance, & les autres la vouloiẽt louër, ainſi diuerſement: Il y eut vn qui nous va dire, qu'il auoit veu vn hõ-

me marié qui sortoit hors de son sens quand il oyoit le son des instrumens qui faisoient danser, aussi bien que l'on dict que les Tigres deuiennent enragez, & se desmembrent au son du Tabourin : Ce pauure mary pensant qu'il n'y eust rien qui fist plustost sortir & apparoir les cornes que la dance, & les mouuemens; Et ce ne sera hors de propos (disoit-il) si ie vous dy vn Echo de la dance:

Qui requiert fort & mesure & cadance?
Dance.
Qui faict souuent aux nopces residence?
Dance.
Qui faict suer les filles en abondance?
Dance.
Qui faict saulter fols par outrecuidance?
Dance.
Qui est le grand ennemy de prudence?
Dance.
Qui met aux frons cornes par euidence?
Dance.
Qui faict les biens tomber en decadence?
Dance.

A ce propos vn va dire que qui ne prend gouſt à la muſique qu'il a les eſprits diſcordans

cordans & qu'il n'ayme point les sciences ne les Muses, car *Musica* est dicté *Musis*, les Muses estant inuentrices de la musique. Nous lisons (disoit-il encores) qu'vne bande de ieunes folastres apres auoir beu, s'en allerent par la ville auec instrumens de musique: là où estans incitez d'vne fiction d'allarme, que sonnerent les ioüeurs d'instrumẽs, s'efforcerent à rompre la porte du logis d'vne honneste femme: quoy voyant Pithagoras, aduertit ces ioüeurs de sõner plus lentement, & retarder la mesure: ce que quand ils eurent faict, la fureur de ces ieunes gens fut soudain amortie: à raison que la tardité de mésure leur effemina & remollit tout le cœur. Que la musiq̃ n'effemine les hõmes (dit vn autre) cela est confirmé par Soliman, à qui le grand Roy François enuoia des chantres & ioüeurs d'instrumẽs, des meilleurs de Frãce, ausquels il print grand plaisir: mais Solymã voyãt tout le peuple accourir pour les oyr. Et vouloyẽt apprẽdre ceſt art, r'enuoia to⁹ les chantres, & mit au feu tous leurs instrumẽs, de peur d'effeminer par la mu-

sique, le courage de ses subiects : qui n'vsent mesmes és nopces que d'instrumens qui seruent à la guerre : Il y eut vn drolle qui nous va dire, qu'vn iour vne femme de ioüeur d'instrumens, ce fascha fort contre vn qui alloit ioüer auec son mary, lequel l'appelloit tousiours Sire, & luy se faisoit appeller Mõsieur, vn franc à tripe, demandent à ce drolle, pourquoy ce mot de Sire n'est plus en vsage, ce drolle luy dit : ie croy que c'est à cause que les femmes ne font plus ouyr leurs maris vestir. Par Dieu, respond ce franc à tripe, ie suis donc Monsieur, car ie n'ouy iamais ma femme vestir : mais ie l'ay bien souuent senty. Ce drolle dit encores que si on veut que les femmes ne cryent point, qu'il les fault tousiours faire danser, pour les rendre effeminees, puis que cela y sert tant, & qu'il s'estoit logé au pres d'vn ioüeur d'instrument, pour amuser la sienne qu'il en auoit meilleur temps, à ce propos va dire vn autre, qu'il voudroit donc qu'il y eust des ioüeurs d'instrumens par tout pour amuser les femmes, & la sienne aussi, qu'il auroit aussi bon temps que luy, & qu'elle estoit si

mauuaise qu'il n'en pouuoit venir à bout, suiuant le quadrain qui vient bien à propos, & qu'il aymeroit autant le feu en sa grange, que sa femme en feu : comme le quadrain le dit :

Femme faschee en sa maison
Est ressemblant au sec tison
Que si au feu vous le mettez
Il brusslera de tous costez.

Vn autre de la Seree, va dire que l'armonie de la musique est belle pour appaiser les plus faschez : mais qu'il a ouy dire, que si vn homme porte sur soy le cœur d'vn caille masle, & la femme d'vne femelle, qu'ils n'auront aucun courroux ensemble, si on veut croire Mizaldus, vn autre drolle va dire, qu'il se trouue des femmes qui ioüent aussi biẽ des instrumens que les hommes, (ie dy de musique) & qu'il y en a que si leurs maris vont souffler d'vn costé, ils ioüẽt de l'autre. Vn de la Seree reprenant le propos disoit qu'il estoit bon d'vser des armonies sacrees & sainctes, tant aux maisons qu'aux Eglises, principallemẽt, & que la musique chasse les mauuais esprits, comme Dauid auoit fait auec sa Cythare, refrenant l'esprit malin de

Saul. Les femmes des ioüeurs d'inſtrumens (dit vn autre drolle) il s'en trouue d'auſſi gaillardes que nul autre, & meſmes qui ne iouent pas des inſtrumens de leurs maris, mais du leur bien aſprement, de façon qu'ils en amenent bien meilleure pratique à leurs maisõs, & qui font mieux la court à leurs eſcolliers que leurs maris, ie vous aſſeure repliqua vn autre, il eſt bien vray ce que vous dictes : car i'ay veu vn eſcollier qui eſtoit entretenu par la femme de mon maiſtre, & luy faiſoit tellement l'amour qu'il ne ſe pouuoit deffaire d'elle, tãdis que ſa bourſe eſtoit garnie, qui fut cauſe à la fin de la ruine de ce ieune homme, & tandis qu'ils eſtoient en ces bonnes fortunes, elle ſe donnoit bien du branſle du loup, excogitãt tout ce qu'elle pouuoit pour ſe donner plaiſir auec ſon eſcollier, qui au lieu de faire des poëſies, elle luy en recouuroit des plus excellentes quelle pouuoit, par d'autres Sieurs qui la cognoiſſoyẽt auſſi bien que ſon eſcollier, qui y penſoit eſtre vnique. Il y en a, dit vn autre, qui pour s'eſmouuoir cherchent des choſes propres à les eſguillonner, quand

ils sont pres de leurs maistresses, aussi bien que la femme que disons. Vn de la seree nous va conter, vn bon tour qui fut fait en vn bal qui se fist chez vn de leur voisins, auquel bal plusieurs voisines y estoyent allees pour danser: Au soir quelque vns de leurs maris s'auiserent de s'abiller en masque, pour cõsiderer quelle belle dance leurs femme faisoient, & estans lesdites masques entrees au logis de la dance, chacun deux prend sa femme, pour danser, sans qu'elles s'euſſẽt que ce fust leurs maris, & apres qu'ils eurent vn peu dansé, il y eut vn de la mascarade qui meine sa femme derriere vne des tapisseries de la chambre, pour eberger ladite femme, laquelle ne se fist gueres prier, qu'il ne s'accommodassent à l'apointement, & y firent ce que vous scauez qu'ils y pouuoyent faire: Apres que le masque eut faict d'elle, il la sort dehors de derriere ceste tapisserie voulant s'en aller, Or elle desirant recognoistre ceſt hõme qui l'auoit si bien fait branler doublement, elle va iusques sur la montee, pour tascher à remarquer ledit suppliant, luy qui ne pensoit pas qu'elle le

suiuist, deffaict son masque pour essuier son visage, ayant fort chaud, ce qui fut cause qu'elle vit que c'estoit son mary, lors elle luy va dire: Par ma foy si i'eusse pensé que sceust esté vous, ie vous eusses bien empesché de faire cela icy, & vous eusse fait attendre que vous eussiez esté à la maison: voila pas vne belle resolution de femme? qui ne se tourmentoit pas dauantage de ceste surprise de son mary, & vous laisse à penser qui estoit au Gemini ou au Capricorne, du mary ou de la femme. Vn autre de la seree nous en va dire vn autre, qui n'estoit moins gaillard que celuy cy lequel (dit-il) il auoit ouy faire compte il y auoit long temps, d'vn quidam qui gouuernoit la femme de son voisin, & l'alloit voir si souuent qu'à la fin le mary s'en apperceut, & pour bien descouurir la verité du faict, il fist semblant vn iour d'aller aux champs, estant daccord auec sa chambriere, que si le gallãt venoit quelle luy ouurist la porte du deuant du logis, pour les pouuoir surprendre: ce qui fut fait si à propos, que ceste homme estant sur les montees, commença à parler haut, &

dire : ouure l'huis de la chambre ma femme, ie n'ay eſté gueres loin, le gallant qui eſtoit couché auec ladite Dame, fut bien eſtonné, & dit que feray-ie, ceſte femme lors luy va dire, mettez vous dans ſe coffre, il ne vous chercera pas là : mais ayant oublié à mettre les habits auſſi au coffre, cet homme entrant dans la chambre les aduiſe, & dit: O ho voila les habits du voiſin, par la mort bieu il eſt ſeans, eſt-il venu voir ma femme, i'en auray tout à ceſt heure la raiſon, ce qu'il fit, car il enuoya querir la femme de ſondit voiſin qui eſtoit dans le coffre, quelle vint parler à luy tout preſentement, & que c'eſtoit pour vn affaire d'importance, ceſte femme incontinent s'é vint le trouuer, penſant que ce fuſt pour ſon profit, mais elle trouua ceſt homme en la chambre, qui eſtoit en furie, & qui tenoit vn poignard, & la prend par la main, luy diſant : ma voiſine, faut que vous ſçachiez que voſtre mary m'a faict vn tel tour, & que i'en veux auoir ma raiſon : il eſt dans ce coffre là enfermé, & eſtoit couché auec ma femme quand ie ſuis reuenu

des champs, il faut que tout à ceſte heure que ie vous en faſſe autant, ou autrement, par la mort, par le ſang (diſoit-il) furieuſement, il ne mourra iamais que de ma main, & tout à ceſte heure, ceſte femme pour tout cela ny vouloit pas condeſcendre. & diſoit quãt à elle quelle n'en feroit rien. O, par la mort bieu (dit-il) c'eſt donc à ce coup qu'il ne mãgera plus de pain. Ce qu'oyant le pauure priſonnier, cria à ſa femme, & luy dit : Et ma femme, aye pitié de moy! ſauue moy la vie! quoy? (dit-elle) faut il que ie faſſe cela? c'eſt vne grand hõte, ce que diſant elle ſe laiſſa aller à ſon dit voiſin, qui la réuerſa ſur le meſme coffre & en prẽd par ce moyen la raiſon. Ayant le cœur placé en meilleur lieu q̃ noſtre zani cornetto, qui auoit fait cognoiſtre à ſon compagnon que la tapiſſerie eſtoit propre à ſa femme, auec le ſon des inſtrumens : & quelle n'auoit pas l'eſprit diſcordant, ayant autrefois aprins la muſique, noſtre faiſeur de noces no⁹ fit l'a deſſus ceſſer, nos diſcours, eſtant preſſé de ſe retirer, pour les affaires qu'il deuoit auoir le lendemain.

TRENTE-TROISIESME SEREE.

Des gens d'Egliſe.

LEs gens d'Egliſe, craignans Dieu, ayans vne bonne ame, ſans eſtre paſſionnez, leſquels deſirent vne bonne & ſaincte reformation ſelon les ſaincts Canons, ne trouuerõt iamais mauuais d'eſtre admonneſtez, afin qu'ils ſoyent incitez de ſe corriger ſ'il y a quelque choſe en eux à reprendre, pour ſe donner garde de ne faire & ne dire rien, qui ne ſoit bon & ſainct, principalement à la veuë du peuple, qui regarde touſiours plus à ce que font leurs ſuperieurs (leſquels ils doiuent enſuiure) que non pas à ce qu'ils diſent, & qu'ils ſont tenus de faire : les hommes croyans mieux aux yeux qu'aux aureilles : la voye des

preceptes, ce dit Seneque, estant longue, & celle des exemples estant bien plus courte, & ayant plus d'efficace, estant plus aisé de dire que de faire, la vie preschant mieux que la parolle : estant chose bien à reprendre de faire comme le mauuais musicien, qui chante l'vn auec la bouche, & sonne l'autre auec l'instrument. Or pource que les citoyens, comme a escrit Hrodian, ne sont que les singes de leurs superieurs, ceux qui ont charge de nous se doiuent bien garder de commettre quelques offenses, les fautes des grãds estans plus grandes, pour auoir trop d'imitateurs, comme l'a tresbien dit vn Poëte :

D'autant plus que celuy qui fault, & qui mesprend.
Se voit en grand honneur, & en dignité haute.
D'autant plus chacun voit & remarque sa faute.

Que l'intention de ceux de la Seree, qui parlerent des gens d'Eglise, n'ayt point esté de detracter de personne, vn Ecclesiastique, homme de biẽ & docte, qui y estoit, & s'y trouuoit bien souuẽt,

le teſmoigneroit (ſ'il eſtoit en vie) de tout ce qui fut dit en ceſte Seree, & à quelle occaſiõ. Or ſçachãt que l'ignorãce & mauuaiſe vie du miniſtre ne vitie point la doctrine, chacũ ne craignoit de de faire ſon compte, meſme noſtre Beneficier faiſoit le ſien en ſon rang, non pas ſans rire le premier, auſſi biẽ de ſon cõpte q̃ de celuy des autres: ſinon il defendoit ſõ party le mieux qu'il pouuoit, cõme il eſtoit tenu: ce qu'il fit du commencement de la Seree, voyant qu'on faiſoit vn cõpte d'vn Eueſque Portatif, qu'ils appellẽt, lequel fut prins pour vn meneſtrier & ioueur d'inſtrumẽs, pour auoir les doigts pleins de pierres precieuſes, & pour auoir deuãt luy ſon hõme qui portoit en vn eſtuy ſa croce, qui faiſoit iuger que c'eſtoit des inſtrumẽs dõt il ſaidoit. Et pour excuſer ceux qui auoient prins ceſt Eueſque pour vn meneſtrier, & qu'il n'eſtoit pas ce qu'on euſt peu pẽſer, Pline fut allegué, qui dit qu'vn Iſmenias de Thebes, ſouuerain ioueur de fluſtes, portoit ordinairemẽt de fort belles pierreries, & que ce fut luy qui amena la couſtume, que les mene-

ſtriers tels q̃ luy, fuſſent eſtimez ſelõ les pierreries qu'ils portoient: & de faict, adiouſte Pline, Dionyſodorus, qui auſſi eſtoit grand ioüeur de fluſtes, en vſa de meſme, pour ne ſembler moindre que Iſmenias: & que Nicomachus, qui de ce temps auoit grãd bruit entre les meneſtriers, portoit auſſi force anneaux & pierreries. Et puis fut dit, que ces exemples deuoyent biẽ faire ceſſer le caquet à ceux qui font tant des gros, à cauſe de leurs pierreries & bagues, veu qu'anciẽnement on remarquoit les bõs ioueurs d'inſtrumens à cela, & par ce moyen diſoient auſſi, que les Eccleſiaſtiques, dediez au ſeruice de Dieu, ne deuoient en façon du monde porter des anneaux & des pierres precieuſes en leurs doigts, non plus q̃ le Flamẽ Dial à Rome: meſme qu'on trouue vn Synode tenu à Aix la Chappelle, en Allemagne, que fit tenir Louys debõnaire, par lequel fut decreté que deffenſes eſtoiẽt faictes à to⁹ Eueſques & Eccleſiaſtiques de porter habits ſomptueux, & de mettre en leurs doigts aucunes pierres precieuſes. Le Chanoine & hõme d'Egliſe pour ſou-

ſtenir ceux de ſa vacatiõ, & de ſon eſtat, lors va dire, que ceux de ſon ordre ne portoiẽt pas ſans cauſe des anneaux, & que l'ãneau en la ſaincte eſcriture eſtoit la figure de la foy, & que du temps de Charlemagne, & bien trois cens ans apres, durant le temps de trois cẽs Eueſques, les Roys bailloiẽt les Eueſchez, & les Abbayes, par vne verge & anneau, en ſigne de dignité & preeminence, les honnorans & approuuans par là, comme les Romains par l'anneau portoyent teſmoignage de la vertu des leurs. Et auſſi, diſoit noſtre hõme d'Egliſe, les anciens ne portoyent pas l'anneau pour ornement, mais pour ſigner & ſeeller, n'eſtant permis d'en auoir pl⁹ d'vn, qu'ils portoient au doigt libre, deſigné ſeulement par la foy compriſe au cachet: anciennemẽt chacũ faiſoit grauer les pierres enchaſſees és anneaux pour cacheter lettres, coffres, le vin, & les armoiries: Ciceron diſant que ſa mere en vſoit ainſi: & c'eſt pourquoy le Poëte dit: Ie congnois la lettre à la pierre fidelle: c'eſt à dire, à la figure grauee en la pierre de l'anneau, ie cognois

le cachet. Que si par apres, adioustoit nostre Chanoine, les gens d'Eglise ont adiousté à leurs anneaux & cachets des pierres precieuses, qui sont de diuerses couleurs, à cause qu'elles sõt engẽdrees de diuerse exhalation, c'est pour demonstrer que les personnes destinees totalement au seruice de Dieu, & de son Eglise, doiuent luire entre les hommes en vertu & sçauoir, comme les pierres precieuses reluysent & sont belles par dessus toutes choses, & principalement les Euesques, qui aussi les portent aux doigts les plus eminens, qui sont les deux plus pres du poulce: parce qu'ẽ l'ancienne Eglise, les Euesques deprimans les autres doigts, en tenant ces deux tous droits, signifioyẽt qu'ils vouloyent parler au peuple, comme il se trouue en Fulgentius. Et encores auiourd'huy, disoit-il, les Euesques sont ainsi pourtraicts, & peincts, dautant qu'en ceste sorte, le temps passé, ils parloient au peuple, & le benissoyent en vn lieu que les Latins appelloyent *Salutatorium*, & les Grecs (à ce qu'on m'a dit) *Aspasticon*, & mesmes en ce temps, di-

soit nostre Chanoine, les Euesque auec ce geste, & les deux doigts tendus, beniſſent bien le peuple, mais ils ne parlent pas souuent à luy. D'auantage, qui ne sçait, pourſuiuoit-il, que les pierres precieuſes ont beaucoup de proprietez & vertus occultes des Aſtres, ſelon Marſilius, qui recreent, par vne vertu latente, nos eſprits, & aydent à noſtre corps, & chaſſent les maladies? Ce qui ſe fait par noſtre chaleur naturelle, laquelle incite en les portant, leur vertu cachee, & la communiquent au cœur, au cerueau, aux yeux & à tous nos membres: eſtant vne impudence extreme de vouloir rapporter toutes choſes à des qualitez manifeſtes, eſtant du tout impoſſible de rendre raiſon de tous les ſecrets de nature: & ceſte ignorance eſt cauſe que le peuple, qui ne ſçait rien, reprẽd ceux qui portẽt ces pierres precieuſes, comme vne choſe ſentant plus toſt quelque ſuperfluité & orgueil, qu'aucune ſainɛteté, honneur & vtilité, arguant les Eccleſiaſtiques de les porter par bõbance, & folle oſtentatiõ, & gloire. Et ſe peut on plaindre de ceux là

qui ſont cauſe qu'õ diffame vne choſe ſi rare, ſi belle, & ſi exquiſe qu'vne pierre precieuſe, cõme fit vn iour Ariſtippus, lequel ayant prins vn iour grand plaiſir à vn certain onguent, va dire: Malheur ſoit aux effeminez, & laſcifs, qui ont diffamé & pollué vne choſe ſi belle, ſi bonne, ſi plaiſante & agreable. Et pẽſe, quant à moy, diſoit noſtre Eccleſiaſtique, qui aymoit fort les pierreries, & en portoit ordinairement en ſes anneaux, que les gens d'Egliſe portent l'Amethyſte, pource qu'elle rend ſobre celuy qui la porte, comme elle en a le nom, reſiſtant à l'ebrieté: dautant que ceſte pierre attite les vapeurs du vin à ſoy, leſquelles autrement troubleroyent le cerueau: ce qui ſeroit en grãd ſcandale à la profeſſion des Eccleſiaſtiques. Auſſi on dit, que l'Amethyſte engendre les ſonges, & que ceux qui veulent deuiner par les ſonges, la portent: ſe nommans en Hebrieu *Chalan, quod eſt ſomniare*. Les gens d'Egliſe n'ont pas auſſi le diamant en leurs doigts ſans cauſe, diſoit noſtre Chanoine: car le diamant denote la conſtance & vertu

que les pasteurs doiuent auoir en la religion Chrestienne : laquelle doit surmonter & endurer toutes persecutions pour Dieu : comme le diamant resiste à la lime, au cizeau, au marteau & au feu, par vne dureté merueilleuse, & grande solidité : ne cedant le diamant qu'au sang de bouc : comme sainct Cyprian le demonstre, qu'aussi les nations les plꝰ barbares & vaillantes n'ont peu estre adoucies & amollies que par le sang de Iesus Christ. Et aussi adiousteoit nostre Ecclesiastique, on porte le diamãt, pour ce qu'il a ceste proprieté en soy, de garentir le cœur de celuy qui le porte de toute peur & frayeur, l'incitant de resister aux trauerses de fortune : auec cela, il se terniſt & s'amollist, si on approche pres de luy du venin : auquel les Prestres, entre autres, sont fort suiects, empeschant aussi tous sortileges & enchãtemens, les incubes & succubes : Cardã disant auoir essayé, que le diamant lié au bras seneſtre, en touchant la chair, empeschoit les craintes nocturnes, si c'est vn bon diamãt: lequel se cognoist, si par sa presence la pierre qu'on nom-

me Aymant perd sa vertu & puissance, estant le vray diamant ennemy mortel de l'Aymant: ce qu'ont esprouué à leur perte beaucoup de mariniers, qui portoyent le diamant en leurs doigts : ce qu'aucuns toutesfois ne veulent croire. On dit aussi, adiouſtoit nostre Eccleſiaſtique, que ſi vous frottez vn traict ou vne espee de la poudre de diamant, que facilement ils transperceront toutes armures: & que pour cela & ſa beauté & vertu, le grand Roy François acheta vn diamant ſoixante & douze mil eſcus trebuchans: Pline eſcriuant, que de ſon temps le diamant ne ſe trouuoit qu'aux cabinets des Princes, encores raremẽt: combien que par les eſcrits de Zacharie & Ezechiel il en ſoit fait mention. Toutesfois qu'aucuns ayent dit que le diamant ſoit veneneux beu en poudre, ou par ſon extreme frigidité, ou par la violente eroſion qu'il fait aux boyaux: & que nonobſtant ſa dureté, ſolidité & vertu, qu'il ſ'eſt trouué des hommes, leſquels ayans apperceu vn diamant entre les mains d'vn lapidaire, & l'ayans contemplé fixement, firent rompre ce

diamant, tout sur l'heure en plusieurs pieces, tant ils auoient les yeux pleins d'vn puissant charme. Nostre Ecclesiastique continuant son premier propos, qui estoit de deffendre les gens d'Eglise, qui portoyent des anneaux garnis de pierres exquises, va dire qu'ils ayment à porter la Hyacinthe, à cause qu'elle empesche celuy là qui l'a porte des esclats du tonnerre, & qu'il a esté obserué que là où le foudre est frequét, il ne tue iamais ceux qui l'ont en leurs doigts: Albert disant, qu'elle fait aussi dormir, & on dit que le foudre n'offéce point ceux qui dorment: mesmes Serapio asseure les hommes estre hors du peril du tonnerre, s'ils portent seulement la cire où sera la graueure de la hyacinthe. Les gens d'Eglise, adiouſtoit nostre Ecclesiastique, ne portét pas sans cause la Chrysolite, qu'aucuns appellét Topaze, parce qu'elle reprime la paillardise par sa frigidité, que sur tout les Prestres doyuent euiter: & aussi on dit que mise sur la langue du fieureux, elle le desaltere, & estanche le sang des playes, par sa frigidité. Il nous asseu-

roit auſſi qu'ils mettoyẽt l'eſcarboucle en leurs anneaux, qui tient le premier lieu en ceſte eſpece de pierreries, & le Balays qui va apres, & le Rubis qui tiẽt le dernier lieu, pourautant qu'ils reſiſtent à l'air corrompu, à la peſte, à la poiſon, & à la melancholie: & voila pourquoy (nous diſoit-il) les medecins qui frequentẽt les lieux peſtiferez, & pleins de mauuais air, portent touſiours des anneaux garnis de ces pierres. L'eſcarboucle, adiouſtoit-il, eſtant ainſi appellé des anciens, à cauſe de la ſplendeur qu'elle a auec le charbon embraſé: eſtant auſſi nommé *Apyros*, pource qu'elle n'eſt iamais conſommee du feu. Ils portent, diſoit encore noſtre Chanoine, la Sardoine & la Carchedoine, pource que portees elles ſeruent à la chaſteté, qui eſt bien ſeante aux Preſtres. Que ſ'ils portent la belle & plaiſante Emeraude, en Latin appellee *Smaragdus*, c'eſt pour recreer la veuë des Eccleſiaſtiques: laquelle ſe diminuë par leur continuel eſtude: eſtant entre toutes les pierres precieuſes celle qui plus reſioüit la veuë, & recree les

yeux : tellement que si elle est creuse ou platte, vous y pourrez mirer comme en vn cristal: & aussi pour monstrer leur chasteté: l'Emeraude estant si saincte & chaste, que par sa viue, constante, & claire verdeur, elle est indice de pudicité & virginité: se mettant en pieces & brisant, si elle attouche les paillards, & paillardes, & mesmement en l'acte Venerien : comme ayant honte d'estre entre les mains des impudiques, estant la plus tendre pierre & la plus fragile de toutes les autres : à cause de son humidité, qui est si tenuë que par chaleur elle se casse : la chose humide vne fois est chauffee s'euaporant facilement en air : & en occupant plus de place, il n'est de merueilles si elle se met en pieces : parquoy estant molle, elle est subiecte à beaucoup d'inconueniés. Que l'emerande, adiouſtoit nostre Ecclesiastique, soit amie de chasteté, il se trouue aux histoires de Hongrie, que leur Roy, estãt couché auec sa femme, ayant vne belle Emeraude en son doigt, fut estõné qu'elle se brisa en plusieurs pieces. Et parce, ie ne puys croi-

re, disoit-il, ce que dit Orpheus au liure des Pierres, & ce qu'a escrit Pline au dernier liure, que l'Emeraude ayt vertu tractiue & confortatiue du membre naturel, parce qu'elle auroit deux proprietez & vertus cõtraires: mais ie penserois bien estre vray ce que dit Aristote, qu'attachee à la teste de ceux qui ont le mal cadue, qu'elle les soulage par sa vertu occulte, & qu'elle profite, selon Dioscoride, aux lepreux, pulueriſee, & beuë: que si elle est mise, ce dit Sauanorola, sur la cuisse de la femme qui est en mal d'enfant, elle soulagera l'enfantemẽt. Que si vous voulez sçauoir si l'Emeraude est bonne & naïfue, il ne faut que la presenter au crapaut: car si elle n'est point artificielle & contrefaicte, il sera incontinent aueuglé: combien que les autres l'espreuuent à la pierre de touche, dicte Lydia en Latin, y delaissant vne macule d'airain. Il se trouue que le Roy d'Angleterre Edoüart dõna à Erasme vne Emeraude, ayant reçeu vn liure de luy, qui fut estimee apres sa mort, trois mille escus. Les Ecclesiastiques aussi, adiouſtoit noſtre

Chanoine, prenent plaisir à auoir les doigts parez, du Saphir, parce qu'il represente le Ciel azuré, duquel ils ont les clefs, & si, apres l'Emeraude, il n'y a pierre plus plaisante à la veuë, & qui l'aiguise & conforte plus, reprimant, selon Galien, les excremens des yeux, estanchant le sang par sa frigidité, laquelle le rend astringét, ce dit Auicenne: si bien que le Saphir mis sur la langue, desaltere par sa frigidité. Et si Arnault de Ville-neufue, grand Philosophe, & expert Medecin, dit que le Saphir est vne pierre tres-dure, belle à l'œil, recreant la veuë, ressemblant la couleur du Ciel tres-serain, rendant l'homme fort constant, chaste, doux & humble, faisant obtenir par sa vertu la grace des hõmes, & mesmes des Roys, & Princes, & pource est dicte des anciens pierre saincte & sacree, croissant en grãd nombre ou sablõ du Medoys, & de l'Indois. Isidore dit que le Saphir repercute le mauuais air de celuy qui le porte en temps pestilẽtieux, & qu'il en y ha de couleur rouge, & de couleur d'azur, & que celuy qui est de couleur

d'azur, comme sont tous les Saphirs que nous auons auiourd'huy, s'appelle Saphir masle. Nostre homme d'Eglise, disoit, en continuant à deffendre ceux de son ordre, qu'ils portoyent la Turquoise, (encores qu'elle ne soit diaphane & transparente) parce que portee sur soy, & qu'on tombe, elle est estimee receuoir tout le coup, se rompant en pieces, l'homme demeurant sain & saue: que si celuy qui la porte deuiẽt malade ou en langueur, ceste pierre muera de couleur, & si deuiendra blesme: mais reuenant en santé, vous la verrez reprendre sa naïfue couleur & beauté. Que si l'Onix est pendu au col, ou porté en bague, il refrenera la paillardise: & pour ceste cause les Indiens en portent par tout, & disent qu'en ceste pierre on cognoist ceux qui sont lubriques: beaucoup de bõs autheurs ayans escrit qu'il n'y ha gueres de pierre, que les Latins appellent *Gemma*, qui n'endure changement, si celuy, ou celle, qui la porte est lubrique & incontinent: si biẽ que les paillards, adulteres, & incestueux, & autres impudiques, ne portẽt

iamais les pierres de leurs anneaux, nettes, claires, & belles, mais au contraire, toutes obscures & fumeuses, estans vitiees par vne vapeur orde, sale, & veneneuse, procedant de l'haleine & exalation tant de l'homme que de la femme: ce qui a esté cause, que les maris les plus aduisez, entẽdãs les secrets de Nature, & aussi les femmes les plus doctes d'esprit ont desisté de porter des pierreries, les fẽmes ayans descouuert l'impudicité de leurs marys, & les marys la paillardise de leurs fẽmes en regardant les pierres de leurs anneaux, & les voyans obscures & sales: ce qui se peut faire, tout ainsi que les femmes ayans leur cataminy peuuent obfusquer & esblouyr la clarté du mirouer. Quelque autre de la Seree va dire à nostre Ecclesiastique qu'il ne doutoit plus de la proprieté, & vertu des pierres, depuis qu'il auoit experimenté qu'en Escosse il y ha vne pierre, laquelle ayãt demeuré sur la paille elle l'allume & l'enflamme: & que la pierre nommee *Astriotes*, distincte de macules cendrees & grises, se mouue de soymesme dedans le vinaigre, & dans le vin: & ce à cause de son

humeur subtil, qui est conuerty en vapeur par la force du vin-aigre: parquoy ceste vapeur cherchant à sortir, & ne le trouuant, elle pousse facilement çà & là ceste pierre qui est legere. Et ce qui m'a incité à vous rẽdre la raison de ceste magie naturelle, c'est pour se dõner garde d'aucũs qui font bien leur profit de l'occulte proprieté de ceste pierre: cõme aussi faisoit Orphee, sorcier & enchanteur excellẽt, qui vsoit d'vne pierre nomme *Siderite*: de laquelle il vsoit de nuict à la chandelle, & falloit que celuy qui vouloit sçauoir quelque chose par ceste sorte de diuination, fut bien purifié, & eust le visage voilé: & lors il sentoit mouuoir ceste pierre quand on en approchoit le feu, qui luy donnoit telles responses qu'il demandoit. Et possible, adioustoit-il, que la pierre *Siderite*, dont nous parlons, se mouue naturellement au feu, comme *l'Astriote* se mouue dans le vin-aigre: & font à croire à ceux qui regardent remuer ces pierres, que quelque esprit parle à eux: car quand nous ne pouuõs rendre raison de quelque chose, & que la Nature se peut cognoistre, tout incontinent

nous iugeons y auoir en cela quelque diuinité, ou quelque mystere, occulte, dont on ne peut rendre raison: comme en l'anneau de Gyges Roy des Lydiés, auquel y auoit vne pierre, qui auoit telle vertu que tournee vers luy, il voyoit tout ce qu'il vouloit, sans estre veu. Mais que diriez-vous, repliqua vn de la Seree, des gens d'Eglise, qui portent des anneaux ausquels il y a des images grauees, & lesquelles ils consacrent, en opinió de s'en pouuoir seruir en quelques magies? Car i'ay leu qu'vn anneau, en la chasse duquel y auoit vne Agathe, où estoit peint Hercules suffoquãt vn Lyon seruoit pour guerir les coliques passions: & que du temps de S. Chrysostome, il y auoit des Chrestiens superstitieux, qui portoyét vn anneau, où estoit gravee l'effigie du grand Alexandre, estimans que telle effigie les faisoit heureux, & biẽ venus entre le mõde: mesmes qu'il en y a qui les consacrent par mots sacrez. Ce que reprouuent Gregoire troisiesme, Gelasius, & le Concile Laodicense: disans, que ces preseruatifs & phylacteres sont du Dia-

ble,& des Demons:les Iuifs, auſſi bien que les Payens, ayans creu que les Demons, Empuſes, Lares, Larnes, Idoles nocturnes, Lutius, Lemures, Phantoſmes, eſtoyent chaſſez par la vertu de quelques pierres: le poëte Dionyſius appellãt la pierre Iaſpe, ennemie des Demõs: Thraſillus eſcriuãt auſſi qu'au Nil il ſe trouue vne pierre, qui eſt fort bõne pour guerir ceux qui ſont vexez par les mauuais eſprits,& qu'auſſi toſt qu'õ la leur met au nez, quele Diable ſort: les Mages Chaldeans, ſectateurs de Zoroaſtes, ayant fait auſſi grand cas d'vne pierre qu'ils nõmoyẽt *Mmneſiris*, qu'ils diſent chaſſer les Demons terreſtres, apres auoir dit quelques parolles charmees. Noſtre Eccleſiaſtique pour louër d'auantage les pierres precieuſes, qu'il aymoit ſur toutes choſes principalement celles qui ſont diaphanes & trãſparantes, nous va dire qu'il n'y auoit rien en ce monde qui fut ſi beau, ne qui pleuſt tant à la veuë, que ce que les Latins appellent *Gemma*: les yeux ſe delectans de choſes clãires, nettes,& belles, la beauté de la choſe eſtant vne pro-

portion auec vne couleur conuenable si bien que tout ainsi que les yeux corporels prenent plaisir à la beauté corporelle,& à la lumiere sensible: en cas pareil les yeux de l'esprit prennent fort grand plaisir en leur lumiere, qui est la raisõ:& en leur beauté, qui est la vertu; à ceste occasion, disoit-il, Plato a escrit que si nous pouuiõs aussi biẽ veoir des yeux de l'esprit la beauté des vertus, cõme nous voyons des yeux du corps la beauté corporelle de quelque chose,& sur tout de quelque pierre precieuse, que l'amour, qui nous enflãmeroit à la beauté & vertu, seroit incroyable & tresardant. Que si les pierres, adioustoit-il encores, eussent esté sans vertu & efficace, Moyse n'eust pas commandé si expressement de mettre à l'accoutrement du Pontife, qu'on appelloit *Rationale*, douze pierres:& les Abissins & Ethiopiens n'eussent pas faict porter le nom à leurs Roys des pierres precieuses, que les Latins appellẽt *Gemma*, nommans leurs Roys Bellugian, que nous nommons (corrompans le mot) Pretegian: ce mot de Bellugian signi-

fiant, en leur langage, vne pierre qu'on ne peut estimer : ce peuple là voulant inferer leur Roy exceller tous les autres Roys, comme ceste pierre excede toutes les autres. Ce que veut pretendre le grand Seigneur de Turquie : lequel s'estime par dessus tous les Seigneurs du monde, comme il a vn diamant, qu'il porte à son turban, qui est si demesuré qu'il excede de beaucoup de carats tous les autres de la terre. Que si on me dit, disoit nostre Chanoine, que les pierres du iourd'huy n'ont pas telle vertu & proprieté qu'anciennement: ie les asseureray qu'elles sont donc adulterees, falsifiees, & cõtrefaictes de telle sorte qu'on y peut estre trompé : mesmes que nous trouuons que la femme d'vn Empereur en achepta de verre, ce dit Cœlius: Cardan aussi disant que les Italiens appellent le François lourdaut, qui se laisse tromper, achetant de luy des pierres artificielles : les bonnes se cognoissans par la veuë, par la lime & par l'attouchement: les bonnes pierres estans plus legeres & froides que les fausses, les meilleures estans mises

sur la langue ayans plus de froideur que les autres. Puis nostre Eccleſiaſtique nous va cõter qu'il ſe trouuoit par eſcrit, que Clemens ſixieſme perdit vn Carboucle de la valeur de ſix mille eſcus, de la peur d'vne muraille qui tomba à Lyon au couronnement de ce Pape: dont le Duc de Bretaigne, & pluſieurs autres moururent, le Roy Philippes en eſtant offenſé: & que Pyrrhus auoit vne Agathe, dedans laquelle on pouuoit voir & diſcerner les neuf Muſes par leurs ſignes, auſſi bien qu'Apollon auec ſa lire: non par art, mais par nature. Ie me ſuis ſouuent eſbahi, repliqua vn de la Seree, veu la beauté, la ſplendeur, la clairté, la vertu & proprieté des pierres precieuſes, comme les anciens ont faict ſi grãd cas de leurs perles & vniõs, qui ne ſont nullement diaphanes & tranſparents, & n'ont aucune vertu & proprieté: leſquelles toutesfois n'ont laiſſé d'eſtre en ſi grand prix & eſtime, que les heritiers auoyent droict de retraict s'ils ſe vendoyent, comme ſi c'euſt eſté vn heritage, & eſtoyẽt eſtimez immeubles: s'en eſtant

trouué qui pesoyent vne once. Et pour confirmer l'excellẽce de la perle, Pline dit qu'anciennement c'estoit le plus precieux ioyau de nature : encores disons nous en commun prouerbe d'vn homme illustre, ou d'vne chose belle par excellence, c'est vne perle: le grand Nagus, seigneur de cinquante Prouinces, mettant en son titre d'honneur, Iohan Belul, qui est à dire, perle precieuse : & si trouuons que Cleopatra auoit deux perles du pois d'vne once, qui furent estimees cinq cens mille escus. Et Budee dit en son Epitome *de Asse*, que Pline recite auoir veu vne Dame de Rome, non point en vn solennel banquet, laquelle auoit autrefois eu a mary Caligula Empereur s'appelloit Lollie Pauline, qui auoit le chef, la gorge, le sein, & les mains couuertes de perles & emeraudes, ioinctes ensemble & entrelassees, qui valoyent vn milion d'escus courõnés: luy estans escheuës par succession. Mais auiourd'huy à cause de l'abondance des perles, & qu'elles ne sont pas si belles & luysantes que les pierres precieuses, elles

elles ne ſont pas en ſi grand credit, ne ſi cheres comme autrefois : ayant en vne banque eſté miſe vne perle qui peſoit demie once, enrichie de cinq groſſes perles, & neantmoins tout le benefice ne fut eſtimé que treze cens eſcus. Que les pierres precieuſes diaphanes ayent plus de vertu que les perles & vnions, nous le voyons encores de ce temps: car ſi les femmes s'apperçoyuent que leurs enfans ſe trouuent ſubitement mal, elles n'ont point recours aux perles, mais parfumans d'encens leurs fils, elles leur pẽdent au col quelques pierres precieuſes, comme vn hyancinthe, vn Saphir, vn Eſcarboucle : ce qu'elles font comme vn ſouuerain remede contre le charme, l'ayant apprins de Democrite Abderite: lequel vſoit ſouuent de la pierre Catochitis, en la portant, ou la monſtrant, à fin de ſe garder des charmes & enſorcelemens. Encores que ces pierres nous euſſent faict choper, & mis hors du chemin, ſi fuſmes nous redreſſez par vn de la Seree, qui nous remit en noſtre premier propos, qui eſtoit de parler des gens d'Egliſe :

qui nous conta ce qui estoit arriué à vn Cardinal. C'est que ce Cardinal estãt monté sur vne mule, & cheuauchant auec le Roy Louys vnzieſme, rencontra des Cordeliers sur le chemin, qui alloyent à vn chapitre general de leur ordre. Ce Cardinal voyant ces freres mineurs montez sur des asnes, comme alors ils auoyent de coustume, leur demande : où vont les asnes, beaux-peres, où vont les asnes? Qui luy respondirent, sur les mules: Monseigneur, sur les mules. Le Roy voyãt que son Cardinal estoit demeuré muet comme vn poisson, luy va dire : qu'il ne se falloit iamais moquer de ce qu'on estoit taché. Vous me faictes souuenir, va dire vn autre d'vn Euesque, à propos d'asnes, qui auoit aussi vne mule bien accoustree & enharnachee de velours rouge cramoysi, combien que ses parens & amys luy remonstroyent que l'equipage de sa mule n'estoit pas decent : d'autãt qu'il n'y auoit pas long temps que la mere de ceſt Euesque estoit morte : luy remonstrant q u e puis que sa mere estoit

morte, qu'il falloit que sa mule fust paree de noir, aussi bien que luy. Ausquels nostre Euesque respondit: il seroit bien raisonnable que ma mule portast le dueil, si sa mere estoit morte: mais n'estãt pas morte, pourquoy est-ce que sa fille sera habillee de noir? On ne pouuoit (adiousstoit-il) faire accroire à ceſt Euesque, que sa mule deust porter le dueil, la mere de sa mule estant encore en vie. Nostre Ecclesiastique lors nous va conter: qu'allant en visitation, & estant en vne paroisse, il demanda à vn des paroissiens: viença, mon amy, qui est Curé de ce lieu: & que le paroissien luy auoit respõdu: c'est vn chetif Gentil-homme. Puis luy ayant demandé, la cure est elle bõne? Le paroissien luy auoit dit: Elle est meilleure que le Curé. Disét-ils aumoins la messe? Ils en disét plus qu'õ ne veult, luy respondit ce villageois de ceste paroisse (adiousstoit nostre Ecclesiastique) Nous nous trãsportasmes à la visitation d'vne Abbaye, qui estoit à la verité bien mal entretenuë, & fort ruinee: & quand i'eu dit à ceſt

Abbé en visitant ce Monastere, vous n'entretenez pas bien vostre Abbaye, elle est toute ruinee : cest Abbé luy auoit respondu : Monsieur, ie n'ay pas fait les bresches, mais ie vous asseure que ie les entretiendray bien. Le vieil compte (lequel pourtant iamais n'enuieillira) fut mis en auant, du rustic qui repliqua à l'Archeuesque : Si le diable emporte le Comte, que deuiendra l'Archeuesque ? & qu'eust dit auiourd'huy le Rustic, s'il eust veu aller les gens d'Eglise à la guerre ? Les Anciens n'ayans iamais voulu que le Pontife & l'Euesque eussent la langue, ny la main, ne la veuë, ne l'aureille maculee de sang humain : parquoy leur estoit defendu de poursuiure accusations capitales, d'en estre iuges, d'y assister, d'aller en guerre, traitter la partie de chirurgie (porte le Concile de Latran) qui vse de cautetes & d'incisions, & ce qui est en Aule Gelle & Plutarque, de toucher fer, ny venir en vn camp ou armee preste à cõbattre: Pacatus appellãt ceux qui soustenoyent Itachius Euesque à l'encontre de Priscillianus, *Satellites non Antistites.*

Et puis il va souuenir à vn autre de la rencontre que fit le Roy Louys vnzieſme à ceux qui vouloyent annoncer vn Eueſque, leur parent: le Roy ſ'enquerant d'vn homme ſçauant, & de lettres, pour l'enuoyer Ambaſſadeur à Venize. Car quand le Roy leur eut demandé quel homme c'eſtoit, ils vont reſpõdre, Sire, il eſt Eueſque de tel lieu, Abbe d'vne telle Abbaye, Seigneur de telle place, Baron de telle ſeigneurie. Le Roy ennuyé de ces lõgs tiltres, leur va dire: Là où il y a tãt de tiltres, il y a bien peu de lettres. Le Roy voulant dire, que tãt plus il y a de tiltres, tant moins il y a de lettres. Vn franc à tripe, prenant la parole, va dire: Celuy que ſçauez, qui à vendu ſon Abbaye, doit donc auoir beaucoup de lettres, n'ayant pas vn tiltre: & n'en diray autre choſe, ſinon que le trouuant vn iour en vne chambre haute, où il fumoit bien fort, ie luy dy: Monſieur, vous ſeriez mieux à bas. Entendant ce que ie voulois dire, il me va reſpondre, qu'il auoit vn bon benefice, qui valoit biẽ ſon Abbaye, c'eſtoit vn benefice de ventre, qu'il ne baille-

roit pas pour cinq cens fois autant : encores qu'il n'euſt ne tiltre ne benefice. Mais adiouſta-il, ie vous feray vn petit compte d'vn autre Abbé, qui auoit tãt de tiltres qu'il ny pouuoit auoir beaucoup de lettres : car vn iour ce beneficier prenant poſſeſſion d'vn benefice, on cõmença à dire en liſans ces qualitez & tiltres: *Abbas ſancti*, &c. *Abbas*, &c. Et lors vn des aſſiſtãs va crier, Et vertu-Dieu que de baſts pour vn aſne: ie croy que c'eſt vn aſne à tous baſts. Ceux de la Seree voulãs rire &du baſt & de l'aſne, furent empeſchez par vn draulle, lequel nous compta que ce meſme Abbé ayant bõne enuie de pouruoir ſon Abbaye d'vn Aumoſnier, au lieu de celuy qui eſtoit decedé, demanda à ſes moynes où il pourroit trouuer entre ces fols de moynes vn bon Aumoſnier : quand vn ſecond frere Iean des Entameures luy va reſpondre: Et pourquoy ne trouuerez-vous entre ces fols de moynes vn bon Aumoſnier, auſſi bien que nous auons trouué vn bon Abbé entre ces fols de moynes ? Ce fut à Mõſieur l'Abbé, qu'ils auoyent eſleu d'entre-eux, de recognoiſtre que pour eſtre

Abbé, il n'estoit pas plus sage que les autres. Vous me faictes souuenir, va dire vn autre, du Pape Iules *de Monte*, qui donna le chappeau de Cardinal à vn ieune enfant (qui à ceste cause fut nõmé Cardinalin) lequel estoit si ieune qu'il n'y auoit pas long temps qu'il cassoit encores sa coque pour esclorre: sãs estre de maison, ne d'esprit, ne de sçauoir: bref, n'ayant rien en luy qui meritast le chappeau. Les Cardinaux ne trouuans pas bon cela, dirent au Pape, que tout ce qui estoit requis pour estre mis en telle & si grande dignité, manquoit en ce Cardinalin. Le Pape lors leur replique: Et vous autres, quelle sagesse, quelle vertu, quel sçauoir, quelle bonté & esprit; bref, qu'auez-vous trouuez en moy pour m'auoir fait Pape? Les Cardinaux lors se prenans au bout du nez, ne parlerent plus du Cardinalin. Laissant le Pape & son Cardinalin, ils se remettent encores à leur Abbé, & vont compter que durant les grands iours derniers tenus à Poictiers, cest Abbé eust affaire à Messieurs du Parlement, pour quelque procez qu'il

auoit pardeuant eux. Or estant bien suiuy & habillé en Prelat, les Huissiers luy veulent bailler place : & tout sur l'heure Monsieur le President se leue pour aller au Conseil, & les Conseilliers aussi. Lors nostre Abbé pensant qu'ils se leuassent pour luy faire hõneur & place, leur va dire tout haut, Messieurs, ne bougez, s'il vous plaist, de vos places, ie seray bien icy, il y a assez de place pour moy. Messieurs se prinrent à rire, & iugerent que ceste Abbé n'auoit pas beaucoup hanté la plaidoyrie, & ne l'en estimerent pas moins : n'estant gueres beau de voir vn homme d'Eglise estre grand chiquaneur, & ne bouger du Palais. Il n'y auoit personne en ceste Seree, qui n'eust des comptes à faire des Ministres de l'Eglise, à l'imitation des prescheurs, qui font leurs comptes ordinaires de la nonchalance & du peu de sçauoir de la plus part de nos Ecclesiastiques, & ce le plus souuent, pour n'estre veu tels : mais ce qui est trouué bon en general, ne se trouue pas bõ aucunefois en particulier, ce qui les faisoit taire : & aussi que la reuerence & honneur, que

ceux de la Seree portoyēt à nostre Chanoine, les rendoit muets, de peur de luy desplaire. Dequoy nostre Chanoine s'apperceuant, & pour nous inciter à paracheuer la Seree du subiect encōmēcé, va faire luy mesme deux ou trois comptes de quelques Ecclesiastiques; Messieurs, commença-il à dire, vous ne vous scādaliserez point si nous descouurons quelques ignorances & maluersations des gens d'Eglise, si vous considerez quelle difference il y a des Ecclesiastiques de ce temps à ceux du temps passé: : l'estant trouué en l'Eglise primitiue plusieurs personnes de grāde saincteté, qui n'ont voulu estre Prestres, ne se fians en leur conscience pour vn si grand mystere tel qu'est cestuy-cy: & se sont couppez les doigts pour estre plus asseurez de n'estre point Prestres. Le premier de mes comptes (disoit-il) c'est d'vn Ecclesiastique, qui demanda à vn Predicateur qui auoit preschē tout le Caresme, qu'elle matiere il auoit traittee en icelūy: lequel luy ayant respondu qu'il auoit interpreté Genese, ceste homme d'Eglise luy va dire: Voila qui

va bien, Dieu vous face la grace de conuertir ces meschans heretiques. Le second compte que fit nostre Chanoine, fut du mesme Ecclesiastique, lequel voyant vn tableau du Decalogue, où on peint communement Moyse auec vne grande barbe grise, & au dessous Exod.xx. estimant qu'Exod. fut le nom, & que xx. fut la remarque de son aage, va reprendre le peintre d'auoir pourtraict Exod. si vieux, n'ayant encores que vingt ans. Le tiers compte fut du mesme Ecclesiastique, lequel voulant bastir à vn sien benefice, s'en alla chez vn Libraire pour auoir des liures d'Architecture, qui luy apporta vn petit liuret, intitulé *Fundamentum Logices*: l'ayãt veu, il va dire au libraire, aussi sçauant que luy, que c'estoit ce qu'il demãdoit, & que le principal d'vn logis estoit le fondement. Or ayãt enuie d'auoir d'autres liures d'architecture, qui apprenẽt à bastir, regarde où estoit imprimé ce liure, afin d'en acheter, traittans de mesme matiere. Voyãt que c'estoit à Paris, *Apud gemmas cyppus*, demande à son Libraire qu'elle enseigne c'estoit, pour la

trouuer à Paris : mais ne le sçachant, vn Regent de college le va asseurer, que *Apud Geminas cyppas*, valoit autant à dire en bon François, que si on disoit, Aux deux boules. Lors ce beneficier va respondre, Ie le croy bien, car quand on veux bouler, & ioüer à la longue boule, auant que la ietter, on fait cinq ou six pas. Le Regent ne se pouuant tenir de rire de la subtilité de ceſt Abbé, l'a cõpagne iusques à sa maisõ : où par les chemins il auise vn beau logis tout neuf : demandant au maistre maçõ, apres l'auoir visité dedans & dehors, si ceſte maison auoit esté faicte en la ville : & qu'il en voudroit bien auoir vne pareille. Ce dernier compte acheué, vn entre les autres, ayant laissé rire ceux qui ne sçauoyent point ceſte rencontre, si la maison estoit faicte en ceſte ville, commẽça à nous demander : si vn Curé fit bien de ne vouloir pas prier pour la santé d'vn sien paroissien, qui l'auoit enuoyé querir pour prier Dieu qu'il le remist en santé. Car le Curé luy ayant demandé en quel tẽps il estoit meilleur Chreſtien, ou en santé, ou en maladie : &

malade luy ayant respondu que c'estoit quand Dieu le visitoit. Il vaut donc mieux, repliqua son Curé, que tu demeures ainsi, afin que tu sois plus hõme de bien. Puis nous va compter comme vn Predicateur ces iours passez fut appoincté par ceux d'vne ville, à cent escus, pour y prescher tout le Caresme: & que tout le peuple du commencement se contentoit fort bien de ses sermons, estant sçauant & eloquent ce qui se peut. Mais auec le temps on s'apperceut que sa vie ne respondoit point à sa doctrine & à ce qu'il preschoit, & que ce sont deux choses de dire & de faire. A ceste cause la ville deputa quelques vns, pour remonstrer à ce Predicateur, le scandale qu'il faisoit de ne viure comme il enseignoit, & que sa vie faisoit beaucoup plus de mal & de scãdale que celle d'vne personne priuee: car combien, luy disoyẽt les deputez de la ville, qu'ẽuers Dieu les vices ne soient point plus grands aux pasteurs & ministres de l'Eglise, qu'aux autres, si est-ce que leur office & dignité faict que leurs pechez sont plus scandaleux,

manifestes & remarquez, qu'aux personnes priuees : aussi qu'il est plus aysé de dire que de faire, & que la vie deuoit prescher la premiere, attirant plus de monde à bien viure que la doctrine : comme le chef de guerre, qui accompagne ses parolles auec l'effect, esmeut plus les soldats à bien faire. Ce Prescheur, ayant le tout entendu par les commis de la ville, & comme ils se contentoyent fort bien de ses predications, mais non pas de ses actions & de sa vie, leur va dire, Vous me donnez cent escus pour vous prescher & admonnester, mais si vous m'en donniez deux fois autant, ie ne ferois pas ce que ie vous dis & presche. Lors ces deputez noterent bien ce que dit Laeide Philosophe, qu'autrement viuons-nous en la maison, que nous ne disputons aux escholes : arrestans entre eux qu'à l'aduenir ils seroyent soucieux de se pouruoir d'vn prescheur qui auroit la vie conioincte auec la doctrine & le sçauoir. Vne fesse-tondue, alors va dire à ceux de la Seree : N'espargnons pas ces prescheurs, aussi bien mesdi-

sent-ils & parlent de tout le monde : & qui aymeroit, disoit-il, ceux qui reprennent & blasment nos actions? Nostre Chanoine, pour monstrer qu'il ne trouuoit pas bon, ne la vie ne l'ignorance d'aucuns de son estat, nous va reciter qu'il n'y auoit pas lõgtemps qu'en sortant d'vne cõgregation d'Vniuersité, il auoit trouué vn Prestre de son Eglise, lequel luy auoit conté que le Recteur, qui auoit harangué, estoit vn fort sçauant & habille homme, & que luy ayant demandé comme il auoit nom, il luy auoit respondu, qu'il auoit nom monsieur Viuat. Moy, disoit nostre Chanoine, sçachant bien le nom du Recteur, ie me doubtay bien qu'apres son oraison les Escholiers auoyẽt crié *Viuat*, *Viuat*, comme ils ont de coustume. Toutesfois ie ne peu m'empescher de rire, & de luy demander qu'auoit dit ce monsieur Viuat. Il a bien parlé, me respon dit-il, aux Medecins & Chirurgiens : & qu'aussi il n'estoit point Huguenot, ayant parlé plusieurs fois de sainct Thomas. Lors ie me prins du tout à rire, adiousteit nostre Chanoine, sçachant que ce Re-

éteur auoit parlé des Medes & Syracusains, & auoit par plusieurs fois vsé en sa harangue du mot de *Symptoma*. Et vrayement, repliqua quelqu'vn, les pasteurs, Curez & Prestres doyuét pour le moins estre instruicts en la lãgue Latine, puis que l'Eglise Chrestienne Occidentale se sert du Latin, comme les Chrestiens Orientaux du Syrien, les Abissins & Ethyopiens du Caldaïque, les Iuifs de l'Hebreu, les Mathematiques de l'Arabique. A propos va repliquer vn de la Seree, que tous les gens d'Eglise n'entendent pas le Latin, & qu'il se trouue de grands clercs en Frãçois, qui ne sont qu'asnes en Latin: escoutez qu'il arriua du temps que les Polonois vindrent en France: où passants leur chemin pour aller en Cour, vont faire la reuerence à vn Prelat, auec vne petite harangue Latine, car ils ne sçauoyent point parler François. Ce monsieur le Prelat ne leur dit rien: mais seulement leur fait signe de la teste & des mains. Parquoy estant reprins de ses gens de ce qu'il ne leur auoit rien dit ne respondu, il leur va di-

re: Sçauez-vous pas bien que ie ne parle ny n'entens le langage Polonois? Lors ses seruiteurs repliquerent à leur maistre: Comment, monsieur, ces Polonois parloyent Latin. Que ne me le disiez-vous? leur va dire ce Prelat; i'eusse respõdu de mesme, Vn de la Seree, craignant que de force de rire nostre Chanoine ne vint à mourir, laissant l'ignorance des gens d'Eglise, lesquels vous diriez auoir fait vœu d'ignorance comme de chasteté, nous va reciter le bon zele du Curé de sa parroisse, encores qu'il ne soit des plus sçauans, lequel il va descrire ainsi. Il n'y a celuy d'entre nous, qui n'ayt ouy chanter la passion le iour du Vendredy sainct: là où tous ceux qui chantent la passion disent d'vne voix basse & douce ce que dist Iesus Christ aux Iuifs; & ce que dirent les Iuifs est chanté bien plus haut par le Prestre ou Diacre: pour demonstrer que la parolle de Dieu est humble, douce, simple, & veritable, laquelle ne demande aucune vehemence pour son approbation. Mais le Curé de nostre parroisse, disoit-il, fait tout le cõtraire:

& quand on luy demanda, pourquoy en chantant la passion, il faisoit nostre Seigneur parler plus haut que les Iuifs, au contraire de toutes les autres parroisses, il respond que quelque part où il seroit, il n'endureroit iamais qu'vn autre parlast plus haut que son maistre. Ayant acheué ce conte, celuy qui l'auoit fait va adiouster, que le bon zele de la bonne vie de ce Curé, ne peust empescher ses parroissiens de rire durant la Messe, à vn iour de Dimanche qu'il proclamoit des bancs à son prosne: & voicy comment. Vn pere, disoit-il, ayant promis & fiancé sa fille à vn de ses voisins, fait escrire à vn clerc de village, à fin de faire proclamer les bancs à sa parroisse, Mariage est accordé entre Pierre Boisson, & la fille de chez nous, tous deux parroissiens de ceans, &c. Le Curé à qui on auoit apporté le breuet durant sa Messe, le prenãt le va lire cõme on luy auoit apporté, & comme il le trouua escrit en son memoire: Mariage est accordé entre Pierre Boisson, & la fille de chez nous. Ce qui fit rire tous les parroissiens, &

le Curé aussi : qui leur va dire que quand il auroit des filles à marier, qu'il ne parleroit pas si haut. Voila comment les hommes, disoit celuy qui auoit fait le conte, doyuent bien regarder à ce qu'ils disent, principalement en public : parce que le peuple estant enclin à se mocquer & rire d'autruy, bien souuent interprete leur dire en mauuaise part, encores qu'ils n'y pensent pas. Ie vous prie, va dire vn autre, d'entendre la responce que fit vn Curé à vn Gentil-homme son parroissien: lequel accusoit son Pasteur de n'estre pas beaucoup deuotieux. Car vn iour ce Gentil-hõme prie son Curé de luy dire vne Messe à son intention. Or il arriua qu'vn autre Prestre commença à dire sa Messe en mesme temps que le Curé : mais le Curé qui chantoit pour le gentil-homme, eut deux fois plus tost fait & acheué sa Messe que luy. Dont le gentil-homme s'en scandalizant, va dire au Curé qu'il n'auoit pas si grande deuotion que l'autre Prestre, qui n'estoit encores qu'à la moitie de sa Messe. Le Curé, lors luy va respon-

dre, Ie le croy bien, monsieur, mais sçauez vous pas bien que les cheuaux vont plus tost que les asnes? Les Ecclesiastiques, repliqua lors vn de la Seree, & principalement les prescheurs sont le plus souuent contraints de dire & controuuer quelques fornettes, tant pour auoir des auditeurs, que pour les esmouuoir à leur donner quelque chose, la charité estant fort refroidie. Que si me voulez escouter, ie vous en diray deux ou trois de leurs rencontres. La premiere est, du prescheur de ce Careſme, lequel voyant qu'on ne luy donnoit rien, nous va dire en vn de ses sermons, que le Diable auec son foudre estoit tombé en l'Egliſe où il estoit, & que ce Diable ne sçachant où se mettre & ranger, tant à cause de l'eau beniſte, des autels, que des croix & bannieres, qui estoyent en ceſte Egliſe, s'estoit fourré en sa bourse, pource que là il n'y auoit croix ne banniere, tout estant allé en procession. Les auditeurs sçachans bien ce qu'il vouloit dire, luy remplirent sa bourse de croix, à fin que le Diable auec son foudre n'y tom-

baſt plus. La ſeconde rencontre des preſcheurs, adiouſta celuy qui auoit fait la premiere, c'eſt d'vn predicateur lequel voyant que ſes ſermõs n'eſtoyẽt gueres frequentez, & par conſequent qu'il ne gaignoit pas beaucoup, va dire vn iour à ſes auditeurs, que le Diable auoit la nuict paſſee parlé à luy, & que ſi le lendemain on vouloit ſe trouuer à ſon ſermon, il leur diroit des choſes eſmerueillables & eſpouuantables, & leur conteroit tout ce que le Diable luy auoit dit, & leur en donneroit de ſi bonnes enſeignes que perſonne n'en douteroit. Cela diuulgué par toute la ville, vous ne ſçauriez croire le peuple qui ſe trouua le lendemain à ſa predication : meſmes de ceux qui n'auoyent bougé de la chambre & du lict il y auoit vn an, s'y firent porter. Ce preſcheur voyant ſi grand nombre de peuple là aſſemblé, leur va dire: Meſſieurs c'eſt grand cas: quãd ie vous ay parlé tous ces iours de Dieu, & de ce qu'il a fait pour nous, vous n'en auez tenu conte, & maintenant vous voulez bien ſçauoir ce que le Diable

m'a dit & reuelé, aymans mieux ouyr parler du Diable que de Dieu. Ainſi tout le peuple s'en retourna de ce ſermon tout confus, & ſans ſçauoir rien du Diable autre choſe, ne du preſcheur. Mais les auditeurs iugeans en eux-meſmes que ce predicateur deuoit eſtre quelque homme d'eſprit & accord, il s'en trouua vn entre les autres, qui luy enuoya vn bulletin en ſa chaire, vn iour qu'il preſchoit, par lequel breuet il prioit ce preſcheur de l'aſſeurer en ſa conſcience d'vn doute qu'il auoit, ſi les eſcargots eſtoyent chair ou poiſſon, & s'il en pouuoit manger en Careſme ſans offenſer Dieu. Ce preſcheur penſant en luy-meſme que ceſtuy-cy deuoit eſtre quelque bon compagnon, qui vouloit eſtre aſſeuré de ſa conſcience: ayant leu ce breuet à ſes auditeurs tout haut, va dire: Quiconque ſoit qui m'ayt enuoyé ce billet, & doute ſi les eſcargots ſont chair ou poiſſon, & en veut auoir mon aduis, qu'il s'aſſeure que c'eſt du poiſſon, & que ce n'eſt point de la chair, & qu'il en peut manger en Careſme ſans ſcru-

pule & en liberté de cõscience: mais ie luy conseille qu'il se donne garde des cornes. Ceux de la Seree voulans rire de ce conte, furent empeschez par celuy qui l'auoit fait: continuant à conter que ce frere prescheur fut puny de ceste raillerie, ainsi que ie vous conteray. Vous sçauez, commença-il à dire, que les troubles ont esté cause que plusieurs parroisses sont demeurees sans pasteur & sans doctrine, & que les parroissiens, pour la plus part, viuoyent sans religion. Parquoy la guerre estant vn peu assoupie, il fut aduisé par l'Euesque & Diocesain, qu'on enuoyeroit aux lieux les plus reculez quelques Ecclesiastiques & gens sçauans, pour les remettre en leur premiere deuotion & creance. Entre autres fut delegué vn predicateur qui leur disoit qu'on se donnast garde des cornes en mangeant des escargots: & en allant de lieu en lieu, fit conuoquer en vne Eglise, commise à sa visite, tous les parroissiés d'icelle: ausquels en cathechisant il faisoit dire leur creance, leur *Pater noster*, *& Aue Maria*,, & sur la fin leur faisoit

dire & apprenoit leur *Confiteor*. Or ces parroissiens en disant, *Mea culpa, Deus*, ne frappans point leurs poictrines, comme c'est la coustume, il les aduertit de ce qu'ils deuoyent faire, & en battant luy-mesmes sa poictrine leur disoit, quand vous direz, *Mea culpa, Deus*, frappez tous là, comme vous voyez que ie fay. Ce qu'ils firent: car disans tous ensemble leur *Confiteor*, quand ce fut à dire, *Mea culpa, Deus*, qu'on dit par trois fois, ils vont aussi par trois fois frapper sur l'estomach de leur cathechiseur, l'vn aprés l'autre, selon qu'il leur auoit commandé de frapper tous là où il frappoit: sans considerer que c'estoit leur poictrine qu'ils deuoyent battre, laquelle auoit fait le mal, & non pas la sienne, tant ils estoyent deuenus grossiers par discontinuation de ne dire leur *Confiteor*. Il se faisoit tard, & si chacun craignoit de scandalizer les Ecclesiastiques, parquoy en se voulant retirer, il fut arresté par vn de la Seree, lequel a propos de ce frere prescheur, nous va conter qu'il se trouua en la maison d'vne

sienne parente, en laquelle icelle estant fort malade, il se trouua vn Iacobin & vn Medecin : l'vn voulant medeciner l'ame, l'autre le corps. Or est-il, que ceste malade ne pouuant gueres bien parler, ne pouuoit aussi estre bien entendue de son confesseur : qui va dire au Medecin, Monsieur, ne sçauriez-vous la faire parler vn peu mieux, & plus distinctement, à fin qu'elle puisse faire entendre sa volonté, & ce qu'elle a sur sa conscience ? Le Medecin, sans penser en mal, ne considerer que son confesseur là present estoit Iacobin, luy va dire, Monsieur nostre maistre, il est bien difficile de la pouuoir faire parler autrement, car elle a dans la gorge des gros Iacobins qui l'empeschent de pouuoir parler. Ayant ce Medecin, qui estoit de la pretendue Religion, acheué de dire cela, il commence à s'excuser enuers ce frere prescheur, en luy disant qu'il ne print point cela en mauuaise part : & qu'il ne l'auoit pas dit pour l'offenser & fascher. Le Iacobin luy respond, qu'il n'y auoit rien qui meritast excuse, & que quant à

eux

eux, ils appelloyent ces flegmes qu'on crache, de gros cordeliers. De peur d'étrer en ces comptes plus auant, il fut deliberé que chacũ se retireroit en sa maison, de peur d'estre prins pour ceux que nous ne sommes pas.

TRENTE-QVATRIESME SEREE.

Des fols, plaisans, ydiots, & badins.

ON sçait assez que durãt les emotions ciuiles, qui ont couppé les nerfs & ligamens de l'humaine & commune societé, vne des principales choses que faisoyent les habitans des villes, c'estoit de se donner garde qu'on ne les surprint. Et pour ce faire, vn chacun de nostre ville alloit aux gardes des portes, qui leur arriuoyent par sort. Et estans là, c'estoit de s'enquerir qu'elles nouuelles courroiẽt,

pour ſçauoir qu'on pouuoit attendre de ces troubles. Et encores qu'on ne fuſt point de garde ce iour là, tout le monde eſtant de loiſir, on ne laiſſoit de ſ'y trouuer, pour le plus ſouuent y apprendre des menteries: d'autant que les paſſans ſ'accommodoyent ſelon l'humeur de ceux à qui il falloit reſpondre: ayans en recommendation de ne dire iamais choſe qui deſpleuſt aux gardes, ne voulans que paſſer chemin, ſans qu'on ſceuſt quel party ils tenoyent. Que ſi quelques vns, qui auoient eſté ce iour là à la garde, ſe trouuoient en vne de nos Seree, d'abordee il falloit ſçauoir ce qu'ils y auoyent appris. Le tout eſtant mis ſur le bureau, chacun ſelon ſon humeur, ſe formoit ſa bonne ou mauuaiſe fortune, la penſant veritable, tant plus elle luy plaiſoit. Que ſi le François eſtant en paix eſt fort curieux de nouuelles, que fera-il durant les guerres ciuiles, où chacun a intereſt? Le François, ny en paix, ny en guerre, ne gardant nullement la loy des Atheniẽs: par laquelle il eſtoit defendu à toute perſonne d'oſer enquerir aucun eſtran-

ger de nouueau venu en leur cité, dont il venoit, quel il estoit, ny que c'est qu'il demandoit, sur peine d'estre banny. Et faisoient cela, pour defendre aux hommes le vice de curiosité, lequel est tousiours prompt de vouloir espier les affaires d'autruy, ne regardant point aux siennes. Cæsar remarque des lors en nostre nation ce vice, qui y est encore, d'arrester les passans que nous rencontrons en chemin, & les forcer de nous dire qui ils sont, & de prendre à iniure & occasion de querelle, s'ils refusent de nous respondre. Or en ceste Seree se trouua vn messer Panthaleon, lequel auoit esté ce iour intendant à vne porte, & superintendãt la nuict en vne tour & pôrtail, qui nous va faire le compte du plaisir que leur auoit donné vn plaisant Sybilot, lequel s'estoit presenté ce iour là à la porte pour y entrer. Ce qui resioüit la Seree de telle sorte qu'il n'y fut rien dit qui ne sentist sa folie, loing ou pres. Et à la verité, vous diriez que nature a enuie de s'esbatre, quand elle se met à faire de telles pieces d'hommes qu'il s'en trouue, & qu'elle nous veut

bailler du passetemps, & nous faire rire. Nostre Panthaleon commença ainsi: A ceste apres disnee, il s'est presenté à nostre porte vn vray franc à tripe, pour y entrer: ie luy demande comme il s'appelloit, en riant il me va dire, qu'il ne s'appelloit point, mais bien qu'on le nommoit Gredendan: Puis ie luy demande dont il venoit, il me respond, qu'il venoit de Paris: quel bruit il y auoit, il m'a dit, qu'il n'y auoit nul bruit, en estant bougé si matin qu'il n'y auoit personne leué, & puis recita ces deux vers, que depuis i'ay veu en Lipsius:

Desierant latrare canes, vrbésque silebant,
Omnia noctis erat placida composta quiete.

Aucuns oyans ceste response, disoit nostre Panthaleon, ne furent pas d'aduis de le laisser entrer, l'accusant d'estre vn espion, puis qu'il sçauoit parler Latin: les autres ne s'en faisoient que rire, & le laisserent là, comme estant assez trauaillé de sa propre folie, disans qu'on peut aussi bien estre fol en Latin qu'en François. Ce zany icy voyant qu'on le faisoit là trop attendre, nous va dire, que veritablement il venoit de Paris, mais qu'il ne

leur en pouuoit pas dire grande choſe, n'ayant peu voir la ville à cauſe des maiſons: & auſſi qu'ils s'y mouroyẽt ſi fort: que de cent boutiques fermees on n'en trouuoit pas vne ouuerte. Les gardes lors eurent grand' enuie de luy bailler du roux de billy, dont les lardons ſont de bois, & le faire crocheteur. Mais ce zany ayant autrefois eſté en ceſte ville, de bonne fortune aduiſa ſon hoſte, qui eſtoit de garde auec nous, auquel il va dire: Hé! Mõſieur de ceans, ie vous prie me laiſſer entrer, & ie vo⁹ diray des nouuelles: c'eſt qu'il y a force Reiſtres leuez, & qu'ils ſont bien dix mil cheuaux bien mõtez. Son hoſte, que ce ſibillot appelloit touſiours Monſieur de ceans, encores qu'il fuſt hors la ville, luy va demãder s'il n'eſtoit point huguenot, il luy reſpond, ie voy bien à ceſte heure que vous vous mocquez de moy: ſçauez vous pas bien qu'il n'en eſt pas le temps? Si ie vous ay dit, qu'il y a des Reiſtres leuez: penſez-vous qu'ils ſoyent à ceſte heure icy encores au lict? Lors il fut deliberé qu'aucuns de la garde le conduiroient en vne hoſtellerie, & feroient

commendement à son hoste d'auoir esgard sur luy. Que s'il eust esté à Tollette, disoit nostre Panthaleon, qui nous contoit des nouuelles de la porte, on l'eust enuoyé au lieu public & hospital, où sont logez les insensez, estant ce plaisant digne d'estre receu à la feste & confrairie des fols, qu'on appelloit *Quirinalia*. Si les fols sont compris auec les insensez, repliqua quelqu'vn de la Seree, & il y en ait autãt en Espagne comme en ce pays, il faut biẽ que ceſt hospital soit bien renté, pour les nourrir, & bien grand, pour les loger. Il luy fut respondu, qu'il y auoit bien plus de fols & d'insensez en Espagne que non pas en ce pays, si nous voulons croire Mõsieur Bodin, lequel dit en sa Methode, que les Meridionaux deuiennent plustost fols & furieux que les Septẽtrionaux : à ceste cause (dit-il) vous trouuerrez toute l'Afrique garnie de maisons dotees pour receuoir les fols & insensez, & mesmes en Italie vers la Pouille, Calabre & Naples, où l'air est chaud, il se trouue des Monasteres, où les Monia-

ques & fols, qu'ils nomment *Mati di cadona*, ſont reſerrez & enfermez: là où en la baſſe Allemagne, il n'y en a quaſi point: & ſ'il y en a, leur folie ne procede pas de cholere, mais du ſang: & ceux cy ſont ioyeux, ne faiſant que ſauter & danſer: que ſ'ils entendent des inſtruments, qui les incitent à dãſer, ils danſeront iuſques à ce qu'ils ſoyent contraincts de ſe repoſer, & ſe gueriſſent ainſi: & appellent les Allemans ceſte follie & fureur, le mal de ſainct Vitus. Si eſt-ce (repliqua vn autre) qu'on a baſty a Paris vne maiſon pour ces pauures gens: car il y a eſcit au deſſus de la porte, Pour les pauures de ſens. Mais ie ne ſçay ſi tous y pourront loger, d'autant qu'on dit en Latin, & eſt bien vray en François, *Stultorum numerus eſt infinitus*: ſi qu'aucuns ont dit, que ſi tous les fols portoyent marotte, qu'on ne ſçait pas de quel bois on ſe chaufferoit: parce qu'il y a au monde beaucoup de fols, qui ne le penſent pas eſtre: la follie ſe diuerſifiant ſelon que l'humeur eſt chaud ou froid. Que tout le monde ſoit fol, ad-

iouſtoit-il, Ariſtote dit, que nul ſage eſt menteur, l'eſcriture dit tout homme eſt menteur, donc nul hõme eſt ſage. Diogene dit que celuy eſt fol qui ne ſe contente, tout le monde eſt donc fol, parce que nul n'eſt content de ſa fortune. Le prouerbe dit-il pas, que qui ne fait les folies en ieuneſſe, les fait en vieilleſſe? Il eſt donc neceſſaire, que nous ſoyons tous fols, ou en vn temps, ou en l'autre. Et faut dire que le monde eſt ſans hommes ſages: leſquels ſont morts petit à petit, les fols ne ſont iamais morts: ils ont touſiours veſcu & croiſſent tous les iours. Il ſeroit donc bon, adiouſta-il, puis qu'il y a tant de fols, & ſi grande diuerſité de follie, d'auoir des medecins pour diſcerner l'humeur qui peche, afin de le corriger: comme il y en auoit vn à Milan, qui n'eſtoit medecin que des fols: & voicy comme il les gueriſſoit. Il les mettoit dans vn lac tous nuds, & les attachans à vn poteau, les laiſſoit là endurer & l'eau & la faim, ſelon qu'il les voyoit hors du ſens, & iuſques à ce qu'on recogneuſt quelque amẽdemẽt: vous aſſeurant qu'il auoit grand' preſſe,

ny ayãt gueres perſonne qui n'ait quelque humeur. Qu'il y ait beaucoup de fols, adiouſtoit-il, cela le demonſtre de ce qu'on dit qu'il y a vne folie enuoyee du Ciel: laquelle inſpire les Sybilles, les deuins, & vaticinateurs, & les Poëtes. Socrate appelle ceſte folie *Enthuſiaſmũ*, les noſtres l'appellent aucunesfois faueur diuine, aucunefois folie: dela vient qu'õ appelle les Poëtes fols, & les Sybilles folles, comme il ſe trouue en Virgile,

Inſanam vatem aſpicies, quæ rupe ſub ima
Fata canit.

Cõbié de fois, nous demãdoit-il, eſtans to⁹ ſeuls en vos chãbres, auez vous marché au beau millieu des carreaux, craignãs de mettre le pied ailleurs? Vous aſſeurãt q̃ ceux qui ſont eſtimez ſages, fõt le plus ſouuent leurs folies en ſecret, & ceux qui ſont recognus pour fols, la manifeſtent: eſtant vne grande ſageſſe à vn hõme (encores qu'ils ſoit fol) de contrefaire le ſage. & pour vous monſtrer, adiouſtoit-il, qu'il n'y a pas beaucoup de ſages, qui ſoyent ſages, cõme les Perſes appellent leurs Mages, les Grecs leurs Philoſophes, les Indiens leurs Gym-

nosophistes, c'est à dire les sages nuds : ceux de Calecuth leurs Brachmanes: les Egyptiens leurs Prestres : les Cabalistes leurs Prophetes : les Gaulois leurs Douydes : les Turcs leurs Calloyers, c'est à dire gens de bien sacrez. Escoutez ce que dit Monsieur Bodin, qu'en toute la Grece on ne peust iamais trouuer que sept sages, encores il y a doute s'ils l'estoyent : car comme il dit, s'ils estoyent sages à leur iugement, ils ne l'estoyent pas : & n'y a homme qui soit reputé sage, parce qu'il se nomme luy mesme sage, & dit qu'il l'est : le premier traict de folie estant de s'estimer sage. Que si vo* dictes que ces sept sages estoient sages au iugement du peuple, encores moins, dit Bodin, d'autant qu'il faut qu'vn sage soit iuge si vn autre l'est : or tout le peuple n'estoit pas sage, car il n'y en auoit que sept en toute la Grece. Que si auiourd'huy tout le monde est sage, & qu'on ne trouue gueres de fols & ignorans, c'est parce que tous sont les sages & Philosophes. Si cela est vray (repliqua vne fesse tonduë, qu'il faut qu'vn sage soit iuge si vn autre l'est, il sera bien

difficile de trouuer vn medecin pour les guerir: d'autant qu'il faut cognoistre la maladie deuant qu'on puisse bien remedier : or pour la recognoistre il faudroit trouuer des medecins sages, pour sçauoir ceux qui sont malades de folie. Et ie croy, disoit-il, que c'est vne des principales causes pourquoy les fols ne trouuent point de guerison: & aussi que les medecins ne veulent toucher à ceste maladie, de peur qu'on leur die, *Medice cura teipsum.* Et de faict, vous ne voyez point qu'on gueriſſe les fols auec ius de mauues, comme les anciens Romains faisoient, en le prenant tiede : ou auec hellebore blanc, comme les Grecs, lequel purge par dessus, nageant par sa substance au ventricule, encores qu'il soit beaucoup plus moleste & dangereux que le noir, dont vsoyent les Arabes, qui purge par le bas. Que si l'hellebore gueriſſoit aniourd'huy les fols, ie m'asseure, adiouſtoit-il qu'il, seroit bien cher : estant la maladie si commune, & si enracinee en nos cerueaux, qu'il en faudroit prendre vne bonne doze, qui voudroit guerir. Et parce que ce medi-

camẽt eſt tenu pour l'vn des plus forts, & qui ſubuertit plus l'eſtomach & ventricule, ie voudrois, en paiant, que les medecins en fiſſent l'eſpreuue, auant que le remettre en ſon premier vſage: & poſſible qu'il feroit double profit. Il ne faut dõc pas ſ'eſmerueiller, repliqua vn de la Seree, ſi la cure de folie eſt en ce temps difficile, puis qu'on n'vſe plus du vray remede, qui eſt l'hellebore: la melancholie ne ſe pouuant tirer du corps qu'auec difficulté, dont le plus ſouuent procedẽt les paſſions d'eſprit, qui ne ſont ayſees à appaiſer. Et d'autãt (adiouſtoit-il) que le melancholic, qui eſt nommé en Latin *imaginoſus*, c'eſt à dire fantaſque, eſt plus ſage que le ſanguin, ou autre, ſ'il deuient furieux & inſenſé, ſa furie & folie ſera fort facheuſe à guerir: la melancholie ne ſe maniãt pas facilemẽt. Mais, repliqua quelqu'vn, qui vous a dit que le melancholic ſoit le plus ſage de toutes les autres complexions, eſtant froid & ſec: veu que Cardan dit que l'homme eſt l'animal le plꝰ ſage de tous, parce qu'il eſt chaud & humide, tout au contraire? Il luy fut

respondu, que l'Elephant, qu'on dit auoir le sang froid & melancholic, estoit le plus sage de toutes les autres bestes, la secheresse & la froideur causans le bon esprit: ce qui se prouue, parce que melancholic, qui est froid & sec, est le plus spirituel de toutes les autres complexions : dont il aduient que les hommes sont volontiers plus sages que les femmes, & les gens vieux que les enfans: & des enfans, ceux qui sont secs de nature, ont plus d'esprit que les mollets: mais aussi ces grands esprits ne sont de duree pour viure longuement : parce qu'en tels corps n'y a grande humidité, qui cause la longue vie: les actions principales de l'esprit remuant, & fort vif, dessechant le corps, & le corps dessecché ayguisant l'esprit, mais ce n'est pour durer long temps : car tant plus que nostre corps dessesche, tant plus nous sommes prests de nostre fin: comme l'enfant tant plus il naist sec, plustost il est vieux. Et outre, adiousta-il, que ces grands esprits & bonnes memoires ne viuent gueres, auec cela, ils ont le plus souuent le iugement, la raison &

le discours plus court que ceux qui ne sont pas si spirituels : & voicy la raison. Vous sçauez que pour comprendre bien, il faut de la mollesse au cerueau, mais pour le retenir, la fermeté y est requise, qui se faict par secheresse. Or les excellẽtes memoires & promptes conceptions, ce sont intemperatures du cerueau, l'vne trop molle, l'autre trop seche, qui ne sont pas tant loüables: car l'esprit sera bon, s'il est bien temperé, estant la prudence la principalle action de l'homme temperé: lhomme temperé ayant toutes ses facultez moderees, & nulle excessiue, & ayant plus de iugement & de raison, encores qu'il ayt l'esprit vn peu grossier, que celuy qui a beaucoup d'esprit, ayant la memoire & la conception bonne. Ie ne sçay, va dire vn autre, où i'en suis, ie n'entens pas cela, ie ne puis mordre où ie ne mets les dents, ne sachant qui ie dois estimer sage & de bon esprit, & le separer du lourdaut, du grossier, & du fol : & est vne chose bien difficile d'en iuger. Ce qu'a monstré celuy qui à faict la langue Italianisee : quand il ne sçait où mettre

Brusquet le trouuãt aussi sage que ceux qui le prenoyent pour vn bouffon: qui faict dire a l'autheur de ce liure, que Brusquet n'estoit pas si fol qu'on le faisoit. Et laissant tout plein de bons tours qu'il à faicts, pour estre trop cõmuns, ie vous en diray vn qui vous fera possible rire. C'est d'ũ Cõseiller du Parlemẽt de Paris, lequel ayant disné au faux-bourg où Brusquet tenoit sa poste, s'addresse à luy le priant de luy prester vn de ses cheuaux auec vne housse, pour le conduire seulement iusques au palais, à cause qu'il se plaignoit biẽ fort. Brusquet ayant perdu vn proces en la Cour, luy baille le meilleur de ses cheuaux de poste: Le Conseiller estant monté dessus, ayant sa grande robbe, Brusquet fait sortir son postillon, lequel commença à corner & à poster, & le cheual du Conseiller apres, si bien qu'il fut impossible à ce monsieur d'arrester son cheual qu'il ne fust à la prochaine poste: & ie vous laisse à penser si Brusquet rioyt à son rerour, quand il le vit retourner tout à pied, & tout fangeux. Vne autrefois, fut-il adiousté,

Bruſquet ſçachant qu'vne grande Dame deuoit venir pour veoir ſa belle femme, il luy fit à croire que ceſte Dame eſtoit ſourde, & à la Dame que ſa femme oyoyt fort dur. Et Dieu ſçait le plaiſir qu'il prenoit de les voir crier ſi haut à l'enuy l'vne de l'autre. A l'autre fois, quelqu'vn ſe plaignoit à Bruſquet qu'il l'auoit mal monté, luy ayant baillé vn cheual, qui en courant la poſte s'eſtoit rompu le col: & que Bruſquet s'en eſmerueillant, luy auoit dit que c'eſtoit vn des bons cheuaux qui fut dans Paris, & s'eſbahiſſoit de cela, n'ayant iamais fait ce tour là en toute ſa vie. Puis on adiouſta, que ce qui faiſoit trouuer Bruſquet plaiſant, ſans eſtre ennuyeux, c'eſtoit qu'il ne repetoit iamais vne meſme choſe, & qu'on ſe faſche bien toſt d'vn bouffon, quand il ne ſçait qu'vne chanſon. Il eſt vray, diſoit-on, que ſi vous euſſiez veu Bruſquet, & ouy parler, vous l'euſſiez prins pour vn bouffon, mais en ſes actions & affaires, vous l'euſſiez prins pour vn homme bien aduiſé: & fut dit, qu'il ne falloit pas iuger de l'eſprit d'vn

homme par quelques rencontres & ioyeuſetez, car vous trouuerez des perſonnes qu'on eſtime folles, & d'autres qu'on eſtime ſages, que ſi on prent garde à ce qu'ils fõt & diſẽt, on ſe trouuera bien loing de ſon conte. Eſcoutez, va dire vn de la Seree, ce que reſpondit vn ſeruiteur à vne Dame qui le vouloit accueillir: car ceſte fẽme luy ayant demandé s'il eſtoit ſage ou fol: & luy ayant dit que s'il eſtoit ſage, il ſeruiroit mieux: s'il eſtoit fol, que pour le moins il luy donneroit du paſſetemps. Ce ſeruiteur luy va dire, Madame, ie ſuis ſage quand il me plaiſt, & fou quand ie veux. Et Dieu ſçait ſi ceſte femme l'accueillit, & ſi elle ne luy donna pas tout ce qu'il demandoit pour ſon ſalaire. Ce que pourrez cognoiſtre, va dire vn de la Seree, par ce que ie vous conteray preſentement. Vn Duc de Milan, commença-il à dire, auoit à ſa ſuite vn qu'on eſtimoit bouffon & plaiſant: parce qu'il mettoit en eſcrit, & faiſoit regiſtre de toutes choſes qui ſe faiſoyent en la Cour de ſon Seigneur & maiſtre, qu'il penſoit di-

gnes d'estre enregistrees en son diaire & papier iournal. Arriua vn iour que le Duc allant visiter ce papier, comme il faisoit souuent, se trouua bien auant enregistré, & en grosse lettre, dans ces memoires: parce qu'il auoit baillé trente mille ducats à vn More, qu'il ne cognoissoit que de huict iours, pour luy aller acheter des cheuaux en Barbarie. Ce Duc, tout en colere demande à son bouffon, pourquoy il l'auoit couché & enregistré en son papier iournal. Pourquoy? luy respond son bouffon: pourautant que tu as baillé trente mille ducats à vn Negre, que tu ne cognoissois point il n'y a pas long temps. Mais, repliqua le Duc, s'il m'ameine des cheuaux pour mon argent, quelle folie auray-ie faire, qui merite d'estre mise en ton liure? Il n'y aura rien de gasté, luy respond ce bouffon: car s'il reuient, & t'ameine des cheuaux pour ton argent, lors i'effaceray ton nom de mon papier, & y mettray le sien. Tous ceux de la Seree trouuerent ceste rencontre si à propos, qu'ils ne pouuoyent iuger quel humeur mastrisoit

ce contrerolleur. Vn autre prenant la parolle, va dire qu'il auoit vn conte à faire de la reſponſe d'vn lourdaut où il ſera encores plus difficile de diſcerner l'humeur qui le faiſoit reſpondre àce qu'on luy propoſa. Ie me trouuay vn iour, diſoit-il, à la table d'vn grand Seigneur: où nous eſtions bien empeſchez a rendre la raiſon pourquoy en Eſpaigne on faiſoit les pains plus grãds qu'en France ou Italie. Les vns diſoyent, que c'eſtoit a cauſe que le grand pain ſe tient plus frais que le petit, & qu'il ne ſe deſſeche pas ſi toſt, eſtãt l'Eſpagne fort chaude. Les autres ſouſtenoyent que les Eſpagnols auoyẽt leurs fours plus grands que les autres peuples, parce qu'ils diſent que le pain eſt meilleur cuit en vn grand four qu'en vn petit: le pain cuyt en vn petit four, nẽ cuyſant pas égallement, comme en vn grand: & les fours d'Eſpagne eſtans grands, ce n'eſt pas de merueilles s'ils font les pains grands: & auſſi qu'à lenforner on faict les pains cornuz. Le tiers diſoit, que tant plus le pain eſtoit grand, tant plus on le trouuoit ſauouré

& meilleur, ayant plus de vertu & faculté assemblee : comme le vin est plus fort & meilleur en vne pipe qu'en vn bussard. Que le grand pain, adiouſtoit-il, ſoit meilleur que le petit, cela ſe peut prouuer de ce qu'il y auoit des festes, qui ſe nommoyent *Magalartia*, a cauſe de la grandeur des pains : dont le pain eſtoit eſtimé ſur tous les autres : & auſſi bon que celuy de la ville d'Ereſus, ſi nous croyons au poëte Archeſtrate: pour lequel pain Mercure prenoit biẽ la peine de deſcendre du ciel, & en venir faire prouiſion pour les Dieux. Et auſſi quand le pain eſt petit, il ſe bruſle par la crouſte, & demeure mal cuit au dedans, par l'obſtacle de la crouſte hauie : & ſi la paſte croiſt & leue mieux quand il en y a beaucoup, que quand il n'en y a gueres: comme on dit, que la paſte ſe leue mieux durant la pleine Lune qu'en autre temps. Lors vn lourdaut, qui ſeruoit a la table, nous voyant en ſi grand debat, ſe va mocquer de nous, de ce qu'eſtions empeſchez en ſi peu de choſe : & nous va dire, que les Eſpagnols faiſoyent leurs pains plus

grands qu'ailleurs, parce qu'ils y mettoyent plus de paſte. Or deuinez, va dire celuy qui nous faiſoit ce conte, comme ce ſotart l'à peu deuiner. Ceſte rencontre en mit vne autre en memoire a vn de la Seree, qu'il commença ainſi. Vous ſçauez, diſoit-il, que durant les troubles pluſieurs ont veu la mer, qui n'eſperoyent point de iamais la voir, & ſi s'en fuſſent bien paſſez : car celuy qui ſe met ſur la mer, ou il eſt fol, ou il eſt pauure, ou il a enuie de mourir. Et quand on leur demandoit par auant s'ils auoyẽt veu la mer, ils ſe contentoyent de dire que non, mais reſpondoyent qu'ils auoyent bien veu vn homme, qui diſoit auoir veu vn autre homme, qui diſoit l'auoir veuë. Ceux-cy, dequoy ie vous veux parler, ayans veu la mer à leurs deſpens, eſtans de retour, entrerent vn iour en diſpute, pour ſçauoir pourquoy les mariniers, & ceux qui hantent la mer, portoyent a leurs ceinctures des gaines de bois. Les vns diſoyent que c'eſtoit parce que le cuyr ſe pourrit & moiſit ſur l'eau, auſſi bien que le fer ſe charge de roüille, a cauſe

de l'humidité exceſſiue & nitreuſe. Les autres aſſeuroyẽt q̃ le bois empeſchoit qu'é quelque effort le couteau ne bleſſaſt celuy qui le portoit : ce que le cuyr ne pouuoit faire. Ne ſe pouuans accorder, ils s'aduiſent d'en demander l'aduis à vn qu'ils eſtimoyent rude & groſſier luy demandant, vien-ça, toy qui as hanté la mer auſſi bien que nous, pourquoy eſt-ce que les mariniers portent des gaines de bois, ou de corne, garnies de plomb ? Ceſt habile homme, ſans y trouuer aucune difficulté, leur va reſpondre, qu'ils portoyent des gaines de bois, pour y mettre leurs couteaux. Puis, le voyant de ſi bon eſprit, on luy demanda comme il auoit peu trouuer la mer. Il va reſpondre en ſon lourdois, toutesfois par vn axiome general & veritable, que ceux qui ne ſçauent pas le chemin de la mer, & y veulent aller, n'ont qu'à ſuyure la riuiere, & qu'il auoit faict ainſi. Eſtans entrez ces gens de mer en vne autre queſtion, de ce que les mariniers, & ceux qui nauigent, deuenoyent pluſtoſt gris, que ceux qui demeurent ſur la terre : il fut dit que la

principale cauſe eſtoit l'humidité de la mer, comme l'humidité faict que la femme a les cheueux plus grands que l'homme. Mais de ceſte queſtion on entra en vne autre plus difficile: à ſçauoir pourquoy les cheueux blanchiſſoyent le plus ſouuent auant la barbe. Les vns attribuans cela à l'humidité de cerueau, les autres aux vapeurs qui y montent, les aucuns à la qualité des cheueux & de la barbe, qui eſt diuerſe, le poil de la barbe eſtant plus fort & plus roide que celuy des cheueux, dont il reſiſte mieux a la griſonneure. Ne ſe pouuans reſoudre, ils s'adreſſent encores à leur oracle, luy demandant, pourquoy les cheueux deuenoyent pluſtoſt blancs que la barbe. Qui leur va reſpondre, c'eſt a cauſe que les cheueux ſont plus vieux de dix ou douze ans que la barbe. Nous auions de couſtume en nos Serees, apres auoir riz, de diſcourir de quelque choſe pour apprendre, & où il y euſt du profit & de l'vtilité: eſtant a faire à vn fol de touſiours rire, auſſi qu'il en y a qui ſont morts de trop rire; comme fit Phile-

mon, qui se print si fort a rire, voyant vn asne qui mangeoit des figues sur vne table, que la fin de son riz fut accompagné à celle de sa vie. Voyons donc quand c'est que l'on peut estre asseuré de la mort, si en riant les hommes meurent? Parquoy vn de la Seree commença à discourir cõment se pouuoit faire, que l'vn soit sans iugement, qui ne laissera à auoir le sens & l'imagination bonne: l'homme pouuant estre sage en vne chose, qui sera fol en l'autre: vne faculté animale pouuant estre offensee, comme le iugement, & l'autre ne la sera pas, comme la memoire: ne s'ensuyuant pas pourtant que ces vertus animales ayẽt leurs places distinctes au cerueau: la memoire n'estant point sur le derriere de la teste, le sens commun sur le deuant, & la ratiocination sur le millieu, comme c'est l'opiniõ des Arabes: toutes ces facultez residans au cerueau en mesme lieu. Que si nous voyons, adiouſtoit-il, quelques-vns qui excellent en vne faculté, ayant l'autre vitiee, celà procede de l'imbecilité d'vne des facultez: car il se peut faire

que

que la memoire sera blessee, & le iugement ne le sera pas, vne faculté estant plus foible que l'autre. Ne faut donc trouuer estrange, disoit-il, si la memoire qui se trouuera foible, sera offensee par quelque maladie ou accident, le iugement demeurant vigoureux, & en son entier, estant plus fort & robuste que la memoire, encores que toutes ces facultez animales soyẽt logees en mesme lieu. Vne fesse-tondue n'entendant rien en ce discours, va prier la compagnie de luy dire quelle faculté estoit offensee en vn de ses voisins, lequel n'eust iamais permis qu'on eust trempé le potage à ses ouuriers, lesquels trauailloyent sous terre, qu'ils ne fussent montez en haut, ouy bien à ceux qui estoyent sur sa maison: car, disoit-il, on ne sçait quand ceux qui fossoyent en terre doiuent monter, mais quant à ceux qui trauaillent sur les maisons, ils ne peuuent faillir à descendre. Puis ceste fesse-tondue va adiouster que ce voisin estoit bien meslé, estant aussi fol que sage, & qu'il auoit bonne enuie de nous conter deux ou trois petites de

ſes faceties. La premiere eſt, que ce voiſin auoit vn de ſes voiſins plus riche & chiche que luy, lequel luy empruntoit tous les iours vne poëſle percee, pour faire cuyre ſes chaſtaignes. Vn iour ce mauuais riche ayant à faire cuyre des chaſtaignes, & ne trouuant point ſa poëſle percee, s'aduiſa d'emprunter de c'eſt emprunteur vne grande poëſle, qui valoit bien quatre eſcus, qui ſeruoit pour fricaſſer vne ſole toute entiere: & ſoudain l'ẽuoya chez vn ſerrurier pour la percer: eſtant percee la renuoye à ce chiche face, à fin qu'il ne ſe ſeruiſt plus de la ſienne, lequel en euſt faict inſtance, ſans la moquerie. La ſeconde facetie de ce voiſin eſt, qu'il n'euſt iamais permis qu'on euſt ioüé aux oublies, qu'en entrant en ſa maiſon l'oublieur ne ſe fuſt laué les mains, parce qu'il diſoit qu'en portant ſes oublies, il pouuoit auoir piſſé par les rues. Il ſe meſla vne fois, diſoit-il, de rimer, & fit vn Epitaphe en ceſte ſorte, comme ie l'ay colligé à la verité Hebraïque dans vn petit liuret:

Cy deſſous giſt monſieur Gaulard,

Je ſuis bien marry de ſa mort:
Mais il faut mourir toſt ou tard,
Puis qui eſt mort, il a donc tort.

Vn de la Seree va repliquer, qu'en ce voiſin n'y auoit pas grande folie, ne malice auſſi: mais qu'il auoit bonne enuie de faire vn cõte d'vn homme, pour s'aſſeurer s'il y auoit en luy de la folie ou de la meſchanceté. Puis va demander quel humeur trauailloit vn chiquaneur qui diſoit, apres qu'on luy auoit baillé vn coup de baſton, i'auray cent eſcus de ce coup là, frappez encor pour voir, & quand on l'euſt refrappé, bien, diſoit-il, ce ſont deux cens. Celuy qui luy bailloit les baſtonnades, le voulant encores charger de bois, va dire à ce chiquaneur, tien voyla pour autre cent eſcus, & ce ſeront trois cens eſcus que tu auras: ce qu'il ne vouluſt endurer, & luy va dire, qu'il auoit peur qu'il ne fuſt pas aſſez riche pour payer le tout, & qu'il n'en feroit rien ſans caution. Il eſt ayſé à deuiner, repliqua quelqu'vn, quel humeur auoit ſaiſy celuy qui ſe laiſſoit battre à credit. Mais ie vous prie me dire quel deffaut d'eſprit

auoit celuy, à qui vn grand Seigneur dit, apres qu'il euſt faict vne grande reuerence à deux eſtages, mettez le bonnet, mon amy : car eſtant contrainct de mettre ſon bonnet, & n'ayant qu'vn chapeau en ſa main, il luy ſouuient d'auoir vn bonnet de nuict en ſa poche, qu'il tire, & mettant ſon chapeau ſur la table, prenant ſon bonnet, le met ſur ſa teſte: & ainſi mit le bonnet, comme ce monſieur luy auoit commandé, ce qu'il ne pouuoit faire auec ſon chapeau, comme il luy ſembloit. Mais, va dire vn de la Seree, qui fit dire au Sauoyart, vn de nos Roys allant en Italie, que ſi ce ſot Roy de France, eut bien ſceu conduire ſa fortune, il eſtoit homme pour deuenir maiſtre d'hoſtel de ſon Duc? Eſtoit ce que ſon imagination ne conceuoit autre plus eſleuee grandeur, que celle de ſon maiſtre ? ou ſi cela procedoit pour n'auoir iamais bougé de ſon pays? ou ſi c'eſtoit faute de iugement & d'eſprit? Eſcoutez vn pareil conte des François qui ſe trouuerent en vne ville liguee & mutinee, où il fut traicté lequel gouuernement eſtoit meilleur ou

le Royal, ou du peuple. Vn petit homme en son rang va loüer sur tous les gouuernemens, celuy qui auoit le nom de Republique, dit si bien, que tout le peuple tout haut va dire, nous voulons que ce petit homme qui a si bien dit, soit la Republique. Vn des plus endormis de la Seree, va demander quelle faculté estoit blessee à vn Chrestien, qui auoit vn peu l'esprit troublé, lequel rendit vn soufflet à vn Iuif qu'il auoit emprunté, à bon conte: ce Iuif luy disant, si ie t'ay baillé vn soufflet, ce n'est pas selon ton Euangile de me le rẽdre; non pas, luy replique ce fol selõ le texte, mais c'est bien selon la glose. A ce qu'il auoit faict & dit, va repliquer vn autre, ie ne le trouue fol que de bonne sorte: mais sçachant qu'il est, & cõsiderant sa petite teste, & comme elle est poinctue, il est ayse à iuger qu'il n'a pas grande ceruelle: estant de la liuree de ceux qui n'ont pas le cerueau bien faict: Æginete & Galien affermans que la petite teste de l'homme denote faute de iugemẽt, & peu de cerueau, & mal fait: à cause, disent-ils, que quand les ventri-

cules du cerueau sont pressez, les esprits ne peuuent faire leurs œuures, & actiõs, ne trouuans pas les conduits libres & ouuerts: encores que Hippocrate face mention d'vne maniere d'hommes, lesquels pour se rendre differens du vulgaire, vouloyent auoir pour marque de leur noblesse, & de leur esprit, la teste poinctue: les matrones, quand l'enfant naissoit, luy serrans la teste auec certaines bandes. Ie ne pense pas, fut-il repliqué, qu'on cognoisse les fols par la teste, encores qu'on die, il a la teste mal faicte: mais plustost on les separe des sages, s'ils viennent à estre en authorité: car tant plus le singe monte haut, & d'auantage il monstre son cul: & tel à esté en reputation d'estre sage, estant personne priuee, qui s'est faict declarer fol, estant deuenu personne publique: comme on ne cognoist pas le vice d'vn vaisseau quand il est vuyde, mais ouy bien quand on y verse quelque liqueur, alors vous verrez par où il s'en va. La plus grande sagesse qui soit, adiousteit-il, c'est de se cognoistre soy-mesme: car qui faict qu'il y ait tant de

fols, sinon que tout le monde pense estre sage? & comme dit monsieur Pybrac:

Maint vn pourroit par tẽps deuenir sage,
S'il n'eust cuidé l'estre ja tout à faict:
Quel artisan fut onc maistre parfaict
Du premier iour de son apprentissage?

Et à ce propos, disoit-il, pres de ceste ville il y a vn homme, lequel pense estre plus sage qu'il n'est: parce qu'il est souuent appellé des gens de village pour les appoincter. Vn iour ayant si grand' presse qu'il n'y pouuoit fournir, va dire, se leuant de table, à ceux qui l'attendoyent, pleust à Dieu n'auoir iamais esté qu'vn sot & vn asne, ie serois en repos. Et lors quelqu'vn d'entre-eux luy va respondre, il y a long-temps que vous auez ce que demandez, monsieur. Mais à vostre aduis, demanda vn autre, si les sages sont plus tenus aux fols, que les fols aux sages? Ie pense respond vn de la Seree, que les sages apprennent plus des fols, que les fols des sages: les sages voyans la faute des fols, s'engardans d'y tomber: là où les fols ne s'estudient point à imiter les sages. Et aussi, disoit-

il, qu'on n'appréd des sages que les moyens pour deuenir meilleur, mais on apprend des fols les raisons d'estre plus aduisé. Que si les fols seruent aux sages, adiousteroit-il, la folie de l'vn faisant recognoistre la sageſſe de l'autre, les sages ne manqueront point de suject : & ne seruiroit pas beaucoup que les sages seruiſſent aux fols, parce qu'on n'en peut gueres trouuer pour les imiter & apprendre d'eux. Qu'il n'y ayt pas grãd nombre de sages, on le pourra apprendre de Plaute, en son Gurgulion, où il y a, *facis quod pauci faciunt* : où les interpretes interpretent *pauci, id est, sapientes.* Que seruent les fols aux sages, disoit-il encores, ou bien ceux qui les contrefont, escoutez que seruit Meton à tout son pays : lequel s'en vint vn iour où ceux de Tarante faisoyent leurs Concions & harangues publiques, habillé comme vn fou, & faisant l'insensé, car autrement on ne l'euſt pas escouté. Il auoit sur sa teſte vne couronne d'vn réchaut de terre, & en sa main vne lanterne. La commune, qui s'amuſe pluſtoſt à des badineries qu'à de bonnes

choſes, luy faict la plus grande chere du monde, vn fol en faiſant cent, courant apres luy comme apres vn fou, pour ſçauoir qu'il vouloit dire, & quelle humeur l'auoit prins. Quand il vit tant de peuple à l'entour de luy, qui lanternoit auec ſa lanterne, & qui luy mettoyent des oreilles de veau ſur ſa teſte, & la corne au cul: il leur va dire, en lieu de ſe faſcher, & les tãſer: ie penſois qu'il n'y eut en toute ceſte ville que moy qui fut fol, mais ie voy qu'il en y a bien d'autres. Vous faictes bien, leur diſoit-il, de vous ioüer, gaudir & rire, & de permettre qu'on s'eſbatte, & qu'on ſe recree, durant qu'il vous eſt permis: ſi vous eſtes ſages, ioüyſſez de voſtre liberté, car ſi vous faictes autrement, il faudra viure non à voſtre plaiſir, mais au vouloir des autres, & comme il leur plaira. Les ſages de Tarente, ſes concitoyens, apprindrent bien lors de ce fol, qu'il falloit garder ſa liberté, n'eſtant pas ſi fol qu'il en portoit l'habit. Quelqu'vn prenant la parolle, va dire qu'il auoit veu en vne hiſtoire, vn autre bouffon, qui ſeruoit auſſi a ſon

maistre de menestrandier, lequel deliura son Seigneur d'vn si grand peril, que ie ne sçay si vn plus sage que luy eust peu faire ce qu'il fit. C'est que Richard Roy d'Angleterre ayant eu querelle outre mer contre le Duc d'Austriche, n'osant passer par l'Allemagne en estat cogneu, & encores moins par la France, pour le doubte qu'il auoit de Philippes Auguste, se déguisa. Mais le Duc d'Austriche, qui sçauoit sa venuë, le fit arrester & enfermer dans vn chasteau, où il demeura prisonnier, sans que l'on sçeut de lõg temps ou il estoit. Or ce Roy ayant nourry vn bouffon, qui luy seruoit aussi de menestrel (car ce Roy auoit tousiours vne belle menestrandrie) il pensa que ne voyant point son seigneur, il luy en estoit pis, & aussi qu'il aymoit le Roy son maistre. Sçachant donc ce bouffon de menestrandier, que son Roy estoit party d'outre mer, mais nul ne sçahant en quel pays il estoit arriué, il s'é va d'Angleterre, & chercha maintes contrees, pour sçauoir s'il en pourroit ouyr nouuelles. Si aduint, apres plusieurs iours

passez, qu'il arriua d'auanture en vne ville assez pres du chastel où son maistre le Roy Richard estoit, & demãda à son hoste à q estoit ce chastel, & l'hoste luy dit qu'il estoit au Duc d'Austriche: Puis demanda s'il y auoit là dedans des prisõniers: car touſiours s'en enqueroit secretement où qu'il allast. Et son hoste luy dit, qu'il y auoit vn prisonnier, mais qu'il ne sçauoit qui il estoit, ayant bien vn an qu'on l'auoit mis là dedãs. Quand ce menestrandier entendit cecy, il fit tant qu'il s'accointa d'aucuns de ceux du chastel (comme menestrãdiers s'accointent facilement) mais il ne peut voir le Roy, ne sçauoir si c'estoit-il. Lors il se va aduiser d'vne chose qu'vn plus aduisé que luy n'euſt iamais sçeu inuenter. C'est qu'il vint vn iour à l'endroit d'vne fenestre où estoit le Roy Richard prisonnier, & commença à chanter vne chanson en François, que le Roy Richard & luy auoyent vne fois faicte ensemble. Quand le Roy d'Angleterre entendit la chanson, il cogneut que c'estoit son menestrel, qui auoit nom Blondel. Et quand ce

bouffon de menestrandier eut dit la moitié de la chanson, le Roy Richard se prit à dire l'autre moitié, & l'acheua. Et ainsi Blondel sçeut que c'estoit le Roy son maistre. Si s'en retourna en Angleterre, & aux Barons du pays conta l'auanture. Ie vous prie, disoit celuy qui auoit faict ce conte, si le plus sage homme du monde eut sçeu plus faire pour son maistre, & si ce bouffon de menestrier ne profita pas plus au Roy Richard son maistre, que les plus sages de sa Court? Possible, repliqua quelqu'vn, qu'on estimoit cestuy menestrel bouffõ, & l'estoit pour auoir trop d'esprit: car no⁹ disons, il a tãt d'esprit qu'il en est tout fol: les pl⁹ grãds esprits estãs plus suiects à deuenir fols, que les lourdaux grossiers, & rudes: à cause que tãt d'esprits concurrans ensemble, & à la foule, & l'vn voulant sortir auant l'autre, s'empeschent les vns les autres: cõme quãd vne grosse troupe veut sortir d'vne porte à la haste, les vns empeschent les autres de sortir: & se trouuent les personnes en ceste presse si agitees, qu'elles ne peuuent le celer, comme ces iours passez ie vy vn lour-

daut qui me fit rire, encores que ie n'en euſſe pas grand enuie, eſtant auſſi preſſé que luy, lequel diſoit tout haut en ſortant, I'ay bien deu de l'argent, comme chacũ ſçait, ſi ne fus-ie iamais ſi preſſé que ie ſuis. Et de faict, celuy ne peut auoir bõ eſprit, de qui le corps & l'eſprit ſont agitez deça & delà: car tant plus vn homme eſt ſage, d'autant il a de mouuement de l'eſprit & du corps tranquile & arreſté: & d'autant qu'il ſera fol, tant plus il ſera en continuelle agitation. De là vient (adiouſtoit-il) qu'on aſſeure que les lieux & regions agitees du vent, & des eaux, ſont plus ſubiectes à produire des fols que le pays qui eſt coy & tranquille, & ſans grande perturbation d'air, d'eaux, & de vent: auſſi quand on veut dire qu'vn homme n'eſt gueres ſage, & que c'eſt vn eſuenté, on dit, il ſeroit bon à ioüer de la cheurie, car il a bien du vent. Et auſſi que ceux qui ont force vent en la teſte, l'ont legere: & dit-on que ceux-cy, ils deuoient mettre du plomb en leur teſte, mais il falloit pluſtoſt dire deſſus: parce que nous

trouuons en Hippocrate vn fol, qui disoit n'auoir point de teste, auquel pour remede on appliqua du plomb sur la teste, afin qu'il sentit en auoir vne. Mais demanda vn autre, ne sçauroy-ie cognoistre par les actions d'vn fol, s'il est fol de trop d'esprit, ou de peu, comme sont les lourdaux, les idiots, & grossiers, ayans les esprits hebetez, mousses & rebouchez. On luy respond, que ceux qui sont fols de trop d'esprit, sont bien plus ioyeux, plus facetieux que les endormis & sõgeards, qui le sont par faute d'esprit. Or afin qu'on en cogneust la verité, on va conter des folies, & des rencontres, & des vns & des autres. La premiere fut d'vn badin, lequel sans estre fariné fit ceste questiõ à son maistre qui estoit grand Seigneur : viença, Monsieur, à vne fois tu dy, c'est la verité, à l'autre fois tu dy, c'est la raison : apprens moy quelle difference il y a entre verité & raison. Son maistre luy respond, que c'estoit tout-vn, de dire cela est raisonnable, ou cela est veritable, & qu'il n'y auoit nulle difference. Lors ce fol va

repliquer à son maistre, si vous auiez vostre nez à mon cul, encores que ce fust la verité, seroit-ce donc la raison? Si c'est la verité & la raison, demanda-il encores à son maistre, & qu'eussiez vostre nez à mon cul, qu'aymeriez vous mieux, ou que mon cul fust coupé, ou vostre nez? Ce Seigneur s'en voulant dépescher, luy va dire, i'aymerois mieux cent fois que ce fut ton cul qui fust coupé. Par Dieu, va lors dire ce badin à son maistre, si auriez-vous de belles lunettes. La seconde folie, qu'on mit en auant, parloit d'vn fol : lequel trouuant deux ou trois vieillards en vn cimitiere, qui le vouloyent arrester pour rire, & luy en faire cõter, le retenãts par force, leur va dire, qu'ils luy faisoient tort, le prenants à leur aduantage, estãs prés de leurs maisons, & sur leurs fumiers, & qu'ils deuoyent plustost demander des nouuelles de l'autre monde, que de s'esmayer de celles de ce temps. Le troisiesme compte, fut d'vn bedeau de nostre Vniuersité, lequel ayant leu l'Edict de paix, ou il estoit dit, que tous estrangers, tant d'vne part que d'autre, seroiẽt

licentiez, il s'en vint aux Docteurs, leur disant, Messieurs, regardez de faire bõne composition des licences, nous gaignerons ce que nous voudrons, car le Roy veut que tous estrangers, tant d'vne religion que d'autre, soyent licẽtiez. Ce bedeau appresta à rire aux Docteurs & aux Escolliers, à qui on en fit vne leçon. Ces comptes acheuez, il fut dit que c'estoient des rencontres de ceux qui sont fols pour auoir trop d'esprit. Parquoy on se met à compter des follies & bouffonneries des rustiques & ruraux, qu'on estime lourdaux accomparagez à ceux des villes : n'estant pas estrange que ceux des champs soyent plus idiots que ceux des villes : parce qu'ils ne voyent pas tant qu'eux : qui pour ceste raison sant appellez *astuti* des Latins, *id est, vrbani*, suiuant le Grec, comme i'ay trouué par escrit. Toutesfois qu'il se trouue bien des gẽs de village qui sont aussi fins que ceux des villes, voire qui les affinent : comme on raconta d'vn sotard des champs, qui s'en alla chez vn organiste, & voyãt que ce ioüeur d'orgues auoit vne grande soutane, luy va

dire : ie voy bien que vous auez esté malade, & que lon vous à baillé l'onction, & si voy bien que vous estes organiste, car vostre casaquin est faict à tuyaux d'orgues, ayant les soufletz bien pres. Ie vous ayderay, & feray à l'Eglise ce que ie pourray aux orgues, ie suis de l'estat. Ceſt organiste pensant qu'il fust du mestier, luy fait bonne chere deux ou trois iours. Or vn iour qu'il y auoit feste à baston, le maistre organiste luy presente le clauier. Ce sotard luy va dire, qu'à la verité il estoit biẽ de l'estat, mais que c'estoit à soufler. L'organiste se voyant affiné, luy presente son soufflet, & son gros tuyau, luy disant soufflez-là, puis qu'estes du mestier, & cependant ie ioüray des doigts. Quelqu'vn de la Seree, en se riant va dire : faut-il aussi estre deux aux orgues, quand l'organiste a souflé, ne sçauroit-il aller ioüer des doigts? Il me semble (disoit-il) que tout iroit mieux. Car i'ay veu vn bon organiste, lequel estant reprins des Chanoines pour ne sonner rien qui vaille, disoit que le soufleur qu'on luy auoit baillé en estoit cause : car, leur disoit-il, quand ie

cuide sonner & dire *Kyrie eleyson*, le soufleur soufle *sanctus* par le derriere : dõnez moy donc vn bon soufleur. Il fut aussi en ceste Seree amené en ieu vn villageois, qu'on auoit prins pour trauailler aux iardins: & fut conté que ce iournalier enragé de rien faire, estoit tousiours trouué par le maistre qui l'auoit loüé, où il se reposoit, lequel ne se peut tenir de luy dire, qu'il ne trauailloit point, & qu'il ne faisoit rien. Lors ce iournalier luy va respõdre (sans se bouger d'où il estoit couché de son long) qui a affaire à gens de bien il se repose. Le lẽdemain on le trouua en dormãt, & son maistre luy dit, & biẽ vous dormez ? est-ce ainsi que ma besongne se faict? Pardonnez moy, luy respond ce iournalier, ie ne puis iamais estre oisif, il faut que ie face tousiours quelque chose. Le Seigneur pourtãt ne laissoit à prendre ce iournalier à sa besongne, parce qu'il luy appreſtoit à rire, cõme il fit encores ceste fois : & voicy comment. Il faut entendre qu'il n'y a pas trop long temps qu'on ne mangeoit point de beurre le Careſme : mais la

cherté des huyles occasionna l'Eglise de permettre d'en manger, en baillant cinq deniers pour les pauures, & autres œuures pitoyables. Or ce Monsieur, ayant ce chaud ouurier à sa besongne, & luy ayant faict bailler du beurre vn iour de Careſme, il voit qu'il n'en mange point, & qu'il faict conscience d'en vſer, il luy va dire, mõ amy, il ne faut que bailler vn petit blanc à l'Eglise, & puis vous pourrez manger du beurre sans pecher, & sans scrupule, tout le long du Careſme, tãt que vous voudrez. Ce iournalier bien aise va demander à son maistre, Monsieur fournirõt-ils pas de beurre aussi? Si son maistre se print à rire vous n'en doutez point : puis que vous en riez, pour l'auoir seulement ouy dire. Ce maistre qui estoit de nos Serees, nous conta qu'vn iour il demanda à vn sien mestayer, comme il se portoit depuis deux ou trois iours que sa femme estoit morte : lequel luy respondit, quand ie reuins de l'enterrement de ma femme, m'essuyant les yeux, & trauaillant à plorer, chacun me disoit,

compere, ne te ſoucie, ie ſçay bien ton faict, ie te donneray biẽ vne autre femme. Helas! me diſoit-il, on ne me diſoit point ainſi, quand i'eu perdu l'vne de mes vaches. Ce meſtayer, acheua de dire celuy qui en auoit commencé le conte, trouua bien pluſtoſt vne femme que non pas vne vache: encores qu'il ne vouluſt iamais payer l'enterrement de ſa femme: car quand le Curé & le Marguillier luy demandoyent de l'argent pour ſa ſepulture, il leur diſoit. &comment voulez vous auoir le corps & les biens? Et quand le Curé luy diſoit, vous auiez vne tant femme de biẽ, vous la deuez enſepulturer honorablement: ie n'en croys rien, reſpondoit-il, vne femme de bien ne laiſſe iamais ſon mary. Par là vous pouuez iuger qu'il eſtoit auare, ſi biẽ que quãd on le vouluſt marier, le pere de la fille qu'ó luy vouloit bailler en mariage, ayãt grãd enuie de ſen defaire, n'eſtãt beurre net, preſche tant ce ſotard, qu'il luy fait accroire que ſa fille, auec qui il le vouloit marier, auoit ſous meſme couuerture & l'vn bien pres de l'autre, deux bons

moulins, l'vn à l'eau, & l'autre à vent: ce que le marié trouua veritable des la premiere nuict des nopces. Ce marié ayant vn vilain nom, & le voulant changer pour l'amour de sa femme,

Ne prens point vn nom estranger,
Pren Iean, c'est vn nom de bapteſme,
Dit sa femme, & sans danger
Ie te baptiseray moymeſme.

On adiousta à ces contes celuy d'vn potier, à qui son confesseur demanda quel peché il auoit faict: auquel le potier auoit respondu, que le plus grand peché qu'il eust iamais faict, estoit de cinq chopines. Le Curé, qui pensoit que cestuy-cy se moquast, luy donna en penitence de porter iusques à Pasques vingt & cinq febues à chacun de ses souliers. En ce temps là reuenant se confesser, son Curé luy demande s'il auoit accomply sa penitence, & il respond veritablement qu'ouy. Le confesseur en riant luy va dire: tu as donc bien enduré. Le penitent luy respond, non-ay pas beaucoup, car ie les auois fait cuire. On conta qu'vn plaideur auoit vn grand & gros proces, &

qu'on luy enseigna vn ieune Aduocat, pour deffendre sa cause, duquel il ne voulut point, encores qu'on luy eust dit qu'il auoit le plus grand bruit de la ville, le marché & les cloches: disant que son proces estoit plus vieux que ce ieune Aduocat, & qu'il n'é sçauroit rien sçauoir, ceſt Aduocat n'estant pas né quand son proces fut commencé: parquoy il fallut luy bailler vn Aduocat aussi vieux que son proces: pẽsant qu'estans tous deux d'vn mesme tẽps, son affaire sen porteroit mieux, & n'é voulut iamais faire autre chose, quelques remonstrãces que lon luy en fist, ce playdeur ayant plus de besoin de hellebore pour purger son cerueau, que de raisons & parolles. On n'a fait des contes, va dire vn de la Seree, que des petits compagnons: ie vous en feray vn d'vn Seigneur, qui n'auoit pas plus d'esprit qu'il luy en falloit: lequel estant en vne coche, & qu'on ferroit les cheuaux, il disoit, allons, allons. Et quand ses gens luy disoyent, si faut-il, Monsieur, que les cheuaux soyent ferrez: Et point, point, respondit-il, allõs

touſiours deuant, les cheuaux viẽdrõt apres. Ceſtuy Monſieur, ayant vn ſeruiteur qui ſaidoit bien des dents, mais non pas des iambes, va dire ces quatre vers:

Valet qui vas ſi viſtement
De la dent, alors que tu maſche,
Et qui es du pied par trop laſche,
Tu laſche du pied, va de la dent.

Quelque autre prenãt la parole commença à nous conter la récontre d'vn bouffon. Nous ſçauons tous, diſoit-il, que le Marquis de Gaſt eſtoit de là les Monts Lieutenant de l'Empereur Charles cinquieſme, en ſon armee de Serizole. Or ce Marquis en la bataille de Serizole, pẽſãt auoir la victoire des François, auſquels commandoit feu monſieur d'Anguyan, dépeſcha vn ſié bouffon, luy baillant armes & cheual, & outre luy ꝓmettãt deux cens eſcus, ſil portoit la premiere nouuelle de la victoire, qu'il penſoit auoir gaignee, à Madame la Marquiſe ſa femme: apres que les Imperiaux eurent crié, victoire, victoire. Mais arriuant tout le cõtraire, il arriue auſſi que ce bouffon

fut prins auant qu'eſtre gueres loing. Celuy qui l'auoit faict ſon priſonnier, le voyant ſi bien armé & monté, penſoit eſtre riche: & voulant tirer de luy quelque bonne rançon, ſe trouua biẽ loing de ſon conte: car l'ayant vn lõg temps traicté, en fin il cognut que c'eſtoit vn zani de Iean Corneto, lequel ſuiuoit quelque Prince du camp Imperial. Parquoy il le fit armer & monter tout ainſi comme il eſtoit quand il l'auoit prins, & puis le preſenta en ceſt equipage à Monſieur d'Anguyan, luy demandant ſ'il vouloit acheter ſon priſonnier. Mõſieur le Prince, le voyãt ſi bien en conche, & ſi leſt, luy demãde qui il eſtoit, d'où, & de quelle maiſon, & là où il alloit quand on le fit priſonnier. Ce braue caualier luy va conter, que le Marquis ſon maiſtre, l'auoit ainſi monté & accouſtré, & outre luy auoit promis deux cens eſcus, ſ'il portoit à ſa femme les premieres nouuelles de ſa victoire. Mais qu'eſt deuenu le Marquis, luy demanda Mõſieur le Prince: Ie croy, luy reſpond ce bouffon, que le Marquis a voulu luy-meſme

meſme gaigner ſon argent, & qu'il y ſoit allé le premier, & auant moy. Il ny eut ſeigneur au camp des François, ayant ouy ceſte reſponſe, qui n'euſt voulu auoir ce zany, à la condition de payer ſa rançon, ſ'il ſe trouuoit par les Loix militaires quelle rançon doyuét payer les fols eſtans prins en guerre: car il ſ'y en trouue auſſi bien qu'ailleurs. Ce n'eſt pas de merueille, va reſpliquer vn autre de la Seree, ſi les grãs ſeigneurs ont des fols & bouffõs auec eux qui les accompagnent: car, diſoit il, nous trouuõs que les Romains, qui ont eſté eſtimez des plus ſages, en auoyent meſmes en leur plus grand triomphe: eſtãt leur couſtume d'auoir vn fol ou vn plaiſant en leur char de triomphe, le iour de leur entree, tant pour amuſer le peuple, que pour empeſcher que celuy qui triomphoit ne s'enorguillit par trop, luy baillãt pour compagnon de ſon triomphe vn fol, ou vn eſclaue. Et Pline auſſi dit, que ce badin ſeruoit de deffendre le charriot de triomphe, diſant au peuple qu'il ſe contentaſt de le regarder: & que cela

gardoit les gens de parler, quand on voyoit au doz de celuy qui estoit en si grãd hõneur, vn esclaue, ou vn faquin, ou vn fol: & si cõtentoit fortune, vraye bourelle, & ennemie d'honneur & de gloire. Quelqu'vn reprenãt ce qu'õ auoit dit cy dessus, qu'il s'estoiẽt trouué aucuns qui vouloient payer la rançon de ce zany va dire: encores sçay-ie bon gré à ces seigneurs, qui ne veulent auoir du passe temps qu'il ne leur couste: au contraire de plusieurs, qui riront tant que vous voudrez, pourueu que ce ne soit à leurs despens. Et vrayment, adiousta-il, les Romains n'en faisoyent pas ainsi: car nous trouuons qu'ils bailloyẽt tous les ans à Roscius trente mille escus de l'espargne, pour faire seulement dix fois l'an le badin à Romme. Aussi estoit-il si excellnet par dessus tous les autres iouëurs de Comedies, que si sur le theatre se disoit quelque chose froide, tout le peuple crioyt: *nonagit Roscius:* estans ces messeres zanins & Panthaleons en si grand credit enuers le peuple Romain, qu'il affranchissoit ceux qui auoyent bien

badiné. Et ces badineries qu'on faisoit aux Comedies, ont fait que le Tragic n'a point eu tant de credit que le Comic : combien que i'estime plus de cas de faire pleurer, que de faire rire, veu que le rire est le propre de l'homme. Si trouuons nous, repliqua vn autre, qu'vn Puppius tragic, monstra bien par son Epitaphe, qu'il auoit esté aussi bien receu du peuple que ceux qui faisoyent rire. Voicy son Epitaphe:

Flebunt amici, & bene noti, morte mea:
Nam populus omnis me viuo lachrymatus est.

Puis il fut adiousté, comme les anciens auoyent eu en grande recommendation les ieux comiques, les farces, & les badineries, & follies: pour lesquels ieux ils auoyent basty plusieurs superbes Theatres, & ingenieuses caues : de telle sorte qu'on ne leur pouuoit bailler plus grand contentement, que de leur exhiber quelques ieux sur les theatres. Et y en auoit de si grand appareil, qu'ils ne se celebroyent que de cent ans en cent ans : & pour cela s'appelloyent ieux seculaires, qui est le temps d'vn siecle. A

ceſte cauſe, Herodote dit, que les heraux qui les publioyent, diſoyent, venez veoir des ieux non iamais veuz, & que iamais on ne verra plus, n'eſtans pas de l'opinion de Platon, qui iugea les plaiſans, comiques & tragiques deuoir eſtre deiettez de ſa Republique, comme maniere de gents inutile, & pernicieuſe. Croiriez vous bien, va dire vn de la Seree, que ces comedies & tragedies ont eſté ioüees de telle ardeur & affection, que Seneque dit qu'vn Vibius Gallus, deuint, par maniere de dire, fol & inſenſé de gayeté de cueur, & de ſon conſentement. Car imitant par trop les fols, & les contrefaiſant à ſon poſſible, ceſte imitation ſe changea en nature, & fut fol à bon eſcient, auſſi bien qu'il s'eſt trouué des ioüeurs de tragedies, leſquels pour auoir ioüé vne perſonne furieuſe, comme vn Hercule, vn Oreſte, ou Aiax, ont eu telle affection à bien les repreſenter, qu'eux meſmes au milieu du ieu deuenoyent veritablement enragez & furieux, & faiſoyent actes de tranſportez & d'enragez, tels que furẽt ceux qu'ils repreſentoyent. Ce qui eſt

confirmé, si on en doubte, par Lucian. Ie voudrois mettre, va dire vn autre, sur ces Theatres, où le plus souuent comparoissent les fols & furieux, les amoureux aussi : l'amour estant vne espece de follie, qui se guerit par la diete : que si l'amoureux pour endurer la faim, ne se guerit point, le temps le pourra guerir, pour le moins il adoucira sa folie: que si l'vn ne l'autre ne luy profite, qu'il se pende, car il sera bien amoureux s'il n'é guerit. Quelque messer Panthaleon voulant mettre sur ce Theatre les personnes qui pensent par fois veoir deuãt leurs yeux leur propre semblance, ou quelque autre figure, fut réuoyé, parce qu'on luy dit que c'estoit plustost maladie que follie, qui vient de la veuë, qu'ils ont si debile qu'elle ne peut penetrer gueres loing : si bien que les raiz des yeux estans repoussez & renuoyez par le plus prochain aïr, font veoir ces images, & ressemblances, encore que Mercurialis die cela venir plustost du vice de l'imagination qui est corrompue, laquelle faict qu'à aucũs apparoissent des humeurs deuant les yeux, qui les faict

imaginer veoir quelque idole ou ſtatue deuant les yeux: comme il aduient à gẽs yures, aux petis enfans, aux malades, & à ceux qui en ſurſaut s'eſueillent. Mais d'où vient, demanda vn de la Seree, qu'on a veu des fols & ydiots, eſtans en ſanté, de peu d'eſprit, tombez malades, parler ſagement, doctement, & elegamment? Si bien que l'Anacriſe dit auoir veu vn lourdaut, & groſſier, ſeruiteur d'vn grãd Seigneur, deuenu moniaque, diſcourant ſi bien de la forme de gouuerner vn Royaume, ou Republique, que chacun le venoit veoir & ouyr, & ſon maiſtre meſmes ne partoit gueres d'aupres de luy, ſouhaytant qu'il fuſt touſiours malade, ne voulant payer le Medecin, qui de ſage & ſçauant qu'il eſtoit, l'auoit fait deueuir vn ſot & lourdaut comme au parauant: ayãt eſté mis au conſeil de la ville, s'il n'eſtoit pas meilleur pour toute la contree de le laiſſeren ceſte maladie, que de l'ẽ oſter. Il fut reſpondu par l'Anacriſe meſme, que cela pouuoit venir du temperamẽt du cerueau, qui eſt changé par la maladie: l'homme prudẽt & ſçauant demeu-

rant sans esprit, perdant & oubliant ce qu'il sçauoit: le lourdaut & ignorant, acquerant plus de sçauoir & entendemẽt qu'il n'auoit au parauant: car les vns en santé ne pouuans parler, estans malades, viennent eloquens, à cause de certain point de chaleur où ils sont paruenuz, à raison de leur maladie, qui a mué le temperament de leur cerueau, parauant froid, dont procedent choses cõtraires. Les autres, respondoyent-ils, par vne naturelle intemperature, estans frenetiques, disent choses merueilleuses, tant passées qu'à venir. Les autres par vne chaleur extreme & démesuree du cerueau, cognoissent les choses à venir, ou par vne inegalité de la chaleur naturelle, ou par son temperament: ce que Hippocrate attribue à la diuinité, appellant les choses merueilleuses, diuinitez: confessant y auoir en ces maladies quelque chose diuine, puys qu'il n'en pouuoit rendre raison. Mais quelle raison, repliqua quelqu'vn, eust-il peu donner qu'vn frenetic peust parler latin, sans l'auoir apprins: quelques raisons qu'en amene l'Anacrise de la consonance

qu'il y a de la langue Latine auec l'ame raisonnable? Messieurs Bodin & Frenel aussi, adiousta il, eussent dit que ce frenetique, lequel parloit latin, sans l'auoir iamais apprins, estoit ensorcelé, ou possedé du diable & malin esprit : comme fit vne fois ce Frenel, lequel voyant vn ieune garçon ignorant, qui neantmoins parloit Grec, il iugea que l'esprit malin le faisoit parler ce langage, sans s'amuser aux raisons de l'Espagnol : plusieurs tenans qu'il y a des demons qui parlent par le ventre, comme le Diable de la Rallerie, entrans dans le corps : que les Grecs ont appellez *Pythons*, *engastrimytes*, *ou Euriclees*, ce dit Plutarque. Et ie croy, disoit-il, que quand l'Anacrise veut rendre raison, comme il se peut faire qu'vn frenetique parle Latin sans l'auoir apprins, qu'il le dit expressemẽt, à fin qu'on luy preste l'oreille auec plus d'attention: car si quelqu'vn veut prouuer que le Soleil est clair & luysant, & qu'il nous eschauffe, il ostera incontinant le desir de l'escouter, ne disant rien denouueau: mais s'il entre en lice pour maintenir que ceſt Astre est obscur &

froid, Dieu sçait comme il resueillera & attirera à soy les esprits, & les rendra attentifs a l'ouyr. Mais d'où vient cela, demanda quelqu'vn, que les fols preuoyét mieux les choses à venir que les plus sages ? Si nous voulons croire à Aristote, luy fut-il respondu, c'est par ce que leur memoire & leur esprit n'est gueres occupé des choses presentes. Vne fesse-tondue voyant qu'on s'endormoit en ces discours, va dire à ceux de la Seree, ie vous veux faire vn conte d'vn seruiteur de gentil-homme, qui de sage n'estoit point deuenu fol, ny de sçauant ignorant, mais Dieu l'ayant crée, & mis au monde, l'auoit laissé là. Or il arriua vn iour que son maistre se fachant à luy, l'appella Roy des Sybilots, & des fols: ce seruiteur va respõdre à sõ maistre, & luy va dire, pleust à Dieu que ie le fusse, car i'espererois commander à tel qui a plus que moy de puissance: mais ie veoy bien, disoit ce seruiteur, ie ne seray iamais grand Seigneur, les places sont prinses. Son maistre se prenant a rire, luy commanda d'aller achepter des tripes chez vn boucher nommé Dauid:

puis qu'il le vint retrouuer au sermon, là où il alloit. Ce qu'il fit: & sur le point que ce badin de seruiteur entroit où se disoit le sermon, pour trouuer son maistre, le prescheur va dire: qu'est ce que dit Dauid? Ce seruiteur va respondre, que les tripes sont vendues. Ce predicateur s'en scandalizant, va dire que le poisson commençoit tousiours à sentir par la teste: voulant dire, que la faute du seruiteur redondoit sur le maistre. Mais le peuple congnoissant le maistre & le seruiteur, ne s'en fit que rire: apres que le maistre leur eut conté ce qui auoit faict dire cela à son homme. Il y a bien plus, adiouſtoit-il, car beaucoup de ceux qui estoyẽt a ceste predicatiõ asseurerẽt que ce seruiteur estoit d'vne famille & d'vne race, dont tous estoyent hõnestement fols, & ioyeux: & outre, que tous ceux qui naissoyent en la maison, où ce seruiteur estoit né, encores qu'ils ne fussent de la lignee, venoyent au monde fols, & si l'estoyent toute leur vie: tellement que les grands Seigneurs se fournissoyent de fols en ceste maison, & par ce moyen elle estoit de grand re-

uenu à son maistre. Ie vous diray vn autre tour, adiousta-il encores, que fit ce mesme seruiteur à son maistre : lequel estant à la table d'vn grand Seigneur, fit signe à son valet de luy apporter à boire : ce qu'il executa, mettant dessoubs son manteau le verre & le vin, & luy baillant à boire à cachettes. Tous se prenans à rire, le maistre se fascha: le seruiteur lors luy va dire, vous m'auez demandé à boire par signe, ie pensois que ne vouluſſiez point qu'autre que vous le viſt, & parce vous ay-ie porté du vin secrettement. Vn autre prenant la parolle va dire à ceux de la Seree, pensez vous que les fols soyent si miserables qu'on les estime ? I'ay vn homme, disoit-il, qui a esté fol honnestement, comme ceux de ceste maison, qui m'a asseuré auoir esté plus ayse durant le temps de sa follie, que quand il a esté guery : voulant auoir action contre ceux qui auoyent retourné son cerueau en ses gonds, luy ayants osté la ioye que luy apportoit sa follie : aussi bien que Trasibule, lequel ayant esté non seulement insensé, mais furieux,

eſtant reuenu à luy, diſoit qu'il n'auoit iamais veſcu plus ayſe, plus content, ne plus ioyeux, que durant ſa follie. Ie croirois bien pluſtoſt cela, repliqua quelqu'vn, que de croire qu'vne maiſon peuſt rendre ceux qui y naiſſent fols : combien que Laërce ayt eſcrit, qu'il y auoit vne maiſon à Athenes, en laquelle tous ceux qui y naiſſoyent eſtoyent fols : à cauſe dequoy le Senat la fit abbatre, n'aymant pas plus les fols que Seneque, qui eſcrit à „ Lucilius : Tu ſçays bien, que Har- „ paſte, folle de ma femme, eſt de- „ meuree en ma maiſon, comme v- „ ne charge hereditaire : car quant „ à moy, dit Seneque, ie ſuys ennemy „ mortel de tels mõſtres: que ſi ie veux „ prendre mon paſſetemps dequelque „ fol, ie ne le vay prẽdre gueres loing, ie „ me mocque & me rys de moy-meſ- me. Sur la fin de ceſte Seree, n'ayãt poĩt faute de ſuject, il fut mis en auant, ſi l'inconſtance & legereté procedoyent d'vne trop grande chaleur, comme aucuns aſſeurent, diſans que la chaleur vehemente eſleue les figures qui ſont

au cerueau,& les faict boüillir, à raiſon dequoy ſe preſentent à l'ame pluſieurs images des choſes qui l'appellét,& l'inuitent à la contemplation d'icelles: & l'ame pour iouyr de toutes, laiſſe les vnes,& prend les autres:aduenant autrement de la froideur, laquelle rend l'homme ferme & ſtable en vne opinion: parce qu'elle retient les figures reſſerrees, de maniere que la froideur ne permet de les eſleuer,& par ainſi ne ſe repreſentent à l'homme autres images qui l'appellent. Puis apres fut demandé,pourquoy les hommes petis de corps eſtoyent volontiers plus ſages & mieux aduiſez que les grands: le prouuant par Homere, qui faict Vlixe treſprudent,& petit de ſtature, & au contraire Aiax fol,& temeraire,& de grãd' ſtature.Les vns,ſuyuãs les Philoſophes naturels, diſoyent que l'ame raiſonnable amaſſee en vn,& en brief, a plus de force pour ouurer, allegans ce dit fort fort celebre, *Virtus vnita fortior eſt ſeipſa diſperſa*:là ou au contraire, l'ame eſtant en vn corps large & ſpacieux, elle n'a force ſuffiſante pour le mouuoir. Mais

la plus grand' part de la Seree, se contenta fort de la raison qu'en dõne l'Espagnol en son Anacrise, quãd il dit, que cela vient de ce que les grands hõmes & larges ont beaucoup d'humidité, laquelle dilate grandement leur chair, qui est la cause de leur grandeur, aduenant au contraire aux petis, car par la grande siccité, ils n'ont peu se dilater, ny engresser par la chaleur naturelle, à raison dequoy ils demeurent petits. Or est-il, dit l'Anacrise, qu'il n'y a pas vne qualité qui nuyse tant aux œuures de l'ame & de l'esprit que fait la grande humidité, & qui rende l'entendement si vigoureux que fait la siccité. A la verité, va dire vn draule, ie croy qu'il soit ainsi : mais nous y auons mal pourueu pour ce soir, car nous nous sommes largement humectez du bon vin de nostre hoste : mais auant que ceste humidité nous oste du tout l'esprit, ie suis d'aduis de nous en aller en nos maisons tout droict, si nous pouuons.

TRENTE-CINQVIESME SEREE.

De la diuersité des langues, & du langage.

DVrãt vne annee des troubles (ie ne sçay laquelle, tant il y en a eu) nous auions vn prescheur, lequel vint vn iour à parler de la langue Syriaque, où pourtant il n'entendoit gueres, & prschoit qu'en icelle auoit esté escrit le nouueau Testament premierement: d'autãt, disoit-il, que les enfans d'Israël, estans captifs en Babylonne, oublierent leur langue naturelle Hebraïque, & apprinrent la Syriaque, qui estoit la naturelle de Babylonne: & de faict encores auiourd'huy il se trouue des Nouueaux Testamens imprimez en langage Syrien. La plus part de la Seree ayans esté à ce

Sermon, se mit à discourir durant le souper, & apres, sur les langues, & sur leur diuersité. Entre autres choses, il fut dit que la Religion le plus souuent estoit traictee en vne langue, de laquelle le commun n'vsoit point, ny ne l'entendoit: comme l'Eglise Chrestienne Occidentale se sert du Latin, les Chrestiens Orientaux, du Surien, les Abyssius & Ethyopiens, du Chaldaïque: & la langue du vulgaire de tous ceux-là est autre. Les Iuifs ne veulent que le vieil Testament en Hebreu, les Mahumetistes ne permetent leur Alcoran estre leu ou entendu qu'en langue Arabique, en laquelle il a esté premierement escrit, la langue Arabique ressemblant à l'Ebraïque, Chaldaïque, & Syriaque, ayant cours en leur Religion, & es disciplines, & entre les Doctes de Turquie: cõbien que le lãgage Sclauonien leur soit plus commun, & parmy les Turcs, & en la Cour du grand Seigneur, & en tout le pays qu'il tient en l'Europe. Puis il fut dit, que la langue Tartaresque estoit entẽduë par les Septentrionaux, & par ceux de l'Orient:

la Morisque par l'Affrique, la Brasilienne és terres neuues: mais qu'on ne sçauoit si leur religion estoit traictee en vne langue, & qu'ils en parlassent vne autre. Quelqu'vn de la Seree prenant lors la parole, va dire: ie ne m'esbahis pas tant de ce que la religion est traictee en vne langue, & le peuple en parle vn autre, que ie fay qu'en vn mesme Royaume, en vne mesme Prouince, sous vn mesme Seigneur, il y ait trois ou quatre sortes de lãgage du tout differãs: mesmes en nostre Frãce, il se trouue vn langage, qui est le Breton, n'estant nullement entendu des François, ne de pas vn de leurs voisins, n'y n'en approche aucunemẽt, & si on ne sçauroit dire dont il est venu: & encores en vne mesme langue se trouuera trois & quatre sortes de langage: les gens d'estat en ayans vn, & le vulgaire vn autre. A propos de ceste langue Bretonne, va dire vn de la Seree, le grand Roy François s'esmerueillant de ce langage, demanda vn iour à quelques vns, d'où pouuoit estre venue ceste langue, & s'il y auoit point quelque autre peuple qui

l'entendist, ou qui en approchast : puis demanda si ceste langue Bretonnante estoit copieuse, douce & belle, & s'il y auoit point quelques histoires, où autres liures escris en langage Breton. Il se trouua là aupres du Roy vn Gentilhomme Breton bretonnant, lequel exalta sa langue, iusques à dire au Roy, que Iesus-Christ estant en la croix auoit parlé Breton, & que Hely, Hely lamasabathany estoit langage Breton. Le Roy voyant l'affectiõ que ce Seigneur Breton portoit à sa langue & à son pays, luy accorda, luy disant, vrayement, mon Gentil-homme, ie vous en croy, & pense à la verité que Iesus Christ estant en la croix parla Breton : parce qu'estans entre deux larrons, il vouloit estre entendu d'eux. Ie ne sçay, va dire celuy qui faisoit le conte, si le Breton entendit bien la rencontre, mais tous ceux qui auoyent tant soit peu de nez, se prindrent si fort à rire, qu'il leur fut impossible d'en dire leur opinion au Roy, combien que luy-mesmes en riant les en pressoit. Quant a moy, va repliquer vn autre de la Seree, ie pense

que la langue Bretonne soit vn langage mal plaisant & rude, & n'en déplaise aux Bretons. Et qui me le fait croire, disoit-il, c'est que quand nous voulons dire qu'vn hõme parle mal, nous l'appelons Barragoüin, qui est autant à dire comme si nous disions, il parle Breton, car barra en Bretõ, c'est à dire du pain, & goüin du vin : tellement que ceux qui parlent ainsi, appellans du pain barra, & goüin du vin, nous disons qu'ils sont Barragoüins, c'est a dire, qu'ils parlẽt fort mal. Ce propos acheué, il fut disputé si c'estoit vne science que sçauoir & auoir apprins les langues, l'vn disant que nõ, & que sçauoir les langues n'estoit qu'vne entree pour apprẽdre les sciences: l'autre soutenoit le contraire, parce qu'on ne trouue gueres personne sçauãte és langues, qui ne soit docte, & sçache les sciences qui ont esté traictees en ce langage, & qu'on ne sçauroit apprendre l'vn sans l'autre: estant plus difficile à apprendre & entendre les langues, que d'apprendre les sciences : consumant la moitié de nostre age à entendre seulement vne langue tellement quellement &

pour sçauoir vne science, soit la iurisprudence, soit la medecine, nous n'y employrons que trois ou quatre ans. Et qu'il soit ainsi, adiouſtoit-il, qu'en apprenant vne langue, on apprent quant & quant la sciẽce qu'elle traicte, ne voyons nous pas le Seigneur Scaliger (pour le iourd'huy & du consentement de tous vn des plus sçauans de nostre Europe) auec les langues qu'il a si bien apprinses qu'il est mal aysé d'en approcher, entendre, & sçauoir toutes les sciences qui ont esté traictees aux langues qu'il a apprinses ? Encore que ce soit vn grand labeur, repliqua quelqu'vn, d'apprendre vn autre langage que le naturel, quand il est du tout different, si est-ce qu'il est bien necessaire à ceux qui veulent voyager d'entendre & parler plusieurs langages, le plus souuent arriuant de grands inconueniens par deffaut de s'entendre l'vn l'autre, à cause des diuers idiomes, & pronunciations differentes, qui se trouuent en vn mesme langage, ou pour n'entendre pas vn mot equiuoque, ayant deux significations. Les Ro-

mains, disoit-il, estans fort persecutez de la peste, consulterent leurs Dieux dont cela pouuoit prouenir. L'oracle respond, *quia Dy despiciuntur*. Alors on institua force processions, victimes, sacrifices, & festes à leurs Dieux. Mais la contagion ne cessant pour tout cela, ils furẽt consulter vn de leurs Prophetes, qui leur va dire la vraye signification de ce mot Latin *despicere*, comme l'oracle l'entẽdoit: & que les mots de l'oracle, *quia Dij despiciuntur*, estoit a dire, parce que les Dieux estoyent regardez du haut en bas. A ceste cause les Romains firent couurir toutes les rues où leurs Dieux deuoyent estre portez en leurs processions, à fin que personne ne les peut regarder, & voir du haut en bas. Encores auiourd'uy, adioustoit-il, quand le Turc passe par les rues, on ne s'oseroit tenir és feneſtres hautes, & le regarder du haut en bas: & c'est, ce me semble, que ceux qui sõt les plus hauts, semblent mespriser ce qui est plus bas qu'eux. Et pour vous monstrer, disoit-il encores, le mal qui peut arriuer, non seulement de n'entẽdre point vn mot,

mais aussi de ne s'entendre point l'vn l'autre, escoutez, ie vous prie, vn plaisant cõte aduenu entre vn François, & des estrangers, qui n'entendoyent la langue Françoise. Nous estions, commença-il à dire, trois ou quatre de compagnie qui allions à Paris : passans à Blois, où estoit le Roy, il arriua qu'vn des nostres, estant boyteux de nature, qui estoit tout le derrier, tomba à terre par la cheute de son cheual, quoy que soit sur le paué, ie ne veux en rien mentir. La garde des Suysses, qui estoit logee en ce quartier, le releue de dessous son cheual : luy baillant son cheual par la bride. Celuy qui estoit tombé, sans remonter, tenant son cheual par la bride, commence à nous suyure, venant pas à pas apres nous. Les Suisses, comme ils sont secourables & humains, le voyãs ainsi aller, & qu'il clochoit, pensans qu'il se fut rompu ou disloqué vne iambe en tombant, le suyuent, & l'empoignent qui çà qui là : les vns le tenans, les autres luy tirans les iambes à leur force, pensans luy rabiller la fracture & dislocation. Ce pauure boyteux ne sentãt que le mal que ces beaux

habilleurs de Suysses luy faisoyent, ne pouuant l'endurer, crioit à pleine teste: & messieurs les Suysses, pour Dieu laissez moy, ie ne me suis faict aucun mal, Dieu mercy, ie n'ay point la iãbe rompue, ie suis boyteux de nature, & n'ay iamais cheminé autrement: ce n'est point la cheute, messieurs les Saucisses, qui me faict cloper ainsi que vous pensez. Mais eux n'entendans point le langage de nostre compagnon, non plus qu'il n'entendoit point le leur, pensoyent bien, l'oyant ainsi crier, qu'il fut rompu, & que la douleur de la fracture le faisoit ainsi crier & plaindre. Que voulez vous? pour ne s'entendre point l'vn l'autre, ces Suysses le racoutrerent si bien, en luy allongeans les iambes, puis les replians & remettans en leur naturel mouuemẽt, ce leur sembloit, que n'estant boyteux que d'vne iambe, ils le rendirent qu'il clochoit des deux, & la où il alloit assez bien en boytousant, ils le rendirent sans se pouuoir bouger d'vn lieu: tellemẽt qu'eux mesmes furent conrrains de l'apporter apres nous sur leurs hallebardes, ne se pouuans en aucune maniere tenir sur

son cheual. Le voyant apporter en ceste sorte, nous fusmes bien esmerueillez, & ne sçauions que dire ne penser, lors que les Suysses, sans nous dire autre chose, que *Got de noc*, nous asseurerent que nostre compagnon de voyage estoit bien habillé: ce qu'ils nous firent dire par vn truchement qu'ils auoyent, qui estoit Breton, lequel nous asseura qu'il n'y auoit os q. ne fut en sõ lieu, & en sa naturelle place, & qu'ils l'auoyent faict visiter par leurs Medecins & Chirurgiens: lesquels leur auoyent dit que quand il geloit comme il faisoit alors, qu'à la moindre cheute on se pouuoit casser la iambe tout à net: d'autant que la froideur, aussi bien que la chaleur, engendroit vne secheresse, qui faisoit roidir l'os, dont il estoit rendu plus fragil: là où en temps de pluye, il deuient mol, ployable & obeyssant, & par ainsi malaysé à se rõpre & froisser. Nostre compagnon de boyteux, que nous laissasmes à l'hostellerie allicté, ne s'en pouuant venir auec nous, tant il estoit estropié, s'en voulut plaindre au Roy: mais le Roy ayant sçeu ce

qui

qui en estoit, ne s'en fit que rire : apres auoir demandé s'il auoit moyen de seiourner là, & sceu que les Suysses l'alloyent tous les iours veoir, menans auec eux leurs Chirurgiẽs & adoubeurs, se separans à la fin bons amys : luy disant qu'ils l'auoyẽt si bien adoubé que iamais il ne seroit boiteux, & qu'il iroit aussi droit que les autres. Il fut aussi dit que la varieté des langues estoit cause de la misere des hommes: les peuples se declarãs ennemys des vns & des autres pour la diuersité de la langue: que si on vsoit tous d'vne mesme langue, pouuãs l'vn à l'autre direen propres termes ce qu'on veut, il y auroit plus grande amitié entre les hommes. Ce conte acheué, voicy quelqu'vn qui va dire qu'il ne trouuoit point si estrange dequoy diuers peuples parloyent diuers langages, sans s'entendre l'vn l'autre, qu'il faisoit comme les hommes d'vn pays parlant rudement, ceux d'vne autre cõtree doucement: les vns du gousier, les autres du dedans de l'estomac, veu que les paroles se faisoyent & formoyent en tous hõmes du monde d'vne mes-

me ſorte,& de meſmes organes, & par meſmes membres qui ſeruent à la prolation. Vn des plus habiles de nos Serees,& à qui on ſe raportoit des choſes plus difficiles,voyãt qu'on le regardoit, va rende la raiſon dont cela procedoit: diſant, que tant plus le peuple eſtoit Septentrional, tant plus il parloit du dedans de l'eſtomac,& du cueur, & de voix pleines de cõſonantes, ſans voyeles,rudement pronõcees,& auec beaucoup d'aſpirations : à cauſe de la force & vertu des eſprits,dont ils ont grande affluence, & de l'impetuoſité de leur grande chaleur.Mais ceux qui habitent les parties Auſtrales, diſoit-il, & le midy,qui ont leur chaleur temperee, & les eſprits debiles, prononcent doucement, & les femmes encores plus mignardement, parce qu'elles ont les eſprits & la chaleur plus debiles que les hommes. Meſmes la langue prend encores quelque nature des eaux, qui changent la voix & les langues,& faict que ceux qui demeurent pres des riuieres,ſont begues le plus ſouuent,& ont la langue graſſe,& ſi parlent autrement

que les autres. Car nous voyons les Septentrionaux, qui habitent pres de la mer, auoir la voix plus grosse, & de la viennent les bonnes Bassecontres : & les Meridionaux, qui n'ont pas tant d'eaux, auoir la voix plus gresle. Ce qui se peut veoir manifestement, disoit-il, en prenant deux vaisseaux de terre, qui ayent pareil son, si vous en mettez l'vn en leau assez long temps, & puis que le tiriez tout vuyde, il aura le son plus graue & bas, que l'autre lequel n'aura point esté en l'eau. Ie croy, repliqua vn autre, que les voix gresles & grosses des peuples se font comme à vne harpe: où la corde la plus courte & plus prochaine de l'angle, rend le son plus clair & subtil, & les autres qui descendent par ordre, sonnent plus gros : ainsi les nations qui sont plus pres de l'essieu Meridional, à cause de la brefue & courte hauteur du Ciel, parlent & chantent clair & gresle: puis descendant par ordre iusques aux extremes parties Septétrionales, qui sont les plus esloignees, elles forment leurs voix naturellement plus graues, grosses & basses. Mais que

direz vous, demanda vn de la Seree, à ce que vous verrez en vne meſme Prouince, en vne meſme ville, n'y auoir pas vne meſme prolation & prononciatiõ? les gens d'eſtat ayans vne prolation & accent pour eux, & le vulgaire vn autre à part: toutesfois eſtans participans de meſmes eaux, de meſme chaleur, & de meſme vertu en leurs eſprits. Celuy qui auoit mis ceſte propoſition en auant, la ſouſtenãt va dire, que ce n'eſtoit pourtant qu'vn langage & qu'vne prononciation que parle l'homme d'eſtat, & la racaille du peuple, s'entendans bien l'vn l'autre, mais que c'eſtoit que le vulgaire eſtoit corrompu: comme à Rõme n'y auoit qu'vne lãgue, qui eſtoit la Latine, en Grece vn autre, qui eſtoit la Grecque, mais celle de la populace eſtoit corrompue, & moins elegante. Ce qu'on peut veoir, diſoit-il, au Latin de Vitruue, architecte, & maiſtre ingenieur, & de Ciceron conſulaire: que ſi le commun peuple corrompt bien les mots, auſſi font bien les gens d'eſtat toute vne ſentence. Mais, ie vous prie, que veut dire toute la France, quand

elle dit, il ne faut point faire à Dieu barbe de feurre, en lieu qu'il deuoit dire, il ne faut point faire à Dieu gerbe de feurre, ou de foarre? Et vous diray bien d'auantage, disoit-il, c'est que mesmes les gens d'estat, & les plus grands n'entẽdent pas des mots qui sont faicts François, que d'autres entendent, & dont ils vsent: comme vous entendrez tout maintenant. Le grand Roy François, pere des lettres, & appuy des lettrés, estant vn iour à table, feu Bouin luy presenta des Epigrammes: & encores que le Roy disnast, il ne laissa en mangeant de lire ces Epigrammes, & toutes les fois qu'il mangeoit vn morceau, il disoit tousiours, voicy de bons Epigrammes. Vn cheualier de l'ordre, grand Seigneur, & des principaux de sa Cour, voyant le Roy lequel en soupant disoit tousiours voicy de bons Epigrammes, pensa que ce deuoit estre quelque bonne viande qu'il mangeoit, qui auoit nom Epigramme, disant à tous les morceaux qu'il prenoit au plat, ô les bons Epigrammes! regardant sur la table s'il pourroit point re-

marquer qu'elle viande c'eſtoit que des Epigrammes. Ce Seigneur eſtant de retour à ſon logis, il va dire à ſon cuyſinier: tu ne me fais point manger d'Epigrammes, ie viens du diſner du Roy, il n'a mangé autre choſe à ſon diſner, & les a trouuez ſi bons qu'il ne ſe pouuoit tenir de dire, mon Dieu, les bons Epigrãmes: tu ne ſçais rien en ton eſtat, & cela eſt ſi commũ chez le Roy. Le cuyſinier faſché reſpõd à ſon maiſtre, Mõſieur, commẽt voulez vous que ie vous accouſtre & que ie vous ſerue ceſte viande d'Epigrãmes, que le Roy trouue ſi bonne, puis que ie ne ſçay que c'eſt, ny à quelle faulce elle ſe mange: que ſi i'en auois veu, ie deſpiterois tous les cuyſiniers du Roy de faire mieux. Ce Seigneur des le lendemain enuoye vn de ſes gens au maiſtre d'hoſtel de chez le Roy, le priant de luy enuoyer de la cuyſine du Roy des Epigrammes, que le Roy le iour par auãt auoit trouué ſi bõs à ſon diſner. Ce maiſtre d'hoſtel, qui auoit aſſiſté au diſner du Roy, ſe doubtant bien de ce qui en eſtoit, eſtant vn petit plus ſçauant que ſon

compagnon d'armes, va respondre à ce gentil-homme, mon amy, allez dire à monsieur qu'il n'aura point d'Epigrãmes, & que c'est vne viande Royalle, & qu'il n'en y a que pour le Roy, & que ie n'en oserois bailler. Le maistre d'hostel apres auoir faict ce refus, vint trouuer le Roy, & luy conte comme vn tel luy auoir enuoyé demander des Epigrammes, qu'il auoit le iour-d'hier trouuez si bons à son disner: dont il l'auoit refusé tout à plat. Puis va dire au Roy, vous le verrez bien bouffer contre moy: car ie m'asseure qu'il s'en plaindra à vous. Ie vous laisse à penser si le Roy ne trouua pas bonne ceste rencontre, & s'il en fut ayse. Ce friand d'Epigrammes ne faillit à venir trouuer le Roy, & l'ayant saluë, il ne disoit mot. Le Roy se doubtant bien de ce qui en estoit, luy demande, hé! qu'as tu, mon pere? Teste-Dieu, (ainsi iuroit-il) va il respondre au Roy, c'est vostre Capitaine Borguet (ils estoyent si familiers qu'il l'appelloit tousiours ainsi) qui m'a refusé de me bailler de vostre cuysine des Epigrammes, que trouuiez si bons hier à vostre

diſner: & ne voulois en auoir que pour en taſter, & ſçauoir ſi ceſte viãde eſtoit ſi bonne que vous diſiez: & auſſi pour en monſtrer à mon cuyſinier, à fin de m'en accouſtrer, & faire manger, puis qu'ils ſont ſi bons. Le Roy plus aſſeuré de la rencontre que iamais, ſe print ſi fort à rire, qu'il fut contrainct de declarer à ce Seigneur, qu'il aymoit bien, tout ce qui en eſtoit: à fin auſſi qu'il ne trouuaſt mauuais dequoy ſon maiſtre d'hoſtel luy auoit refuſé des Epigrammes, & qu'il luy en vouluſt mal. Ces Epigrammes dépeſchez, on ſe mit apres vn autre mets: qui eſt, comme il eſtoit poſſible d'introduire en vn pays vn nouueau langage, & qu'on laiſſe le premier, qui eſtoit naturel à tous ceux de ceſte Prouince: eſtant aſſeuré cela eſtre aduenu en noſtre France, & qu'auiourd'huy ayans des liures eſcrits en vieux François, on ne les pourroit plus entẽdre: non plus que Polybe en ſon hiſtoire Romaine, interpretant le premier traicté faict entre les Romains & les Carthaginois, ſoubs les premiers Conſuls Brutus & Valerius, ne ſçayt où

il en est: & pour son excuse il dit, qu'en trois cens cinquante ans si grande mutation estoit aduenuë en la langue Romaine, que plusieurs paroles dudit traicté & accord ne pouuoyent estre entendues par les plus curieux & diligens rechercheurs de l'antiquité, qu'auec grande difficulté. Ce changement de langage se fait, selon Bodin, fut-il respondu, quand plusieurs natiõs sont assemblees, ou qu'elles se frequentent l'vne l'autre: car lors ils s'engendrent des mots nouueaux, par la naissance desquels, comme des hommes, les premiers prennent fin. Il y a bien plus, va dire vne fesse-tõdue, ie m'en vois vous faire vn conte, par lequel vous entendrez que ceux d'vn mesme pays ne s'entendent point l'vn l'autre, encores que les mots & le langage n'ayent aucunement chãgé: les gens d'estat n'entendãs point le vulgaire. En vn de nos troubles (ie ne sçaurois plus conter) vne compagnie d'hommes d'armes, passans par la Xainctonge, & s'en allans au siege d'vne ville, rencontra vne bande de charretiers du pays de Poictou, qui

alloit au sel : lesquels bien armez de pampre & d'esguillons pour piquer leurs beufs, sortoyent auec vn grand bruit d'vne tauerne. Ces gens de guerre les voyans ainsi accoustrez & eschauffez, leur demandent : où allez vous, mes amys ? Ils leur respondent, no⁹ allons à la sau. Ces gẽs-d'armes qui se hastoyent pour s'y trouuer, pensants que ces charretiers se vouluſſent moquer d'eux, commencerent à les charger d'appoinctement, & prenans leurs armes, qui estoyent leurs esguillons, les firent crocheteurs, leur disant, mort-Dieu, vous estes braues gens pour aller à l'assault, vous raillez vous des gens de guerre ? Tant y a, qu'ils furent si bien battus qu'il ne falloit point dire, *Phebé, Domine*, car ils sçauoyent bien pour qui c'estoit, mais ils ne sçauoyent pas pourquoy on les auoit ainsi chargez : ces gentils-hommes n'entendans point la populace de Poictou, qui appelle du sel de la sau. Vous m'auez faict souuenir, va dire vn autre, d'vn gentil-homme de Poictou, qui alloit bien à la sau en Poicteuin, mais non pas à l'assault

en bon François: car le camp estant deuant Broüage, il alla & reuint de la sau plus de vingt fois, mais c'estoit à cheual, & en des charrettes: & quand les femmes luy demandoyent monsieur, où allez vous? il leur respondoit, à l'assault, & lors elles le prioyent de leur en apporter, & qu'elles l'achepteroyet. Et non seulement, adiousteit-il, la diuersité des idiomes & de la prononciation apporte diuers sens, mais aussi les mots que nous prenons des autres langues, que nous excorions comme faisoit le Lymousin de Pantagruel. Comme il arriua n'y a pas long temps à vne femme, à qui on disoit que son fils estoit fidefrage, pour ne vouloir espouser vne fille à laquelle on disoit qu'il auoit promis. La mercy-Dieu, va dire la mere, mon fils n'est point fidefrage, mais de mon mary, qui est son pere. Acheuees que furent ces rencontres, vn marchant de la Seree voyant qu'auec les choses serieuses de la diuersité des langues, chacun ne laissoit à y entrelasser quelque plaisant conte: commença à parler en ceste sorte. Il

n'y a perſõne icy qui ne ſçache qu'auãt nos guerres ciuiles & inteſtines, il y auoit de belles foires Royalles en Poictou: où lon trouuoit grande abondance de toutes marchandiſes, & des marchãds de diuers pays, & de diuerſe lãgue. Or à vne des foires de Fontenay, il ſe trouua là des marchands Allemãs, qui ne ſçauoyẽt pas vn mot de Frãçois, & ſi auoyent affaire à des François qui n'entẽdoyent leur langage: parquoy il fallut trouuer vn truchement, qui entendiſt ces deux lãgues, pour traffiquer. De Latin, diſoit noſtre marchand qui faiſoit le conte, nous n'en portõs gueres aux foires, & n'en faiſons pas grand traffic, & qui n'auroit aux foires autre choſe à debiter, à grand' peine ſçauroit on ſauuer les deſpẽs, & en fait on maintenant ſi peu de conte, que qui n'auroit autre marchandiſe que du Latin, on mourroit de faim aupres, & n'en retireroit-on pas la moitié de ce qu'il couſte: encores que les marchands qui ont de bons aſſortimens, & de bonne marchandiſe, diſent c'eſt marchandiſe Latine. Pour trouuer donc vn truchement

à ces François & Allemans marchands, il leur fut enseigné vn ieune homme de la ville de Fontenay, lequel auoit bien voyagé, & que possible il pourroit auoir esté en Allemagne, & apprins ceste langue. On s'en va en la maison de ce ieune homme de Fontenay où ils ne trouuent que sa mere, à qui ils demandent si son fils ne sçauoit point parler Allemand : elle leur respond qu'elle n'en sçauoit rien: mais il est bien vray, leur dit-elle, qu'il en a vne fluste, & qu'il en ioüe aucunefois. Ceux qui entendirent ceste responsе, ne se peurent tenir de rire, de ce que ceste femme pẽsoit, que ceste fluste d'Allemand (en Latin *fistula obliqua*) peust respondre & parler Allemand, puis que son fils en sçauoit ioüer, & qu'elle ne pouuoit rien dire qui ne fut Allemand, estant de ce pays-là. Apres que ceux de la Seree eurent autant riz que ceux qui auoyent parlé à ceste femme, vn franc-a-tripe n'ayant ouy parler que des langues en toute ceste Seree, nous va dire qu'on auoit oublié la principale langue, la plus commune, & la meilleure, & celle qu'il

aymoit le mieux : c'eſt dit-il, la langue de beuf, quand elle eſt bien ſalee, accouſtree, & parfumee, comme ſont celles du Mans. Or quant ceſtuy s'apperçeut qu'on ne rioit point de ſon conte: il nous iura qu'il le ſçauoit auant que le François italianiſé fut au monde : mais pour cela qu'on n'en verroit point de proces. Et à fin de monſtrer à toute la compagnie qu'il ſçauoit autre choſe que de manger des langues de bœuf, il nous va dire qu'en ce temps il ſe trouuoit des perſonnes qui entendoyent & parloyent autãt de lãgues que Mythridate, Roy de Pont, qui ſçauoit parler vingt & deux lãgues diuerſes, auſquelles il commandoit: diſant auſſi qu'il n'y auoit pas long temps que l'Empereur Federic vnzieſme regnoit, lequel parloit Grec, Latin, Hebreu, Arabe, Moreſque, Allemand, François & Italien: & que de noſtre temps il s'eſtoit veu vn Truchement de Sultan Solyman, natif de Corfou, qui parloit parfaictement (ce dit Bodin) le Grec vulgaire & literal, Turc, Arabe, More, Tartare, Perſien, Hebreu, Armenien, Moſconi-

te, Hongre, Esclauon, Italien, Espagnol, Allemand, Latin & François. Il falloit, va repliquer quelqu'vn, que cestuy-cy eut apprins ces langues estant ieune: car, comme dit l'Anacrise, l'aage auquel regne plus la memoire, qui est en l'enfance, est plus propre pour apprendre les langues, que n'est pas l'aage auquel nous auons plus d'entendement, de iugement, & de raison, estans hommes parfaicts: la memoire seruant plus à apprendre les langues, que ne faict ny l'esprit, ny le iugement, ny l'imagination. Les enfans aussi retiennent mieux ce qu'ils apprennent que les autres, pource que nous retenons mieux ce que nous admirons, & sainct Thomas dit que les enfans admirent toutes choses, cõme leurs estans nouuelles & non accoustumees. Et de là l'Anacrise infere qu'auec grande difficulté s'assemble la langue Latine auec la Theologie scholastique, & qu'ordinairement on ne voit gueres aduenir qu'vn homme soit ensemble bon Latin, & profond scholastique: à cause, dit-il, que ceux qui sont bons Latins,

ont conſequemment vne bonne memoire, autrement ils ne pourroyent deuenir ſi excellens en vne langue qui n'eſt à eux propre: & ceux qui ſont ſçauans en Theologie ſcholaſtique, ont par conſequence l'eſprit & le iugement bon: or eſt-il qu'il eſt bien difficile de trouuer le tout en vn meſme hõme: car comme dit l'Anacriſe, ſi quelqu'vn a vne excellẽte memoire, il n'aura pas grand entendement & iugement: & au contraire, s'il a le iugement bon & l'entendement, il n'aura pas grande memoire: d'autant que l'entendement & la memoire ſont puiſſances contraires, l'vne combatant auec l'autre, l'vne demandant beaucoup d'humidité & molleſſe au cerueau, qui eſt la memoire: & l'entendement beaucoup de ſiccité, qui ſont choſes contraires en vn meſme ſuject. Qui ne ſe contentera de ceſte raiſon, dit l'Anacriſe, liſe ſainct Thomas, l'Eſcot, Durand, & Caietan, qui ſont les premiers & principaux de ceſte faculté, & il ſe trouuera de grandes ſubtilitez en leurs œuures, dictes & eſcrites en gros & com-

mun Latin. Dequoy n'y à autre raiſon, ſelon l'Anacriſe, ſinon que ces graues autheurs ont eu dès leur enfance fort pauure memoire, pour eſtre excellens en la langue Latine : mais eſtans venus à la Dialectique, Metaphyſique, & Theologie ſcholaſtique, ils ont obtenu la cognoiſſance telle que nous voyons : parce qu'ils auoyent vn grand entendement. Vn de la Seree ayant bien noté ce diſcours, va faire la complaincte que font les gens doctes du iourd'huy, cõme de Pontus de Tyard, Pierre de la Ramee, de ce que nous employons la moitié de noſtre aage, & la meilleure, à apprendre deux ou trois langues, & employons plus de temps à entendre & parler ces iargons, qu'anciennement ne faiſoyent les anciens à paſſer par toutes les ſciences & diſciplines liberales. Parquoy on ſe deuoit, diſoit-il, ſoigneuſement employer d'embellir & enrichir ſa langue, & d'y eſcrire, & y mettre tous les ars liberaux & ſciences: puis qu'il eſt plus difficile d'apprendre vne langue eſtrangere, où les ſciences ſont traictees & eſ-

crites, que non pas la science mesme: & aussi qu'il est malaysé que l'art soit si naïf que la nature, l'art ne pouuant esgaller la nature, estant impossible, en matiere de langage, que nous puissions iamais arriuer à la perfection des naturels: tesmoing le Lesbien Theophraste, lequel marchandant du Poisson à vne poissonniere d'Athenes, tout au premier mot qu'il deslacha, elle s'apperceut soudain qu'il n'estoit pas naturel du pays: & luy dit, estranger mon amy, vous n'en rabbatrez rien: & si auoit plus de vingt-ans qu'il demeuroit à Athenes, & estimé vn des mieux parlans. Mais, demanda quelqu'vn, si on n'apprendroit point plustost & plus facilement la langue Latine en l'apprenant comme nous faisons l'Italien ou l'Espagnol, & l'Allemand, en demeurans & conuersans auec eux, qu'auec des reigles & la grammaire? Quant à moy, disoit-il, ie pense que les anciens apprinrent le Grec & le Latin auec moins de difficulté qu'auiourd'huy: parce qu'ils nourrissoyent à ceste fin des Esclaues parlans Latin, & Grec:

comme nous trouuons en vn autheur, qui dit auoir apprins le Grec, *colloquio Graiorum assuefactus famulorum*: qui est à dire, m'accoustumant parler auec esclaues Grecs. Le Seigneur de la Montagne dit qu'il apprint ainsi la langue Latine: son pere ayant esté curieux de ne le faire parler ny hanter, pendant sa ieunesse, sinon auec personnes qui ne parloyent auec luy autre langage que le Latin. Et me semble, adioustoit-il, qu'il seroit facile d'apprendre ainsi les langues, s'il se trouuoit des peres qui peussent auoir à leurs gages des Allemans ou estrangers, qui ne parlassent à leurs enfans que Grec, Latin, ou vne autre langue qu'on vouluſt apprendre. Et pourquoy non, repliqua vn Draule, puis que i'ay veu en Grece, Turquie, & Italie des enfans qui n'auoyent que quatre ou cinq ans, qui parloyẽt Grec, Turc, & Italien tout courant. Et pour confirmer la difficulté qu'il y a à apprendre les langues estrangeres, cestuy-cy, qui regrettoit tant le temps qu'on employe à entendre & decliner des noms & des verbes, non sans estre

tous les iours fouëtté, nous va ſpecifier quatre langues, qui ſont eſtimees les plus difficiles, ſelon du Batras : ſoit que nous regardions les caracteres eſtranges de la langue Turqueſque : les figures Hieroglyphiques des Egyptiens: les poincts qui ſeruent de voyelles aux Hebreux : & les accents qui penible ment ſe remarquent en chacune diction Grecque. Mais, repliqua quelque autre, auec la difficulté de ces quatre langues, ne trouuez vous point eſtrange, que les caracteres propres & peculiers à vne langue, ſeruent neantmoins à d'autres ? Comme nous voyons que les caracteres Hebraïques ſeruent à la langue Chaldee : les Arabeſques à la Turque, & à autres peuples, tant en Aſie qu'en Affrique, qui ſont tous differens en langage : & quaſi toute la Chreſtienté vſe elle pas de l'eſcriture & des caracteres Latins, combien que les parlers & langages ſoyent differens ? Toutesfois ie penſe, diſoit-il, ces caracteres Latins, dont vſent & ſe ſeruent tant de diuerſes langues, eſtre venus des Grecs, ſuyuant Tacite : qui dit

que les lettres Latines ont la forme des plus anciennes Grecques: ce qui a faict doubter à plusieurs, ce dit Vigenere, si les roles que Cesar dit auoir esté trouuez au camp des Suysses, la dépesche que fit Cesar à Cicero, & les papiers & les actes des Druydes, estoyent escrits en langage & caracteres Grecs, ou seulement en caracteres Grecs, & en autre langage. Car comme dit Vigenere, celuy qui n'entendra point la langue Latine, ne la Françoise, mais seulement cognoistra les caracteres Latins, s'il voit ces caracteres, dont vse le François, l'Allemand, & les autres nations, il pensera que ce soit Latin: pource que ce sont les propres & naturels caracteres du Latin: ainsi Cesar voyant ces caracteres Grecs en des memoires des Suysses, à peu penser le langage estre Grec: du moins Cesar dit *literis Græcis*. Ie croy, va dire vn de la Seree, que s'il se trouue vn peuple qui ne sçache du tout rien, n'ayant caracteres ny escriture, voyant escrire, & regardant de l'escriture, il sera fort esmerueillé: que s'il veut escrire, il faudra emprunter des

nations les plus voisines & ciuilisees, leurs caracteres, pour y mettre son langage: comme ont fait la plus grand part de toutes les contrees, lesquelles ont emprunté les caracteres Latins, pour exprimer ce qu'ils vouloyent dire & declarer à ceux qui demeuroyent en loingtain pays. A ce propos, disoit-il, ceux qui ont escrit des Tartares, & des Indiens Occidentaux, disent qu'il n'y a pas cinquante ans que ceux de ces pays là, voyans les Espagnols escrire, à faute de papier, auec vn poinçon sur certaines fueilles espoisses, & que par là ils faisoyent entendre à cent lieuës aux autres ce qu'ils vouloyent, ils se mirent en fantasie qu'il y auoit quelque diuinité cachee en ses fueilles, & ne les pouuoit-on garder de les adorer, iusques à ce que quelques vns de leurs enfans, ayans apprins l'vsage des lettres, leur firent comprendre comme ce mystere se passoit. Et à la verité, ce dit Vigenere, l'escriture est bien le plus admirable artifice qui soit iamais party de l'esprit de l'homme, de voir que certains petits pieds de mouche, faicts

à noſtre fantaſie, puiſſent reueler, à quelque longue diſtance que ce ſoit, les conceptions de noſtre eſprit. Vn autre repliqua qu'il y auoit bien cauſe de s'eſbahir de la diuerſité des langues, auſſi bien que de l'eſcriture: qui conſiderera comment vn peuple parle vne langue, & s'entendent les vns les autres: & vn autre peuple parle vn autre langage, ſans qu'il y ayt vn ſeul mot pareil. Pierre Meſſie, diſoit-il, apres Herodote, faict vne queſtion, demandant quel langage parleroyent deux petits enfans nourris en lieu où perſonne ne parlaſt. Les vns diſent qu'ils parleroyent Hebreu, pource que ſainct Auguſtin tient que c'eſt la premiere langue que parloyent tous les hommes au parauant la confuſion & diuiſion d'icelles. Herodote dit, que l'experience, en fut faicte entre les Egyptiens & Frigiens, qui eſtoyent en debat laquelle des deux eſtoit la premiere de ces deux langues: & que ces enfans dirent ber, qui ſignifie pain en langue Frigienne. Meſſie dit que ces enfans feroyent naturellemẽt, & deux-meſmes, vn lan-

gage nouueau. Quant à moy, disoit-il, ie serois de l'opinió de ceux qui maintiennent qu'ils ne parleroyent ne Hebreu, ne Chaldee, ne Egyptien, ou Frigien, ny autre nouueau langage qu'ils se pourroyent forger, mais qu'ils ne parleroyent point du tout, & seroyent muets cõme sont les sourds qui n'entendent rien, & n'entendans rien, n'ont garde de parler. Apres que ce doubte eut esté debatu assez longuement de beaucoup de raisons, quelqu'vn va demãder qui estoit cause q̃ la lãgue Grecque & Latine estoyẽt demeurees viues és escritures, & estimees & honorees des studieux, cõme elles furent és aages esquels elles ont esté propres & familieres : de telle sorte qu'vn homme ne sera point estimé estre sçauant s'il ne les sçait. Et pourquoy est-ce disoit-il, que nostre langue vulgaire Françoyse ne pourra deuenir telle que ces deux langues ont faict, veu qu'escriuains ne defaillent, lesquels se trauaillẽt pour l'orner & accroistre? Et encores qu'aucuns se persuadẽt la dignité & estime qu'on fait encores auiourd'huy de la langue

Grecque

Grecque & Latine, proceder de certaine elegance & facondité naturelle, qui eſt en ces deux langues: ie ne voy point toutesfois qu'elles ayent autre force & vertu que celle laquelle leur fut dõnee par l'vſage de parler & d'eſcrire, non plus que la langue Françoiſe & Italienne: & ſi ne voy qu'on ne ſe puiſſe declarer auſſi bien, & auſſi proprement, & copieuſement en Frãçois & Italien, qu'en Grec & Latin: encores que Paul Paruta aye dit, que les compoſitions de ces deux langues Françoiſe & Italienne (qui ne ſeruent ſeulement, dit-il, qu'à delecter) ne ſuffiſent pour donner reputation à vne langue, & la dilater en pluſieurs Prouinces, ſi qu'elles ſoyent apprinſes & honorees de diuers peuples. Mais la raiſon de tout celà eſt, à mon aduis, de ce que les François n'ont tenu compte de leur langue, & ont mieux aymé la Grecque & Latine, & y eſcrire, qu'en leur langage maternel: dont Otfrid moyne de Vuiſſembourg ſe plaint de ſon temps, qui eſt enuiron l'an huict cens ſoixante & dix, parlant aux François, leur diſant: Et

combien que les François se gardent de faillir és autres langues, ils n'ont point de honte voir la leur si laide & mal polie: ils admirent les autres, dit Otfrid, & craignét d'y faillir d'vne seule petite lettre, chopans presque à chaque mot de leur langue Frãçoise. Chose esmerueillable, dit-il, encores que de si grands personnages, tant prudens, aduisez, subtils, sages, & renommez de saincteté, facent tant d'honneur à vne langue estrangere, sans vouloir mettre en vsage la sienne propre. Et qui est aussi cause que nostre langue Françoise ne s'est pas tant esteduë que la Grecque & Latine? C'est que le François voulant profiter à tous, a mieux aymé escrire en Latin qu'en sa langue, parce que plusieurs entendans le Latin, n'eussent entendu le Frãçois: & aussi que les Prouinces esquelles ce langage se parle, c'est à sçauoir le François, ne commande point aux estrangers, qui est vn grand moyen pour estendre l'vsage des langues: d'autãt qu'vn chacun s'efforce de faire entendre ses doleances à celuy sous le commandement duquel

il eſt, & de la protection duquel il a beſoing. Et lors pour finir ceſte Seree, par vn bon preſage pour noſtre Prince, ie ſouhaitay que dans peu de tẽps toutes les nations du monde euſſent beſoing d'apprendre à parler noſtre langage François : les langues ſe multiplians & renforçans à meſure que les Princes qui en vſent s'aggrandiſſent.

TRENTE-SIXIESME SEREE.

Des Ladres & des Mezeaux.

DVrát les troubles & guerres ciuiles & inteſtines, qui ont eſté bien grandes, ſi nous conſiderons, que durant la Monarchie Romaine, qui a eſté ſi ample, & a tant duré, il n'y a eu que huict guerres ciuiles : & en noſtre France en peu de temps, il en y a eu d'auantage bien grandes auſſi, ſi nous regardons à ceux

qui ſont morts en ces guerres : & que nous en faiſions iugement parce que Appian en a eſcrit des Romains, qui dit que Ceſar nombra le peuple de Rome apres les guerres ciuiles, & qu'il ne trouua que cent cinquante mille hommes, combien qu'au parauant il en fut conté trois cens vingt mille, prenans du froument du public. Or donc durant nos guerres ciuiles tant de fois prinſes & reprinſes, vous ſçauez que chacun eſtoit contrainct, à ſon rang, d'aller à la garde des portes : & puis eſtant de retour, on apportoit au bureau, durant le ſouper, ou en la Seree, tout ce qu'on auoit faict ou apprins là de nouueau, parce qu'en parlant on chaſſe les ennuis. D'entree, quelqu'vn va conter d'vn bourgeois & ſoldat de ſon eſquadre : lequel ſentant au matin vn peu de froid aux iambes, eſtant en garde, auoit dit, ie ſuis marry que ie n'ay prins à ce matin mes lazarines : à qui on auoit reſpondu : & celles que vous auez chauſſees ſont elles pas à vous? Ce fut aſſez, car chacun entendit bien à qui ceſte ſourde atteinte s'addreſſoit. Par-

quoy laiſſant le particulier, on ſe va mettre ſur le general: mettant en auant le pays où il y auoit le plus de ladres. Et fut trouué que noſtre Poictou n'en eſtoit gueres taché: à cauſe de la region qui eſt tẽperee: que s'il y en auoit, que c'eſtoyent ladres blancs, appellez cachots, caquots, capots, & gabots q̃ ont la face belle: que s'ils ſont ladres, ils le ſont dedans le corps: le commencement de ladrerie eſtant long temps au parauant au dedans auant que paroiſtre: à raiſon que la lepre ſe fait touſiours pluſtoſt aux parties interieures qu'aux exterieures. Et pour monſtrer qu'il n'y a pas beaucoup de ladres en ce pays, il me ſouuient d'vn bon ſoldat, lequel ayant prins du pain beniſt de la Transfiguration, & reuenant de la garde, demanda à vne femme, qui amaſſoit pour les ladres, m'amie, amaſſez vous plus pour nous? Laquelle luy reſpondit, que non, & qu'on ne vouloit rien bailler: parce qu'ils diſoyent qu'il n'y auoit perſõne à la maladerie: & puis luy dit: & q̃ n'y venez vo⁹? Tous ceux de l'eſcoüade ſe prenans à rire,

luy dirent qu'il y deuoit aller à toute aduanture: & que pour le moins il s'exempteroit de beaucoup de charges & exactions, à quoy on estoit subiect durant ces guerres intestines, & partialitez. Lors le soldat va repliquer, qu'il ne seroit pas le premier, qui durant ce temps si miserable, se seroit rangé és lepreseries pour euiter l'air de ce temps, plus dangereux que la ladrerie, & empesté de mille & mille ennuis: les vns s'y rendans pour viure, aucuns pour n'estre empriſonnez & rançonnez: la plus part des habitans des villes ayans esté contraincts d'y mourir de peste, pour n'oser muer d'air, & aller aux champs, à cause des gens-d'armes & voleurs, qui les prenoyent, empriſonnoyent, rançonnoyent & tuoyent: tellement que plusieurs pour sauuer leur vie se mesloyent auec les ladres, si bien qu'on fut contrainct, pour la multitude de ceux qui se disoyent ladres, de faire langoyer ceux qu'on vouloit receuoir, n'estant pas permis d'estre ladre, à celuy qui le vouloit estre: estant defendu à

toute personne de se dire ladre, s'il ne l'estoit à vingt & quatre carats, à poix de marc, & à l'espreuue de la copelle: reiettãs des maladeries ceux qui n'en auoyent que deux ou trois grains. Comme en ce mesme tẽps il fut deffendu à beaucoup de pauures gens de faire de la poudre à canon, de peur qu'ils ne missent le feu en la ville: à cause qu'il se trouua vn poudrier à qui sa maison brusla, & tout ce qu'il auoit, le feu s'estant prins à sa poudre: & tout ce qu'il perdit ne valant pas cent sols, estans à loüage, il amassa d'aumosnes, plus de cinq cens liures. Les autres en voulans faire autant furent empeschez: car il fut deffendu aux pauures gẽs de faire plus de poudre: & qui n'y eust remedié, ils eussent brusle les maisons qui n'estoyent pas à eux, voire toute la ville, pour se faire riches d'aumosnes. Aussi, disoit-il, qui n'eust retranché les ladres, ce n'eussent esté en tout le pays de Poictou que ladreries & lepreseries: car en plusieurs lieux on ne trouuoit maison qui ne fut garnie d'vne croix

& d'vne cloche, & deuant la porte d'vn tronc, auec les armoiries des ladres, la cliquette & le barril, penſans par là eſtre exempts de toutes pilleries. Ce qui ſe trouua ſi commun en Poictou, où Dieu mercy ce mal eſt rare, que les genſd'armes ne laiſſerent d'entrer & loger par tout, ſans auoir eſgard à l'eſpouuentail qu'on mettoit à l'entree des maiſons, & diſoyent qu'ils eſtoyent riches comme ladres. Que ſi c'euſt eſté és regions Meridionales qu'on euſt trouué tant de maladries, on ne s'en fut eſbahy, eſtãs ceux du Midy fort ſuiects à la lepre: à cauſe d'vn humeur melancholique engendré par grande chaleur. Si bien que Leon l'Affriquain & Aluarez diſent ceſte maladie eſtre ſi commune aux Meridionaux, qu'on ne trouue par les champs en l'vne & l'autre Mauritanie, que maiſons & hoſpitaux pour les ladres: ce qui a donné occaſion aux Anciens d'appeller ce mal, *Morbus Punicus* & *morbus Arabum*. Par meſme raiſon, les Ethyopiens, ayans le ſang froid & melãcholic comme eux

sont fort sujects aussi à ce mal, & l'ont appellé *Elephantiasis* : pource que les Elephans ont le sang froid & melancholic comme les ladres : ou bien de ce que ceste maladie prend és iambes, & les rend si enflees, qu'elles deuiennent aussi grosses que celles des Elephans. Et non seulement, adiousta-il, le pays chaud abonde en ladres, mais aussi les regions par trop froides : à cause que le sang par le froid deuenant espoix, tardif, & congelé, faict & rend les gens ladres : comme en Allemagne y en a beaucoup de tels. Vn de la Seree se va esmerueiller de ce qu'auant Pompee le grand, on n'auoit iamais ouy parler de lepreux en toute Italie, sinon apres qu'il eut conquis la Palestine & Iudee : combien que ce mal fut fort peculier en toute l'Ethyopie, & qu'à ceste cause Moyse en auroit faict force Loix, ce que n'ont fait ny les Grecs ny les Romains. Ie croy, repliqua quelqu'vn, que ceste maladie est plus contagieuse & veneneuse en vn pays qu'en vn autre : car nous trouuons que Domi-

nique Cataluſie, Prince de Leſbos, ſa femme eſtant deuenuë ladreſſe, ne la priua pour cela ne de ſa table, ny de ſon lict. Il luy fut reſpondu, que c'eſtoit l'amitié que portoit le mary à la femme, qui luy faiſoit oublier tout le danger qui en pouuoit venir, & non pas qu'il penſaſt le mal eſtre moindre là, qu'en l'Egypte & Ethyopie. Que ſi les Egyptiens, Ethyopiens, & Arabes ſont plus perſecutez de ladrerie que tous autres, diſoit-il, ie concluray qu'ils eſtoyent plus riches que les Grecs & que les Romains, ſi ce qu'on dit communement eſt vray, il eſt riche comme vn ladre. Ce prouerbe, va repliquer vne feſſe-tonduë, eſt cauſe que beaucoup ne veulent rien donner par aumoſne à ces pauures ladres: & me ſouuient qu'il fut dit, n'y a pas long temps, au fabriqueur de noſtre parroiſſe, qui amaſſoit pour eux: Monſieur mõ amy ie ne veux rien bailler pour les ladres, car on dit que les plus riches de la ville le ſont. Vous ne ſçauez pas poſſible, va dire vn de la Seree, pourquoy les ladres ſont plus riches que les autres:

c'eſt, diſoit-il, pource qu'ils n'engendrent gueres d'enfans, à cauſe qu'ils ſont atri-bilaires, & par conſequent froids & ſecs, toute generation ſe faiſant par humidité & chaleur : & tant moins qu'on a d'enfans la ſucceſſion en eſt meilleure, Ou bien, adiouſtoit-il, les ladres ſont riches, pource que perſonne ne ſe veut mettre en leur lignee: & tant moins il y a de perſonnes en vne heredité, elle en eſt plus ample. Il leur prend bien auſſi, repliqua vn autre, d'eſtre riches : l'or ſeruant beaucoup aux lepreux & à leur maladie, pour le moins l'adouciſſant & mitigant, ſi on en vſe auec des conſumez, & ſi oſte la puanteur de la bouche, ſi on y tient de l'or. On dit auſſi que Paracelſe, Medecin Allemand, à guery vn grand nombre de ladres par le moyen de l'or potable: combien qu'il ſoit facheux à croire que l'or ſoit medicamenteux ou alimenteux, puis qu'il ne peut dompter noſtre nature, ou eſtre dõpté par icelle: & les Medecins & Apothicaires n'ont mis que par brauade vaine en leurs medecines & reſtaurans de l'or & des

perles. Si eſt-ce, va dire vn Draule, que le prouerbe François. Il eſt riche comme vn ladre, n'eſt pas touſiours veritable: car i'ay veu vn ladre en noſtre parroiſſe, qui eſtoit des plus pauures, & ſi ne laiſſoit d'aller tout le premier à l'offerte, encores que ce ne fut à ſon rang: faiſant cela, pource qu'il vouloit mal à ſon Curé, s'aſſeurant que pour vn denier qu'il luy bailloit, de luy en faire perdre vn cent, & toute ſon offerte: d'autant que tous les autres parroiſſiens n'alloyent iamais à l'offerte baiſer la paix apres luy: encores que les Legiſtes tiennent que c'eſt vn grand ſigne d'amitié, de parenté, & de conionction, de baiſer la paix apres vn autre. Voylà pas, adiouſtoit-il, vne grande ruſe & malice en ce ladre? lequel eſtãt ſi grieſuement perſecuté, deuoit pluſtoſt penſer à appaiſer l'ire de Dieu, qu'à ſe vanger: cõbien que i'ay ouy dire autrefois, q̃ les ladres, les ſẽmes, & les gens vieux, eſtoyent fort vindicatifs, & grãs trompeurs: parce que ſe deffians deux meſmes, & ſçachans leur defaillir l'eſprit, la force, le moyen, & l'addreſſe pour par-

uenir à quelque chose, taschent à y paruenir par malice & finesse : possible estant vne des raisons pour laquelle les lepreux deuiennent riches. Mais pourtant, disoit-il, ie ne voudrois pas pour toutes leurs richesses en auoir vn petit grain : non pas seulement pour moy, mais pour mes enfans, & les enfans de mes enfans: d'autant que quand ce mal est hereditaire, & qu'on l'apporte du ventre de la mere, il ne se peut iamais guerir. Toutesfois pour corriger ce mal, & que toute la lignee ne soyt entachee de ce venin, il sera bon de marier les enfans descenduz de gros sang, auec des femmes & des filles bien saines, & de bonne lignee : car la mere peut amortir par sa bonne semence, & son bon sang, le venin du pere, n'estant pas la femme si subiecte à la lepre que l'hõme: à cause de ses moys qui la purgent. Pour cela, c'est vne chose fort mauuaise pour les enfans, d'estre entez de frãc en franc, & là où la reigle, *nube pari*, ne doit auoir lieu: car sur tout il faut, s'il est possible, marier celuy de qui les parẽts sont doubteux & suspects, auec vne

femme de bonne race, & bien saine, à fin que le venin du pere, qui est caché pour vn temps, puisse estre corrigé par le bon temperament de la mere: parce que la mere, qui apporte plus à la generation que le pere, fera que les enfans ne sentiront rien de la disposition naturelle du pere. Et non seulement pour ceste maladie il est bon de se marier en race bien saine, mais aussi en toutes maladies hereditaires, principalement en la goute: le gouteux ne se doyuant approcher de sa femme pendant qu'il est aux abbois de sa maladie, s'il ne veut que ses enfans s'en sentent: la semence contagieuse s'escoulant & s'amortissant petit à petit. Et encores pour ayder à tout cela, il sera bon de bailler à ces enfans doubteux vne bonne nourrice, & bien saine, & d'vne bonne temperature: car la bonne nourriture leur profitera beaucoup: comme aussi les maladies naturelles, ausquelles sont subiects les petis enfans, les purgent bien fort: le venin des parents estant tant plus mis hors & amorty, d'autãt plus qu'ils auront eu la verolle, la rougeolle, la

teigne, la galle, & semblables maladies. Et combien que nonobstãt toutes ces choses, l'inclination demeure, qui peut monstrer la disposition qui n'est encores apparuë, si on vse de mauuais regime: si est-ce aussi que ceste disposition naturelle, & ce venin, se peuuent diminuer auec le temps de ligne en ligne, iusques à se perdre, si les enfans rencontrent ou le pere ou la mere sains, & tout le reste que i'ay dit. Et ne veoit on pas bien, disoit-il, les plantes transportees & transplantees perdre leur venin & propre naturel? Mais s'il est vray, demanda vn autre de la Seree, que ceux qui ont les yeux biens ronds soyent subiects à la lepre, & qu'elle se congnoisse si les cendres de plomb bruslé nagent sur leur vrine? cela denotant les humeurs estre fort crasses & grosses, & la melancholie estre corrompue & espandue par tout le corps. S'il est vray aussi, demandoit-il encores, que ceste maladie se puisse guerir, nonobstant qu'elle soit du tout formee & enracinee. Ce qui me le fait demander, di-

soit-il, c'est que Theuet dit en sa Cosmographie, qu'en Affrique, où il y a abondance de ladres, on vend le sang des tortues, & la chair aussi, qu'on fait boire & manger à ces malades, qui les guerit si bien qu'ils n'y retombent iamais. Dõc ie m'esbahis, si cela est vray, que les tortues de ce pays ne sont plus cheres, & qu'on n'en vse: & si elles n'ont point la vertu de celles d'Affrique, qu'on n'en fait apporter de ce pays là, aussi bien que de la momie, ou de leur sang, dont elles ont beaucoup: estans les tortues de par de là si grosses & grandes, qu'vne a suffi au disner de quatre vingts hommes, le test ayant troys pieds de large: si bien qu'vn passant s'estãt endormy dessus vne tortue, pensant que ce fust vne pierre, se trouua porté si loing hors de son chemin, qu'il ne sçauoit où il estoit, ne qui l'auoit mis là. Tous ceux de la Seree se prenans à rire, celuy qui parloit de ces porte-maisons, va dire, si vous ne le croyez, vous aurez plustost faict de vous en prendre à Theuet, que de l'aller veoir: & ne l'euſſe

pas creu nō plus que vous, n'euſt eſté que l'hiſtoire de l'Amerique le confirme, diſant qu'aux iſles de la mer rouge, & au coſté des Indes, il ſe trouue des tortues ſi grandes, que d'vne coquille on en pourroit couurir vné maiſon logeable, ou en faire vn vaiſſeau nauigable. Nous trouuons dans Spartianus, qu'il fut donné à Albinus vne tortue, pour baigner ſes petis enfans : & que les enfans des Ceſars auoyent ce priuilege de ſe lauer dans les cauitez des tortues. Pline auſſi dit qu'il y a vn peuple, qu'on appelle māge-tortues, parce que les habitans de ceſte contree ne mangét que des tortues de mer qu'ils peſchent, & n'ont auſſi autre couuerture de maiſon. Mais, demanda quelqu'vn, leſquelles tortues ſont meilleures pour la gueriſon des ladres, ou celles de la mer, ou celles de terre? Car ie ſçay bien, que la plus ſinguliere, & qui a plus de ſaueur & requeſte, eſt celle que lon nomme Nemorale, & qui fait ſon terrier dans les boys: richeſſe du pays de Prouence & Languedoc, & delice des grands

Seigneurs. Quelqu'vn prenant la parolle, en lieu de respondre à ceste demande, nous va apprendre à les prendre: disant que pour amorser tortues, qu'il falloit prendre sel armoniac, vne once: oignon, le poids d'vn escu: gresse de veau, le poids de six escuz: puys faire pillules, & les bailler aux tortues, & venants à l'odeur, elles se prendrõt. Ceste tortue nous ayant mis hors du chemin, comme elle auoit faict le passant de Theuet, qui s'estoit couché dessus vne: nous fusmes remis à nostre premier sentier par vn de la compagnie, qui va dire: ie croy que la raison par laquelle les tortues gueriſſent la lepre, auec leur sang, vient de ce qu'elles mangent les viperes, lesquelles soulagent aussi les ladres. Et ceux là, disoit-il, n'entendent pas bien la proprieté des tortues, & à quoy elles seruent, lesquels, auant que les manger, les font nourrir en quelque iardin, pour les purger de leurs humidites, pẽsans que les tortues les feroyent mourir, à cause de leur nourriture: car la tortue estant remplie de la chair de vipere,

trouue sa gueriſon & ſon remede en l'herbe appellee thigan, par la contrarieté de ceſte herbe au venin. Il eſt vray, adiouſta-il, qu'aucuns aſſeurent que les chancres, en Latin *cancri*, & toutes ſortes de huiſtres, & de poiſſon qui a des coquilles, mitigent la chaleur du ſang, & l'aduſtion de la melancholie, auſſi bien que les tortues : tellemẽt que les ladres, leſquels ſont pres de la mer, & qui mangent ordinairement de ces poiſſons qui ſont eſcaillez, peuuent guerir de la lepre: les lepreux trouuans gueriſon en mangeans de ces poiſſons encoquillez, auſſi bien qu'es grenouilles, qui ſont es lieux mareſcageux, & dans les eſtangs, ſi on en mange ordinairement : pourueu que ce ſoyent de celles qui ſautent, car celles qui ſe trainent ſont trop venimeuſes : les grenouilles moderans la chaleur du ſang, & mitigans l'aduſtion de la melancholie: meſme on dit que le pourceau, ſubiect à ladrerie, ſe guerit s'il mange des grenouilles & des eſcreuices. Quelque autre va dire, que ſans enuoyer ſi loing en Affrique pour auoir des tortues, &

de leur sang, & sans se mettre en fraiz pour recouurer des poissons à escailles, & des huytres, il ne falloit à ces malades qu'vser de la recepte de Cardan, qui asseure par experience, que le bain du premier filz né, où sont les reliques du sang menstrual, guerit les lepreux. Sa raison est, que le sang le plus corrompu, qui est dans le corps des mezeaux, attire à soy celuy qui est moins corrõpu, qui est le reste des menstrues: si bien que ce sang qui est espandu apres l'enfantement, estant de telle nature que le nostre, toutesfois plus vitié, & plus chauld par la force de l'enfant, entrant par les veines & arteres du lepreux, cõtraint, purge, & esteint l'autre sang corrompu & gasté, comme les rayons du Soleil font esteindre la flamme du feu, & comme le plus grand feu consume le moindre, à cause qu'il consume le nourrissement du petit: le feu icy bas se paissant d'humidité. Ie croy que c'est cela, va dire vn de la compagnie, qui a faict dire à beaucoup de personnes, que les ladres tuoyent les petis enfans, pour en auoir le sang: & que les super-

ſtitieux Iuifz, qui ſont fort ſubiectz à la lepre, en ont auſſi touſiours eſté accuſez: ce qui ſeruit poſſible de couuerture pour chaſſer les Templiers hors de France, & de ſe ſaiſir de leurs biens. Et n'eſt pas choſe nouuelle, adiouſtoit-il, de dire que le ſang des petis enfans guerit de la lepre: car nous trouuons en Nicephorus & Cedrenus, que Conſtãtin le grand, eſtant ſurprins de lepre, fut conſeillé par des Medecins Grecs, de faire vn lac du ſang de petis enfans, là où il ſe baigneroit, & que d'aſſeurance il gueriroit: Pline ayant eſcrit que cela eſtoit familier aux Roys d'Egypte que de ſe baigner aux ſang des petis enfans, pour guerir de la lepre: parce que leur ſang, eſtant chauld & humide, eſt contraire à celuy des lepreux, qui eſt froid & ſec. Mais ce bon Empereur ne peut endurer les larmes & cris des meres de ces petis enfans qu'on leur auoit prins pour les tuer, tellement qu'ils leurs furent renduz: & fut guery Conſtantin par la bonté de Dieu, s'eſtant laué en la piſcine que le Pape Sylueſtre luy enſeigna. Le bon Empereur diſant,

qu'il y auoit des maladies en noſtre corps, & des abuz en beaucoup de choſes, qui ne font point tant de mal en les endurant, qu'ils feroyent en les oſtant. Si eſt-ce, repliqua quelqu'vn, qu'on dit que les Iuifs du iourd'huy, leſquels ont le bruyt de tuer les petis enfans, ne s'en ſeruent pas pour baigner les ladres, car ils n'en deſrobent qu'vn, encores ne le peuuent-ils faire qu'on ne le ſache, comme l'on a veu de noſtre temps à Trente: où les Iuifs attirerent à eux vn petit garçon, lequel ils eſgorgerent, l'époinçonnãts par tout le corps: dequoy l'autel que les Chreſtiens vont veoir tous les ans là, porte ſuffiſant teſmoignage. Combien qu'aucuns diſent que les Iuifs à la verité s'aydẽt bien de ſang humain, & le ſacrifient, mais qu'ils l'acheptent des Chirurgiens & maiſtres d'eſtuues, & qu'ils le mettent en vne phiole de verre, pour leur ſeruir à faire venir le Diable, approchant ceſte phiole du feu, appellant ce maiſtre Gounin iuſques à ce que ce ſang ſoyt bouilly, & ſe ſoyt raſſis: cõparant lors pour obeir & reſpondre à tout ce qu'on luy de-

mande & commande. I'ay leu, va dire vn autre de la Seree, que l'huyle estoit fort bonne pour baigner les ladres : ce qui est confirmé par Olaus, qui raconte que les Espagnolz en lauoyent leurs ladres,& pour cela leur traffique cessa, ayants accoustumé de vẽdre leurs huyles à ceux de Septẽtrion, quand on leur eut dit que les Espagnols la vendoyent apres qu'ils s'en estoyent seruy à lauer leurs ladres. Et me suys souuent esbahy, disoit-il, de ce qu'en a escrit Olaus, veu qu'il y a en Espagne peu de ladres, & quasi point, craignants tant ceste maladie qu'ils ne mangent gueres de chair de pourceau: estant chose notoire, que le frequent vsage de manger chair de pourceau engendre la ladrerie: attendu que les pourceaux par le rapport d'Aristote, sont subiects à engendrer en leurs corps vne abondance de grains de mezellerie. Ce mal se guerit aussi, adiousta quelque autre, si nous croyõs Pline, auec menthe sauuage, ses fueilles maschees & appliquees sur la ladrerie, par l'experience de ce qui aduint fortuitement en vn ladre: lequel se voulãt

déguiſer & maſquer, de peur d'eſtre cogneu, ſe frotta le viſage de Menthe ſauuage : mais la fortune, luy diſant mieux qu'il ne penſoit, voulut qu'il ſe trouua guery de ſa ladrerie : aucuns eſtans en ceſte opinion, que toutes les proprietez aſſignees à la menthe ſauuage, ſe doyuent entendre de la Napeta, qui eſt le Calamant commun des Apoticaires. Les autres diſent qu'vſer ſouuent de racines d'Aſperges cuytes en vin-aigre, eſt fort bon pour la ſanté des ladres : comme auſſi la graine de Pauot blanc, & les oindre de la liqueur de Cedre. Les modernes aſſeurẽt auſſi, adiouſtoit-il, que la chair de viperes mangee par les ladres, les guerit: le venin du ſerpent attirant à ſoy le venin de la lepre : comme d'auanture fut eſprouué, ce dit Galien, par des moiſſonneurs, leſquels trouuants vn ſerpent mort & noyé dans leur vin, le baillerẽt à boire à vn ladre deſeſperé, qui le beut entierement, ne ſçachant rien de la vipere morte dans ce vin : dont-il euita la force de la maladie. Et ne fault pas s'eſmerueiller de cela, diſoit-il, veu que deux

deux poisons en l'homme se peuuent deffaire & tuer l'vn l'autre, luy demeurant sain: cela se faisant, de ce que nature irritee par le venin du serpent, reiette & repousse, tant qu'il luy est possible, le venin du serpent, & la matiere veneneuse de la lepre, laquelle faict le mal. Ou bié c'est q̃ la chaleur du serpent, en ouurãt les pores, dechasse ceste humeur melancholique des ladres au dehors, & à la peau: car en vsant souuent de vipere, il sort à la peau des grosses pustules squameuses. Que s'il en y a, disoit-il encores, qui ayent en horreur d'vser de serpens: que ceux la mangent des poules, qui auront esté engressees de vipere: car il a esté experimenté ceste viande estre souueraine contre la ladrerie: aussi qu'il n'y a rien meilleur pour les elephanticz que le ius d'vne ieune poule, encores qu'elle n'ayt esté nourrie de viperes. Que si la chair de viperes, ou le vin beu où elles auront trempé, ou le theriaque de serpens, ou le trocisque de Tyr meslé auec de l'eau & du vin blanc, en prenant troys fois la sepmaine, ne gueriſſent du tout ces pauures

gens, pour le moins cela leur fera venir vne nouuelle peau: le corps s'enflant biẽ fort en vsant de ces remedes, la chair en estãt mollifiee, qui faict tomber la peau de dessus, qui est dure, & toute crousteleuee: & par dessoubs reuient vne autre peau molle & plus douce. Ie croy, repliqua vn autre, que les viperes ne sont pas si veneneuses à les manger cõme on le pense, leur substance estant moyenne entre ceste humeur virieux, & le corps: car si elle approchoit plus pres du venin, elle tueroit comme faict le venin: aussi si elle n'en tenoit quelque chose, & qu'elle nourrist seulement, elle se conuertiroit en la substance du corps, & ainsi ne seruiroit de rien à la guerison de la lepre. Que si voulez, adiousta-il, que la vipere aye encores plus de vertu pour seruir aux ladres, il faut, ce disent Dioscoride & Æginete, faire vne maniere de saupoudré, qui se faict ainsi. Il conuient prendre vn pot de terre tout neuf, & mettre dedans le vipere, apres auoir esté escorché, en luy ostant la teste & la queuë: puys y mettre du sel, & des figues pilees, auec du miel:

& le pot estant bien couuert, mettre le tout cuyre en vn four : & apres piler & reduire le tout en poudre: que si aucun en veut manger, le trouuerra fort bon & fauoureux,en le mangeant auec autres viandes. Et pour vous monstrer que les serpens n'ont pas tant de venin comme on dit, ou bien que leur venin soit corrigé en quelques cõtrees, nous trouuons que les Ethyopiens Macrobes viuent cent & six vingts ans, pour manger de la chair de serpens, & s'en nourrir, se gueriſſans par ce moyen de mezelerie, par quelque proprieté secrette & occulte. Aucuns aussi nous asseurent, disoit-il encores, que si vous lauez vn lepreux en vn bain qui aura seruy à lauer vn cadauer, & homme mort,il guerira de la lepre. Et à fin que ne pensiez que ce soit de la sorcellerie de Bodin, cela se faict à raison que la matiere de la ladrerie, qui est iettee iusques à la peau,n'y sera plus poussee par la nature,à cause de l'antipathie & contrarieté qu'a ce corps mort auec la lepre:d'autant q̃ tout animal fuyt l'odeur d'vn autre animal de son mesme gen-

re : dont aduient que ceſte matiere qui faict la lepre, fuyant la ſenteur du cadauer, s'amaſſe toute en vn, & s'eſtant rẽdue forte par la quantité, eſt miſe dehors, ou par bas, ou par ſueur, ou par autre voye. Ie ne veux oublier auſſi à vo⁹ dire, adiouſtoit-il, que l'herbe veronique, tout ſon ius exprimé de ſes fueilles, que l'eau qui en eſt diſtilee, par ſon frequent vſage, apporte gueriſon aux ladres : & qu'à ceſte cauſe on l'appelle l'herbe aux ladres. Que s'il leur ſort des boutons & taches de ladrerie au viſage, le jus ou vin de fraiſes eſt ſouuerain pour les oſter: moyenant que ceſte eau ayt eſté miſe dans vn vaiſſeau de verre, lequel ayt eſté long temps en vn fumier. Auſſi qu'aucũs affermẽt que l'Eſmeraude pulueriſee, prinſe par les lepreux, leur eſt grandement profitable: auſſi bien que les eſtuues chaudes de boys de larix, & ſon eau: eſtant fort bon auſſi contre ce venin vſer d'eau de la mer, & s'en l'auer, & ſe baigner en l'eau de mer: laquelle les Egyptiens ~~ont~~ creu guerir toutes maladies: eſtant auſſi ſouuerain pour ce mal, nauiger ſur la mer,

à cause qu'elle prouoque le vomir: ce qu'elle faict, ou par la nauigation, pour n'estre vn mouuement selon nostre naturel, & inacoustumé, toutes choses nō accoustumees troublans les personnes, ou bien que la senteur & odeur de la marine prouoque le vomir: auec lequel les humeurs, qui causent la maladie, sortent dehors: les ladres ayans en leur estomach, & es parties qui luy seruent, grande affluence de cest humeur corrompu: ce qui faict qu'ils parlent ranche, estans tousiours enroüez, à cause de la corruption de la voix, & de ses organes. Parquoy si voulez esprouuer si quelques gueux ne contrefont point les ladres, faut regarder s'ils se sōt point liez la gorge, auec vn fil, affin de parler ranche. Quelque autte de la Seree ayāt peur qu'on le soupçonnast d'en auoir quelque grain, n'en disant rien, va dire, que si la lepre ne faisoit gueres que saisir vn homme, qu'il n'y auoit plus asseuré remede que de le faire chastrer, cōme il se trouue *tit. de corpore vitiatis, 20. lib. Decret. cap. 5. Exectio pudendorum multùm prodest*: d'autant, disoit-il, que la cō-

plexion du ladre, chaude & seche, sera changee & alteree en vne froide & humide: ceste frigidité & humidité garantissant non seulement de la lepre, mais aussi de toutes maladies qui viennent de chaleur & siccité : & si ne laissera ce chastré, pour estre leger de deux grains, d'estre bon Capitaine hongre: comme la Turquie nous en rend bon tesmoignage. Et conseillerois tousiours à ces pauures gens, la maladie fust cõfirmee ou non, de se mettre à l'examen de la copelle : tant pour la palier, & prolonger leur vie, que de peur d'y tomber: & aussi qu'on les y deuoit contraindre, affin que la progeniture en fust plustost perdue: car si les ladres n'engendroyẽt point, il y a long temps que la race en fust perdue. Mais, repliqua quelqu'vn, Vlpian deffend de chastrer les esclaues pour mieux les vendre, & dit que ceux qui les font chastrer pour leur plaisir, sont dignes de mort, & punis par la Loy Cornelia, ou bien par la Loy du talion, & de la pareille : & que mesmes ceux qui se font chastrer, encores que ce soit par deuotion, doyuent estre

chastiez par les Loix & par les Princes: si ce n'est par necessité, ou pour euiter pis, comme en ces pauures gens icy: le Canon permettant aux ladres de se faire chastrer, disant qu'on ne peult oster de la Prestrise celuy qui pour la lepre aura desgarny sa bourse de monnoye. Que si quelqu'vn se faisoit chapponer pour son vtilité & profit, & non pour sa santé, pour auoir la voix gresle, & pour chanter le dessus, ie le penserois punissable, les femmes estants de mon opinion: & aussi le Canon les priue des sainctes ordres: & Galien dit que les testicules sont parties plus excellétes que le cueur: d'autant que le cueur est principe de la vie seulement, mais les testicules font la vie meilleure: estant vne chose plus digne de bien viure, que de viure simplemẽt. Ce sera des testicules, va dire vn autre, ce que vous voudrez: mais si mes parẽts estoyẽt soubsonnez de lepre, ie ferois biẽ vuyder ceste belle marchandise de ma boutique, pour euiter ceste leproserie: les hõmes pouuans estre priuez de leurs parties genitales, sans encourir la mort: comme on

veoit des garde-couches du grand Seigneur, à qui on coupe les troys parties de la generation. Et comme les hõmes, sans danger, peuuent estre priuez de leurs parties genitales, tout de mesme est des femmes, qui peuuent estre priuees de leurs parties feminines genitales, & demeurer en vie : la matrice de la femme, ny les parties viriles des hõmes, n'estãts point necessaires à la vie, ny à la santé. Nous trouuons escrit, adiouſtoit-il, dans Thalcondyle Athenié, que Tamburlan, qui print Baiazet, Seigneur des Turcs, estoit si ennemy mortel des ladres, qu'autant qu'il en rencontroit deuant luy, ils se pouuoyẽt biẽ asseurer de faire le sault : disant n'estre raisonnable de laisser plus longuement regner vne telle peste : les ladres ne seruans, disoit-il, que d'infecter les autres, & procreer leurs semblables, & auec cela viuans en tant d'angoisse & de martyre, qu'on leur faisoit vn grand bien de les oster de ce mõde. Il deuoit regarder, repliqua vn de la Seree, si la maladie estoit confirmee, ou non : car ie pense que par antidotes, celle qui est

du premier degré se puisse curer : celle du second se pouuant seulement cacher : du tiers, ce sera beaucoup si par receptes elle se peut mitiger : car la lepre qui se faict par vne aduſtion & chaleur d'humeurs, principalement melãcholiques, estant incontinent en sa force & vigueur, se rend fort corrosiue, & confirmee, nonobstant tous ces remedes. Dont aduient, disoit-il, que les personnes fortes & robustes, chaudes par nature, comme sont les ieunes, ne viuẽt gueres en leur maladie : la ou au contraire, si la maladie de lepre vient de cause froide, & d'humeurs qui s'espoississent & s'oppilent, tellement que la chaleur n'y puisse entrer, ils viennent à se congeler, lors ceste lepre demeure long temps, sans [illegible]onfirmer ny empirer, en vn mesme estat, si bien que ceux qui sont lepreux de ce gros sang, & de ceste humeur froide, demeurent long temps en leur ladrerie: comme font les enfans, les gens vieux, & les fẽmes. Que s'il s'en trouue de ceux cy qui ne viuent gueres, cela aduiẽt à cause qu'il y a touſiours en nous plus de chaleur bruſlãte

que de froideur gelante. A ceſte cauſe, adiouſtoit-il, les Medecins deffendẽt à ceſte maladie les viãdes trop chaudes: pource qu'elles bruſlẽt le ſang, & le diſpoſent à la lepre: & trouuẽt auſsi mauuais de manger du poiſſon fraiſchemẽt prins, parce qu'il augmẽte le mal, combien que la marine ſoit bonne & ſaine aux ladres. Et ſur tout deffendent de manger des lentilles, que les Latins nõment *lens* ou *lenticula*, car ceux qui en vſent ſont fort ſubiects à deuenir ladres. Mais, luy repliqua quelqu'vn, pourquoy dõc eſt ce que la lepre ſe multiplie plus és pays froids qu'és regions chaudes, ſi celle qui ſe faict par chaleur eſt plus aſpre, que celle qui ſe faict par le froid? Et parce, luy fut-il reſpondu, que ceux qui demeurent en pays froid, ont plus de chaleur interne, que ceux qui habitent és regions chaudes. Il fut auſsi dit, que la lepre ſe multiplioyt plus és regiõs ſeches qu'és humides: à cauſe des humeurs qui ſe font plus groſſes & eſpoiſſes par la ſiccité. Dont aduenoit que les lepreux n'eſtoyent gueres malades de fieures: la ſiccité, qui eſt en eux, empeſ-

chant la putrefaction, de laquelle prouenoit la fieure : ainsi ceux qui sõt gras de nature difficilement deuiennent ladres, à cause de l'humidité qui resiste à la siccité : la siccité rendant le sang gros & espoix. Que s'il aduient que les personnes grasses deuiẽnent lepreuses, on le peult aysément cacher, d'autant que ce qui engresse guerit la lepre. Quelqu'vn prenant la parolle, nous va cõter d'auoir veu vn Medecin qui promettoit de guerir les ladres, les gouteux, les hectiques, paralitiques, & telles maladies deplorees de tous les Medecins. Celuy qui se vouloit mettre entre ses mains, qui estoit honnestement ladre, luy enuoye demander de l'argẽt à emprũter: ce Medecin Empirique luy mãde qu'il estoit pauure cõpagnõ. Lors le malade ne voulut se mettre entre ses mains, luy disant, que ce n'estoit qu'vn affronteur, & que s'il sçauoit guerir les maladies dõt-il se vantoit, qu'il deuoit estre plus riche que les Foucres. Ce discours finy, vn autre de la Seree va cõter vne histoire pitoiable & veritable, d'vn ieune hõme nouuellemẽt marié, lequel

par la ialouzie de sa femme fut rẽdu ladre. Car ceste femme pour se vãger de son mary, & de celle qu'il entretenoit, eut expressement la cõpagnie d'vn ladre: dont puys apres, elle, son mary, & son amoureuse deuindrent ladres. Et si adiouſtoit que ce n'estoit rien de nouueau, veu qu'on trouuoit escrit, que les femmes des anciens Romains en faisoyent bien quasi autant, toutesfois sãs qu'elles se missent en dãger: car ces Dames estans ialouzes, & se voulans vãger de celles sur qui elles auoyent opinion de leurs marys, estouffoyẽt des stelliõs ou lezards dãs les fards dõt elles estoiẽt asseurees que leurs cõpaignonnes d'amours se fardoyẽt le visage, pour les rẽdre lentilleuses, deffaictes, & le visage tout ladre & boutonné. Que ayséement la ladrerie se dõne, disoit-il, nous trouuons escrit que par faute d'auoir bien nettoyé vne lancette, de laquelle on auoit fraischement saigné vn ladre, & puys en auoir saigné vn autre, il s'ensuyuit vne telle corruption en la masse sanguinaire, par l'impression consequutiue à l'ouuerture faicte par ladite lancette, que non long temps apres

parurent quelques signes de ladrerie. Aussi on à veu par experience, que la peste prend à celuy qui aura esté saigné d'vne lancette non nettoyee & emundee, qui aura percé la bosse d'vn pestiferé. Et si ne sçay, adioustoit-il, si ie doy croire que pour auoir subitement rendu l'vrine apres vn ladre, au mesme lieu, que la contagion s'en ensuyue: aussi bien qu'on prend la caquesangue allant apres vn autre à la mesme garderobe. Vn second Panurge, qui estoit en ceste Seree, voyant qu'on se passionnoit de ce ieune homme qui estoit deuenu ladre par la ialousie de sa femme, pour nous resiouir, va commencer à dire le bien & le plaisir qu'auoyent les ladres, asseurant qu'ils n'estoyent pas si miserables qu'on les estime, & qu'il en deuoit estre creu, pour le sçauoir bien. Premierement, disoit-il, les ladres ne sont point tourmentez de fieures, la siccité estant contraire à la putrefaction qui engendre la fieure. Ils ne sont point aussi sujets aux poux, morpiõs, puces, punaises, & autre vermine venant de coruption, ne à la maladie qui s'appelle *Morbus pedicularis*, & *phtiriasis*,

la siccité empeschant toute pourriture, ny à la peste, vn venin repoussant l'autre : parquoy il me semble, disoit-il, qu'il seroit fort bon de faire estudier telles gens en la Medecine & Chirurgie, pour secourir les pauures pestez: d'autant que ne prenans point la peste, on ne seroit sans secours, comme il arriue bien souuent par la mort des Medecins & Chirurgiens, qui sont sujects à la peste comme les autres. Les ladres aussi, disoit-il encores, n'ont nulle peur d'estre coquus, personne ne s'approchant de leurs femmes, de peur de deuenir ladres, comme le ieune homme, s'ils s'accostoyent de la femme d'vn ladre, mesmes les Diables de Bodin n'en oseroyent approcher : qui seroit vn si grand bien pour les maris ialoux, que ie m'asseure qu'il en y a qui voudroyent estre ladres pour cela. Outre ces cõmoditez, les ladres ont plus de plaisir aux femmes que les autres : & sont quasi tousiours dessus, à raison de la chaleur estrange qui les brusle par le dedans: & aussi que leurs vases spermatiques sont réplis de grosses humeurs,

crues, viſqueuſes & flatueuſes, qui font enfler & dreſſer le trinquet : à ceſte cauſe pluſieurs femmes ayans eu affaire à des ladres, ont ſouhayté que leurs maris le fuſſent. Par la meſme chaleur les ladres ſont inextinguiblement alterez, beuuans ſempiternellement, & vous ſçauez le plaiſir que c'eſt de boire de bon vin : ce qui fait qu'on ne trouue gueres les ladres ſans barril, & ſans leur lettre de couronne, auec le petit entonnoir: combien que Paré die qu'on leur baille le barril & les cliquettes, à fin de les cognoiſtre. Et me ſouuient qu'il n'y a pas long temps que des Reiſtres trouuans des ladres à cheual, auec leurs barrils, que les Mattois appellent le roüillard, leur firent bonne chere, & apres auoir beu au roüillard, cependant qu'ils leur bailloyent vne note auec leur boys-crolant, vont dire bonne ladre, bonne ladre, boyuent à cheual, & nous à pied. Vne autre commodité qu'ont les ladres, c'eſt qu'ils vont touſiours à cheual : dont i'en ay veu proteſter d'iniure atroce quand on diſoit, ie ne vay point de-

mander les Estreines & l'Aguillauneuf à cheual. Les autres aduantages des ladres sont qu'ils couchent seuls, & ont leur chambre à part: ils ont du plaisir à se grater, à cause que la peau leur cuit tousiours, ie m'en rapporte à ceux qui ont esté galeux s'il y a du plaisir à se grater: ils ont tousiours de l'argét frais, car pour en auoir il est aysé à leuer leur boutique, il ne faut qu'vn petit mouchoir, & le barril dessus, & en vne des mains vn ayguillier de Croutelles, & voylà leur estal dressé: à ceste cause on dit, il est riche comme vn ladre: & vous sçauez que pour estre riche on ne craint point toutes les plus grandes meschancetez & vilannies du monde, pour y paruenir. Vous direz, repliqua vn autre, toutes les commoditez & plaisirs que peuuent auoir les ladres, si ne m'en ferez vous pas enuie: combien que ie sçache qu'il y a des personnes qui le sont, qui ne le pensent pas estre: car on tient que le Cancer & les Loups sont vne espece de ladrerie, qui est particuliere, & qui n'est qu'en vn lieu, & la lepre est vn Cancer vniuersel,

lequel occupe tout le corps : & combiẽ que la lepre, le Cancer, & les Loups viennent d'vne meſme cauſe, la lepre toutesfois qui ne faict que commancer, ſe guerira pluſtoſt que le Cancer & les Loups: d'autant que la matiere, qui cauſe ceſte lepre particuliere de ces deux, eſt dedans les veines, qui eſt cauſe qu'on ne les ſçauroit guerir ſans mutilation du membre où elles ſont attachees, en oſtant les veines dãs leſquelles eſt la racine du mal : & la matiere qui faict la lepre vniuerſelle, eſt eſpanduë par tout le corps, & parce plus ayſee à chaſſer. Il vaudroit donc mieux, va dire vn franc-a tripe, eſtre honneſtement ladre, que d'auoir vn Cancer ou des Loups : Le Cancer toutesfois ayant de plus griefs ſymptomes & accidens que les Loups, à cauſe du lieu où il s'attache, qui eſt le plus ſouuent és mammelles des femmes, qui ſont molles, ayans vne grande capacité, qui les fait plus ſujectes au Cancer que les hommes, qui ſont plus moleſtez des Loups auſſi que les femmes : les hommes en c'eſt endroict eſtans de meil-

leure condition que les femmes : parce qu'il vaudroit mieux nourrir dix loups qu'vn Cancer. Ie scay, fut-il repliqué, pourquoy on appelle vne espece de lepre particuliere, Cancer: mais ie voudrois bien qu'on m'euſt apprins pourquoy on nomme l'autre eſpece de lepre particuliere, *lupus*. Il luy fut reſpondu, que c'eſtoit à cauſe que ceſte maladie des Loups, qui s'attache communement és iambes, mange touſiours la partie où elle eſt encharnee, comme les Loups, beſtes voraces, mãgẽt beaucoup de chair, & en mangent en ſi grande quãtité qu'elle demeure pourrie en leur eſtomac l'eſpace de huict iours, & eſtant puante, ils iettent parmy l'air des fumees groſſes & indigeſtes, par leſquelles l'air prochain eſt infecté : lequel alternatiuement dépraue & corrompt l'air circonuoiſin, en ſorte que de l'vn à l'autre il paruient à l'homme qui aura veu le Loup : ſi bien que c'eſt air corrompu ſaiſira tellement les poulmons, ſerrant l'artere vocale, qu'auec grande difficulté on pourra parler, parquoy on dit, il à veu le Loup : ou bien le Loup enrouë vne perſonne de

son regard par la frigidité de son cerueau : laquelle se iuge par sa grosse teste : la vertu donc visible s'addressant au Loup pour le regarder, attire à soy de sa froideur, laquelle renuoyee à l'estomac, où sont les organes de la voix, faict qu'ils sont restraincts & reserrez. Et parce que monsieur Scaliger, disoit-il encores, se moque de ce commun prouerbe, il a veu le Loup, ie le confirmeray par Theocrite, qui dit, comme on m'a fait à croire, As tu veu le Loup, que tu ne parles point ? & par Vergile. *Lupi Mœrin videre priores.* Mais soit vray ou non, si est-ce que ceux qui ont les Loups aux iãbes sont enroüez, aussi bien que les ladres, & ont la voix casse & basse : que si nous pouuions garder nos iambes des Loups, aussi bien qu'on en garde les brebis, on n'auroit pas si grand peur d'eux: car on dit que le Loup ne fera aucun tort aux brebis, si vous liez au col de celle qui va la premiere vn ail sauuage. Puis que nous tenons le Loup aux oreilles, va dire vne-fesse-tõduë, escoutez en deux ou trois petit contes. Le premier sera d'vn homme riche, que tous cognois-

ſez, lequel a achepté vne maiſon, où maintenant il demeure : tous diſent qu'il a bon marché, que la maiſon eſt belle, bien baſtie, biẽ ayree, bien ſaine, fort ſpatieuſe: tout le mal qu'ils y trouuent, c'eſt qu'il a de mauuais voiſins, d'autant qu'ils le laiſſent manger aux Loups. Le ſecond conte ſera que ce mal auoyſiné vn iour voulant vendre ſon cheual à vn de ſes voiſins, l'achepteur s'eſmaye ſi le cheual n'eſtoit point vitieux, craignant qu'il fut paoüreux & vmbrageux, on l'aſſeura que non: car, luy diſoyent ſes voiſins, comment ſeroit ce cheual ombrageux, quand les Loups montent tous les iours deſſus, & les porte ſans en auoir aucune peur? Nous, trouuons adiouſtoit-il, d'vn qui ſe vantoit que le peuple le porta ſur ſes eſpaules, le iour qu'il prenoit poſſeſſion d'vn office: luy eſtant repliqué qu'on le croyoit bien, à cauſe que les Loups l'empeſchoyent d'aller, les Loups des iambes eſtans bien differens de ceux des champs: car ceux des iambes empeſchent d'aller, & les autres ſont cauſe de legereté: d'au-

tant qu'on asseure que les cheuaux qui ont esté tirez & rescous des Loups, qu'on appelle *lycopsades*, sont plus legers que les autres : mais aussi ils s'accordent en vne autre chose, c'est que les Loups des iambes rendent la partie où ils s'attachent si tendre, que sans les ligamens elle tomberoit à pieces & à lopins : & les Loups animaux ayant mordu vn mouton, ou quelque autre animal, rendent aussi leur chair fort tendre, à cause de leur haleine, laquelle est si chaude & ardente qu'elle fond & digere les os mesmes en leur estomac: ce qui fait que la chair de la beste morduë du Loup se corrompt aysément, & aussi deuient plus tendre, se disent ceux qui ont mangé des animaux arrachez d'entre les dents des Loups: le foye du Loup ayant outre vne proprieté & vertu secrete, qu'en le mangeant ils guerit ceux qui y ont mal. Sur la fin de la Seree, laissans la lepre particuliere, ils se mirent à disputer si les capots de Gascogne estoyent vrayement ladres: mais n'en estant rien conclud, ie ne mis rien en ma memoire, sinon qu'il fut dit

que l'eſpreuue la pl⁹ certaine pour ſçauoir ſi vn hõme eſt ladre, eſtoit de luy mettre vn poinçõ biẽ auant dãs la ſole des pieds, car on aſſeure qu'il ſera bien ladre s'il ne le sẽt: & de là eſt venu qu'õ dit d'vn hõme qui laiſſe gouuerner ſa femme ou ſes parentes à quelques-vns, c'eſt hõme eſt biẽ ladre, il ne ſent point quãd on luy pique ſa chair. Et auſſi fut dit par vn de la Seree, q̃ ſi ceſte eſpreuue eſtoit vraye, q̃ les Diables rẽdoyent donc ladres ceux qui ſe donnoyent à eux, tous les Sorciers eſtans ladres à vingt & quatre carats: parce, diſoit-il, que Bodin aſſeure que les Diables marquent les leurs, à fin qu'ils les obligent à eux par ce moyen, comme par vn Sacrement: & qu'en ceſte marque on pourroit fourrer toute vne grande ayguille, ou quelque autre fer poinctu, ſans qu'ils en ſentent rien, eſtant vn moyen aux Magiſtrats de conuaincre les Sorciers auſſi bien que les ladres. Il me ſouuient auſſi qu'vn marchand, qui eſtoit en ceſte Seree, ayãt bien voyagé nous conta qu'il auoit eſté en vn certain pays où les fourrures de hermine n'eſtoyent point cheres, parce diſoit-

il, que l'attouchement de ces peaux rendoit les hommes ladres. Ie ne sçay s'il vouloit dire, que telles fourrures estans bien cheres en ce pays, rẽdoyent ladres ceux qui les portoyent. Et puis ce marchand icy, non hors de propos, nous conta vne belle rime que luy & vn autre marchand firent en allant à vne foire de Poictou, ayans trouué en la valee de sainct Mayxant vn barril: car l'ayant amassé, l'vn se met à rimer, & puis attache sa rime auec de la cire, à l'vn des costez du barril trouué: & pource que c'est de la rime de marchand ie la veux dire: il y auoit ainsi:

Ce barril fut recouuert
En la valee sainct Maixant:
Lequel on trouua tout ouuert,
Et delaissé pour vn passant.

L'autre marchand, aussi bon rimeur que son compagnon, prenant ce barril, le va pendre à vn arbre, apres auoir mis de l'autre costé ce quatrain:

Qu'aucun de vous ne se hazarde
De prendre ce vuide barril:
Si ce n'est quelque asseuré ladre
De pere en fils, & de droict fil.

Ce marchand, apres auoir recité ces

belles rimes, nous asseura qu'au retour de la foire ils retrouuerent encores leur barril pendu ou ils l'auoyent laissé, bien fort augmenté d'autres rimes & billets. Car les passans qui sçauoyẽt lire, n'auoyent garde de prẽdre ce barril, & le dépendre, encores que le cartel escrit dessus le permist à aucũs: ceux qui ne pouuoyent lire, encores moins, ayãs peur que ce fussent quelques Magiciens ou Sorciers qui l'eussent mis là, pour faire tomber quelque mal'heur à ceux qui enleueroyẽt ce barril: les passans mesmes n'en osans opprocher nõ plus que d'vne chose fee & enchantee. Alors quelqu'vn, en s'en allant, va dire, ie suis d'aduis que nous laissions le barril où il est, aussi bien n'auons nous point besoing de boire pour m'eshuy, mesmement en tel vaisseau, principalement si le barril est de bois d'If: parce que Pline dit, qu'ayans esté faicts en France des barrils du bois d'If d'Espagne, pour mettre & porter du vin, que ceux qui en gousterent ne deuindrent pas seulement ladres, mais aucuns en moururent.

E598
B753t